

CHIENS DE PROTECTION

Quand éleveurs et bergers forgent
leurs savoirs dans les Alpes

*Repérer et formaliser les savoirs alpins émergents
sur les chiens de protection confrontés aux meutes
de loups : 28 enquêtes*

Enquêtes, rédaction et coordination
Fabien Candy (ADEM)
Sabine Débit (CERPAM)
Hermann Dodier (FAI)
Laurent Garde (CERPAM)

Deuxième édition
Mars 2021



Herdenschutz
Protection des troupeaux
Protezione delle greggi

Chiens de protection

Quand éleveurs et bergers forgent leurs savoirs dans les Alpes

Repérer et formaliser les savoirs alpins émergents sur les chiens de protection confrontés aux meutes de loups : 28 enquêtes

Deuxième édition

Mars 2021

Enquêtes, rédaction et coordination

Fabien Candy (ADEM)
Sabine Débit (CERPAM)
Hermann Dodier (FAI)
Laurent Garde (CERPAM)

Réalisation des enquêtes

Bruno Caraguel (FAI)
Anouk Courtial (CERPAM)
Jean-Marie Davoine (FAI)
Sylvain Golé (CERPAM)
Marie Gontier (CERPAM)
Léa Hernandez (CERPAM)
Antoine Rouillon (SEA 74)
Clément Teppaz (SEA 73)
Pascal Thavaud (CERPAM)
Simon Vieux (CERPAM)

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
Partie 1 : les amonts.....	8
1.1. Pourquoi recenser les savoirs sur les chiens de protection dans les Alpes en :	
1.1.1. Les chiens de protection, un outil nouveau dans les Alpes	8
1.1.2. Les chiens de protection, un outil insuffisamment efficace dans les Alpes	8
1.1.3. Les chiens de protection, un outil techniquement non stabilisé.....	9
1.1.4. Consolider les connaissances nouvellement acquises dans les Alpes	10
1.1.5. Repérer les porteurs de connaissances	10
1.2. Pourquoi des chiens ?.....	12
1.2.1. Anticiper... ..	12
1.2.2. ... ou intégrer des chiens dans l'urgence suite à une attaque	13
1.3. Chronologie d'acquisition des compétences	14
1.3.1. Un savoir nouveau	14
1.3.2. Les sources de l'apprentissage.....	16
1.3.3. Prendre des idées à l'étranger	19
1.3.4. De multiples essais sur les races	20
1.3.5. Modèle pyrénéen.....	21
1.3.6. Des experts à l'appui.....	23
1.3.7. S'inspirer des chiens de conduite	25
1.3.8. Beaucoup d'investissement, des résultats, mais bien des doutes aussi	25
1.3.9. Des besoins de formation et d'accompagnement technique.....	27
1.3.10. Aux yeux des bergers, des éleveurs qui n'ont pas tous la culture « chiens de protection ».....	28
1.3.11. Des idées pour progresser	28
Partie 2 : habituer les brebis aux chiens de protection, une étape à franchir.....	30
2.1. Introduction des premiers chiens dans un troupeau naïf	30
2.2. Introduire le chien dans le troupeau naïf en bergerie	31
Partie 3 : Les jeunes chiens	33
3.1. Choisir des chiots issus de parents au travail	33
3.2. Les conditions préalables de choix.....	35
3.2.1. Naissance en bergerie	35
3.2.2. Préférence pour les chiots d'automne.....	36
3.2.3. La question des chiots de printemps ou d'été.....	37

3.3. Introduction du chiot	38
3.3.1. Un objectif stratégique : la fixation au troupeau.....	38
3.3.2. Avec la mère jusqu'au sevrage	39
3.3.3. Introduction d'un chiot extérieur	40
3.3.4. Choisir le lot de brebis	41
3.3.5. Le lieu de l'introduction : en bergerie, avec un refuge.....	42
3.4. Isoler le chiot ou le mettre en contact avec des congénères ?	43
3.4.1. Le chiot est isolé après le sevrage.....	43
3.4.2. Le chiot, ou les chiots, reste(nt) avec la mère.....	47
3.4.3. Le chiot reste seul mais avec un parrain ou une marraine.....	48
3.4.4. Elever les chiots à deux.....	49
3.4.5. Offrir le choix aux éleveurs	52
3.5. Eduquer des chiens de protection.....	55
3.5.1. Du temps et de la motivation	55
3.5.2. De la rigueur, de la discipline... et de la confiance.....	56
3.5.3. Prévenir et corriger au plus vite.....	56
3.5.4. Nourrir le jeune chien au troupeau	57
3.5.5. Ne pas jouer avec les brebis ou les agneaux.....	57
3.5.6. La hiérarchisation.....	59
3.5.7. La sortie du chiot en extérieur	60
3.6. Sociabiliser les jeunes chiens aux humains.....	61
3.6.1. Le changement de doctrine	61
3.6.2. Concurrence entre fixation au troupeau et sociabilité envers l'humain ?	62
3.6.3. ... Ou faux problème ?.....	64
3.6.4. L'éleveur doit pouvoir manipuler ses chiens	65
3.6.5. Des chiens sociables avec les autres humains	66
3.7. Un à deux ans, la période d'âge critique	67
3.8. Apprendre son métier de protection	68
3.8.1. Un instinct inné pour certains... ..	68
3.8.2. ... Mais une faible part de l'inné pour d'autres... ..	68
3.8.3. Apprendre son travail de protection	69
3.8.4. Confronter le jeune chien aux loups	69
Partie 4 : Nourrir et soigner les chiens	73
4.1. Une alimentation en quantité et en qualité suffisantes	73

4.1.1. Un chien bien nourri est un chien efficace...	73
4.1.2. L'alimentation consolide la relation aux chiens.....	74
4.1.3. Rationner ou donner à volonté ?	75
4.1.4. Où donner à manger, quand, ensemble ou pas... ?	76
4.1.5. Donner les abats, les carcasses et les délivrances ?	77
4.2. Soigner les chiens.....	78
4.2.1. Gestion sanitaire	78
4.2.2. Chiens blessés et tués	79
4.3. Castration et efficacité au travail.....	80
Partie 5 : Les chiens au travail.....	83
5.1. Des chiens au pluriel	83
5.1.1. Combien faut-il de chiens ? Une question à reformuler.....	83
5.1.2. Aligner autant de combattants qu'en face	84
5.1.3. Multiplier les chiens quand on divise le troupeau en plusieurs lots	86
5.1.4. Tous les chiens ne sont pas également opérationnels	87
5.1.5. La confrontation aux loups peut casser un chien, le tuer... ou l'aguerrir	88
5.1.6. Augmenter le nombre de chiens, jusqu'où ?.....	89
5.2. Une meute de chiens à constituer	91
5.2.1. Une meute de canidés face à une autre meute de canidés	91
5.2.2. L'éleveur, « chef de meute »	93
5.2.3. Structurer une meute : affinités et incompatibilités	94
5.2.4. Une nécessaire répartition des rôles, un nécessaire mais complexe assemblage	96
5.2.5. Comme une intelligence collective...	99
5.2.6. Diviser et reconstituer la meute est un art difficile...	100
5.3. Tellement d'attentes sur les chiens	101
5.3.1. Une obligation de résultat	101
5.3.2. Des attentes multiples et largement convergentes.....	101
5.3.3. Trop d'attentes pour un même chien !.....	105
5.4. Des chiens opérationnels au travail.....	105
5.4.1. Face aux meutes de loups, plus rien n'est pareil...	105
5.4.2. Les chiens doivent être transférés de l'éleveur au berger	107
5.4.3. Les bergers établissent leur propre relation aux chiens	113
5.4.4. Au berger aussi de corriger les écarts.....	116
5.4.5. Bien démarrer l'estive	118

5.4.6. Jusqu'à quelle distance du troupeau ?	119
5.4.7. Des temps à loup.....	120
5.4.8. Observer les attaques	121
5.4.9. Quand les bergers innovent.....	122
5.4.10. L'usure des chiens	122
5.5. Gérer des chiens de protection... sans oublier les brebis.....	123
5.5.1. La clôture électrifiée renforce le travail des chiens.....	123
5.5.2. Ne pas sauter les clôtures ?	123
5.5.3. Gérer les chiens et les parcs de nuit	124
5.5.4. Etre deux en alpage pour gérer tout ça !.....	126
5.5.5. Gérer les chiens et les parcs de pâturage	127
5.5.6. Un gardiennage parfois plus difficile... mais un troupeau parfois plus serein.....	128
Partie 6 : Fin de vie et renouvellement.....	131
6.1. Fin de vie des chiens	131
6.1.1. Chiens âgés.....	131
6.1.2. Chiens à réformer	131
6.2. Renouveler ses chiens	132
6.2.1. Des chiens provenant d'un fournisseur extérieur	132
6.2.2. Reproduction des chiens.....	133
6.2.3. Des portées en alpage.....	135
6.2.4. Ne pas croiser les races.....	136
6.2.5. Les portées et les ventes.....	136
6.2.6. Génétique.....	137
Partie 7 : chiens de protection et multiusage.....	139
7.1. Une source de conflits nouvelle	139
7.1.1. Des chiens intimidants	139
7.1.2. Des chiens rarement dangereux, mais dont les randonneurs ont souvent peur	140
7.1.3. Un pincement comme signal d'alerte	141
7.1.4. La morsure, la hantise des éleveurs.....	141
7.1.5. Tout dépend aussi de la meute de chiens de protection, et des individus la constituant...	142
7.2. Les chiens face aux randonneurs et aux cyclistes	144
7.2.1. Un comportement serein évite bien des problèmes... ..	144
7.2.2. L'incompréhension et les mauvaises réactions sont source de problèmes... ..	144

7.2.3. ... La peur des chiens engendre des comportements à risque	145
7.2.4. Parfois une certaine inconscience.....	146
7.2.5. Des comportements aberrants des visiteurs... qui marquent aussi les chiens.....	146
7.2.6. Les VTT sont particulièrement problématiques.....	148
7.2.7. Quand des visiteurs surgissent hors sentier ou hors cadre	149
7.2.8. Un effet race ?.....	150
7.2.9. Faut-il choisir entre protéger les troupeaux et éviter les incidents ?.....	151
7.3. Les chiens de protection face aux autres chiens.....	152
7.3.1. Face aux chiens de compagnie.....	152
7.3.2. Face aux chiens de chasse.....	153
7.3.3. Face aux chiens qui divaguent	154
7.3.4. Nécessaire domination par les chiens de protection	154
7.4. Eleveurs et bergers agissent activement pour limiter les incidents	155
7.4.1. Retirer les chiens à problème	155
7.4.2. Une incessante surveillance pour éviter les incidents.....	155
7.4.3. Attacher les chiens... mais qui protège ?	157
7.4.4. Anticiper en emmenant le troupeau ailleurs.....	157
7.4.5. Avoir des chiens dissuasifs... à distance	157
7.4.6. Une information... imparfaite	157
7.4.7. Répéter les consignes de base aux visiteurs.....	159
7.4.8. Informer sur le changement de quartier	159
7.4.9. Assurer le service après-vente	159
7.5. Des relations sociales qui se dégradent	160
7.5.1. Des dépôts de plainte qui accroissent la tension	160
7.5.2. Fracture entre touristes et éleveurs	161
7.5.3. Loup <i>versus</i> multiusage : double contrainte.....	162
En guise de conclusion	164

INTRODUCTION

Un cheptel important de chiens s'est constitué dans les Alpes françaises en à peine 25 ans en partant quasiment de zéro. Dans le même temps, la prédation a considérablement augmenté, au rythme du rapide accroissement du nombre de meutes de loups, avant de se stabiliser à haut niveau ces dernières années. Cette situation ne peut satisfaire les acteurs impliqués. Pour certains, la question des chiens de protection ferait l'objet d'un défaut de mise en œuvre depuis l'origine dans les Alpes françaises. Pour d'autres, l'on ne saurait considérer les chiens de protection travaillant aux troupeaux sans interroger aussi les capacités d'adaptation des loups.

Dans le même temps, les tensions s'accroissent d'année en année entre randonneurs et éleveurs mettant en place des chiens de protection en raison du caractère impressionnant de ces derniers et de leur travail d'interposition face à tout intrus.

L'ensemble de ces questions n'avait été que fort peu anticipé lorsque les éleveurs se sont vus contraints à mobiliser des chiens de protection avec une importante prise en charge sur fonds publics suite à l'arrivée des loups. Cette obligation s'accroît avec la mise en place des nouvelles mesures de conditionnalité des indemnisations à la mise en œuvre des moyens de protection.

Les services pastoraux alpins, CERPAM, ADEM, FAI, SEA 73 et SEA 74, ont décidé de mener une enquête sociotechnique approfondie sur l'émergence de savoirs neufs chez des éleveurs et des bergers salariés qui n'avaient pas à se préoccuper de chiens de protection il y a 25 ou 30 ans. Pour cela, il était d'abord nécessaire de repérer parmi eux des porteurs de connaissance reconnus comme tels par leurs pairs et par leur environnement professionnel. Il était nécessaire, aussi, d'explorer la grande diversité des systèmes d'élevage du nord au sud du Massif alpin : 17 éleveurs ovins, 1 éleveur caprin et 10 bergers ont été retenus. Tous ont dû construire leur expérience des chiens de protection dans le cadre de la confrontation avec des meutes de loups en situation réelle d'obligation de résultats. Ils en ont tiré de nombreuses leçons.

Les services pastoraux alpins ayant mené l'enquête, ont également décidé d'engager une collaboration avec l'Association Chiens de protection des troupeaux de Suisse. Il y avait là des raisons évidentes de continuité géographique de massif. Il y avait, aussi, un grand intérêt réciproque à confronter, d'un côté, le retour d'expérience de la partie française du massif où de nombreuses meutes de loups se sont multipliées, et de l'autre, la volonté d'anticiper au mieux la fixation de meutes de loups en organisant de façon centralisée toute la mise en place des chiens de protection en Suisse. Le regard de l'éthologue, éleveur ovin, utilisateur de chiens de protection des troupeaux et président de cette association, intéressait également les partenaires français.

Ce projet soumis au Comité de Massif alpin bénéficie des financements du Commissariat général à l'égalité des territoires dans le cadre de la Convention interrégionale du Massif des Alpes, permettant sa réalisation entre 2018 et 2020.

Le présent document présente la synthèse et l'analyse des propos des éleveurs et des bergers, organisée par thèmes. S'y rajoute, sous forme d'encadrés, l'analyse de l'Association Chiens de protection de Suisse.

PARTIE 1 : LES AMONTS

1.1. Pourquoi recenser les savoirs sur les chiens de protection dans les Alpes en 2020 ?

1.1.1. Les chiens de protection, un outil nouveau dans les Alpes

Depuis bientôt 30 ans, des loups se sont réinstallés progressivement dans toutes les Alpes françaises. De proche en proche, les éleveurs ont été pris par surprise par cette menace nouvelle sur leurs animaux au pâturage. Dans l'urgence, dans l'improvisation, et dans le cadre de programmes mis en œuvre par les services de l'Etat, ils ont cherché à protéger leurs animaux notamment en mobilisant des chiens de protection. Le massif pyrénéen, bien qu'ayant perdu tous ses loups et la plupart de ses ours au fil des décennies, avait conservé une race locale de chiens de protection, le Montagne des Pyrénées ou Patou. Certains éleveurs continuaient à y mobiliser des *patous* pour faire face à des chiens divagants ou de petits prédateurs sauvages ; mais pour l'essentiel, sa persistance y était d'abord patrimoniale. C'est dans ce contexte que la promotion de la race effectuée par un certain nombre d'acteurs pyrénéens dans le cadre de la réintroduction de l'ours a permis aux services de l'Etat de la proposer comme solution aux éleveurs alpins nouvellement touchés par les loups.

Ainsi un important travail d'introduction de *patous*, d'élaboration de la doctrine d'emploi issue du contexte pyrénéen, de formation et d'accompagnement des éleveurs, a été effectué dans les Alpes au fil de deux programmes LIFE puis de mesures financières issues du FEADER. En 2020, la DRAAF AURA chiffre à 4331 le nombre de chiens de protection financés par les services de l'Etat dans le massif alpin. L'ampleur même du bassin d'élevage touché par les meutes de loups dans l'ensemble des Alpes a clairement débordé les facultés d'accompagnement de tous les acteurs concernés : le RGA 2010 y dénombre en effet 3660 exploitations ovines (de tous effectifs) pour un cheptel de 744 000 brebis-mères (y incluant les transhumants issus de Basse-Provence), soit plus de 800 000 ovins au pâturage avec les tardons ; elles ont contractualisé, à titre individuel ou collectif (1 seul contrat pouvant rassembler plusieurs éleveurs en alpage), 2381 contrats de protection en 2020, dont 2/3 ont souscrit à la mesure « chiens ». A cette échelle généralisée, ne tenant pas compte de la très grande diversité des contextes locaux, un simple ratio indiquerait que l'on dispose désormais en moyenne de près de trois chiens de protection par troupeau contractant cette mesure, ou d'un chien pour 185 ovins au pâturage dans les Alpes – ou encore d'environ 10 chiens par loup. Cela fixe des ordres de grandeur, montre l'effort fourni et suggère aussi un important potentiel d'augmentation de l'effectif de chiens à l'avenir.

1.1.2. Les chiens de protection, un outil insuffisamment efficace dans les Alpes

En 2020, ces chiens font face à 99 meutes de loups dans les Alpes françaises élargies à la basse Provence, soit la quasi-totalité des meutes présentes en France.

Toujours pour 2020, le total des pertes enregistrées dans les Alpes (y incluant la basse Provence) s'élève à 10 450 animaux prédatés (DREAL AURA)

La situation actuelle dans les Alpes apparaît très contrastée. D'une part, tous les acteurs s'accordent à dire que les chiens de protection sont un outil tout à fait indispensable. D'autre part, la situation apparaît très insuffisante à deux titres.

Concernant le rôle de protection des chiens, nombreux sont les éleveurs à constater qu'ils sont débordés par les attaques de loups territorialement structurés en meutes, en raison de leur insistance toujours renouvelée, de conditions de terrain favorables au prédateur (relief, embroussaillage, boisement, mauvais temps...) ou de conditions d'élevage obligeant à diviser les moyens de protection par lot (allotement). Pour beaucoup d'éleveurs, le niveau de pertes qui dépasse à l'échelle de certains départements ou petites régions les 3 % du cheptel total au pâturage apparaît insupportable, notamment dans les zones les plus touchées, Alpes-Maritimes, Var, Alpes-de-Haute-Provence, Savoie.

Concernant les interactions avec le public qui fréquente les espaces pastoraux, les chiens de protection sont en passe de devenir un problème généralisé, qui touche aussi le voisinage immédiat des éleveurs. Ces molosses, faits pour impressionner et s'interposer, rendent plus contraignante et moins libre la randonnée, suscitent peurs, tensions et incidents, et poussent certains promeneurs en retour à user d'armes agressives comme le bâton, le jet de pierres ou la bombe au poivre susceptibles de déstabiliser les chiens en face. Les gestionnaires territoriaux et les acteurs du tourisme s'en inquiètent, et nombre d'éleveurs sont ainsi conduits à limiter leur nombre de chiens.

Les éleveurs sont ainsi pris entre deux feux, entre une injonction de protéger toujours plus impérative,) et un rejet de plus en plus marqué des chiens de protection par les acteurs des territoires.

Au total, la situation acquise après 25 ans de promotion du chien de protection dans les Alpes, malgré les acquis, n'apparaît satisfaisante pour personne.

1.1.3. Les chiens de protection, un outil techniquement non stabilisé

Les éleveurs désemparés recherchent du conseil technique pertinent et des souches de chiens efficaces. Or on constate que le dire technique n'est pas stabilisé sur le chien de protection. Le CERPAM et l'ADEM, qui ont travaillé avec les DDT/M alpines à rédiger l'ouvrage « Protection des troupeaux » publié en 2012 peuvent témoigner des questions restant ouvertes. Aujourd'hui, certains conseils fournis sont à l'inverse de ceux qui étaient énoncés initialement, parfois par les mêmes conseillers. Entre les divers spécialistes et experts des chiens de protection en contact avec les éleveurs, on constate de fortes divergences, sans cadre éthologique scientifiquement fondé pour éprouver la validité des dires. Les éleveurs enquêtés témoignent de leur frustration :

« Pour moi le problème c'est même pas le manque d'information c'est la désinformation. A l'heure actuelle sur le territoire il traîne des pseudos spécialistes de chiens de protection, du chien en général qui ont pignon sur rue, qui font des formations dites pour les éleveurs et qui déversent des bêtises monumentales sur le chien de protection en général. J'ai assisté au

printemps, pourtant par [***], soit disant formé sur les chiens de protection à une pseudo formation chiens de protection pour les éleveurs, où s'était catastrophique à pleurer ! Ha mais c'était ... pour quelqu'un de novice, il y avait de quoi démarrer avec une meute le plus débilement possible et obtenir le moins de résultat possible avec le chien. » (Eleveur 1).

« Je suis pas sûr qu'il [***] avait vraiment l'expérience du chien de protection. » (Eleveur 11).

« Nous il [***] ne nous a rien apporté. A l'époque on n'avait pas de chien, mais pas d'attaque non plus... il se proposait de nous placer des chiens. [...] Mais ça ne nous a rien appris à nous. » (Eleveur 4)

« Mais il y a des techniciens qui veulent se mettre en avant, parce qu'il y a de l'argent à gagner, en disant il faut faire ceci cela, mais souvent c'est une blague. » (Eleveur 8)

Certains membres du groupe de travail, ayant eu l'occasion de visiter les Abruzzes, ont été frappés d'y rencontrer des conceptions parfois très différentes de celles usuellement énoncées en France, pour des chiens dont la stabilité fait consensus localement.

De leur côté, si nombre d'éleveurs restent fidèles au Montagne des Pyrénées et travaillent à améliorer la souche et les savoirs, ils sont aussi de plus en plus nombreux à s'en détourner pour introduire d'autres races qui leur semblent avoir mieux conservé leur instinct face aux loups : l'Abruzzes, l'Anatolie, le Caucase, le Mastin espagnol, le Tandjak croate ou l'Estrella portugais.

1.1.4. Consolider les connaissances nouvellement acquises dans les Alpes

C'est bien parce que tout le travail effectué depuis plus de vingt ans ne suffit pas à contenir les attaques que les services pastoraux alpins se donnent comme objectif d'améliorer la base des connaissances. Il ne s'agit pas pour autant d'établir une « doctrine » sur l'usage des chiens de protection à destination des éleveurs.

Tout l'enjeu est de considérer que nombre d'éleveurs dans les Alpes ont acquis une expérience précieuse en situation vraie de confrontation avec des meutes de loups ; en situation, comme le dit très bien l'un des éleveurs enquêtés, « *d'obligation de résultat* » (Eleveur 11). « *On n'a pas droit à l'erreur. Eux [les loups], ils sont là et ils surveillent* » (Eleveur 7), renchérit un de ses collègues. Ces connaissances ont vocation à venir enrichir, nuancer, contextualiser, parfois remettre en cause, un certain nombre de conceptions initiales vécues comme « hors-sol » par de nombreux éleveurs. Certains d'entre eux ont eu l'occasion de se frotter successivement à plusieurs races, et/ou à plusieurs façons de faire, et restituent utilement leur expérience alpine. Leurs propos paraîtront parfois contradictoires ou divergents. A nous d'en repérer les fondements pour comprendre les contextes ou les historiques et sortir des seules oppositions stériles.

Mais si l'éleveur sélectionne, élève et met au travail ses chiens de protection, il est amené à déléguer leur contrôle et leur usage au berger salarié qu'il emploie durant l'estive. Cette question de la délégation des chiens sur une saison de 4 mois à un autre que leur maître, qui doit les faire fonctionner dans de bonnes conditions, est également centrale.

1.1.5. Repérer les porteurs de connaissances

Pour effectuer ce travail, la première étape consistait à repérer dans les Alpes un certain nombre d'éleveurs et de bergers reconnus comme compétents dans leurs contextes et leurs histoires. Ce

repérage s'est appuyé sur les identifications provenant des services pastoraux, des DDT/M, et des éleveurs eux-mêmes largement consultés. . Ce sont au total 18 éleveurs et 10 bergers qui ont pu être enquêtés. Ce panel a été très facile à constituer : les propositions ont vite convergé vers les mêmes noms. Bien évidemment, il a fallu choisir afin de se limiter aux 28 enquêtes qu'il aura été possible de réaliser. Ce panel est volontairement très hétérogène, au sens où il mobilise des histoires plus ou moins longues face aux loups, des pressions de prédation plus ou moins fortes, des contextes d'élevage très divers, mais aussi des stratégies de mise en œuvre des chiens de protection très variées. Si l'on croise les départements de résidence et ceux de transhumance des 18 éleveurs, presque tous les départements alpins et la plupart des massifs sont représentés.

Département de résidence	04	05	06	13	83	26	38	73	74	Total
Nombre d'éleveurs enquêtés	3	1	3	1	3	3	1	2	1	18

Les effectifs individuels ovins (ou caprins) sont très variables, indépendamment de l'effectif regroupé en estive ; toutes les classes d'effectifs sont plus ou moins représentées:

Effectifs (ovin-caprin) des exploitations	< 300	300-600	600-900	900-1200	> 1200	Total
Nombre d'éleveurs enquêtés	2	5	5	2	4	18

Ces éleveurs ont une expérience acquise, pour la plupart, depuis plus de 10 à 15 ans, et pour certains, depuis 25 à 30 ans :

Ancienneté de l'expérience « chiens de protection » (années)	1-5	6-10	11-15	16-20	> 20	Total
Nombre d'éleveurs enquêtés	1	2	4	3	8	18

L'effectif de leur troupe de chiens actuelle couvre une très grande amplitude, allant de 2 à 32 individus, révélant des historiques et des pressions de prédation différentes, mais aussi des stratégies différentes :

Nombre de chiens par éleveur	2-3	4-6	7-10	11-15	> 15	Total
Nombre d'éleveurs enquêtés	3	5	3	4	3	18

Enfin, les races mobilisées sont aussi diverses, avec près de la moitié demeurant en Montagne des Pyrénées, mais aussi une large représentation des Abruzzes et des Anatolie et une exploration croissante autour de plusieurs autres races (Caucase russe, Estrela portugais, Tadjak croate, Abalai ou berger d'Asie Centrale, Mastin espagnol). Parmi eux, quatre avaient démarré avec des Pyrénées avant de changer de race..

Combinaison et occurrence des races chez les 17 éleveurs dans leur troupe actuelle de chiens :

1 seule race (P ou Ab)	2 races différentes (P+Ab ; P+An ; An+T ; P+C)	3 races différentes (C+E+AC)	Total
------------------------	--	------------------------------	-------

11	6	1	18
----	---	---	----

Pyrénées	Abruzzes	Anatolie	Caucase	Autres (Estrella, Tandjak, berger d'Asie centrale)	Total occurrence races détenues
12	5	4	2	3	26

Concernant les bergers, nous avons renseigné leur ancienneté dans le métier, sachant qu'ils ont pu rencontrer des situations très variables sur les chiens de protection selon leurs employeurs successifs :

Ancienneté dans le métier de berger (années)	1-5	6-10	11-15	16-20	> 20	Total
Nombre de bergers enquêtés	2	3	2	1	2	10

1.2. Pourquoi des chiens ?

1.2.1. Anticiper...

Vol d'animaux, chiens divagants, prédateurs secondaires (sangliers, renards, corbeaux), premiers loups non identifiés... mais aussi intérêt personnel pour les chiens de protection : rarissimes auparavant, voilà 30 à 40 ans que les tout premiers chiens de protection étaient introduits dans les Alpes pour de multiples raisons.

« [J'ai pris des chiens il y a longtemps, dans les années 85-90] parce que on m'avait dit que le Var **il y a beaucoup de vol il y a beaucoup de chiens errants**. Surtout les vols et les chiens errants surtout. » (Eleveur 10)

« J'avais de la prédation ici mais c'était **les sangliers** qui venaient nous bouffer les agneaux quand ils naissaient. Du coup j'ai dit il faut qu'on mette quelque chose, des chiens ou, mon collègue lui il avait mis des chiens de protection, parce que **les corbeaux** venaient bouffer les agneaux ; du coup il avait mis les chiens pour ça » (Eleveur 16)

Mais si les premières attaques de loups remontent au tout début des années 1990, c'est surtout au fur et à mesure que les populations de loups se développaient qu'un certain nombre d'éleveurs ont voulu anticiper en voyant les attaques se rapprocher.

« On a eu un couple de patous **bien avant** d'avoir les premières attaques sur notre exploitation, au moment où les premiers chiens de protection débarquaient en France. On m'avait offert une chienne et j'avais récupéré un mâle. Ils n'allaient pas dans le troupeau eux, c'étaient des chiens de compagnie [...]. Les premières attaques sur les Hauts Plateaux du Vercors, c'était en 1995-1996 [...] c'est à deux km même pas. » (Eleveur 2)

« Au début je me suis dit parce qu'on entendait dans les Alpes Maritimes qu'ils se faisaient un peu tamponner j'ai dit un jour ça va nous tomber dessus [...] Il faut quand même **anticiper**

parce que le temps qu'on nous apprenne à savoir comment ça marche et puis un et il faut en mettre plusieurs, et puis j'ai dit il faut commencer par quelque chose. » (Eleveur 16)

« Je me suis intéressé au Patou **avant d'en avoir** [...] J'avais mis un chien **avant** d'avoir des loups donc avant d'avoir les premières prédations. Alors qu'on disait qu'il ne passerait jamais l'autoroute et qu'il resterait en Maurienne [...] **Ça va toujours mieux d'avoir un chien avant que le loup n'arrive plutôt que de devoir en mettre un en place, en catastrophe.** » (Eleveur 14)

« Ça fait depuis la première année que l'on a pris la montagne, en 1996. On a dû avoir les premiers chiens en 1997-1998, quand les loups ont commencé à passer par là-haut [...], on ne les avait pas en permanence mais on voyait bien que ça n'allait pas diminuer. Il valait mieux s'équiper avant ! » (Eleveur 18)

Nombre d'éleveurs cependant avaient de fortes réticences à introduire des chiens : difficultés techniques, crainte d'absence de maîtrise, mais aussi opposition de principe aux loups.

« Mon père quand j'ai mis le chien il était contre, il m'a dit qu'il voulait plus me garder les brebis. Il disait « le chien il aboie, **ça tourne les brebis, ça les coupe, ça leur fait peur.** » (Eleveur 6)

« Depuis 96, on a des attaques. Depuis qu'on est [monté en estive] sur le Vercors. [...] Ça ne fait que 4 ans qu'on a des chiens de protection. [Mon conjoint] en voulait mais moi je ne voulais pas **car je savais que c'était moi qui allais devoir m'en occuper** [...] Moi [conjoint] j'étais pas prêt tout seul à prendre des chiens, on les a pris ensemble. » (Eleveur 4)

« On n'avait aucun chien et on n'en voulait pas à l'époque. C'était comme accepter la présence du prédateur que de prendre des chiens, ceux qui en avaient à l'époque étaient considérés comme des pro-loups ! [...] » (Eleveur 13)

« On est resté longtemps en aparté... pas de constat, pas de rémunération sur les constats de dégâts des loups... pas de plan [de protection]... Parce qu'**au début moi ce que je pensais c'est que si on refusait tous et qu'on les tuait, les loups, il n'y en aurait pas.** » (Eleveur 17)

1.2.2. ... ou intégrer des chiens dans l'urgence suite à une attaque

Aussi le plus souvent, c'est bien la pression des événements qui a conduit les éleveurs à introduire des chiens avec un caractère d'urgence suite aux attaques sur leur troupeau ou celui de leurs voisins.

« A la descente d'estive, **au sein du GP on s'est dit que ça ne faisait pas.** Tous ceux qui avaient un gros troupeau [...] ont pris la décision d'intégrer un patou dans les mois qui suivaient afin de l'éduquer en bergerie l'hiver, pour qu'au printemps suivant ce ne soit pas le bazar. On ne pensait pas que ce serait autant compliqué. » (Eleveur 13)

« **Branlebas de combat** ... pas de berger pas de cabane pas de chien. Donc on a trouvé assez miraculeusement une bergère en plein de mois de juillet car on faisait les foins. Entre temps la commune, elle a monté un dossier de subvention pour monter une cabane. Ça a pris 2 ans entre le montage du dossier et la construction. La cabane a été finie la troisième année, ça a été long mais à partir de cette 3eme année **on avait commencé à avoir un chien.** » (Eleveur 1)

« 97, ça a été **l'année noire** quand même ! [...] les chiens, on les a pris à l'automne, quand à St-Sauveur... on a senti que là il fallait... là ça a été la pire année... » (Eleveur 17)

« Au début l'éleveur n'est pas pour le chien puis après **3 mois à coucher à côté des brebis** et se faire quand même attaquer : tu réfléchis le matin et tu te dis qu'il y a que le chien qui peut

te remplacer [...] Mais bon **à force de dormir aux brebis**, tu te dis qu'il n'y a que le chien qui pourrait être là, que moi je sois au lit. » (Eleveur 6)

« [... Avant qu'on ait des chiens], **on s'est fait esquinter un poulain** dans les brebis. Et les chiens du voisin sont [...venus] protéger nos brebis. Les brebis n'en avaient pas peur, et les chiens étaient calmes dans le troupeau. Et je me suis dit que c'était ça [les Anatolie] que je voulais. » (Eleveur 4)

Ajoutons que dans les premières années, certains éleveurs se sont mis en alerte avant que la présence de loups ne soit officiellement identifiée et reconnue, induisant pour eux un climat anxiogène.

« Il y a 25 ans qu'on a les chiens blancs, il y a... [...] **1993 on est arrivé, il y avait déjà des problèmes**, donc c'est **dans les années 90 voire même avant, voilà les premières attaques qu'on a eu là-haut que j'ai passé pour un illusionniste**. [...] Voilà, les premières attaques qu'on avait eu c'était **pas du tout similaire aux attaques de chiens errants** on sait ce que les attaques de chiens errants font par rapport aux attaques de loups... le travail est **beaucoup moins ciblé** [les chiens], il [le loup] **est beaucoup moins souillon...** disons [le chien, c'est] **beaucoup plus écarté, beaucoup moins parfait** c'est ce qui m'a alerté de dire, c'est pas les chiens qui nous attaquent. [...] Ce qui m'a alerté, c'est justement de **la façon dont le travail avait été fait** et j'ai dit à mon beauf au bout de 3, ou 4 ou 6 attaques j'ai dit, "**c'est pas des chiens, on ne les voit jamais, l'attitude des moutons**, le comportement des moutons, le regroupement des moutons, les moutons pas écartés **ça ne peut pas être des chiens**" et j'ai dit "**c'est similaire à ce que l'on entendait que nos grands-parents nous disaient des loups**". » (Eleveur 12)

1.3. Chronologie d'acquisition des compétences

1.3.1. Un savoir nouveau

La gestion des chiens de protection est quelque chose de nouveau dans le métier. Au départ, les éleveurs ne savaient pas faire et tous témoignent de débuts difficiles.

« Ce sont des pratiques nouvelles pour nous, **avant on élevait des brebis et maintenant il faut aussi élever des patous**, les métiers changent. Dans la vallée, il y a dix patous et cela fait une pression importante. » (Eleveur 9)

« On fait ce qu'on peut et je suis ouverte pour savoir ce qu'il se fait ailleurs. **La pratique des chiens de protections est encore très récente. On n'a pas beaucoup de recul. Il faut du temps pour que ça se peaufine**. Je me suis formée au départ. Et j'ai mis en pratique. Et après **j'ai amélioré avec l'expérience et les erreurs commises**. C'est notre quatrième chien qu'on éduque et je pense qu'on commence à obtenir un chien qui nous convient. On échange nos pratiques avec d'autres éleveurs, on s'aide. Ce qu'on cherche, c'est se faciliter la vie. » (Eleveur 13)

« **On s'est appuyé sur des on-dit, on a pas été éduqué pour de dire d'avoir une éducation et un comportement et des habitudes à corriger les chiens ou à les intégrer ou à il aurait fallu déjà qu'on ait les bases nous pour savoir où on mettait les pieds**, c'est ce qui a créé les 80 % des désordres, parce que moi pour... le premier **les erreurs que j'ai fait au début je les fais plus aujourd'hui... par manque de savoir on faisait comme on pouvait voilà et on s'est**

adapté à cette situation qu'on n'avait pas besoin de ça et on n'avait plus de maîtrise [sur la conduite des brebis]. » (Eleveur 12)

« [Les premiers chiens], **ça a été un fiasco**. Une elle est partie assez vite, elle est partie dans une voiture quoi ! Ils chassaient beaucoup le gibier, ils étaient pas trop au troupeau, ils suivaient un peu tout le monde partout... Ça a été les débuts **un peu chaotiques**. » (Eleveur 11)

« La première année **c'est vraiment la galère** pour mettre ces chiens. » (Eleveur 6)

« En montagne, **c'était compliqué**. C'est nous qui avons déclenché le premier **problème** avec la mairie d'Allos et les arrêtés anti chien de protection [...]. Il y avait quelque chose d'**assez prenant, d'assez lourd** qui était **compact**, c'était **compliqué** avec ces chiens et **on n'arrivait pas à gérer** comme on aurait voulu gérer quelque chose. » (Eleveur 1)

« [Notre premier chiot] ! **Ça a été dur** ! Il y a eu pleins de raisons pour lesquelles **ça a été dur**... [...] le début, les premiers, **c'est dur hein ! Le plus dur c'est les premiers ! Le plus dur c'est même...les brebis**. » (Eleveur 17)

Et les éleveurs témoignent, que bien souvent ils ont été seuls face aux difficultés rencontrées. La plupart confie avoir appris seuls, sur le tas, bénéficiant tout au plus de quelques conseils glanés ici et là.

« On a pris les premiers chiens à l'association qui était en Ardèche [en fait en Lozère] à l'époque avec Joël Pitt qui gérait un peu ce truc-là. [...]. **Avec peu d'infos**, c'est-à-dire les infos qu'on avait à l'époque, il fallait prendre 2 chiots, les intégrer dans la bergerie... c'est ce qu'on a fait **mais sans trop savoir**. » (Eleveur 11)

« A l'époque il n'y avait pas de stage donc **j'ai appris seul**. Mais c'est bien qu'il y en ait. L'ACTT (Association de Chiens de Travail au Troupeau) est très bien, si ça peut apporter des éléments et des services à certains éleveurs c'est très bien. » (Eleveur 2)

« J'ai été **complètement autodidacte** pour les patous. Personne n'est jamais venu me voir, en-dehors de Schmidt que j'ai croisé sur une foire à Guillaumes. Sinon, personne n'est jamais venu me voir. [...]. Je pense que **l'expérience je l'ai acquise, je l'ai acquise sur le terrain**. » (Eleveur 10)

« Il y a [un berger originaire de Turquie] qui m'avait donné des conseils sur les bergers d'Anatolie, mais sinon **c'est sur le tas**. Faut s'intéresser aussi aux chiens. Faut pas faire n'importe quoi. » (Eleveur 7)

Chien après chien, année après année, les éleveurs apprennent et corrigent. Vingt ans après, ils sont toujours en apprentissage permanent... dans la douleur... mais avec des résultats. Il s'agit en effet d'un processus itératif d'essais-erreurs qui s'inscrit dans la durée et aboutit aux pratiques actuelles. Cette durée longue apporte la nécessaire prise de recul permettant de juger la pertinence de l'essai et d'inventer des savoir-faire qui demeurent empiriques.

« **Je me suis gravement corrigé** par rapport aux attitudes des gens, par rapport à savoir comment il faut les conduire, par rapport aux critères du chien que tu gardes. [...] **J'ai fait de grossières erreurs** parce que les deux premiers coups j'ai suivi mon [instinct]. [...] **On a commencé à comprendre** tant qu'on en avait 2, un peu plus à comprendre quand on en avait 4. » (Eleveur 12)

« J'ai amélioré avec l'expérience et **les erreurs commises**. C'est notre 4^{ème} chien qu'on éduque et je pense qu'on commence à obtenir un chien qui nous convient. [...] On n'a pas beaucoup de recul. **Il faut du temps** pour que ça se peaufine. » (Eleveur 13) »

« On l'a lâchée comme ça la chienne ! Chose à l'heure actuelle que je ne conseillerai pas à personne et je ne ferai même pas moi. [...] **Avec le temps** et l'expérience c'est assez facile. [...] Ça arrive à tout fonctionner et ça c'est super. **Mais ça met du temps.** » (Eleveur 1)

Mais sans imaginer détenir un jour la solution miracle...

« **Ça a mis un certain temps à obtenir un groupe de chiens qui fonctionne !** [...] **Il y a quand même des gens qui maîtrisent maintenant.** Parce que là on va bientôt arriver à 30 ans de présence de loup et on est toujours à découvrir qu'il y a quelque chose de nouveau qui arrive ! » (Eleveur 11)

« Et tout le temps tu te dis "**comment je vais faire, comment je vais faire... ?**" » (Eleveur 17)

Les bergers, pour leur part, apprennent sur le tas. Il leur est encore plus difficile de se former à conduire des chiens, d'autant que ce ne sont pas les leurs, qu'ils ne les détiennent qu'une partie de l'année, et qu'ils leur demandent un surcroît de travail considérable.

« **Ouais je me suis auto-formé et j'ai encore beaucoup à apprendre. Énormément.** [...] En lisant, en discutant, en explorant plein de choses... où tu prends des chiens qui sont pas à toi et qu'à la fin tu dois être leur référent c'était à peu près acquis je n'avais pas trop de problèmes vis à vis de ça. J'ai toujours eu des bonnes relations avec les chiens que j'ai eus. » (Berger 3)

« **Et moi je suis encore beaucoup en train d'apprendre.** [...] Donc c'est un apprentissage en cours pour les chiens et pour moi. [...] Il y a déjà milles choses à arriver à comprendre sur une montagne avec tes éleveurs et là avec les chiens ça peut rajouter un truc où tu t'arraches les cheveux. Les chiens [...], là dans une situation comme ça où tu as de l'enjeu vis-à-vis de l'extérieur, où à la fois on te demande d'avoir un chien de défense mais qui soit à la fois cool... **je pense que c'est un vrai casse-tête, c'est un truc à s'arracher les cheveux.** C'est pour ça que c'est bien de faire le travail pour avoir le plus de billes pour arriver à ça. Car c'est sûr que c'est possible de s'arracher les cheveux mais par contre je pense que ce n'est pas du tout impossible si l'on se donne les bons outils. » (Berger 5)

1.3.2. Les sources de l'apprentissage

Les éleveurs comme les bergers le disent, l'apprentissage est plus facile si préexiste un véritable intérêt, une sensibilité, voire une passion pour les chiens en général.

« Ouais ben **j'ai une certaine curiosité par rapport à ça**, j'aime ça ça m'intéresse et **j'adore ces chiens de protection c'est des chiens hyper intelligents et du coup faut prendre le temps avec eux. On est sur du caractère très primitif et on doit être encore plus intelligent car on est sur du primitif.** C'est pas des chiens qui voilà... C'est pas un border quoi. » (Berger 3)

« **Soit l'éleveur à la base il a une connaissance du chien en général** un peu de comportementalisme et de lecture de chien... » (Eleveur 1)

« **Passionné, oui il faut être passionné** pour avoir ça, pour avoir des chiens, il faut s'en occuper il faut être patient, tu réfléchis... » (Eleveur 16)

« J'aime beaucoup les chiens. **J'aime beaucoup beaucoup les chiens**, j'ai envie de dire quels qu'ils soient, j'ai toujours eu des chiens c'est vraiment un animal... [...] non j'ai une très bonne relation avec les chiens, **ils le sentent hein, les chiens** euh... c'est de l'instinct hein, tout de suite ils le sentent que c'est une relation franche, mais une relation d'autorité, mais à nouveau je me pose pas la question, c'est pas possible que ce soit autrement. » (Berger 8)

« Donc voilà **je me suis toujours intéressé aux chiens à... à comprendre** [...] Les chiens, très vite, très très vite, je me suis branché sur les clébardes et puis euh... j'ai essayé de comprendre, [...] **ça fait 30 ans que j'essaye de comprendre, tout le temps...** » (Berger 7)

L'acquisition des savoirs est d'abord basée sur des observations. Les éleveurs et bergers sont de fins observateurs. Une qualité d'observation d'autant plus vitale que, bien souvent, ils se sentaient bien seuls avec leurs chiens.

« Nous on est comme St Thomas, on croit que ce que **l'on voit** » (Eleveur 4)

« Après, c'est beaucoup de patience et d'observations [...] ouais **c'est en faisant...** pas de stage [...] sans financement, sans aide, sans stage... les parcs de contention pour la nuit, gérer les troupeaux enfermés la nuit en contention, tout ce système de protection, **on l'a fait nous !** » (Eleveur 17)

« Moi c'est vraiment des trucs que j'ai appris au fur et à mesure des années quand même. C'est le temps passé avec eux. Tu vois pas en une saison ou deux. C'est pas pour dire qu'il faut ... Mais ouais **c'est le temps de passé avec eux de les comprendre aussi quoi.** » (Berger 4)

Bien que les éleveurs et les bergers aient beaucoup appris en observant et en pratiquant, tous se documentent pour en savoir davantage, sur les chiens mais aussi sur les loups ! Des rencontres, des voyages, des films, des articles, des sites internet, dans un processus d'alimentent l'autoformation des éleveurs et des bergers.

« Je me suis intéressé au patou avant d'en avoir. Mes premières infos provenaient d'un film réalisé aux Etats-Unis. Suite à des coupes de bois, pour débroussailler les plantations ils intervenaient avec des troupeaux. Les entrepreneurs de garde venaient avec des gros troupeaux de brebis gardées au milieu des ours noirs, des grizzlis, des loups, des lynx et des pumas. Ils ont travaillé avec des chiens de protection depuis longtemps et pour eux les meilleurs c'était les Montagnes des Pyrénées. » (Eleveur 14)

« Putain j'ai vu des films là... les brebis, toute la nuit, tu les...elles sont... elles se font cagasser par les loups paaaah ! Putain ! Tu te dis ! Et tu vois que ça dure toute la nuit ! Il y a un truc qui ne colle pas ! Ça ne va pas ! Y'a un truc qui déconne ! » (Eleveur 16)

« Y'avait **sur Youtube** l'autre jour ils ont montré en Roumanie, les deux loups ils sont passés... ils sont passés sous les barres dans le parc, ils ont tué 5 ou 6 moutons. Et les patous... c'est pas des patous, de chez eux là... ils avaient senti les loups, ils étaient partis donc ils avaient laissé les loups... » (Eleveur 3)

« Par rapport aux infos que j'avais **sur internet...** ils y sont, je les ai étudiés là-dessus. [...] tu vois filmé, les loups qui se placent, qui arrivent. [...] La vidéo n'est pas longue, en une minute ils égorgent trois brebis. » (Eleveur 12)

« Tu vas **en Croatie**, ils mettent 10-12 chiens. Dans les Abruzzes dix chiens pour 600 brebis. Comment il s'appelle ... il fait des lots de 600 brebis. Là-bas ils ont des chiens des Abruzzes et ils sont bien ces chiens et y'a pas de souci avec le tourisme. Le collègue **de Croatie** ... il nous a envoyé une vidéo, ses chiens étaient en train de tuer un loup. Incroyable, avec son portable il a filmé... » (Eleveur 7)

Les éleveurs n'hésitent pas à échanger entre eux au sujet des chiens de protection. Ce cadre de partage d'expérience, foisonnant, est extrêmement divers, il sert autant à demander des conseils qu'à en donner et n'exclut pas le jugement sur la compétence de l'autre. En particulier les éleveurs de zones encore relativement peu touchées s'adressent à des collègues plus anciennement

concernés, les mouvements de transhumance fluidifiant les échanges à l'échelle du massif. Ce partage d'expérience est très formateur, et permet **de reproduire chez soi** ce qui a marché pour autrui.

« Parfois je demande aux autres comment ils font. C'est bien de savoir comment les gens font parfois ça aide. Un jour où l'autre je me dis qu'on aura une grosse attaque, c'est bien d'avoir l'expérience des autres. » (Eleveur 2)

« **D'élèveur à élèveur on se parle**, même si on n'a pas toujours la même race de brebis ou quoi... mais bon on a une base de même dialogue et on sait de quoi on parle. » (Eleveur 11)

« Les copains qui ont eu des chiens **ils vous disent "fais comme ci, fais pas comme ça..."** [...] Quand tu fais les formations, que **tu rencontres d'autres éleveurs** [...] **en discutant avec tout le monde**, en fait c'est quasiment obligé [et tu comprends]. » (Eleveur 1)

« Au début quand j'ai eu les chiens de protection, tu vois ça faisait un moment qu'un collègue en avait des chiens, **y'avait des choses qu'il connaissait, qu'il savait** et tout ça : [...] "comment on fait ?" Il disait "comme ça, tu vois comme ça !" [...] puis des fois il revient me voir, "parce que là, **je comprends pas ce qui se passe**". » (Eleveur 16)

« [Les éleveurs du Sud,] ils montent en alpage, **c'est leur expérience** de l'alpage qui m'intéresse ! Ils travaillent avec des gens en alpage. C'est un réseau... Ils transhument, ils voient du monde, ils ont de **l'expérience**. Les gens qui ne bougent pas ou qui vont en alpage sur la montagne d'à côté, ils ne voient que chez eux. Ils voient leurs voisins, mais pas plus loin que le bout de leur nez sans être méchant. Les grands transhumants ils partent dans d'autres départements, ils voient plus de gens, plus de choses, **d'autres manières de travailler**. » (Eleveur 4)

« Nous ça nous plaît [le travail sur les chiens de protection]. Quelque part ce boulot-là il nous plaît. Donc **tu cherches à comprendre**, tu machines, tu bidules... et puis voilà. Après **des idées qu'on pioche chez les autres** ? On en a tous. » (Eleveur 18)

« Je me suis renseigné comment il fallait les éduquer et tout ça et **j'ai suivi les conseils de gens qui les pratiquaient déjà**. » (Eleveur 17)

Tout en conservant un regard critique...

« **On se laisse trop influencer par les 'on-dit'** et parce qu'aussi il y a un manque de temps, du coup on, beaucoup de gens ont des chiens de protection mais à mon avis ne sont pas au maximum de leur efficacité. » (Eleveur 1)

« Et puis t'as des guss qui te disent il faut faire comme ça, comme ça ...t'en as des chiens toi ? Ben alors qu'est-ce que ... "ben on m'a dit que...", non ! [sifflement], voilà ! Tu la fermes alors ! » (Eleveur 16)

« Plein de gens pensent que pour travailler contre des loups il faut des chiens agressifs. Moi **je pense plutôt qu'il** faut faire confiance à son chien. » (Eleveur 14)

Echanger entre bergers s'avère plus difficile : ils se croisent peu en estive, ils sont dispersés et mobiles, le plus souvent saisonniers.

« **Très peu**, ben si on échange [entre bergers]. Ouais, ouais, si on échange comme ça comment t'as fait et tout ça. **Mais pendant la saison on a très peu de moyens de se voir** et t'es dans le jus. Mais ça arrive des fois y'en a un il dit "ouais j'ai un patou qui mord qu'est-ce que tu crois que je fais ? Je le fais descendre par, je dis aux éleveurs de le descendre ?". [...] Et du coup, y'a eu des jeunes bergers ou bergères qui me demandais il me dit "ouais tu crois que je le garde, je le sens pas, tu vois, le patou". Je lui dis "si tu le sens pas en fait tu le fais redescendre, quoi" [...] **C'est des petites astuces qu'on se passe entre bergers**, le plus ancien

celui qui est sur la montagne va nous donner quelques infos, comment on fait sur place. ». (Berger 4)

Aussi est-il important, on y reviendra, que les bergers se forment aussi auprès des éleveurs qui les emploient.

« Et après moi quand j'ai connu [l'éleveur] un peu avant l'alpage, j'ai travaillé avec lui un peu en bergerie. [...] Donc déjà j'ai été en contact avec les chiens chez lui quoi, et puis avec lui aussi. **L'approche qu'il avait avec les chiens, il se faisait respecter mais en même temps il était proche de ses chiens et il leur faisait des câlins, enfin tu vois il était super sociable avec eux donc déjà ça joue sur le caractère des chiens à mon avis, sur la meute ... du coup, bah voilà, j'ai appris aussi avec lui quoi.** » (Berger 6)

1.3.3. Prendre des idées à l'étranger

Pour les éleveurs alpins, l'expérience doit venir aussi de pays où la connaissance acquise sur les chiens de protection et les loups est bien plus ancienne. Tout d'abord dans les pays proches, tels que **l'Espagne ou l'Italie** où les loups n'ont jamais disparu. Les éleveurs interrogés restent cependant vigilants sur la différence des contextes.

« En 1999 on a été contacté par une personne de la Société Centrale Canine, originaire des **Abruzzes en Italie**, M, qui savait que nous avions de la prédation et qui nous a présenté la race de chien berger des Abruzzes. Il nous a expliqué que cette race ressemblait aux Montagne des Pyrénées mais était beaucoup plus efficace en termes de protection, car sélectionné que sur des critères 'travail'. [...] **On a donc fait plusieurs voyages en Italie** pour aller chercher des chiens. La première fois j'y suis allé seul avec M. La seconde fois on a emmené [la technicienne de la DDT en charge du dispositif de protection des troupeaux]. On retrouve dans le massif des Abruzzes une forte activité pastorale, des grands prédateurs qui n'ont jamais disparus et une forte culture de l'utilisation des chiens de protection. [...] Certains alpagistes prenaient par d'autres biais des Montagne des Pyrénées qui de mon point de vue sont beaucoup moins efficaces. » (Eleveur 8)

« Je suis allé en acheter trois **en Italie**. Et sur un je me suis fait avoir. Il était très très bon mais surtout pas pour ici... c'est un chien que j'ai buté parce que... trop bon [...] mais vraiment un bon chien au top, mais pas pour... nos contrées. Du coup on se prive de très bons chiens. » (Eleveur 16)

« Parce que y'a des pays, un collègue tondeur il me disait, tu vas **en Espagne, Portugal**, il a beaucoup tourné là-bas, tu verras jamais un touriste se promener avec son chien de compagnie, ça n'existe pas dans ces pays-là. » (Eleveur 7)

« Quand on était à la FAO, j'ai discuté avec Fabio Monsel qui est un éthologue espagnol [...] parce qu'il connaissait un peu la France mais pas trop. Du coup on a discuté "mais combien vous avez de chiens ?" ; "Moi l'été dernier j'en avais 3." ; "Ouais mais combien de brebis ?" ; "1500". Il a explosé de rire. "Dans une zone à loups ou bien ?" ; "ben oui." Il me dit "mais tu sais que les mecs qui transhument chez nous en Castille et Leon qui traversent Madrid et qui montent dans le Nord, ils ont entre 15 et 20 chiens dans un endroit où le loup n'a jamais disparu. Ils ont entre 15 et 20 chiens mastines qui... c'est 3 fois les patous." »

Les pays de l'Est de l'Europe possèdent également des loups et des savoir-faire en matière de chien de protection. Un certain nombre d'éleveurs s'en inspirent et vont y chercher du matériel génétique et du savoir-faire. Là aussi, ils sont conscients de la différence des contextes et restent prudents sur la capacité de transférer ici certaines expériences. Notamment, l'absence de

fréquentation touristique qui élimine bien des problèmes et fournit bien des marges de manœuvre...

« Là-bas ils appellent ça les Torniac ou les Tandjak. [...] Le collègue qui est de **Bosnie** et lui il m'a fait avoir ces chiens-là. [...] Il habite en France mais il a de la famille là-bas. Il a une ferme là-bas. C'est des collègues à lui qui ont des moutons quoi. » (Eleveur 7)

« M. il me disait **il faut bien s'en occuper parce que ça, ces chiens là ils te le rendent dans le travail** quoi. [...] Moi c'est M. qui me ... c'est un spécialiste ce gars, il a fait toute sa vie le berger là-bas dans son pays [la Turquie] et il donne de bons conseils. [...] En Turquie là-bas quand il y a deux chiens qui travaillent ensemble qui arrivent pas à se partager, ils font pas de cadeau, ils en tuent un sur deux. [...] En Turquie, le collègue il me disait **les chiens, quand on a six chiens opérationnels, on n'en mettait que trois sur le troupeau, deux chiennes et un mâle, après ils les changent une fois par semaine ou tous les dix jours, ça dépend un peu et après s'il y a la prédation ils lâchent tout**. C'est six maximum. » (Eleveur 7)

« J'ai voyagé en Arménie où j'ai pu observer des Bergers d'Anatolie qui étaient toujours à deux en divagation. Ils faisaient très peur. » (Eleveur 13)

« Qu'en Turquie, dans des zones très désertiques en Espagne ou ailleurs les gens soient habitués que les chiens divaguent loin voir pourchassent du loup pendant plusieurs jours, je le comprends, parce que ça ne pose pas de problème, puis c'est leur système à eux, mais en France c'est pour nous, c'est complètement impossible. » (Eleveur 1)

« J'ai vu comment ils se comportaient et tout... seulement on n'est pas en **Russie** ici. Et j'ai compris pourquoi ils sont comme ça. Parce qu'en **Russie** ils peuvent les conditionner à être méchants comme ça. Ils sont beaucoup moins confrontés au tourisme. » (Eleveur 12)

1.3.4. De multiples essais sur les races

Une grande partie des essais portent sur les races. En effet, une fois acquises les compétences initiales, c'est dans la diversification des races que portent les espoirs des éleveurs face aux défaillances observées. Une option critiquée en revanche par certains éleveurs enquêtés qui y voient une illusion.

« A un moment, **j'avais des patous, des bergers d'Anatolie et des Abruzzes**. J'ai fait des essais. » (Eleveur 15)

« J'arrivais pas à les arrêter comme les bergers d'Anatolie. C'est pour ça que je me suis défait des patous [...] **je voulais essayer une autre race**. [...] Aujourd'hui **il y a de plus en plus de gens qui prennent de l'Anatolie. J'essaie cette nouvelle race** parce qu'ils sont très sociables avec les gens, ce qui est marqué sur le bouquin là, et ils vont jamais trop loin des brebis. [...] Essayer cette race, voilà, par curiosité. » (Eleveur 7)

« J'ai essayé le **Causase**, j'ai essayé les **Anatolies**, j'ai vu comment ils fonctionnaient les Anatolies, j'ai vu comment ils fonctionnaient les **Estrellas** et... non... ils sont trop... agressifs. Les Anatolies, ils sont sournois, ils ont tendance à plus chasser... » (Eleveur 12)

« **Au départ, on n'avait que des patous**. A l'époque c'était principalement ce qu'on trouvait sur le marché de toute façon, et **j'avais un peu de l'Anatolie**, j'avais eu un couple. [...] **Après j'avais une chienne Caucase** où j'avais gardé un peu de sa descendance. Ça c'était déjà mieux. [...] Et progressivement] **on a arrêté le Pyrénées**, car à mon avis le Pyrénées il est pas bon. **Ce qu'on a aujourd'hui, Estrela, Caucase ou Estrela croisé Caucase**. [...] Là on a fait rentrer une chienne Alabai, Alabai **c'est berger d'Asie Centrale**. [...] ça arrive d'**Ukraine** et tu sais pas... **et ils ont de bonnes origines**. [...] C'est des chiens normalement un peu hargneux. Caractère,

gros gabarit, rapide. Donc on a dit "on va essayer quoi", [...] quand ils seront bien introduits, on verra ce que ça donne. Peut-être je ne continuerai pas. Ou peut-être on mettra plus que ça, je sais pas... » (Eleveur 5)

« On a pris un chien Portugais parce qu'on voulait changer, faire un test. J'ai fait des recherches. Le vendeur était portugais, il avait pris ses chiens **au Portugal** dans des troupeaux pour protéger ses chevaux. » (Eleveur 4)

« Par expérience, ça se complémente bien [les races]. Le **patou** a tendance à aboyer un peu plus, l'**Anatolie** un peu moins. L'Anatolie a tendance à moins discuter s'il y a des problèmes de loups, c'est un peu **plus puissant**. Par contre, le patou il faut se méfier. De temps en temps, il est un peu **plus mordeur** que l'Anatolie avec les gens. » (Eleveur 18)

Ces essais laissent d'autres éleveurs sceptiques...

« De toute façon en France on est en zone de prédation depuis plus de 20 ans donc les chiens en France sont aussi bons que les chiens en **Espagne, en Suisse, en Italie** ou **en Turquie**. [...] Qu'on aille chercher un chien qui vient des Pyrénées, d'Espagne, d'Abruzzes il protégera pas plus contre le loup, l'ours, autre chose. Le chien protège sa famille. [...] après y'a pleins de mecs qui disent "je suis allé chercher là-bas ils ont des loups et tout..." le chiot est pas né à côté des loups quoi. [...] Je trouve qu'**en France c'est très bien ce qu'on fait, y'a de très bons résultats**. [...] **Je ne vois pas pourquoi aller chercher des trucs en Espagne ou au Portugal ou dans le Caucase ou ailleurs, je vois pas ...** » (Eleveur 1)

1.3.5. Modèle pyrénéen

Le 'modèle' Français **s'est basé sur des patous en provenance des Pyrénées** et les premiers conseils techniques sont issus des Pyrénées, directement auprès des éleveurs ou indirectement par le biais de ce qui s'est structuré autour de l'ours dans les années 1990. Ces chiens et ces savoirs continuent à donner satisfaction à certains éleveurs.

« Donc **j'ai tiré un peu de son savoir** au début parce qu'il me parlait des chiens, il avait gardé quelques années dans les Pyrénées, il avait récupéré ses chiens là-bas et il **avait tiré de son savoir des éleveurs locaux** qui l'avaient embauché. » (Eleveur 1)

« J'ai pris des chiens il y a longtemps, dans les années 85-90 [...] Ça a mis du temps, mais petit à petit, des collègues ont commencé à s'intéresser [aux chiens] et **j'ai fait des arrivages de patous de la vallée d'Ossau**. » (Eleveur 10)

« On a pris des chiens dans le 04 **et les Pyrénées** parce qu'à l'époque il n'y en avait pas de bons dans le Vercors. [...] j'ai fait confiance au technicien de la DDT 38 et j'ai bien fait car c'est une très bonne chienne. » (Eleveur 2)

« **Dans les Pyrénées, la Pastorale est organisée depuis plus de 20 ans**. Ils introduisent les chiens dans les fermes, ils les suivent pendant 1 an, s'il y a un problème ils y vont et je trouve que c'est une vraie plus-value. Ils suivent toutes les portées et sont à même de dire quelle portée serait bien pour nous par rapport à ce qu'on demande, les bons élevages, et ils sont à jour pour savoir où en trouver. » (Eleveur 13)

Dans la continuité du travail réalisé par l'Association pour la Cohabitation pastorale pour accompagner les lâchers d'ours, les services de l'Etat alpins se sont basés sur cette race et sur la doctrine d'introduction et d'éducation mise en place dans les Pyrénées. Les DDT(M) alpines ont assuré le relais avec dans un premier temps, une importante présence sur le terrain généralement appréciée des éleveurs.

« **J'ai fait confiance** au technicien de la DDT(M) **et j'ai bien fait** car c'est une très bonne chienne. J'ai travaillé avec la DDT(M) parce que **le technicien va beaucoup sur le terrain.** » (Eleveur 2)

« **C'est la DDA** qui m'avait dit d'aller chercher ces chiens] parce que j'avais pas trop le temps et je pouvais pas arriver à la montagne sans chien. [...] De ce que **la DDA** avait expliqué, un chien qui naît en mars/avril, tu lui fais pas suivre le troupeau. » (Eleveur 6)

« Si j'ai un problème, je téléphone [au service pastoral], il n'y a pas beaucoup d'interlocuteurs. Et puis [le technicien de la DDT(M)] sur la mesure loup. C'est lui qui m'a apporté le premier chien. » (Eleveur 9)

Ce qui n'interdit pas les réserves, portant sur ce qui est parfois perçu comme des jugements de valeur . Mais c'est surtout le manque de temps des agents des DDT/M, leur retrait des dossiers techniques, qui est pointé du doigt... ce qui montre bien que cette dimension de leur action, même critiquée, était perçue comme essentielle.

« La DDT(M) qui **est très... comment dire...** quand y a des soucis à dire aux gens "c'est parce que vous n'avez pas bien dressé vos chiens". En même temps ils envoient des annonces de chiens croisés et moi **je pense qu'on va avoir des soucis parce qu'on croise deux races de chiens de protection qui ont pas du tout les mêmes fonctionnements.** » (Eleveur 11)

« La DDT(M) à un moment ils avaient commencé à s'occuper un peu des lignées de chiens et tout et puis après ça a un peu... et puis aujourd'hui **y a plus rien.** Après lui il s'occupait juste d'avoir le suivi mais bon y avait pas de suivi avec des retombées. **Ils auraient pu vraiment...** bon après c'est pas le rôle de l'Administration. » (Eleveur 11)

« Les DDT(M) sont complètement débordées parce qu'il y a de plus en plus de dossiers de prédation, de moins en moins de temps, de personnel et à côté de ça y'a plein de chose qui font qu'il y a de moins en moins de sous dans le gouvernement, donc de moins en moins de subvention pour les gens qui ont envie de faire quelque chose pour les chiens de protection. Donc il y a tout un mélange qui fait que c'est pas si simple que ça » (Eleveur 1)

Pour autant, d'autres éleveurs s'interrogent quant à cette origine pyrénéenne. Ils observent que, en l'absence de prédateurs, la population de patous s'était raréfiée dans les Pyrénées et que sa reconstitution est récente dans un contexte d'ours très différent du contexte alpin ou abruzzais.

« Le patou **y'a eu une rupture de travail** mais ça a pas duré longtemps. Tous les gens quand tu commences, dans les Alpes les chiens de protection ça faisait longtemps que t'en avais plus alors que dans les Pyrénées tu avais encore quelques spécimens mais c'était pas non plus légion. Par rapport aux Abruzzes où le panel de chiens est beaucoup plus important et la base de sélection aussi. C'est peut-être pour ça... [...] Alors on entend **tout et son contraire.** Y en a qui disent que le Montagne des Pyrénées il a pas été sélectionné parce **qu'il n'y avait pas de loups dans les Pyrénées, il y avait que des ours...** [...] On a souvent ce débat sur les races quoi. » (Eleveur 11)

« De ce que j'ai entendu dire, moi je suis pas spécialiste des chiens de protection, le patou il est très bien adapté pour les ours. Parce qu'un ours qui vient attaquer un troupeau il faut pas qu'un chien pour le repousser, il faut, il en faut bien 3 ou 4. **Et quand il y a les loups, ils font à peu près pareil, ça veut dire que voilà, ils partent après un loup et les autres du temps ils tuent à côté quoi... ils savent amuser les chiens aussi.** » (Eleveur 7)

« Les patous, là je trouve qu'ils sont pas très efficaces ! [...] Les patous ça leur fait moyennement peur [aux loups], quoi je veux dire, c'est quand même des gros nounours, c'est une race qui a été choisie parce qu'ils sont braves ! [...] **Non c'est des super braves chiens, les loups ils comprennent bien ce qu'ils ont en face hein !** » (Berger 7)

1.3.6. Des experts à l'appui

Un certain nombre de spécialistes, experts, comportementaliste du chien de protection tourne sur le territoire alpin, soit missionnés par les services de l'Etat, soit de leur propre initiative. Les contacts se font dans le cadre de formations, de rencontres, de visites sur l'exploitation. Le regard porté sur leur action est certes mitigé. Mais ce qui frappe le plus dans le retour des éleveurs expérimentés que nous avons interrogés, ce n'est pas tant l'appréciation portée sur tel ou tel, qui n'offre que fort peu d'intérêt en soi, mais bien plutôt le sentiment d'inorganisation globale dans un paysage où aucune politique globale ne structure cette action ni ne parvient à en mutualiser les fruits. Les citations ci-dessous panachent « dans le désordre » les remarques positives, négatives, ou encore nuancées, sur neuf experts nommément cités par les éleveurs ou les bergers et ci-après tous désignés par XX.

« Y avait des soucis, des problèmes et c'est là que je me suis mis en rapport avec XX que **j'ai dit y'a un éthologue là-dessus, il est bon il est calé là-dessus et tout** [...] Il m'a beaucoup aidé là-dessus. [...] Les valeurs qu'il a par rapport aux connaissances aux caractères aux attitudes et au comportement du chien ; voilà **je me suis appuyé là-dessus.** » (Eleveur 12)

« XX tout ce qu'il fait, le coup d'arriver avec un chien en laisse... franchement, tout ça, là, tout ce qu'il a testé, j'ai trouvé ça génial ! [...] Mais il en faudrait plusieurs quoi des XX ! Et puis faut le payer le mec hein, parce que franchement j'ai l'impression qu'il fait pas mal de choses un peu par passion ! » (Eleveur 11)

« XX m'a téléphoné là et je l'ai envoyé chier, "j'ai pas de leçons à prendre de toi !" **Il faisait partie de ces experts** qui tournaient sur le Mercantour. » (Eleveur 10)

« Durant la formation, les chiens de protection... quasiment pas du tout abordés, très peu. On a eu une intervention de XX qui fait partie de l'Idèle qui était très intéressante sur le comportement des chiens mais du coup, trop courte, [...] surtout orientée chiens de conduite. **Chiens de protection, ça a duré peut-être 2 heures basta sur les 2 jours.** » (Berger 3)

« Une semaine [de formation avec XX] c'était beaucoup trop long. On en avait tous ras le bol à la fin... Même au bout du troisième jour... Juste un jour ça aurait été largement suffisant. On n'arrêterait pas de rabâcher les mêmes choses. » (Berger 10)

« **Mais c'était quand même un peu empirique sur les chiens.** Autant sur les brebis c'était assez carré, autant sur les chiens non. Sur les chiens c'était très empirique, [XX] il en avait des bons, des moins bons, il les utilisait un peu en fonction de leurs aptitudes. » (Berger 8)

« **Et par contre j'avais été un peu déçu** parce que c'est XX qui nous faisait la semaine lousps là, et ça moi j'avais été déçu. » (Berger 9)

« J'ai fait 2 fois des journées avec XX, et c'était intéressant tout ce qui était éthologie, comportement... mais après quand tu commences à connaître un peu les chiens, parce que je pense qu'on commence à avoir quand même pas mal navigué là-dedans... ça c'était vraiment intéressant mais tout ce qui était gestion du chien de protection, de la prédation, tout ça... **Je suis un peu plus sceptique, sur tout ce que j'ai vu qu'il a fait...** Après y a sûrement des bonnes choses aussi, il faut pas tout jeter aux orties ! » (Eleveur 11)

« Ils vous disent tous : "il faut sociabiliser les chiens, il faut faire ceci, cela"... Mais comment peut-on imaginer que sur un seul individu on peut infléchir des choses qui se sont mises en place de manière génétique depuis des milliers d'années, c'est d'une prétention, ça me fait

toujours rire. Mais il y a des techniciens qui veulent se mettre en avant, par ce qu'il y a de l'argent à gagner, en disant il faut faire ceci cela, mais souvent c'est une blague » (Eleveur 8)

« Le problème c'est même pas le manque d'information **c'est la désinformation**. A l'heure actuelle sur le territoire il traîne des pseudo spécialistes de chiens de protection, du chien en général qui font, pignon sur rue, qui font des formations dites pour les éleveurs et qui **déversent des bêtises monumentales** sur le chien de protection en général. J'ai assisté au printemps, pourtant par XX, **soit disant** formé sur les chiens de protection à une **pseudo formation chiens de protection** pour les éleveurs, où s'était catastrophique à **pleurer** ! Ha mais c'était ... pour quelqu'un de novice y'avait de quoi démarrer avec une meute le plus **débilement** possible et obtenir le moins de résultat possible avec le chien. » (Eleveur 1).

« Il faudrait je pense organiser plus de formations avec des gens compétents en la matière parce que XX, je sais, moi j'ai déjà assisté à un truc organisé, donc il va te mettre la théorie, ok il va te dire si... il a des bons trucs mais si tu veux, **ces gens-là n'ont pas l'expérience. C'est pas des bergers. C'est pas des bergers.** » (Eleveur 7)

« Les gens se posent trop de questions et les formations vont dans ce sens-là, ça fait peur ! [La personne intervenante XX] laissait comprendre qu'avoir un chien de protection c'était mission impossible si on n'avait pas d'affinité aux chiens ! **Elle, elle n'a plus le temps de gérer ses brebis... alors que c'est notre boulot à la base ! Mais bon les chiens c'est son revenu maintenant !** [...] Nous on est éleveurs de brebis, pas éleveurs de chiens ! On ne fait pas ça pour vendre des chiots. On a 5 chiens et on n'y passe pas des jours et des nuits, et ils sont efficaces. [La personne intervenante] ne connaît que les patous, elle n'est pas assez ouverte d'esprit. Faire une formation au chien de protection en ne connaissant que les patous ça ne va pas. Il fallait l'appeler "formation Montagne des Pyrénées" ! » (Eleveur 4)

« Ce qu'ils faisaient à un moment, les XX et tout.... C'est intéressant parce que c'est un bon éthologue et tout, mais après tout ce qu'il véhiculait sur les chiens de protection et tout le ... comment dire, **la communication qu'il faisait pour faire marcher sa boutique...** ça c'était un peu plus compliqué ! Et puis **je suis pas sûr qu'il avait vraiment l'expérience du chien de protection.** [...] et puis bon, il a vu qu'il y avait de l'argent à prendre... » (Eleveur 11)

« C'est là que j'ai fait la rencontre avec XX, quelqu'un d'extraordinaire et qui m'a tout appris ce que je sais à l'heure actuelle [...] c'est surtout quelqu'un au départ qui était comportementaliste. [...] Les [premiers] chiots sont nés juste 1 mois avant d'avoir eu la formation, je pense que c'est **miraculeusement sinon j'aurais fait un tas de bêtises** [...] je pense que j'ai eu **une immense chance** au moment où ce chiot est né en bergerie car j'aurais raté mon premier vrai chien, ce chien je pense que je l'aurais complètement raté si j'avais pas eu cette première formation. » (Eleveur 1)

« Donc cette première année avec un chien, **XX m'a apporté une bonne formation** [...] Et puis après XX qui est monté une ou deux fois dans l'été, voir comment ça se passe, donc à chaque fois **ça me redonnait des billes, sur l'éthologie, le comportement... et donc de recalculer des trucs.** » (Berger 5)

« Il y a XX qui vient faire une intervention là, sur, sur le loup, les chiens de protection etc. Déjà là on est un peu sensibilisés avec l'approche du chien quoi. Comment se comporter Comment il faut que les touristes se comportent. Un peu les signes de soumission et si le chien il est agressif. » (Berger 6)

« Dedans il y avait deux jeunes chiens qui avaient été mis en place, des chiens qui arrivaient de chez, vers Toulouse là, d'un éleveur qui fait un gros travail sur les chiens de protection. Il a écrit un livre, XX. Il avait un vieux patous plus deux jeunes qu'on mettait en place. Donc c'était assez cool de participer à la mise en place, en bergerie, pas évident mais cool. Notamment sur comment les maintenir dans une zone de sécurité quand les chèvres vont à

la traite, qu'ils n'aient pas peur, plein de petites choses comme ça, qu'on a vu en lien avec mes copains éleveurs et puis avec XX aussi, l'éleveur de chiens **du coup aussi qui est comportementaliste et c'était cool c'était intéressant d'avoir son retour.** » (Berger 3)

1.3.7. S'inspirer des chiens de conduite

Souvent, les éleveurs ont déjà des **chiens de conduite**, parfois même **des chiens de chasse**, ils en ont toujours eu et ils s'en inspirent pour la gestion de leurs chiens de protection.

« **On s'est calqué sur le schéma chiens de conduite**, où les femelles sont plus nombreuses, principalement pour éviter les troubles avec des animaux non stérilisés. [...] Si on arrive à conforter notre méthode d'éducation, le prochain mâle j'essaierai de le garder comme reproducteur. » (Eleveur 13)

« C'est un mec de la DDA à l'époque qui venait nous expliquer qu'il fallait mettre des chiens. C'était en 97 qu'il était venu. Et il m'a dit "toi tu n'auras pas de problèmes parce que tu as **des chiens de bergers nickel**". Parce que les chiens traînaient pas, ils étaient tout le temps avec moi, contrairement à d'autres éleveurs. » (Eleveur 6)

« C'est un peu **comme les borders**, quand tu prends **plusieurs borders**, quand tu gardes c'est pareil, y'en a toujours un qui va moins travailler parce qu'il se repose sur l'autre, ou ils vont se tirer la bourre. » (Eleveur 7)

« On estime à l'heure actuelle, et je pense que c'est vraiment véridique et facilement vérifiable, je pense qu'il y a entre 70 et 80 % du résultat final, donc de ce que le chien devient à l'âge adulte, qui est de la part de l'homme. Ça c'est vraiment du dressage [...] **C'est exactement comme si vous achetez un border** chez XX, si vous êtes incapable de le dresser, il réunira jamais vos brebis » (Eleveur 1)

« **Sachant que c'est quand même des chiens à qui on demande un travail complètement schizophrène par rapport aux chiens de conduite**, pour moi on leur demande quelque chose de beaucoup plus compliqué. » (Berger 8)

1.3.8. Beaucoup d'investissement, des résultats, mais bien des doutes aussi

Le manque de reconnaissance a été dur à vivre pour certains éleveurs au départ.

« A l'arrivée du loup dans le Mercantour, moi, ma grande gueule, je disais au Parc : j'ai l'antidote, trouvez-moi une montagne où y'a des loups, moi je viens, moi j'ai l'antidote, moi j'ai les patous... J'ai mis une enveloppe timbrée-réponse, elle m'a jamais répondu, ça, ça m'est resté en travers.... » (Eleveur 10)

Eleveur par éleveur, bien des résultats encourageants sont maintenant perceptibles, et une base de connaissances partagées se structure progressivement entre éleveurs expérimentés.

« Même si on n'a pas toujours la même race de brebis ou quoi... mais bon on a **une base de même dialogue** et on sait de quoi on parle. [...] Avoir la même méthode commune jusqu'au bout, et de faire un bilan tous les 4 ans ou tous les 5 ans [...] Ne serait-ce que pour s'entendre entre nous humains (avant de le demander aux chiens) [...] Je pense que ça c'est aussi vachement important pour savoir si **on est aussi sur la même longueur d'ondes et si on parle bien toujours de la même chose.** » (Eleveur 11)

« **Ça se passe très bien maintenant.** Au début, mes chiens étaient plus hard, je me suis bien calmé sur les patous. Mes chiens étaient beaucoup plus hard au début, dès qu'il y avait une brebis étrangère, quand y'avait un chien de berger, quand j'avais besoin d'un berger et qu'il

venait avec un chien ou qu'il venait tout seul, c'était pas évident, il fallait un peu d'adaptation quoi. **Maintenant ça va bien.** » (Eleveur 10).

« Mon fils et moi-même avons la même manière de faire pour l'éducation des chiens de protection. **C'est beaucoup plus facile maintenant** qu'avant. **On doit avoir des automatismes aujourd'hui** qu'on n'avait pas avant. **Ce n'est plus un gros souci** de garder un chiot. » (Eleveur 2)

Mais il est clair que 30 ans après l'introduction des premiers chiens de protection dans les fermes, les connaissances ne peuvent pas être considérées comme stabilisées. Et ce, d'autant qu'il n'existe pas une façon unique de procéder, et qu'il faut prendre en compte la diversité des contextes ; ils le vivent d'ailleurs plus ou moins bien.

« **Y'a pas une vérité. Y'a plusieurs vérités**, c'est vraiment en fonction de l'individu, de l'exploitation individuelle. **Chacun est dans un contexte différent quoi.** Si t'es en bord d'une autoroute, que tu travailles en Crau, que c'est que des filets, il vaut mieux avoir des chiens qui sautent pas les filets. Quand t'es dans un contexte comme le mien, il vaut mieux avoir des chiens mixtes, des chiens qui restent dedans et des chiens qui vadrouillent autour. » (Eleveur 10)

« Il faut bien garder de se dire, "ça marche chez moi, ça doit marcher ailleurs", je dis non, parce que le type qui a son foin à faire, ou je ne sais quoi, il ne pourra pas être autant présent, **ce n'est pas qu'il sera moins bon que moi.** C'est parce qu'on n'a pas les mêmes modes de vie, les mêmes exploitations. » (Eleveur 15)

« Qu'est-ce qu'un chien de protection ? **Moi j'ai mes critères mais c'est pas les mêmes que tout le monde apparemment.** Qu'est-ce qu'on veut ? Moi il faut qu'on me définisse ça ! [...] **Chacun met la sienne**, il y a untel qui dit ça, il y a une autre qui dit ça... L'autre il dit ça... "c'est comme ça qu'il faut faire"... d'accord...Qu'est-ce que tu veux faire ? » (Eleveur 16)

« **C'est toujours cette lecture et anticiper et observer et être vigilants à bien intervenir au bon moment.** Et voilà ! Malheureusement, il faudrait former les éleveurs ou les gens qui ont ces chiens à avoir toute cette lecture. **Chacun a sa méthode, c'est sûr**, mais je pense qu'on doit bien être tous un peu dans le même... les grandes lignes quoi ! » (Eleveur 11)

Les éleveurs et les bergers interrogés demeurent plein d'incertitudes. Eux, repérés pour leur compétence reconnue en la matière, continuent pourtant à se poser énormément de questions...

« Tu réfléchis à d'autres choses, tu peux te dire, tu vois, je sais pas si ça fait ! [...] Et **peut-être, j'en sais rien j'ai pas assez de recul, mais peut-être t'as une race pour faire ça, chien de protection, et t'as une race pour... Je sais pas ! Je sais pas !** Peut-être c'est ça, je sais pas !!! » (Eleveur 16)

« Bon après **on ne fait pas toujours ce qu'on veut** avec ces animaux [les chiens] ! **C'est compliqué ! Ça fait ce que ça veut quand même.** [...] Des chiens, Ça fait vingt ans qu'on en a mais **ça fait vingt ans que ça nous gonfle !** [...] on préférerait qu'il n'y ait pas le loup ! Qu'on n'ait pas besoin des patous ! [...] **C'est vrai que c'est pénible ! C'est pas une joie d'avoir les patous !** » (Eleveur 17)

« Voilà j'ai des questions en suspens, qui sont toujours en suspens, que peut-être je répondrai jamais de ma vie, on apporte une pierre de temps en temps, on observe un truc, hop, c'est un élément pour essayer petit à petit essayer de comprendre, voilà. Parce qu'on arrête pas de dire euh, avec les animaux, tiens on va interpréter un tel comportement tout de suite, et là on se plante, on se plante ! [...] **Faut savoir tout remettre en question, y'a un truc on en est sûr, mais faut pas être sûr à 100 %**, faut être capable de remettre en question les trucs. [...] il faut être très très très modeste. » (Berger 7)

1.3.9. Des besoins de formation et d'accompagnement technique

Cet apprentissage largement autodidacte laisse apparaître d'importants besoins de formation et d'accompagnement des éleveurs, mais aussi de suivi des chiens. Cette demande émane de la plupart des éleveurs et bergers enquêtés. Elle est pour autant ambiguë, tant il apparaît simultanément que les connaissances non stabilisées se traduisent par des désaccords parfois virulents, et que les compétences existantes en formation suscitent autant de critiques virulentes que d'adhésions enthousiastes.

« Si on avait fait la **bonne prévention** avant que les loups n'arrivent : **formations, mise en place de bons chiens de protection** ça se serait mieux passé. » (Eleveur 14)

« Je pense **qu'il faut absolument, absolument qu'on arrive à avoir des techniciens qui accompagnent** les mises en place des chiots, et qui reviennent fréquemment pour voir comment évolue le trio « éleveur-chien-brebis », et même plus on peut dire l'environnement, le lieu de ferme, le lieu d'alpage, le lieu de parcours, et essayer d'accompagner. [...] **Ce serait hyper important d'avoir des gens** qui soient capables d'avoir un regard, de pouvoir dire « non attends, là tu fais pas ce qu'il faut » ou alors « là, tu vois, il va falloir que tu anticipes ». Mais **c'est primordial ! Les gens ils ont besoin de ça** au début ! Et là on l'a pas ça ! Et puis c'est encore une autre compétence que les chiens de conduite ! C'est encore plus délicat, plus aléatoire... Parce qu'on laisse un chien entre guillemets livré à lui-même. [...] Je pense que **c'est vachement important d'expliquer aux futurs détenteurs** de chiens de protection de comment ça fonctionne une chienne et un chien, la période à laquelle tu vas avoir des chiots ! [...] Mais bon, vraiment la base quoi ! L'alimentation, les chaleurs... » (Eleveur 11)

« Ça aurait été plus simple si à l'époque on avait eu un petit bout de formation ou d'éclairage correct. Le gros souci pour moi c'est qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui ont le temps de le faire, c'est ça le problème. Déjà que faire de la formation et un petit peu s'intéresser à sa meute de chien ça prend du temps sur la ferme et en plus s'il faut faire de l'analyse de comportement c'est pas si simple que ça. [...] Je pense **qu'il y a de la demande de pouvoir être formé**, d'avoir de l'information même si des gens ont pas forcément du temps, mais au moins avoir les bonnes infos au bon moment, des fois ça peut sauver des situations compliquées. [...] Mais ça veut dire aussi qu'avec le projet de l'Institut de l'Élevage et de ce qui est train de se mettre en place, ça veut dire que pour les gens qui sont pas capable d'être naisseur parce qu'ils ont pas les bonnes connaissances ou le temps, **il faut qu'il y ait un accompagnement, un suivi peut-être technique** pour les chiens. » (Eleveur 1)

« Tu as envie d'un chien [opérationnel] mais tu sais pas faire ; ben attend **il y a des gars pour toi qui vont le faire**. [...] ! Et avec les chiens de protection c'est ça qu'il faut faire. [...] C'est des éleveurs, des mecs qui mettent des chiens en place tu vois le plus gros est fait et puis après tu fais **un suivi**, tu fais **un suivi** du chien voilà. Ben tiens je te confie le chien tu le mets là-bas. [...] Ben tu désignes des gens... des gens que tu désignes... tu formes...tu désignes des utilisateurs, tu désignes, tu dis "voilà lui il est apte à savoir, lui il ne l'est pas." [...] J'espère que le truc qui se met en place avec l'Institut, ce qui se fait, j'espère que ça va marcher » (Eleveur 16)

« Ben déjà de faire une formation sur les comportements du chien... C'est hyper important, ça te permettait de décoder s'il est en confort ou inconfort avec toi. Ça te permet par exemple quand un chien de touriste qui passe et que ton chien de protection il aboie juste pour prévenir et qui dit rien, et qu'à un moment il cartonne l'autre, il va au carton... euh de comprendre pourquoi il y est allé, simplement parfois l'autre chien a pas voulu se soumettre, il a donné des codes complètement inverse. **C'est plutôt ça je pense, d'un point de vue**

éthologique et hyper carré sur l'analyse des comportements des chiens, tous les signaux, le langage du chien quoi. » (Berger 3)

« Après ce qui est dommage c'est qu'il y ait moins, pas assez de formation sur ... avec les bergers. **Y'en a mais elles sont payantes alors peu de bergers la font**, notamment moi le premier parce que j'ai pas le temps ces dernières années, mais je ... avant j'en aurais bien fait mais le côté économique qui fait que j'en faisais pas quoi. Quand on est salarié on n'a pas droit aux même aides. » (Berger 4)

Face à l'ampleur de cette demande, il ne faudrait pas se laisser gagner par un pessimisme exagéré au regard des contradictions et des doutes enregistrés sur les méthodes et pratiques relatives aux chiens de protection. La suite de l'étude le montrera, bien des connaissances techniques font de plus en plus consensus. Développer la formation sur les chiens de protection est une nécessité et répond à un vrai besoin. Cette indispensable consolidation de la formation doit cependant intégrer aussi le fait que d'autres savoir-faire ne sont pas stabilisées, et surtout prendre en compte la diversité des façons de faire donnant satisfaction ; le temps de la « doctrine » est derrière nous et face à l'ampleur des difficultés des éleveurs alpins confrontés à des meutes de loups, le doute doit être accepté et l'attention doit être portée aux innovations émergeant chez les éleveurs.

1.3.10. Aux yeux des bergers, des éleveurs qui n'ont pas tous la culture « chiens de protection »

Sous toute réserve, certains bergers observent un manque de culture technique du gardiennage chez les éleveurs qui ne gardent pas. C'est bien pour ça qu'ils sont embauchés, mais ils ont besoin qu'en amont les chiens soient bien formés.

« **Ah ben y'a une marge de progression énorme hein** [rires] absolument énorme ! et puis alors par ici ils [les éleveurs ovins] sont pas spécialement champions hein ! que ce soit, enfin je trouve, avec les brebis ou avec les patous, on est pas dans des zones de longues traditions d'élevage, on fait un peu... [...] Bon dans le sud c'est culture gros troupeaux, j'aime moins mais il y a quand même un savoir-faire gros troupeaux qui est quand même formidable... » (Berger 7)

« **Ben c'est très rare, hormis les herbassiers qui gardent**, c'est très très rare **d'avoir des éleveurs qui ont des bons chiens**. Alors le patou c'est encore pire quoi parce que comme c'est un chien que tu dresses pas mais qu'il faut un minimum éduquer, que tu mets dans le troupeau mais tu le mets parce que on te demande le mettre euh... » (Berger 8)

1.3.11. Des idées pour progresser

Certains éleveurs ont des idées très concrètes pour progresser sur les chiens de protection : des propositions d'organisation collective et de suivi des portées et des lignées, d'utilisation de GPS, de suivi de cas concrets, de mettre sur le marché des chiens prêts au travail et pas seulement des chiots, de promouvoir un test de comportement qui paraît adapté... mais aussi de réaliser des études par rapport aux problèmes qu'ils continuent à rencontrer. Un chantier d'ampleur, feuille de route pour les pouvoirs publics ?

« Dans les Pyrénées, la Pastorale est organisée depuis plus de 20 ans. Ils introduisent les chiens dans les fermes, ils les suivent pendant 1 an, s'il y a un problème ils y vont et je trouve que **c'est une vraie plus-value. Ils suivent toutes les portées** et sont à même de dire quelle

portée serait bien pour nous par rapport à ce qu'on demande, les bons élevages, et ils sont à jour pour savoir où en trouver. » (Eleveur 13)

« Pour moi peut être, je pense ce serait à creuser, il y a de toutes petites différences au niveau comportemental, peut-être qu'il y a des races un peu plus dociles, un peu plus flexibles, un peu plus dures. [...] Pour moi **il y a à travailler des lignées**, parce que je pense qu'il y a des lignées plus dociles, plus faciles à mettre en place. » (Eleveur 1)

« Est-ce que 5 chiens suffisent pour pouvoir gérer tout ce périmètre ? **Faudrait faire des études** quoi ! [...] **C'est un bazar ingérable !** Et la question c'est... **est-ce qu'avoir plus de chiens ça va être vraiment nécessaire ?** [...] C'est pour ça que ces histoires de **colliers GPS pour les chiens**, ça aurait déjà dû être mis en place pour voir les comportements. Dans tout le système de suivi et dans la sélection qu'on veut faire aussi, c'est... quand même important ! » (Eleveur 11)

« Nous je sais pas, **faudrait faire une étude sur nos chiens**. [...] Moi ce que j'aimerais faire c'est vendre des chiens aguerris. C'est-à-dire des chiens d'un an et demi, deux ans, aguerris sur mon troupeau. Il n'y a personne qui a fait ça. [...] Alors que dans les chiens de conduite ça se fait. Pourquoi ça se ferait pas dans les chiens de protection ? C'est une question ça fait un an que je me la pose. » (Eleveur 7)

« Ce qu'il faudrait réussir à avoir c'est une base de données avec les nouveaux chiots, avec les tests de comportement et d'essayer peut-être d'avoir des éleveurs naisseurs peut-être qui accompagnent le chiot et être un éleveur référent pour accompagner... un peu ce que font **les Suisses** quoi [...] **En Suisse** ils sont hyper cadrés... Mais avoir un passeport, un permis pour avoir un clébard mais moi je trouve que quelque part c'est hyper bien, tu vois d'avoir des notions de base : une chienne ça fonctionne comme ça, ça a des chaleurs comme ça, un chien c'est comme ça, l'éducation, la base c'est ça, tant que tu n'as pas réussi ça ne sert à rien d'avoir un chien parce que tu ne maîtrises pas ton animal. Y'a des petites choses qu'on pourrait complètement appliquer à chez nous quoi ! [...] On n'a pas besoin de revenir, refaire les choses, tout est là ! on n'a pas besoin de tergiverser, de trouver "alors comment on va monter notre truc ? quel est le meilleur concept ? ". Non ! Le concept il y est, les Suisses l'ont fait, c'est hyper bien cadré, hyper bien foutu ! [...] Moi la Suisse ils m'ont estomaquée ! [...] Et ça franchement si au niveau des ministères ils pouvaient réfléchir comme ça, ce serait le top quoi ! » (Eleveur 11)

PARTIE 2 : HABITUER LES BREBIS AUX CHIENS DE PROTECTION, UNE ETAPE A FRANCHIR

2.1. Introduction des premiers chiens dans un troupeau naïf

La première introduction de chiens de protection sur des brebis n'en ayant jamais connue est souvent une étape difficile. Ces difficultés ont pu dans le passé conduire des éleveurs à renoncer, mais la menace permanente de la prédation en zones de meutes de loups les contraint à insister. Lorsque cette expérience a été mal vécue et n'a pas fait l'objet d'accompagnement, elle peut aussi rendre l'éleveur méfiant envers ses chiens de protection. Or la confiance qu'il manifeste envers ses chiens est l'une des clés de leur bon fonctionnement au travail. Une à deux années sont généralement nécessaires pour que le troupeau s'habitue. Les éleveurs que nous avons interrogés ont connu pour la plupart cette difficulté et ont pu la dépasser. Des propositions basées sur l'expérience émergent aussi pour que cette première étape se passe mieux. Point positif, dans la durée, la présence de chiens avec un troupeau qui s'y est habitué pendant quelques années peut devenir un gage de tranquillité accrue pour les brebis.

« **Le plus dur c'est le démarrage, le premier chien quand les brebis elles ont jamais vu de chien** c'est long avant que tout se mette en osmose. [...] C'est ça qui est le plus dur au départ. C'est surtout que les brebis elles acceptent les chiens dans le troupeau. Au moins pour 2 ans pour que les brebis elles se détendent. Comme c'est maintenant, je trouve que c'est chouette que tout le monde fonctionne, le troupeau, les patous, les chiens de conduite. Ça arrive à tout fonctionner et ça c'est super. Mais ça met du temps. » (Eleveur 1)

« Moi j'ai eu beaucoup de soucis pour mettre les chiens. J'avais les brebis en élevage extensif, quand elles voyaient un chien c'était toujours un chien errant qui venait les attaquer, elles étaient vachement craintives face au chien. **Là on a vachement souffert pendant un an et demi, vraiment quoi, à manquer les étouffer** (les brebis) dans les bergeries, des brebis entassées, des agneaux écrasés en bergerie par les mouvements à **cause de la peur des chiens**. La première année c'est vraiment la galère pour mettre ces chiens. **Mais quand les brebis après au bout de quelques années se sont habituées, ça change tout.** » (Eleveur 6)

« Le début, les premiers, c'est dur hein ! **Le plus dur c'est les premiers** ! Le plus dur c'est même...les brebis et... [...] Les premiers moutons... les moutons quand ils ont vu la chienne pour la première fois, ils ont eu peur. Ce n'est pas une peur effroyable, ce n'est pas une grande peur, mais c'est une peur... tout le temps ! Tout le temps tout le temps elles ont peur ! Donc les moutons ils partent en pâturage, puis le chien il veut tout le temps les suivre parce que c'est son... c'est son troupeau, il veut tout le temps les suivre... et les brebis elles ne s'arrêtent

jamais... Elles ne s'arrêtent pas, parce que le chien suit... elles avancent elles avancent elles avancent... **le chien dit "je vous aime" et les brebis "moi non plus !" [...]** parce que les brebis n'étaient pas habituées au chien... Ce n'était pas parce que les chiens étaient des mauvais chiens, c'était parce que les brebis elles n'avaient pas encore acceptées le chien ! Elles ont mis un an à ça ! » (Eleveur 17)

« Mais au début les brebis elles avaient peur des chiens. Au début j'allais vers [l'alpage] et moi mes brebis elles avaient fini par s'habituer. Mais le troupeau du voisin de l'autre côté il avait une chienne en chaleurs et mon patou il est parti derrière. Et dans le troupeau pas habitué, il a foutu un brave bordel ! L'autre il voulait me le tuer mon chien ! [...] Parce qu'en fait le berger il le faisait courir **mais le chien tout ce qu'il voulait c'était rester aux brebis. Il se couchait au milieu du troupeau mais les brebis elles s'écartaient**, mais le chien il leur faisait rien aux moutons. » (Eleveur 3)

Si le chien est adulte, expérimenté, et donc calme, cela semble plus facile. Donc cela peut être utile de se faire prêter un chien adulte pour démarrer.

« Quand on a mis les chiens dans le troupeau, les brebis n'avaient jamais vu un chien, ça s'est fait tout seul. Les brebis passaient et allaient renifler les chiennes voir ce que c'est, eh bien les chiennes, des statues ! Et les brebis partaient. Les brebis n'en ont jamais eu peur. [...] **Si tu mets un chien tout fofou les brebis en ont peur. Un chien calme, les brebis n'en ont pas peur.** » (Eleveur 4)

« C'est pour ça qu'aujourd'hui je dis aux gens que **quand on prend un chien pour la première fois il vaut mieux un prendre un adulte déjà habitué**, c'est ce qu'on a fait chez V. et au final ça a marché de suite quoi. [...] Game, six ans, on l'a donnée à V. parce qu'ils ont eu une attaque et que je lui ai dit qu'il ne pouvait pas prendre un jeune pour commencer. Et là ils veulent en prendre un deuxième, un chiot. » (Eleveur 11)

« Donc il m'a prêté une de ses vieilles chiennes et il m'a dit tu vas voir ça va se faire tout seul, c'est elle qui va s'adapter au troupeau. Je me suis dit mais qu'est-ce que, bon c'était un copain, mais ce vieux pastre, qu'est-ce qu'il va m'apprendre sur les chiens de protection... **On a mis cette chienne, elle était toute calme, toute douce, ça s'est bien passé pourtant dans un parc avec des brebis agnelées qui ont jamais vu un chien de leur vie ça aurait pu virer vite à la grosse panique, mais non. Vraiment une chienne super exceptionnelle, gentille et tout.** [...] J'ai fait ce qu'il m'avait dit de faire et la chienne a réagi comme lui m'a dit qu'elle ferait. Elle est restée en périphérie du troupeau une semaine, dix jours avant de s'habituer aux bêtes, dans le parc. Voilà, super chienne, on était très content. » (Eleveur 1)

2.2. Introduire le chien dans le troupeau naïf en bergerie

Les éleveurs enquêtés sont nombreux à considérer que l'introduction de chiots doit se faire en bergerie, de préférence au moment de l'agnelage., pour que les brebis s'habituent. Cela paraît plus facile et rapide, avec moins de difficultés qu'une introduction pendant que le troupeau est au pâturage. Nous verrons plus loin que l'introduction en bergerie est un point important pour le chiot lui-même : point clé de son attachement au troupeau.

« Mettre les chiens au moment de l'agnelage, c'est aussi plus facile pour que les brebis s'habituent. [...] parce qu'elles ne peuvent pas s'échapper les brebis si elles ont peur. **Elles sont obligées de... tu vois, d'assumer...** » (Eleveur 3)

« Mettre les chiens quand les brebis sont en bergerie, le mettre en saison d'agnelage, que le chiot ait 2-3 mois quand l'agnelage commence. Que la brebis qui agnèle, elle a moins peur, parce qu'elle a son agneau, le chien s'habitue aux agneaux et aux brebis. Et en bergerie c'est aussi le moment où tu soignes la brebis donc tu peux en profiter pour lui mettre un chien au cul. Pas faire comme j'ai fait de laisser les brebis et les chiens libres en colline ! » (Eleveur 6)

« **Que nous, je te dis, elles ont mis un an ! C'était... c'est le fait d'avoir été en bergerie confinées un moment avec les chiens qui les a ...après elles ont eu l'agnelage... [...]** **Qui a fait que ça s'est bien accepté, et ça s'est bien assemblé...** » (Eleveur 17)

Du point de vue de nombreux éleveurs, il faudrait pouvoir introduire le ou les premiers chiens avant les premières attaques, sinon c'est trop compliqué de gérer en même temps attaques et éducation des chiens de protection.

« Ben au début je me suis dit parce que on entendait dans les Alpes Maritimes qu'ils se faisaient un peu tamponner j'ai dit un jour ça va nous tomber dessus [...] Il faut quand même anticiper parce que le temps qu'on nous apprenne à savoir comment ça marche et puis un et il faut en mettre plusieurs, et puis j'ai dit il faut commencer par quelque chose... » (Eleveur 16)

« [...] C'est pour ça que je dis aux clients qu'il faut toujours anticiper d'avoir un chien avant les premières attaques. **Parce que si tu prends un jeune chien qui n'est pas efficace immédiatement, qui fait des bêtises dans ton troupeau, et que tu dois gérer les attaques en même temps, tu ne gères pas correctement.** » (Eleveur 2)

« Mais **dans des zones où va arriver le loup, dire à des mecs qui n'ont pas encore le loup de mettre des chiens, ils comprennent pas forcément et sont pas pour. Et pourtant il faut qu'ils commencent dès le début** parce sinon tu mets les attaques et les chiens en même temps, ça va pas ça... » (Eleveur 6)

PARTIE 3 : LES JEUNES CHIENS

3.1. Choisir des chiots issus de parents au travail

Que l'on démarre, que l'on renouvelle ou augmente sa meute, le choix des chiots est important. La plupart des éleveurs choisissent avant tout des chiots issus de parents au travail. Certains souhaitent également que ce soient des chiens sélectionnés, au sens d'avoir une lignée connue, en lien avec l'importance de la génétique.

« Pour moi il y a à travailler des lignées, parce que je pense qu'il y a des lignées plus dociles, plus faciles à mettre en place. Il y a des lignées qui sont pastorales qui sont depuis très longtemps avec des brebis. Il y a des lignées de beauté, de démonstration que des éleveurs de chiens vendent à des éleveurs de brebis novices en disant c'est une pure origine et ça veut rien dire parce qu'ils ont pas vu des brebis depuis plusieurs génération. Pour moi c'est une aberration totale. Ce qui est important c'est sûr c'est que le chiot soit né **dans un troupeau avec des parents qui travaillent**. Le reste me semble une aberration totale. [...] Ça veut dire surtout qu'il y a une **imprégnation forte à la naissance**, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'odeur et de bruit de bêtes ou de bergerie dès la naissance c'est un conditionnement en fait ce dressage donc si les parents sont pas dans le bain je ne vois pas comment les petits, les petits peuvent pas y être aussi. Je dis pas que si les parents ne sont pas bons ça marchera quand même mais il faut vraiment que ça vienne d'un éleveur. C'est pour ça que les parents soient déjà au travail, c'est vraiment important » (Eleveur 1)

« L'important c'est **l'appartenance à une lignée de travail**. Des chiens qui bossent, il faut que le père et la mère soient déjà au troupeau. [...] Nous avons dit que ce sont les lignées qui comptent. Il est donc important de prendre les chiens dans les lignées de travail. [...] Il faut commencer par le bon choix des parents qui sont d'aplomb et qui ont confiance en eux. » (Eleveur 14)

« Tous mes chiens sont issus de parents sélectionnés, qui ne posent pas de problème [...]. Le comportement souhaité pour un chien de protection s'obtient principalement par la génétique. » (Eleveur 8)

« **Le chien est assez calme, la chienne est vachement vigilante... Elle a toujours fait de toute jeune son boulot**, donc on s'est dit, ce chien-là il est posé, ça peut se transmettre. **On regarde quand même bien leur caractère et leur comportement**. » (Eleveur 11)

Au-delà de la qualité des parents, les critères de choix des éleveurs enquêtés sont variés. Ils peuvent porter sur le **caractère**, dont les principaux traits sont visibles dès deux mois. Les éleveurs citent volontiers des exemples.

« [Le caractère, ça se voit tôt ça ? À partir de quel âge ?] Ben quand ils ont...à deux mois ; je vois le solide, le peureux... » (Eleveur 16)

« On peut pas avoir dans la portée de quatre chiots on peut pas avoir tout le monde opérationnel au troupeau. Et ça c'est vachement important aussi je pense d'avoir une lecture rapide **avant deux mois et demi du chiot qui va être à l'aise au milieu des brebis** ; enfin alors ça peut varier après bien sûr **jusqu'à six mois** parfois tu as l'impression que c'est parfait et puis à six mois ça va pas du tout. » (Eleveur 11)

« Max la Menace ! Tout petit il était déjà là... il avait ses attitudes à la con... Je me suis dit « toi tu es Max la Menace ! » Putain j'aurai jamais dû lui donner ce nom ! [...] Et Max la Menace, tout petit il était là... quand... **il était en éveil pour tout et tout ! Il était croisé Abruzzes et...** c'était un petit de La Lune justement avec le petit du Caucase là... Putain je me dis "**celui-là y'a de l'avenir !**" » (Eleveur 12)

« La Prunelle, je ne l'ai pas castrée tu vois... comme il y a le croisement du Caucase et du blanc, et que c'est un sujet très intéressant, qu'elle a des **attitudes et un comportement qui me conviennent tout à fait**, par rapport à sa conformité... tu vois elle est jolie comme tout, tête ronde, bien ronde comme... Croisée Caucase et Montagne ... le père c'est le Caucase. Et la mère c'est, c'est déjà une des très bonne chienne la mère ! C'est pas anodin que j'ai gardé ça... **Elle est très posée au troupeau**, et la fille... a complètement le comportement de.... elle a du Caucase mais elle a vachement le comportement de la mère. Elle a les **attitudes calmes** de la mère... tu le vois ! » (Eleveur 12)

« On a choisi la race mais presque à chaque fois on a pris un peu ce qu'il y avait, l'individu qui nous était conseillé **en fonction de ses premiers traits de caractères**. Un chiot qui était moins attaché à l'homme, qui venait se faire caresser mais qui repartait ensuite. **Plutôt autonome**. (Eleveur 4)

Bien souvent ces critères sont croisés avec des critères physiques et esthétiques, en lien avec le comportement attendu.

« Je choisis mes chiots en fonction des parents bien sûr. Si j'ai une femelle qui des défauts, je vais éviter de garder ses petits. Mais aujourd'hui je n'en ai pas qui ont des tares. Et sur des critères physiques : **gros gabarit carré et épais** même si le gabarit d'un bébé peut changer en grandissant. **Une tête bien large**. Un chiot qui a une attitude caressante et pas réservée aussi. » (Eleveur 2)

« Elle est haute et fine ... mais on a sélectionné avec Mémis, une chienne qui fera des chiots avec Pipo **mais qui seront longs, élancés, fins pour pouvoir courir après le loup**. Il s'agit pas d'avoir des mastoc ». (Eleveur 7)

« Alors déjà, si on connaît l'accouplement... On fait toujours un choix par rapport à la robe : bien blanc. Et aux éperons. Toujours les doubles éperons. Il faut toujours qu'il y ait les doubles éperons... [...] Après, le poil : quand tu vois le poil trop fin, trop ras, je prends pas. Il faut qu'il ait un beau poil bien onctueux tu vois... assez long. La couleur : je ne veux pas qu'il y ait de tâche ! Je ne veux pas qu'il y ait de tâche... comme ça je suis sûr de ne pas tomber dans le panneau des races euh... à côté... [...] Les blaireaux là ! J'aime pas ! Les éperons, ben les éperons, ben c'est vraiment la marque de la race... Les Abruzzes eux ils n'en ont pas ! Ils sont blanc pareil que les patous, mais ils ont pas les ergots... **[Les doubles ergots] ce n'est pas une tare !** J'ai déjà vu des chiens avec les 4 [double ergots aux 4 pattes], et c'étaient des chiens pour le mouton... ah franchement pfff [très bons]! C'est pas une tare ! » (Eleveur 17)

« Je prends que les bons, dans le choix des chiots, je choisis le chien, je choisis les lignées. [...] **Je prends ceux qui sont un peu vifs**, qui phénotypement sont bons, **le phénotype... qui soit dans les critères de race, puis après je vois la mobilité, je vois... tu vois après c'est difficile... l'œil...** tu vois la grosseur... oui le petit défaut, je sais pas, un chien qui se tient mal, qui se déplace mal, qui est, tu vois, qui voilà ; bon j'attends une petite semaine avant de faire le tri... je regarde un peu tout, et après je vois comment ça évolue, qui couine, qui va vite à la mamelle, qui voilà **un... chien un peu tonique. Qui est un peu plus dégourdi.** » (Eleveur 16)

« Je ne garde plus de chien avec le nez long, **je garde les chiens le nez le plus court possible et la tête la plus ronde possible.** [...] Au plus l'animal si tu veux où le crane est fuselé au plus il aurait tendance de se rapprocher du sauvage. [...] Je l'ai déjà sélectionnée à l'œil pour moi,

pour avoir une lignée belle ... j'ai gardé cette chienne par rapport à **sa corpulence, à son poil, à sa couleur, à ses attitudes** et tout. » (Eleveur 12)

Et certains éleveurs réfléchissent à des critères relevant de l'équilibre de leur ensemble de chiens pour avoir des individus complémentaires ou compenser des défauts d'autres chiens.

« Je pense que **ta chienne elle est un peu craintive peu sûre d'elle, tu devrais en complément lui trouver un petit mâle issu de parent calmes posés**, normalement ce genre de chose se fixe sur les lignées à la descendance, donc vérifier sur la portée de chiot ne pas prendre un chien complètement flippé. Et donc de pouvoir compenser une petite faiblesse d'un chien qui sont compensable, donc on va l'associer avec un autre chien pour essayer de rattraper le problème. [...] Le but c'est d'arriver à une symbiose qui fonctionne. » (Eleveur 1)

Enfin, un éleveur choisit « au ressenti », ce qui revient à rendre compte d'une somme de critères difficiles à décrire.

« **Pour choisir mes chiens je fonctionne beaucoup au ressenti**. Une fois, pour trouver un chien, j'passais pas mal de coup de téléphone, et un coup je tombe sur une dame et là je me suis dis c'est bon Elle voulait me montrer le père, la mère, les frères les sœurs... je m'en foutais **je savais que le chien allait être bon**. Alors ça fait très prétentieux, je m'en excuse, mais je ne fonctionne que comme ça. J'ai pris le chien, je l'ai mis dans la voiture, et depuis zéro merde. Mon truc ce n'est pas les lignées, la sélection.... **C'est le ressenti**, peut-être que j'ai tort, mais **pour le moment, je n'ai pas jamais eu de problèmes avec des jeunes chiens que j'ai achetés**. [...] **J'étais persuadé qu'il n'y aurait aucun problème, et il n'y en a jamais eu aucun**. » (Eleveur 15)

3.2. Les conditions préalables de choix

3.2.1. Naissance en bergerie

Pour la plupart des éleveurs, la condition primordiale est que le chiot soit né en bergerie. Le lieu même, à l'intérieur du bâtiment avec le troupeau, est important pour que le chiot soit familiarisé dès sa naissance dans les bruits et les odeurs du troupeau.

« **Alors ça, tu as plusieurs versions quoi**. Tu as ceux qui te disent, le chiot il faut le mettre petit au troupeau, et qu'il suive la meute et qu'ils apprennent sur le tas. Et moi j'ai essayé et je trouve pas que ce soit super bon. Moi ce qu'on fait c'est **qu'on les garde longtemps en bergerie**, tu vois on en a **deux** qui sont nés au mois de mai, ils sont en bergerie encore [ont environ 6 mois]. Ils sont jamais sortis. Et **en faisant comme ça le chien il est vachement imprégné des brebis**. Déjà nous ils **naissent sur une bergerie**. En bergerie, au milieu des brebis, ou chèvres, quand y'a beaucoup de gens qui les font naître dehors, paillés dans un hangar et ça déjà c'est pas bon. [...] **Au pire, s'ils naissent dehors, deux jours après au plus tard on les ramène en bergerie** quoi. Ceux qui sont, les deux qui sont là, ils étaient nés dehors, on les a récupérés, on les a mis en bergerie et depuis ils sont là. Et là tu vois ils sont là, ils sont jamais sortis, ils sont dans le petit lot d'animaux qui sont là et tu peux laisser ouvert et tout, ils partent pas » (Eleveur 5)

«**Un parc dans la bergerie pour s'habituer**. [Ils naissent] dans la bergerie avec des barrières où les chiots peuvent sortir du parc et rentrer facilement. S'ils morflent un peu par les brebis c'est pas grave, bien au contraire. »(Eleveur 18)

Cas particulier, un éleveur qui a 30 ans d'expérience sur les chiens, vu son système, n'a pas de bâtiment. Les chiots naissent à proximité du troupeau sans être enfermés en bâtiment. Cela fonctionne pour lui.

A l'inverse, c'est le risque de vol qui pousse un autre éleveur à élever ses chiots enfermés en bergerie pendant plusieurs mois.

« Les chiots avant je les laissais courir dehors, mais le problème s'ils sont un peu familiers quand ils sont dehors je me les fais voler. C'est fou le nombre de chiots quand ils sont un peu proches de l'homme que je me suis fait voler. C'est pour ça qu'avant aussi j'avais des chiens sauvages. L'an dernier encore j'avais une chienne de six mois un peu familière et je me la suis fait piquer. C'est pour ça que maintenant je les tiens dans la bergerie jusque tard parce que sinon je me les fais voler. Une année j'en avais quatre de promis, des petits de trois mois, et ils ont tous disparu ! C'est des particuliers qui les volent. Maintenant des patous tu en vois de partout, les gens ils te les prennent quand c'est petit c'est mignon, même si après ils les abandonnent mais bon, pour les villas, c'est la mode ça. Non les chiots, le problème maintenant c'est ça, c'est qu'ils te les prennent ! » (Eleveur 6)

3.2.2. Préférence pour les chiots d'automne

La période de l'année apparaît souvent comme cruciale, en lien avec le cycle de production des brebis : les éleveurs privilégient des chiots d'automne ou d'hiver, afin qu'ils puissent se retrouver dès 2 mois en bergerie avec le troupeau au moment de l'agnelage, s'imprègnent tout l'hiver au troupeau à une période où l'éleveur peut avoir l'œil sur eux pour corriger les mauvais comportements, et atteignent un âge suffisant pour sortir avec le troupeau au printemps.

« Il faut des chiens **forcément nés en fin d'automne ou dans l'hiver** parce que ça veut dire mis en contact avec le troupeau en bergerie. Quand tu vois des annonces sur le bon coin de patous nés au printemps, c'est impossible que ça marche. » (Eleveur 14)

« La mère fait ses petits dans le troupeau. Elle a sa case dans le troupeau dans la bergerie ou dehors mais en bergerie c'est mieux. **Donc plutôt mise bas en automne ou hiver comme ça ils ont tout l'hiver pour s'adapter.** Les chiots ont des endroits abrités où ils peuvent aller car les brebis, si elles ne disent rien à la mère elles agressent les chiots, mais ils vont déjà au contact des bêtes. Chez nous elles font dans les carrés des ballots ronds donc y a 25 cm de haut les brebis peuvent passer la tête mais les chiots ne peuvent pas en sortir avant au moins un mois. Et après on voit. On essaye que ça ne perturbe pas le troupeau et que les petits puissent se réfugier quelque part. » (Eleveur 13)

« Vraiment se pencher sur, les naissances de printemps elles sont peu intéressantes parce qu'elles interviennent pas en bergerie, le chiot va être lâché quasiment en alpage, donc trop petit, donc y'aura pas d'efficacité y'aura pas de suivi. **Donc pour moi les naissances d'automne sont importantes parce qu'on peut avoir tout l'hiver pour suivre son chiot** avant d'avoir éventuellement une montée en alpage. Et être capable de dire, au bout de 3 semaines / 1 mois, quand il commence à naviguer tout seul de dire, tiens celui-là il est un peu en retrait quand je rentre il se méfie, il me fuit. » (Eleveur 1)

« On veut gérer nos portées car l'été on a besoin des chiennes. **Les portées c'est à l'automne. On ne veut pas de petits quand les chiennes sont dehors.** [...] C'est pour ça que j'aime bien qu'ils naissent à l'automne comme ça je peux surveiller, je gère les soucis en bergerie et avec

le collier électrique. Quand ils sont dehors c'est plus compliqué. [...] En règle générale les chiennes mettent bas dans les brebis, on ne les isole pas pendant deux-trois semaines. On a toujours eu des chiots d'hiver, l'avantage c'est qu'ils apprennent dès le début à rester au troupeau. On les surveille quelques mois en bergerie dans l'idéal. **Ce qu'on souhaite, c'est qu'ils naissent en octobre novembre pour qu'en janvier on puisse le lâcher dans les brebis et pouvoir le surveiller en bergerie trois-quatre mois. Du coup on essaye d'avoir des portées en automne. Aussi pour ne pas être privés des chiennes dont on a besoin en été.** C'est assez facile parce qu'elles sont souvent en chaleurs en fin d'été. » (Eleveur 2)

« **Un bon chien pour le faire, il faut qu'il naisse en septembre.** Après à l'automne, y a les brebis qui commencent à agneler, comme ça il est déjà proche des brebis. Et après **tu le mets en bergerie avec les agneaux et comme ça il va passer de septembre à mars-avril déjà en bâtiment. Là il a déjà presque 8 mois.** [...] Faut qu'ils voient les brebis tout le temps, le meilleur moment c'est septembre, août-septembre, comme ça ils voient l'agnelage et tout. Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. » (Eleveur 6)

« Du coup moi le chiot je le prends [...] **je le prends toujours à l'automne.** Un chien je le prends toujours à l'automne, jamais à une autre période. » (Eleveur 16)

« Sinon l'idéal c'est de les introduire à l'agnelage. Déjà parce que tu es en bergerie pour surveiller. [...] D'ailleurs je leur dis à tous hein, rentrez à l'agnelage. Déjà tu as l'agnelage, tu es à la bergerie, donc tu peux le surveiller déjà pendant un mois. [...] » (Eleveur 3)

« Nous sommes très présents sur le troupeau **lors des agnelages et l'hiver dans la bergerie. C'est lors de ces moments que l'on peut passer du temps à éduquer les jeunes chiens,** si leur comportement n'est pas adapté ou tout simplement à les sociabiliser en faisant venir du monde. » (Eleveur 8)

3.2.3. La question des chiots de printemps ou d'été

Les éleveurs évitent de devoir gérer des **chiots nés au printemps ou en été.** Les chiots risquent d'être trop manipulés par les touristes durant l'estive, ce qui engendre la crainte de rater l'attachement au troupeau. Et surtout, les éleveurs ont besoin des chiens l'été, donc la plupart ne veulent pas avoir à immobiliser une chienne qui doit faire et allaiter ses petits. Sans compter les problèmes d'organisation que ça pose.

« Parce qu'il faut pas avoir des chiots qui naissent par exemple en estive, parce que c'est un calvaire ! Déjà tu vas être obligé de les garder autour de la cabane donc ça va être plus compliqué, et puis au bout de deux mois où tu es en estive tu commences à avoir sept ou huit chiots qui traînent de partout, c'est un peu la merde ! » (Eleveur 11)

Rattraper des chiots nés au printemps suppose dès lors de pouvoir les laisser en bergerie ou dans des filets, avec un lot de brebis non estivées pendant l'été.

« Normalement ils sont aux brebis, ils naissent aux brebis. C'est pas compliqué. Bon il s'est trouvé qu'elle a fait les chiots là [à la ferme] au printemps, que j'ai voulu en garder 2. Mais là je vais les mettre aux brebis. Cet hiver ils vont descendre tout l'hiver avec moi dans les filets là-bas, pour que je puisse les... driver aux filets.

Q : ils naissent aux brebis, ceux que tu élèves toi...

E : ils restent aux brebis... ils sont aux brebis tant que j'ai des brebis autour de la maison. Après si ça se prête, s'ils sont assez gros pour les brebis, ils suivent les brebis s'ils sont en âge. Comme ceux-là ils étaient pas en âge... ils sont nés dans les brebis, mais quand j'ai monté à la montagne ils étaient pas en âge de suivre donc je les ai laissés là... » (Eleveur 12)

« Moi ce qu'on fait c'est qu'on les garde longtemps en bergerie, tu vois on en a deux qui sont nés au mois de mai, ils sont en bergerie encore [ont environ six mois]. Ils sont jamais sortis. Et en faisant comme ça le chien il est vachement imprégné des brebis. [...] Au pire, s'ils naissent dehors, deux jours après au plus tard on les ramène en bergerie quoi. Ceux qui sont, les deux qui sont là, ils étaient nés dehors, on les a récupérés, on les a mis en bergerie et depuis ils sont là. Et là tu vois ils sont là, ils sont jamais sortis, ils sont dans le petit lot d'animaux qui sont là et tu peux laisser ouvert et tout, ils partent pas.

Q : Et tu les laisse combien de temps dans la bergerie?

E : Bah là ils y sont depuis le mois, ils sont nés au mois de mai et depuis ils y sont quoi [entretien réalisé le 14/11]. Bah là vu que ça nous fait un peu souci de les lâcher direct au milieu du gros troupeau et de la meute, ils vont y rester jusqu'aux mises-bas de, jusqu'à mi-janvier là. Ça fait un bon six mois quoi. » (Eleveur 5)

3.3. Introduction du chiot

3.3.1. Un objectif stratégique : la fixation au troupeau

Tous les éleveurs se rejoignent sur un objectif stratégique prioritaire ; la fixation, l'imprégnation, l'attachement du jeune chien au troupeau. Sa fonction est la protection, et il doit apprendre dès ce jeune âge que sa place est avec les brebis. Pour y parvenir, bien des moyens sont utilisés, de l'éducation non-violente à la cartouche de gros sel...

« **S'il y a un ordre que le chien doit savoir c'est « troupeau ! ».** Quand tu dis troupeau il doit y retourner. Il doit savoir son nom mais s'il n'y a qu'un ordre quand tu lui demandes il faut qu'il retourne aux chèvres. Si après il réagit quand les marmottes sifflent c'est normal il fait son boulot c'est à toi à le rappeler et à le renvoyer au troupeau pour qu'il voit que cela fait du bruit mais que ce n'est pas dangereux. Les chamois c'est pareil au début, il va chercher à les chasser, mais il va juste les éloigner de la proximité du troupeau. [...] Après pas de familiarités. Par exemple en montagne tu t'éloignes, le chien est avec les chèvres, il te voit revenir il aura tendance à venir. **Surtout tu ne caresses pas le chien en dehors du troupeau.** S'il vient te voir, même à 50 ou 100 m quand il arrive il prend un coup de bâton et tu lui dis « troupeau ! ». **Par contre, quand tu es dans le troupeau, et que le chien vient te voir là tu peux lui donner une caresse parce qu'il est à sa place.** Si tu le caresses hors du troupeau, un jour il viendra à 50 m le lendemain à 100 m et ensuite il viendra au chalet. Quand tu engueules ton chien pour le renvoyer, il faut toujours finir par une note positive quand il arrive au troupeau en lui disant : "c'est bien". » (Eleveur 14)

« **Le chien il faut qu'il soit aux brebis.** Sa fonction c'est ça. Et nous il faut qu'il soit aux brebis dans les parcours, même si les brebis elles sont à 500 m il faut que le chien il soit à la couche des brebis. Une fois qu'il a mangé il faut pas qu'il reste à la cabane, il faut qu'il soit à la couche avec les brebis. Et ça m'arrive dans la nuit si je sors et qu'il y a un chien à la cabane et les brebis à 500 m, même qu'à 500 m, il reçoit une pierre ! **Ce qu'il fait qu'il reste aux brebis, c'est la formation tout le temps.** Finalement, un chien pendant au moins trois ans tu es tout le temps à lui dire "file aux brebis", quand tu passes, qu'il est pas au troupeau tu l'engueules et tu le renvoies. Pour lui faire comprendre, tu lui donnes un coup de pied au cul jusqu'à ce qu'il soit aux brebis. Alors quand ils sont petits, que tu les sors avec les brebis dans les chênes, ou ils vont spontanément derrière les brebis et ils les suivent. Des fois s'ils partent pas avec, je le prends quand les brebis sont à 2 km, un peu balourd, je le prends en voiture et je le jette

aux brebis. Normalement là ils suivent et ils s'accrochent aux brebis. Et le soir il revient avec les brebis. Et ça suffit, tu le fais une ou deux fois, et normalement ça déclenche le côté « au troupeau ». Mais après s'il est tout seul à la ferme quand il revient... S'il rentre avec les brebis c'est bien, mais faut pas qu'il reste à la ferme. S'il commence comme ça alors je lui fais siffler les balles... Le chien il faut qu'il soit aux brebis. » (Eleveur 6)

« **Au début il faut être un peu dur des fois pour qu'ils aillent au troupeau.** » (Eleveur 7)

« Après quand t'as jamais eu de chiens, moi au début j'en ai raté quoi. Je savais pas trop, quand tu as jamais eu de chiens, tu laisses faire ça, ça et ça et puis le chien il est... [Aujourd'hui] Tu les appelles du hangar devant la maison, ils viennent pas et il y a 30 ou 40 m. Ils viennent pas, ils le savent. **Si tu commences à le laisser venir là devant une fois, deux fois, le chien il part plus de la maison, il part plus aux brebis.** » (Eleveur 5)

Pour réussir la fixation au troupeau, un éleveur envoie les jeunes chiens s'aguerrir au troupeau, loin de la bergerie, dès 4-5 mois.

« Alors je comprends que tu puisses avoir des problèmes avec les chiens quand ils sont dans une ferme. Moi pour dresser les chiots, je change souvent d'emplacement avec le troupeau et je change souvent les chiens. Et je fais tourner les chiens. Quand je vois qu'un chien ça fait longtemps qu'il est à la ferme, que quand il est à la ferme il va pas au troupeau, alors je le prends et je vais le laisser avec les brebis du troupeau qui est en colline. **Il faut pas qu'ils restent trop longtemps à la ferme, sinon ils prennent l'habitude de rester à la maison, de rester à côté des croquettes et pas d'aller aux brebis.** Et c'est vrai que moi, je change 4 à 5 fois de place par an, et pour les chiots tout ça, **délocaliser le chiot** quand il s'est habitué à la ferme je trouve que c'est bien, moi. Quand il a 4-5 mois, le prendre et l'emmener loin, à des endroits qu'il connaît pas, tu le mets avec les autres vieux [chiens] et le chiot il est obligé de suivre. » (Eleveur 6)

Mais un autre éleveur, avec l'expérience, dédramatise les conditions de réussite de faire rester le chien au troupeau, puisqu'il évoque aussi une question de maturité.

« Nous aussi au début, nos premiers chiens on les forçait à rester aux brebis. C'est-à-dire que si le chiot sortait, on le ramenait à chaque fois. Et en fait ce qu'il se passait c'est que le chien à la fin il se planquait parce qu'il avait pas envie qu'on le trouve. Et peut-être qu'il avait pas envie de suivre parce qu'il avait pas la carrure. Et aujourd'hui un chiot quand il veut pas sortir au début, on le laisse faire. Et puis un jour, tu le vois il sort, il va un peu sur la route, il fait 100 m... **et puis un jour c'est plus fort que lui, il s'en va [au troupeau] et c'est beaucoup plus simple !** Que de le stresser, le forcer... et puis des fois il sort des fils, tu lui cours derrière pour le chasser et puis dès que tu tournes le dos tu vois qu'un quart d'heure après il recommence ! Et ça c'est un truc... au début tu as peur, tu te dis que ton chien il va jamais aller aux brebis, que c'est mort ! ! **Et en fait après tu te rends compte que juste ton chien il est pas assez mâturé et puis un jour il...** [...] En fait c'est un peu comme l'éducation positive : on va renforcer le bien et pas faire cas du mal. Attention ! Que dans ces trucs-là hein ! que sur le truc du lien au troupeau ! En fait tu sais qu'il est né dans le troupeau, tu surveilles, tu vois que le chien ça se passe bien dans la bergerie, il quitte pas les brebis, des fois il est couché au milieu... » (Eleveur 11)

3.3.2. Avec la mère jusqu'au sevrage

Unanimes, les éleveurs souhaitent des chiots restant **avec leur mère jusqu'à deux mois deux mois et demi, si possible au milieu des brebis en bergerie.** La mère a un rôle indispensable de première éducation.

« Sinon l'idéal c'est de les introduire à l'agnelage. Déjà parce que tu es en bergerie pour surveiller. Après **si ce sont des chiots qui sont nés chez toi c'est la mère qui les gère.** [...] Bah ils suivent, hein, ils suivent le... ils suivent le truc d'éducation, quand je dis d'éducation c'est que s'ils jouent trop fort, la mère les calme quoi, s'ils se battent ou... [...] Entre eux, comme une maman, comme nous quoi, s'ils jouent trop fort entre eux euh..., **la maman les... les calme...** Puis si, tu sais ils ont tendance à mordiller, elle ne se laisse pas mordre longtemps. Donc c'est là où la maman... C'est pour ça qu'on dit qu'il ne faut pas les enlever... **C'est pour ça qu'on dit qu'il ne faut pas les enlever trop jeunes les chiots,** même n'importe quel chiot de leur maman. **Parce qu'il y a une partie d'éducation qui ne se fait pas.** » (Eleveur 3)

« Quand la mère met bas et qu'il y a plusieurs chiots, là jusqu'à deux mois et demi, jusqu'au sevrage, **il faut absolument que tout le monde soit ensemble parce qu'il y a des codes chez les chiens que les chiots doivent apprendre.** Il faut vraiment que ça soit absolument vécu et que les interactions se fassent. » (Eleveur 11)

« Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. » (Eleveur 6)

Ensuite, il y a de grandes différences selon l'origine. Les chiots peuvent être achetés à l'extérieur ou naître chez l'éleveur.

3.3.3. Introduction d'un chiot extérieur

Quand l'éleveur acquiert un chiot de l'extérieur, son âge est très important. A l'unanimité, il est préférable d'introduire des chiots très jeunes, juste après sevrage, à deux-trois mois. La logique est la même si l'éleveur est vendeur.

« L'introduction des deux premiers s'est très bien passée en fait, dès le début. Nunu il restait tout le temps au troupeau, même quand il mangeait il se prenait son seau et il allait manger plus loin pour être tranquille. Et ça il l'a fait jusqu'au bout. Et après on a eu Rosie. **C'étaient des chiots quand on les a eus, de deux mois et demi - trois mois.** » (Eleveur 3)

« Je voudrai un mâle pour ma lignée. Si je peux choisir ce sera mieux. **Je vais le prendre à deux-trois mois.** » (Eleveur 9)

« Ben il faut le prendre tout petit, sevré quoi. **A deux mois. A deux-trois mois...** [...] Dès qu'ils sont sevrés ils partent. » (Eleveur 7)

« Elle est arrivée en 2015 chez nous **à deux mois et demi** et c'était en septembre et on avait donc les mises-bas et les brebis sortaient tous les jours. Comme elle était déjà habituée à suivre les animaux de par ce qu'elle avait vécu sur le lycée agricole ; ben on a testé, on l'a ...on a regardé comment elle se comportait, quand elle sortait, quand les brebis sortaient si elle suivait. Donc tout de suite, c'est vrai qu'on l'a prise, on l'a mise dans la bergerie on l'a pas mise dans un chenil. Et en fait très rapidement on l'a mise comme elle était habituée à être parquée avec les animaux **on l'a tout de suite mise parquée avec les brebis dans le pré et ça a super bien marché.** » (Eleveur 11)

A quatre ou six mois le chiot est cependant rattrapable, mais cela paraît plus compliqué et déconseillé.

« **La petite chienne que j'ai prise à quatre mois, je croyais que c'était tard et au final elle s'est adaptée immédiatement.** J'avais des réticences de la prendre à quatre mois quand même mais ça a marché ! Je préfère quand même les prendre tout petits. » (Eleveur 4)

« Une chose est sûre, il faut intégrer le chien quand il est tout petit, dès qu'il est sevré. Sur les chiens que j'ai pris petits, je n'ai jamais eu de problème. L'année passée j'en ai intégré un qui avait au moins six mois, ce qui est un peu tard, mais c'est parce que je l'avais bien perçu.

Il faut conseiller à tout le monde de prendre des chiots, qui s'imprègnent de toi, ce que tu es, mais également qui s'imprègnent du troupeau, du lieu, de ce que tu exiges. Ceux qu'on m'a donnés plus tard vers l'âge de 5-6 mois, oui là j'ai été obligé de m'en séparer. Après ça dépend des exigences de chacun, certains bergers se contentent de chiens qui sont selon moi, « moyens ». » (Eleveur 15)

3.3.4. Choisir le lot de brebis

L'automne et l'hiver, période d'agnelage et d'hivernage des brebis, est aussi une période de plus grande présence des éleveurs auprès de leurs bêtes. Ils en seront d'autant plus attentifs à leurs chiots. Reste à déterminer avec quel lot d'animaux introduire le jeune chien. Il s'agit de trouver le lien équilibré entre les brebis et le ou les chiots : d'un côté, des brebis pas trop peureuses, capables de se faire respecter ; et de l'autre, un jeune chien qui ne doit pas être traumatisé par des brebis qui défendent leurs agneaux et n'hésitent pas à le bousculer à coups de tête. Equilibre délicat, qui engendre des choix de lot différents, agnelées ou non, objectif selon les éleveurs, pour un même ; tout en assurant un refuge au chiot où les brebis n'ont pas accès.

Certains choisissent en quelque sorte la méthode dure, introduire le chiot avec des brebis qui se défendent davantage, qui vont lui inculquer le respect, donc de préférence des agnelées.

« **Que la brebis qui agnelle elle a moins peur, parce qu'elle a son agneau**, le chien s'habitue aux agneaux et aux brebis. [...] Je mets les chiots avec les agneaux parce que j'ai que les agneaux dedans, ou sinon ils se retrouvent parfois avec des brebis agnelées et il est quand même dedans. Ils sont souvent dans les râteliers parce qu'ils se prennent souvent des coups quoi, mais **c'est aux chiots à se défendre**. Tu verras y a des chiots ils se défendent jamais **alors qu'il y en a qui se font respecter de la brebis, même chiots. Respecter mais savoir aussi se coucher et après la brebis elle les laisse tranquille, elle les frappe plus**. Parce que il y en a, ils se couchent jamais et ils se font taper tellement qu'ils sont bêtes ! Il y en a ils se tiennent à la cléde à se prendre des coups et ils vont s'aplatir ni rien et du coup ils se font taper ces chiots, tellement que tu te dis "mais ils sont cons ceux-là", mais **c'est à eux à apprendre, s'il comprend pas et qu'il se fait tuer, ben il se fait tuer**. » (Eleveur 6)

“Si les chiots morflent un peu par les brebis c'est pas grave, bien au contraire” (E18)

« En plus donc quand tu rentres les chiots avant l'agnelage, **la brebis elle a moins peur et elle défend l'agneau !** Et les chiots quand ils se font bastonner par les brebis ils filent dans le râtelier ou dans une case. **Et ça leur apprend le respect**. C'est pour ça que c'est bien d'introduire des chiots en bergerie à l'agnelage. [...] Le mieux pour rentrer un chiot c'est, c'est toujours à l'agnelage. Même... même si tu fermes les brebis le soir dans la bergerie... si y a pas de petit agneaux, la brebis elle réagit pas pareil. Des fois une brebis si elle a l'agneau et que tu l'emmailles elle te file même un coup de tête à toi quoi. Bon elle te pousse quoi... et là c'est pareil avec le chiot quoi... » (Eleveur 3)

D'autres privilégient d'introduire le chiot avec des brebis qui au contraire ne seront pas trop virulentes, afin de protéger le chiot des mauvais coups qui pourraient mettre en péril son avenir au travail. Auquel cas il ne faut pas choisir un lot d'agnelées, car elles seront trop agressives envers les chiots.

« Et puis bon, là en plus quand on les a reçus [les premiers chiots] y avait l'agnelage de printemps donc **les brebis avec leurs agneaux elles sont mauvaises quoi**. Donc quand ça a

trois mois et que ça bouge dans tous les sens au niveau des chiens, elles y vont de suite, les taper et tout quoi, donc c'est... » (Eleveur 11)

« E1 : Il faut les socialiser [aux brebis] mais pas trop. **Il faut surtout pas les mettre avec des brebis [...] agnelées parce que les agnelées sont féroces**, elles boulent les chiots, elle peut le tuer et un chien qui a peur d'une brebis c'est pas le but dans ce cas-là, ni en conduite, ni en protection. **Puis faut le mettre dans un casse, qu'il puisse se réfugier** dans un casse où il est tranquille qu'il puisse manger tranquillement. Où les brebis ne peuvent pas accéder. Il peut se planquer lui. Et puis il peut aller dans les moutons et quand les moutons lui donnent un coup comme ça il puisse aller dans son casse. Qu'il ait son univers, son univers et qu'il puisse se protéger des brebis. Parce que même des brebis pas agnelées elles te le boulent. [...] **Parce qu'un chien de protection** ou même un chiot de conduite **qui se fait bouler par une brebis c'est fini**. Ben oui, si la brebis lui fait vraiment mal ... ou alors c'est un chien qui va mordre parce qu'il va se dire, moi cette brebis et ses copines elles m'ont emmerdé donc pan, je vais mordre, je vais me venger, je vais me défendre, ... ou alors il va pas y aller du tout il va être sur la réserve, peureux. » (Eleveur 7)

« Du coup moi **le chiot je le prend, je le mets avec soit un lot de réforme, soit avec un lot d'agneaux à l'engrais un peu gros**, où il est protégé, avec où il y a de l'eau, à manger, son petit coin.. et puis là je passe régulièrement, j'y suis popopo je passe à côté je le caresse taptaptap. Je l'ai à l'œil, je le surveille... [...] **D'abord je le mets jamais avec des agnelées**, je le mets toujours avec des brebis... soit des agnelles soit... [...] Oui je ne le tente pas ! Oui toujours avec des moutons qui filent, pas des animaux méchants pour pas qu'il se prenne un coup tu vois ; **parce que il faut le protéger aussi ce petit chien !** » (Eleveur 16)

Le choix du lot d'animaux dans lequel on introduit un nouveau chiot est généralement très réfléchi, souvent par rapport à la taille des animaux, de façon à minimiser les risques de blessures en cas de jeu du chiot sur les animaux : on ne choisit pas des agneaux que le chiot pourrait blesser par jeu.

« On a retiré le petit à sa mère à deux mois. On nous l'a appris comme ça et je pense que c'est bien. On l'isole dans un parc avec un petit lot de brebis vides ou des agnelles un peu grandes. **Jamais avec des agneaux [jeunes]**. Et de 2 mois à 10 le lot peut être différent mais toujours des brebis vides ou des grands agneaux pour qu'il s'inhibe bien et qu'il ne s'amuse pas avec, [...]qu'il ne puisse pas les embêter. Il apprend à connaître les brebis autrement car il n'a plus sa mère. **C'est pas toujours facile**. Et ça jusqu'à ce qu'on les mette dehors. » (Eleveur 13)

« Si possible je le mets avec un lot pas trop gros. Avec les béliers ou des agnelles. Pas de petits agneaux. Un lot à côté de la bergerie. » (Eleveur 2)

3.3.5. Le lieu de l'introduction : en bergerie, avec un refuge

Dans la quasi-totalité des cas, les chiens jeunes, qu'ils soient nés chez l'éleveur ou provenant de l'extérieur, sont enfermés en bergerie après le sevrage.

« Moi mes chiots ils se sèvent tous seuls. Là [début novembre] j'en ai trois sous la caravane avec leur mère, ils sont aux moutons avec elle. Là quand je descends j'en donne un, **j'en jette un dans la bergerie** et peut-être que j'en donne un à ma sœur pour qu'elle le mette dans son troupeau, parce qu'elle en a perdu deux elle aussi. Comme ça ils sont seuls et ça va bien quoi. **Alors moi je les mets dedans ils seront avec les agneaux l'automne et puis après en janvier j'ai les brebis qui agnèlent.** » (Eleveur 6)

Il est important que le/les chiots aient un abri pour se mettre en sécurité à l'intérieur de la bergerie, avec l'eau et la nourriture. L'objectif est à la fois qu'il soit tout à proximité du troupeau (nourriture et sécurité) tout en pouvant se mettre à l'abri des brebis si besoin.

« On leur fait une casse oui, mais dès qu'ils commencent à courir, ils sortent de la caisse, ils sont au milieu des brebis, ils prennent des coups et tout, mais [...] des fois on a l'impression qu'ils vont se faire tuer, mais en fait, **quand c'est calme tu vois, ils mettent la tête contre les brebis, l'une contre l'autre, c'est vraiment, c'est ça qui fait que c'est vraiment sympa.** » (Eleveur 5)

« Mais ceux que je garde à un mois et demi, on commence à les mettre aux brebis. On leur fait un box où ils peuvent entrer et sortir. Et à partir de ce moment-là on surveille pour corriger les bêtises. » (Eleveur 2)

« Il faut faire une sorte de cabane dans la bergerie pour que le chiot, que le chien soit dans une cage... dans une cabane où les brebis n'allaient pas le frapper et qu'il soit quand même au milieu des brebis. Et puis bon... s'appliquer à lui donner à manger bien dans cette cabane et pas à la maison... qu'il ne remonte pas à la maison pour manger, **qu'il mange dans la bergerie.** Il faut faire bien attention à ça, ça c'est important ! **Qu'il ait vraiment tout ce qu'il lui faut là, au milieu des moutons ! Son abri, sa nourriture, son abreuvement...** [...] Je le vois tous les jours. Il doit pas jouer avec les agneaux. Après je fais pas plus. » (Eleveur 6)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse estime que les premiers mois étant très importants pour le développement des chiots, le fait de passer cette période seulement en bergerie peut créer un manque envers tout ce qui se passe dans l'environnement extérieur à la bergerie.

Le fait que les chiots soient dehors très jeunes a été observé dans les enquêtes chez les éleveurs provençaux les plus *herbassiers*, c'est-à-dire les plus pastoraux et disposant du moins de bâtiment.

3.4. Isoler le chiot ou le mettre en contact avec des congénères ?

La question de « faire de la société » entre chiens aux âges jeunes, ou non, fait débat après la phase de sevrage. Quatre façons de faire ont été documentées : isoler de chiot de ses congénères, garder la mère avec le chiot, introduire une « marraine », ou encore introduire deux chiots ensemble.

3.4.1. Le chiot est isolé après le sevrage

La majorité des éleveurs enquêtés **isolent le chiot après sevrage**. Cela correspond aux recommandations techniques classiques en France (voir notamment les guides Institut de l'Élevage (1999 ; 2018), comme condition indispensable à une bonne fixation du chien au troupeau :

« **Je pense qu'il faut éduquer un seul chien à la fois.** Un, c'est déjà **compliqué.** [...] A deux mois on les sépare de leur mère. Soit ils partent dans d'autres fermes soit on **les met à part** [chacun seul]. » (Eleveur 13)

« Là tu vois les étapes c'est simple c'est le chiot il est en général il a deux mois, trois mois maxi je le mets au milieu des moutons seul. **Seul, parce que à la finalité c'est que je veux un chien par troupeau.** Et aujourd'hui j'en suis sûr... je suis sûr et certain, c'est qui il y a beaucoup de gens leurs chiens, ils sont fixés au troupeau mais **c'est pas vrai, les chiens ils sont fixés avec les chiens, et pas au troupeau voilà.** Moi je veux des chiens fixés au troupeau ! Après que je regroupe une fois qu'ils sont bien fixés aux moutons ; tu vois pour la montagne une chose comme ça, mais au départ je veux... un chien qui soit capable de rester tout seul avec ses moutons et ça... il y en a pas beaucoup. [...] Pourtant tu vois les chiens je les élève toujours de la même façon. Puis après **ce qui est sûr et certain c'est qu'il faut les élever individuellement,** jamais prendre [plusieurs à la fois] ... » (Eleveur 16)

« Pour introduire des chiots aujourd'hui, il vaut mieux qu'il fasse des lots. S'il a deux-trois lots, il met deux-trois chiens, un par lot, au début. » (Eleveur 6)

Garder deux chiots en même temps apparaît alors comme la chose à ne surtout pas faire. Si deux chiots d'une même portée sont conservés, les éleveurs veillent à les isoler chacun dans son troupeau et qu'ils n'aient pas de contacts entre eux. Le but étant de permettre une bonne fixation de chaque chiot au troupeau et/ou d'éviter l'effet d'entraînement dans les jeux avec les brebis :

« Mais bon quand on doit garder deux chiots un peu plus longtemps, on essaye d'en mettre un dehors et l'autre dedans pour être un peu plus tranquilles. On l'a déjà fait mais bon on préfère quand même... Les chiots élevés ensemble jusqu'au sevrage, mais après si on garde cinq ou six chiots et qu'on les laisse grandir ensemble, de toute façon quelle que soit la fonction et la race, c'est le bordel ! Les chiens ils se fixent entre eux et... la fratrie est d'autant plus forte. Nous ça nous est arrivé avec des chiots jusqu'à quatre mois, après ils ont été vendus. On n'a jamais fait plus long [...] On garde jamais deux chiots de notre élevage. On essaye toujours d'équilibrer d'une année sur l'autre. Ce vécu d'avoir eu deux chiots ensemble on l'a eu mais bon... c'est le bordel quoi ! On a fait une fois, avec Game et sa sœur, qui est partie chez M. Mais on les avait complètement séparées, chacune était dans un troupeau et en fait elles se voyaient plus ! On essaye toujours quand même de dissocier. C'est-à-dire qu'on les sépare. **A un moment donné il faut les séparer, il faut que chacun prenne son propre caractère et se mette au travail et développe ses capacités, et tous ses acquis sans ce côté d'être constamment avec sa fratrie et peut-être à développer plus ce relationnel de meute.** » (Eleveur 11)

« **Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est garder deux chiots en même temps.** Si vous devez garder deux chiots, il ne faut pas les mettre au même troupeau... Il faut qu'ils soient toujours séparés toujours séparés... **A tous les deux ils vont jouer jouer jouer...** [...] Ils ne vont pas s'intégrer au troupeau. » (Eleveur 17)

« Parce que tu ne peux pas prendre deux jeunes chiens ensemble, **ils vont jouer, ils vont faire la compétition, ça va entraîner des problèmes,** alors que quand tu n'en as qu'un il va suivre les autres, les plus âgés, il se fond dans le groupe. Sinon j'aurais pris les deux. [...] » (Eleveur 15)

« Quand tu les mets en bergerie c'est mieux de les mettre seuls, **pas ensemble parce que sinon ils jouent ensemble et ils font les cons.** L'idéal c'est d'en garder un par an (parfois j'ai été obligé d'en garder deux parce que j'avais trop de pertes mais bon), l'idéal c'est d'en garder un et comme ça après il est avec les adultes et quand t'en as qu'un de chiot ça va tout seul quoi. Alors que si tu as deux chiots ils vont jouer ensemble ils vont faire les cons et c'est la merde, ou alors tu dois en mettre un dans chaque troupeau mais c'est moins évident. Et

tu dois les garder séparés. Et quand ils seront à nouveau ensemble vers dix mois, tu verras qu'ils jouent toujours ensemble. Si tu as un peu de tout âge, je me rappelle ces jeunes hé ben quand ils jouent trop les vieux ils leur donnent un coup de dent et ça les calme ! Les jeunes ils se disent "oh là, faut pas trop embêter et chercher à jouer avec les vieux !". Des fois même quand ils font les cons c'est les vieux qui vont les trouver et les mordre. Un de chaque année dans la meute moi je dis c'est bien. » (Eleveur 6)

« **Moi je ne suis pas pour rentrer plusieurs chiots à la fois** hein... j'ai peur que... ils jouent et après ils... ils prennent un agneau, ils jouent entre eux et après il te le crrr... Bon après si t'es en bergerie c'est pas pareil, c'est pas pareil... mais rentrer deux chiots... Je te dis c'est comme si tu prends deux bords à dresser en même temps... si tu ne les prends pas l'un après l'autre... » (Eleveur 3)

« **Et surtout pas mettre 2 chiots en même temps. C'est une grosse erreur.** Il faut les séparer. Faut mettre un dans une bergerie, un dans un parc avec un petit casse. Mais faut surtout les séparer. Et après quand tu les amènes garder, par exemple quand ils sont un peu grand à 4-5 mois, par là, mais à tour de rôle pas ensemble, il faut vraiment qu'ils soient séparés. Là il y en a qui m'en prennent deux chacun, après ils se débrouillent c'est des éleveurs, moi... » (Eleveur 7)

« [...] Moi je n'ai que 2 chiens mais le fait de les intégrer séparément au troupeau **c'est des chiens qui peuvent travailler en commun mais ils ne sont pas ensemble quand ils sont dans le troupeau.** [...] quand les chèvres sont en train de manger les 2 chiens sont très rarement ensemble. Alors que 2 chiens qui ont été élevés ensemble, un petit avec sa mère par exemple, ou 2 chiots introduits ensemble, ils seront toujours ensemble. **Chaque chiot introduit doit être dans son lot d'animaux à protéger. Ce principe s'applique y compris quand il s'agit d'une meute de chiens.** Ce n'est pas évident. Nous ici avons la chance d'avoir des hivers assez longs où tu peux forcer l'introduction. Les transhumants avec des brebis toujours en plein air, c'est moins facile, ou il faut faire des lots. Il faut se donner la peine à chaque fois que l'on rentre un chiot, ou si l'on garde un chiot né chez soi, **de le séparer de la mère à 2 mois pour qu'il soit tout seul avec son lot.** » (Eleveur 14)

Cet isolement apparaît alors comme condition *sine qua none* à la fixation du chien au troupeau de brebis. Dupoint de vue de ces éleveurs, il y a concurrence entre lien au troupeau et lien aux autres chiens. La première serait empêchée par la seconde. En allant plus loin, certains expliquent que la fixation au troupeau est un lien contre-nature, qu'il faut forcer pour qu'il s'établisse. Isoler le chiot devient la condition absolument nécessaire à l'établissement d'un bon lien avec le troupeau.

« Une fois qu'il arrive chez l'éleveur, il faut que le chien il s'attache au troupeau. La seule chose sur laquelle il voudra basculer soit les autres chiens de la ferme donc de rattraper à une autre meute car il n'a plus ses autres frères et sœur et il n'a plus sa mère. [...] Les seuls autres repères qu'il a c'est les autres chiens ou les hommes. Et nous on veut pas qu'il ait ça, **on veut juste qu'il ait des repères par rapport au troupeau.** Donc que ce soit chèvre, brebis, vache autre chose il faut qu'il vive avec ce troupeau du temps de la fixation. La fixation elle va prendre plusieurs semaines [...] Laissons se fixer correctement au troupeau et **une fois qu'il est correctement fixé au troupeau on va retravailler parce que là il a quand même que 4 ou 5 mois donc encore très jeune donc tout à fait capable d'apprendre, on va retravailler la socialisation [entre chiens].** [...] **Puisqu'on veut intégrer un carnivore à des herbivores il faut le faire individuellement,** un chiot après l'autre [...]. **Cet attachement au troupeau c'est pas quelque chose de naturel.** Dans la vie le chien s'attacherait à un autre chien et pas à un herbivore. **Comme c'est une greffe qui doit être,** qu'on doit essayer de faire réussir, cette greffe il faut qu'elle soit faite minutieusement et donc un chien après l'autre, c'est déjà assez de boulot. » (Eleveur 1)

Pour ces éleveurs, qui rappelons-le sont majoritaires dans l'échantillon enquêté, il est également impossible de faire accompagner le chiot par un adulte. De toute façon pour eux, rien de plus facile pour le jeune chien de se sociabiliser plus tard avec ses congénères. Alors que si la fixation au troupeau est loupée, c'est pour toujours.

« Très important si tu mets un jeune patou avec un chien adulte **il va faire le lien avec l'autre patou et pas avec le troupeau**. Quand tu rentres un jeune patou il faut qu'il ait son lot de brebis ou de chèvres pour qu'il fasse un lien social avec le troupeau et pas avec l'autre chien parce qu'il aura beaucoup plus facilement des affinités avec l'autre chien qu'avec le troupeau. » (Eleveur 14)

Et cet isolement doit être très strict selon certains témoignages, y compris en limitant les contacts de la part de l'éleveur lui-même. Le stress de la privation de contacts est considéré comme un facteur positif de l'attachement aux brebis qui va suivre.

« Les étapes successives : tu prends un chiot dans la voiture, il perd sa mère. **Il est stressé, c'est tant mieux. Il aura besoin de créer des liens sociaux**. Quand il arrive chez toi tu le mets avec le lot qu'il a à protéger avec un endroit pour qu'il puisse se cacher, qu'il puisse manger tranquille. **Pendant ces trois semaines, il ne faut aucun contact de l'éleveur avec le chiot**. Lui mettre simplement à manger et boire. Pendant ces trois semaines, **il doit faire des liens uniquement avec le troupeau parce qu'avec un humain, ce serait plus facile notamment avec les caresses. Après les trois semaines passées** il faut lui apprendre son nom, lui mettre un collier, l'attacher, le manipuler lui toucher les pattes, le nez, le mettre sur le dos, le porter, en résumé **le sociabiliser**. » (Eleveur 14)

Pour certains de ces éleveurs, cet isolement doit aussi concerner les humains dont le contact doit être réduit au minimum.

La durée de cet isolement peut être variable. Pour nombre d'éleveurs, il dure seulement **deux-trois mois** avant que le jeune chien soit remis en contact avec des grands.

« Je préfère qu'il soit seul au tout début parce que c'est plus simple de lui apprendre ce qu'il peut faire ou non s'il est seul. [...] Ensuite on le met avec des adultes, et forcément il va apprendre des choses des adultes. [...] A partir de **cinq-six mois** on va lâcher le chiot avec les brebis dehors. Plutôt tout seul sans adulte dans un lot à côté de la bergerie pour pouvoir le surveiller. Et quand on voit que tout se passe bien on peut rapidement le mettre avec un adulte dans un plus gros lot. Mais toujours avec des parcs en filet électrifié qu'il apprenne à ne pas sortir. Déjà au début il va avoir du mal à sortir dehors. Il a peur. Au bout de deux-trois fois il les suit. Et après il reste avec elles. Il suit les brebis. Et petit à petit il commence à faire sa vie. » (Eleveur 2)

« Mais souvent je les coupe de la mère, il est en bergerie tout seul, jusqu'à **quatre-cinq mois**, parce que fin janvier j'ai un deuxième lot d'agnelage. Et y a les gros qui rentrent, qui sortent, qui viennent nettoyer les placentas. Donc à partir de fin janvier, ils peuvent être avec leur mère à nouveau, mais le lien est coupé. Ils revoient des adultes. » (Eleveur 6)

Pour d'autres éleveurs, il faut prolonger cet isolement pendant **quatre à cinq mois**, le temps que le jeune chien se forge son caractère.

« Donc y'a tout un travail d'observation dans cette jeune phase-là qui est la phase de fixation au troupeau ; après le chien **on va avoir des chiens à dix mois qui sont déjà extrêmement clair dans leur tête**, sur d'eux, complètement présent au troupeau qui peuvent être là déjà même s'ils sont pas réellement efficace face à une meute, mais ils sont là pour aboyer, **il sont présents, et qui à six ou sept mois ont pu être déjà introduit avec le reste de la meute et**

dire là on a un chien efficace, il va avec les autres chiens il peut très bien monter en alpage, parce qu'il est pas tout seul, il est avec d'autres chiens. » (Eleveur 1)

Un éleveur va beaucoup plus loin, pour lui le jeune chien ne doit être mis avec d'autres adultes qu'à la fin de sa première année, soit une période d'isolation de **huit à dix mois**.

« Q : parce que du coup, ils ont passé quasi un an sans voir d'autres chiens du coup ? Sans voir d'autres chiens que ceux de conduite ?

E : oui... du coup ils sont fixés aux moutons, ça fait qu'un chien comme ça quand tu le mets en montagne en groupe, il redescend je peux l'attraper tout seul et le remettre tout seul dans un lot de brebis le chien... » (Eleveur 16)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse considère que le chiot vivant seul après le sevrage ne peut pas correctement acquérir la capacité de vivre en troupe lorsqu'il sera adulte. Bien qu'elle permette effectivement de lier le chiot aux moutons, la déprivation résultant de l'isolement du chiot dans les brebis pour éviter qu'il s'intéresse à d'autres choses que les brebis ou qu'ils vivent d'autres expériences que celle vécues avec le troupeau, cause un manque irréversible pour le chien adulte en ce qui concerne sa future capacité à dissuader les loups de causer des dégâts dans le troupeau, de tolérer la présence de personnes étrangères (touristes, ...) et de comprendre son détenteur.

3.4.2. Le chiot, ou les chiots, reste(nt) avec la mère...

Certains éleveurs élèvent le chiot avec sa mère, celle-ci permettant aussi de remplacer en partie le rôle éducatif de l'éleveur :

« Les jeunes chiens peuvent se détourner du troupeau pour jouer notamment s'ils sont plusieurs ensemble ou si le jeune chien est tout seul, dans ce cas il se met parfois à jouer avec des agneaux. Pour moi la solution est de laisser le jeune chien **avec sa mère jusqu'à l'âge d'un an**, pour que sa mère l'éduque au travail de protection du troupeau. L'envie de jouer disparaît à l'âge d'un an. Dans le cas d'un jeune chien seul sur un troupeau, le rôle éducatif de l'éleveur est important, notamment en le rappelant à l'ordre s'il joue avec un agneau. » (Eleveur 8)

« ...**Pour que le chiot avec ses parents prenne... des bonnes habitudes et ne joue pas avec le frère ou la sœur...** qu'il soit avec les parents qui sont adultes, et les moutons. » (Eleveur 17)

Cet autre éleveur laisse deux chiots avec leur mère : le bon exemple qu'elle leur donne pouvant aussi faciliter la fixation des chiots au troupeau.

« **S'ils ont suivi la mère c'est mieux**, parce qu'ils vont suivre la mère, **c'est beaucoup plus facile pour nous**. Parce que **tu as pas à leur dire « file au brebis »**, tu as pas à leurs ... voilà ils filent avec la mère... la mère elle va venir elle va s'allonger, faire une petite léchouille, s'il n'y a pas la mère les chiots ils ont tendance à, ils vont rester là. **Et t'es obligé de leur donner l'élan** ; et tu leur donne l'élan plus virilement, plus violemment. Si y a la mère tu dis à la mère "aller c'est bon maintenant", la mère elle comprend et pfff et les petits chiots je dis "allez dégagez" et hop ils dégagent... ils font 20-30 mètres et hop ça reprend sa place. » (Eleveur 12)

Dans ce cas, le sevrage se fait seul, sans intervention de l'éleveur

« **Ça se fait tout seul.** La mère au bout d'un moment elle en a marre donc elle les gnaque...et ils comprennent qu'il faut qu'ils prennent leur indépendance. Au bout d'un moment elle en a plein le cul, la mère, et elle a besoin de se remettre elle-même de... Et ça va relativement vite. » (Eleveur 12)

Au contraire, pour d'autres éleveurs gardant des chiots avec leur mère, une brève mise à distance de leur mère s'avère nécessaire :

« Et comme on a eu Jude avec sa fille, il faut arriver à un moment donné de les dissocier. **Quand on garde des chiots de nos chiennes, c'est ça aussi à gérer : il faut pas qu'ils soient tout le temps ensemble parce là il va y avoir une communication qui risque d'être décuplée.** Ne serait-ce que s'il y a du public ou autre, elles vont se monter ensemble contre le public, donc ça il faut éviter ! Donc bien à un moment donné que le chiot comprenne que "maman t'en as plus besoin". **Donc on la met sur un autre troupeau pendant un temps relativement long, ça peut être un mois, deux mois. Après elles peuvent revenir et être en contact, mais la mère aura bien compris que le chiot c'est fini, et le chiot aura bien compris que "maman c'est fini".** Ça veut pas dire qu'elles ne se retrouveront pas et se reconnaitront pas, mais chacun a son caractère et chacun son indépendance et on part sur des bases de travail [et pas de relation filiale]. » (Eleveur 11)

« Faut qu'ils voient les brebis tout le temps, le meilleur moment [pour la naissance du chiot] c'est septembre, août-septembre, comme ça ils voient l'agnelage et tout. Ils restent avec leur mère, ils sont libres, ils suivent la mère. **Mais souvent je les coupe de la mère, il est en bergerie tout seul, jusqu'en janvier,** parce que fin janvier j'ai un second lot d'agnelage. Et y a les gros qui rentrent, qui sortent, qui viennent nettoyer les placentas. **Donc à partir de fin janvier, ils peuvent être avec leur mère à nouveau, mais le lien est coupé. Ils revoient des adultes.** » (Eleveur 6)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse précise que les chiots élevés avec leur mère au-delà de l'âge de deux mois ont la possibilité de se retirer et de se faire consoler par leur mère, ce qui leur apporte une stabilité émotionnelle dont ne peuvent pas bénéficier les chiots isolés dès l'âge de deux mois.

3.4.3. Le chiot reste seul mais avec un parrain ou une marraine

La femelle adulte, âgée, calme, expérimentée, **joue le rôle de marraine**, de qui l'éleveur attend un rôle d'éducation, de cadrage du chiot :

« E1 : Alors nous souvent on les met avec une adulte, souvent une vieille mère adulte... qui lui apprend à évoluer au milieu du troupeau... à ne pas déranger trop les moutons, à se déplacer gentiment... tout ce que fait la vieille, il va faire. Pas aboyer pour rien... [...] Une initiatrice, un éducateur ! Mais c'est **souvent une vieille femelle qui est gentille avec les chiots...**qui est gentille avec les chiots ! **C'est la marraine !** S'il va un peu trop embêter les brebis, elle va un peu le « warwarf », le gronder ! Donc déjà, hop, il embête moins les moutons... il aura moins cet agneau fétiche... s'il faut aboyer, qu'elle a senti que... elle l'incite à aller sentir et à aller aboyer ce truc... c'est elle qui le déclenche quoi le petit... **Ça c'est pour l'éducation du travail, sur le troupeau, ça c'est avec le vieux chien.** » (Eleveur 17)

Il ne faut surtout pas mettre le jeune chien avec un adulte instable ou aux comportements indésirables !

« Notre vieille aboyait, venait devant le parc et courait après les voitures le long du parc, elle avait appris ça et c'est agaçant. **Du coup on n'a pas mis la jeune avec elle pour ne pas qu'elle apprenne.** » (Eleveur 13)

Le choix des chiens adultes avec qui on met le jeune chien peut aussi être fait pour faciliter le lien de ce jeune chien aux brebis.

« Mais du coup il faut que je dise tiens, là j'ai les deux plus jeunes, les deux plus joueurs, je les mets pas ensemble [...] donc je mets ma très jeune chienne avec un vieux mâle un peu austère parce qu'il aura moins envie de jouer avec elle ; et avec une autre femelle qui a aussi un autre caractère histoire que la jeune chienne n'ait pas tout le temps envie d'être avec le chiens pour jouer mais s'intéresse un peu à autre chose. **Qu'elle se tourne plus avec les brebis qu'avec les chiens.** » (Eleveur 1)

Cet accompagnement du ou des chiots par un adulte peut se faire par le prêt d'un adulte au moment du départ du/des chiots chez leur nouvel éleveur :

« Là je viens de faire, j'avais une portée, ce printemps, et les deux dernières sont parties en Aveyron chez les collègues d'une copine [...] Eh bah il [le nouvel éleveur] a pris ces 2 petits, c'est un mâle et une femelle, qui avaient deux mois, deux mois et demi, je sais plus exactement, et je leur ai prêté la mère et la tatie. **Enfin, je leur ai prêté deux femelles [adultes].** Il me les a ramenées, il m'a aidé à démontagner, il me les a ramenées. Il les a gardées cinq mois parce qu'il les a prises à la mi-mai, il me les a ramenées au 15 octobre. Et il est ravi. Ça a facilité l'intégration des petits et il m'a ramené les deux chiennes et voilà. » (Eleveur 10)

Les chiens adultes peuvent aussi intervenir sur un chiot qui embête les brebis.

« Si tu as un peu de tout âge, je me rappelle ces jeunes hé ben quand ils jouent trop les vieux ils leur donnent un coup de dent et ça les calme ! Les jeunes ils se disent "oh là, faut pas trop embêter et chercher à jouer avec les vieux !". Des fois même quand ils font les cons c'est les vieux qui vont les trouver et les mordre. » (Eleveur 6)

« Oui... Oui, si vraiment ils [les jeunes] font les cons, des fois ils [les adultes posés] leurs foutent la pigne, ils arrivent dessus et s'ils font les cons, qu'ils le comprennent et **ils se mettent de l'ordre entre eux.** » (Eleveur 12)

L'Association des Chiens de Protection de Suisse précise que les chiots élevés avec leur mère au-delà de l'âge de deux mois ont la possibilité de se retirer et de se faire consoler par leur mère, ce qui leur apporte une stabilité émotionnelle dont ne peuvent pas bénéficier les chiots isolés dès l'âge de deux mois. Si les chiots sont élevés au sein de la troupe, ils ont en plus l'avantage de bénéficier de modèle adulte. Il faut dans ce contexte que les adultes ne présentent pas de comportement vraiment indésirable.

3.4.4. Elever les chiots à deux

Elever les chiots à plusieurs : c'est ce qui est pratiqué dans les Abruzzes, par fratrie. Nos voyages dans les Abruzzes, nos rencontres avec des éleveurs abruzzais, enfin nos discussions avec l'éthologue Paolo Brebber nous l'ont confirmé. Le contexte d'élevage dans les Abruzzes est bien évidemment différent de celui des Alpes françaises.

Notons que l'Association des Chiens de Protection de Suisse a retenu ce mode d'introduction par deux chiots après avoir fait le tour de la question en Europe. Elle considère en effet que les chiots élevés par deux peuvent jouer ensemble et ainsi développer des capacités sociales et leur permettre lorsqu'ils seront adultes de réagir instinctivement et correctement aux différentes situations auxquelles ils seront confrontés (comme repousser les animaux intrus).

Parmi les éleveurs enquêtés, six élèvent leurs chiots par deux. A noter que tous ont plus de dix ans d'expérience. La raison en est généralement très argumentée. Il s'agit de sécuriser les chiots, de leur apporter de la confiance en s'appuyant les uns sur les autres. La deuxième raison est de leur permettre de jouer ensemble, étape de développement nécessaire pour de jeunes chiens, les détournant ainsi de jouer avec les brebis. Mais avec une grande vigilance pour éviter excès et dérives.

« Mettre un seul chien pour l'éduquer et qu'on n'ait pas de souci, c'est une grossière erreur au moment de l'initiation des morsures, au moment de l'éducation entre eux [...] **tu peux pas priver à un gamin d'être sociable avec les autres, d'avoir ce contact de jeux de sociabilité. J'ai dit pour les chiens, c'est exactement pareil.** [...] Du coup j'ai dit **pourquoi pas deux et j'en ai mis deux et tout le monde me disait tu vas voir c'est ingérable, mais pas du tout bien plus de souplesse** ; comme deux gamins voilà. Quand ils font une connerie, tu ne cherches pas à comprendre qui l'a fait, tu régules les deux. [Sur une portée, j'en garde] deux, pour une bonne raison c'est que, généralement tu gardes les frères et sœurs. [...] **Si tu veux les diviser adultes que tu dois les donner, que tu dois les...c'est différent ; mais si tu veux les garder pour toi...** [...] on est là pour le comportement et pour ce qu'on leur demande de faire. Quand tu en gardes deux ils grandissent ensemble, automatiquement ils ont leurs réflexes pour s'appuyer l'un l'autre, c'est systématique. [...] Si t'en gardes qu'un s'il y a un désordre qu'est-ce qu'il va faire ? Il va être complètement isolé de tout et de tout le monde, il a plus de repère, il est complètement perdu. S'il y en a deux même qui soient perdus par rapport à ce que tu lui demandes, ils se confortent par rapport à la présence l'un de l'autre et ça fait une assurance. [...] **Il n'y a pas photo, c'est beaucoup plus compliqué d'en dresser qu'un que d'en éduquer deux.** [...] **Les élever par deux, ça les conforte, ils n'ont peur de rien.** Souvent ce que je reviens à les élever par deux, ils s'attendent, c'est mutuel. A partir du moment où tu les éduques deux, ils ont cette tolérance de s'attendre quand il y a en a qui a un problème, de suite il regarde si l'autre arrive. De suite, ça bourre « wououuuuu », hop, il va s'arrêter et va regarder si l'autre arrive. Et à partir du moment où il a compris que l'autre le conforte, alors là ça y va, et ça y va, ils ont peur de rien et là ils y vont ! » (Eleveur 12)

« **C'est pour ça qu'on en a pris deux [chiots] femelles, pour qu'elles jouent ensemble. Pas qu'elles jouent avec les agneaux.** On en a pris une qui avait déjà quatre mois, pas née en troupeau, jamais vu une brebis, elle est toute seule, on voit qu'elle est bien dans sa tête mais on doit la reprendre souvent, elle a tendance à jouer, on a dû l'enlever des agneaux. Ça a confirmé ce qu'on pensait. Mais on l'a mise avec des grosses brebis et elle va être vraiment bien ! » (Eleveur 4)

« Pour moi, je préfère mettre deux chiots ensemble en bergerie. **Ça permet une bonne sociabilité entre chiens et de la solidarité face aux brebis.** Pour commencer, il vaut mieux démarrer avec quatre chiens jeunes, c'est l'idéal, à accompagner d'un adulte. » (Eleveur 5)

« Bah introduire des chiens aujourd'hui, je m'y prends comment, bah, moi j'ai vraiment mes chiens, donc je sais pas si je peux vraiment répondre à cette question-là. Mais moi dans mon contexte, quand je suis en agnelage... [...] plusieurs fois **j'ai eu des nichées, des portées de patous, en plein agnelage. Donc ils sont sous une caravane, on s'en occupe pas, par contre**

ils sont déjà dans l'aire du troupeau, ils voient le troupeau qui passe. Dès qu'ils peuvent marcher, c'est un grand mot, mais oui dès qu'ils peuvent marcher c'est à dire à 4-5 semaines ils commencent à faire, à tourner autour du campement, 50-100 m autour du campement. Et puis au bout de 6, à 6 semaines, ils arrivent, ils suivent les moutons sur 400-500 m, ils viennent à la rencontre du troupeau quand il rentre le soir sans aucun problème quoi. [L'apprentissage se fait] avec les autres [chiens]. Avec les parents, avec les autres. » (Eleveur 10)

« C'est les Anatolie de la voisine, deux frères et sœurs qui ont été élevées en même temps dans le même troupeau. Ça leur est arrivé adultes, mais ils ont été introduits tous les deux petits. Elle les a achetés ensemble au même endroit, ils faisaient bien leur travail, évidemment ! ». (Eleveur 17)

Pour un éleveur, le fait d'élever les chiots à plusieurs a l'avantage de leur permettre de jouer entre eux, et il est ainsi facile d'éviter qu'ils jouent avec les agneaux.

« J'ai dit je le vois de moi quand tu veux t'occuper d'un seul chien au milieu du troupeau si les agneaux sont petits automatiquement qu'est-ce qu'il va faire ? Il va s'amuser avec les agneaux ; c'est normal c'est une phase logique d'éducation. Et le problème qu'il se pose c'est que si les agneaux sont un peu gros pour de dire de s'éclipser, s'échapper ils vont le faire si l'agneau est trop petit qu'il a 2-3 jours et ben le chien il va le prendre comme un chiffon et comme un gosse il va avoir son doudou. [S'il est tout seul], tu ne peux pas l'éduquer comme tu le voudrais, pour le corriger à ça tu le pénalises d'un comportement normal de l'animal, tu n'arriveras pas à le corriger. [...] C'est un déséquilibre pour lui c'est comme toi aujourd'hui si tu privais ta gosse d'avoir un amusement avec ses collègues. Tu le privas d'une phase naturelle de son comportement de sa propre évolution, donc stop faut pas le faire. [S'ils font des bêtises], tu leurs fais comprendre qu'ils font une connerie, qu'est-ce qu'il font là : ils te regardent, ils se regardent entre eux, et ils recommencent à jouer entre eux. S'il est seul, il va te regarder ! et il va recommencer, oui parce que il a besoin de se défouler, il a besoin de faire le con. Alors [qu'à deux], toi tu corriges l'erreur sur le moment et après s'ils repartent s'amuser ensemble, c'est pas un problème de s'amuser puisqu'ils en ont besoin ! » (Eleveur 12)

L'essentiel étant de stopper toute dérive de trop jouer ensemble, ce qui demande une grande vigilance à l'éleveur, si le boulot n'est pas fait par un chien adulte. C'est bien un équilibre global entre tous les chiens qui se joue. La pratique semble plus complexe, voire risquée, qu'isoler le chiot, mais quand ça fonctionne, les chiens sont confortés dans leur travail adulte.

« Ensuite, lorsque les chiots vont partir, de mettre deux chiots ensemble dans un nouveau troupeau, là, c'est sûr qu'il va y avoir la continuité du jeu et il n'y aura pas la mère pour les stopper et ce sera le rôle de l'éleveur. Nous ça nous est arrivé de garder des chiots jusqu'à trois-quatre mois ensemble, et de les sortir de la bergerie et de les mettre avec le troupeau de dehors... Ça joue dans la journée ou le soir, mais seulement il faut tellement suivre le troupeau, ils sont mais rincés quoi ! Et c'est pas pour ça qu'ils vont développer une activité de prédation sur les brebis, non, parce que, encore en plus, bon on a fait l'expérience deux fois, encore en plus il y a les aînés, pas forcément leurs propres parents mais y a d'autres chiens au sien de notre meute, où ils [les chiots] vont venir peut-être un peu essayer de jouer ou quoi qui [les adultes] vont les recadrer. Donc en fait y a tout un équilibre qui se met en place. » (Eleveur 11)

« Déjà de le couper de ses affinités. Avec elle, il [le jeune mâle], ce que je t'ai dit l'effet de couple, ils ont grandi ensemble ces deux, et ils ont cet effet de... .et quand tout va bien jusqu'au bout, tout va bien jusqu'au bout, ça c'est parfait quand tu réussis ça ! La preuve c'est que je ne réussis pas toujours ! [Quand les jeunes chiens font des bêtises] faut séparer pour

minimiser... **tu sépares de suite**, pour que ça coupe les liens. Et un d'un côté et un de l'autre, pour qu'ils aient **plus ces affinités pour se conforter dans leurs conneries**. Parce que si tout va bien, **ils se confortent** dans le travail, dans le bon côté... et **dans les 2 sens** [mais s'ils font des conneries, ils se confortent dans les conneries]. » (Eleveur 12)

Il est intéressant de noter que ce confortement du travail adulte est à éviter pour un éleveur pratiquant l'isolement du chiot.

« Alors on te met un [chiot] à un endroit de la bergerie et l'autre à un autre endroit vu que nous on n'a pas plusieurs bergeries. **Pour éviter qu'ils jouent ensemble quoi et après ils vont protéger ensemble ça va faire un effet de meute quelque part.** » (Eleveur 7)

Deux chiots oui, mais pas quatre... aussi cet éleveur laisse passer un an avant de conserver un autre binôme.

« **Je ne veux pas quatre chiots en même temps du même âge. Je veux en gérer deux au coup par coup.** J'en garde deux, ces deux-là que je garde cet automne et jusqu'à l'année prochaine je n'en garde plus. Je veux que ceux-là ils aient un an-18 mois pour en garder deux autres, parce que je ne veux pas qu'il se crée après un lien d'affinité et qu'après ils partent en couille que je n'arrive plus à les gérer. » (Eleveur 12)

3.4.5. Offrir le choix aux éleveurs

Au total, on constate deux grandes orientations, isoler le chiot à partir du sevrage pendant deux à huit mois, ou l'associer à un membre de sa fratrie ou à un adulte calme.

On observe aussi des nuances entre ces deux pratiques, même si chacune est parfois énoncées de manière très catégorique. Ainsi tel éleveur partisan de l'isolement, en raccourcira la durée et introduira assez vite un contact avec un adulte. Tel autre éleveur qui laisse le chiot se sevrer avec sa mère, pratiquera une coupure sur un temps limité pour donner son indépendance au chiot. Ainsi, le rôle du chien adulte avec le chiot nuance-t-il l'opposition marquée entre les partisans de l'isolement du chiot et ceux qui prônent leur introduction à deux dans le troupeau.

Les fondements éthologiques de ces « principes » doivent être interrogés. L'attachement au troupeau a-t-il des fondements génétiques, ce que plaiderait la longue sélection des chiens de protection, ou bien doit-elle être forcée comme artificielle voire contre-nature ? A moins qu'une déperdition génétique, en raison de la longue parenthèse sans travail pour certaines races ou individus, impose la pratique de l'isolement ?

La déprivation de contacts avec sa propre espèce du jeune chiot isolé affecte-t-elle sa future capacité à travailler ensemble, ou au contraire « fabrique-t-elle » des individus qu'il sera plus facile ensuite de gérer à l'unité afin de les répartir simultanément entre différents lots à protéger ?

« Jamais, jamais, il faut jamais le faire [mettre le chiot avec un adulte], jamais parce que tu dois, **il faut le fixer au mouton et pas le fixer au chien**. Le fixer au mouton. Parce que le chien ils disent "ha je le mets avec lui comme ça" ; non le petit chien il se fixe à l'autre chien, mais il se fixe pas au mouton, c'est pas vrai. Et puis le jour où tu l'enlèves, ha tant il va le faire avec l'autre, le jour où tu vas l'enlever ou y'en a un qui va mourir, oui **puis le jour où tu vas l'enlever le chien il pourra jamais avec un autre troupeau** ça sera pas fixé aux moutons ça sera fixé au chien. » (Eleveur 16)

Ce sont ainsi l'attente que les éleveurs peuvent avoir de leurs chiens et les contextes dans lesquels ils les mettent en œuvre qui sont interrogés par ces deux façons de faire. Tant qu'il s'agit de petite

prédation, de loups agissant seuls, de contextes où il n'est pas nécessaire de multiplier les chiens de protection, et tout autant, de nécessité de répartir des chiens sur plusieurs lots, l'élevage à l'unité paraît adapté. Il relève aussi d'une logique de démarrage convenant bien si elle est anticipatrice. Mais ce n'est pas par hasard si l'introduction des chiots par deux a émergé là où la prédation est historique, intense, liée à la présence de loups en meutes. Pour répondre à une pression croissante des loups, les éleveurs ont inventé ou réinventé – parce que c'est ainsi que procèdent les éleveurs des Abruzzes – une méthode renforçant la sociabilité canine au sein de leur groupe de chiens, leur confiance au travail ensemble et de leur point de vue, confortant leur efficacité.

Sortir des oppositions stériles, explorer toutes les adaptations possibles entre ces deux méthodes, accepter la nécessaire évolution de l'une vers l'autre si les circonstances l'exigent, insister sur le degré de vigilance, de travail, de rigueur qu'il faut mettre en œuvre pour réussir l'une ou l'autre et éviter les déceptions, sont autant de nécessités. L'objectif est ainsi d'élargir la boîte à outils, la palette des possibles, la réponse à la diversité des races, des attentes des éleveurs et des contextes, et non pas d'imposer une façon de faire qui apparaîtrait, non pas comme le résultat de l'expérience acquise par les éleveurs, mais comme une doctrine.

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, pour qu'un chien de protection des troupeaux puisse, à l'âge adulte, avoir la capacité de dissuader des loups de causer des dégâts, il a besoin d'un bagage génétique adéquat, d'une bonne formation et de bonnes conditions d'utilisation. Le bagage génétique en lien avec la capacité du chien à protéger un troupeau ne peut être adéquat que si le chien provient d'une lignée de travail. Pour les chiens avec un tel bagage, le troupeau représente une ressource. Mais, pour que les bonnes dispositions génétiques d'un chien de protection des troupeaux puissent se manifester, le chien doit être stable, équilibré et avoir confiance en lui. Sans cette stabilité, le chien n'aura pas la motivation nécessaire pour effectuer son travail. Cette stabilité s'installe et se développe tout au long de la formation du chien.

Le fait de **dépriver** (priver un être vivant de contacts auxquels normalement il aurait accès) le chien durant une partie de sa formation nuit à sa stabilité et par conséquent à sa future capacité à protéger son troupeau. En effet pour un chien qui provient d'une lignée de travail, le troupeau représente une "ressource" (sociale), mais si à cause d'une déprivation durant sa formation, cette ressource se transforme en source de sécurité pour le chien, la défense de cette ressource sera motivée par la peur. Si les loups se rendent compte que cette motivation est basée sur la peur, les chiens n'auront plus qu'une capacité de protection très limitée. Par contre si la motivation de protéger une ressource (dans le cas présent le troupeau) n'est pas la peur mais la concurrence, le chien sera efficace. Une question se pose, mais reste actuellement sans réponse : Quel type de ressource représente donc le troupeau pour les chiens ? C'est le mystère des chiens de protection des troupeaux provenant d'une bonne lignée de travail, bien éduqués et utilisés correctement !

Voici quelques exemples de **déprivation**.

Le sevrage trop tôt, privation de l'accès à sa mère : le fait de séparer un chiot de sa mère trop tôt risque de provoquer un manque dans l'équilibre émotionnel du chien à l'âge adulte, ce qui aura pour conséquence que le chien aura des difficultés à résoudre les différentes situations problématiques qu'il va rencontrer tout au long de sa vie, incluant les rencontres avec des loups.

La privation des contacts et du jeu avec sa fratrie ou plus largement ses congénères : le fait d'isoler un chiot de sa fratrie ou de ses congénères risque de limiter la capacité innée du chien de développer une concurrence pour garder une ressource, il peut aussi perdre la capacité de créer des alliances, de coopérer avec ces congénères pour défendre une ressource avec plus d'efficacité.

La privation d'explorer son environnement : en empêchant le chien d'explorer son environnement, on provoque un syndrome de Kaspar Hauser. Le chien aura peur de tout, y compris du loup.

La privation des contacts avec son détenteur : le chien devient ingérable.

3.5. Eduquer des chiens de protection

3.5.1. Du temps et de la motivation

Introduire un ou deux chiots dans un troupeau demande à l'humain un travail spécifique d'éducation, faute de quoi l'éleveur va au-devant de problèmes qu'il ne pourra plus régler.

« Le problème, on s'est bien rendu compte ces dernières années, **en ne pas s'en occupant en posant un chiot dans un troupeau en disant ça va se faire tout seul**, c'est instinctif, les autres vont lui apprendre ou ça va aller tout seul. On se rend compte que **on a des gros, gros problèmes qu'on peut plus régler et en fait on se retrouve des chiens qui sont pas efficaces.** » (Eleveur 1)

La quasi-totalité des éleveurs enquêtés ont expressément exprimé combien la mise en place et l'éducation des chiens de protection demandaient d'investissement de temps et d'implication.

« Je pense que la problématique aujourd'hui est le fait que les éleveurs ne sont plus bergers, tu es l'exploitant agricole avec tout ce que ça contient, tu fais de la paperasse, tu fais de la culture tu fais des foin, tu fais du tracteur, tu as ton troupeau **Les gens n'ont plus le temps d'éduquer des chiens.** On est très peu à rester encore des mois, assis dans l'herbe à envoyer le chien 30 fois dans la journée, à rectifier le tir, à en reprendre un, à en laisser un repos, les gens ne peuvent pas, on ne peut pas leur en vouloir. Je ne me mets pas en avant en disant moi j'ai des chiens... J'ai cette façon de vivre on va dire. **Et le chien de protection il faut pouvoir y consacrer du temps.** [...] **Les exploitants d'aujourd'hui n'ont plus la disponibilité nécessaire** pour vivre auprès des bêtes, **pour les éduquer et les gérer au bon moment.** » (Eleveur 15)

« Alors mieux vaut ne pas avoir de patou quand on n'a pas de temps à leur consacrer sinon c'est voué à l'échec et ça amène des problèmes. [...] Il faut le faire au carré ou ne pas le faire, c'est pas tenable. [...] Surveillance quotidienne de loin à ce qu'il ne courre pas après les voitures et les vélos et les brebis. Ils sont à proximité de nous. **C'est un gros travail, beaucoup de temps. Il faut être très présent.** [...] Faut que les gens comprennent qu'avoir un patou c'est pas facile et que c'est beaucoup de travail. Quand il est grand, c'est trop tard. » (Eleveur 13)

« La base également, **c'est d'avoir envie de prendre un patou. Si tu n'y passe pas du temps ça ne fera pas un bon chien.** » (Eleveur 14)

« A deux mois le chien il part de la ferme, il est mis individuellement chez un éleveur. Là il faut qu'il y ait toute une adaptation avec le nouveau troupeau. **Il faut que l'éleveur prenne le temps** aussi de mettre un collier, de le faire marcher en laisse, de lui apprendre la tâche, d'apprendre son nom. S'occuper de tout ce qui est vaccination, vermifugation parce que c'est super important et puis de dire est-ce que [...] Moi je leur dis, honnêtement... moi je leur dis, si vous avez pas envie de vous en occuper, ne vous en occupez pas. Ne le faites pas. » (Eleveur 1)

« Ah ben il faut un peu prendre du temps au début. [...] Celui qui ne veut pas en mettre, s'il n'est pas prêt faut pas en prendre. Ça va à l'échec. Le chien va le sentir que tu n'as pas confiance. » (Eleveur 2)

« J'ai quand même une très grande différence entre **des patous que tu vois presque toute la journée** et les patous que les mecs ils voient une heure par jour. C'est à dire qu'il fout son

troupeau en filet et il revient le lendemain. C'est la tendance en ce moment donc je sais pas trop ce que font les patous. » (Eleveur 10)

L'Anatolie semble plus facile à intégrer, selon un éleveur :

« On a 5 chiens et on n'y passe pas des jours et des nuits, et ils sont efficaces. Les gens ils disent qu'ils ne vont pas prendre de chiens car ils n'ont pas le temps de s'en occuper, mais nous on y pense le matin, quand on y va mais sinon on y pense pas ! Quand ils sont petits on les laisse ici avec les brebis qui ont l'agneau, on les tient à l'œil. On surveille un peu, on les engueule un peu s'il faut, **il y a un minimum à faire mais pas non plus**. [...] C'est une question de race je pense. Si tu fais tous les gens qui ont des Anatolie je suis persuadé qu'ils vont te dire que tu les mets dans les brebis et que ça se passe tout seul. Certains font quelques petites conneries et on corrige mais c'est peu. [...] Avec les Anatolie il y a peu de conneries par rapport aux patous. » (Eleveur 4)

3.5.2. De la rigueur, de la discipline... et de la confiance

L'éducation des chiens de protection demande de la rigueur. De se fixer des objectifs et de s'y tenir.

« Il y a des règles, **voilà c'est des règles**, voilà tu vois faut appliquer tu vois, tac, tac, tac, tac, tout le temps et tu te manques, il peut passer... un chien c'est comme un gamin... les chiens c'est comme les ados, s'il y a des failles ils essayent. [...] Et après il y a des règles qu'il faut appliquer, qu'il faut avoir. [...] **Voilà il faut être rigoureux, un chien c'est carré**. [...] **C'est de la rigueur, de la rigueur**. » (Eleveur 16)

« Parce que chez moi **il y a une discipline**. Un chien de travail il n'a pas à traîner. Un chien de travail, il est au travail ou il est avec le patron. Et le patou, c'est au troupeau, y'a pas plus que ça, c'est la détermination. » (Eleveur 6)

« Oui, déjà c'est se poser la question "qu'est-ce que tu veux exactement ?" Que ton chien soit un chien de protection, **donc il faut que tu mettes tout en place pour que ton chien protège**. » (Eleveur 11)

3.5.3. Prévenir et corriger au plus vite

Tous les éleveurs insistent sur l'importance de rectifier tout de suite un mauvais comportement, travail facilité par une présence plus permanente au troupeau pour les éleveurs qui gardent.

« Après il faut préciser aussi une chose, **c'est que je passe énormément de temps au contact du troupeau**, en journée je suis quasiment là en permanence. **Donc le moindre truc que tu vois, tu rectifie tout de suite**, ce n'est pas comme quand tu viens une fois par jour. Quand tu es tout le temps là : "whouuuuop je te vois toi là, je te surveille..." et ça plusieurs fois dans la journée. » (Eleveur 15)

« Il y a des moments clés. Par rapport à l'initiation aux morsures, par rapport à leur comportement d'ado quand tu commences à les mettre dehors, au moment où ils évoluent dehors, **qu'ils aient une bonne attitude, un bon comportement, de les corriger, de ne pas les laisser faire les cons** n'importe quoi n'importe comment. » (Eleveur 12)

« **Il faut être disponible. Il vaut mieux prendre du temps au début pour corriger les problèmes quand ils sont petits** plutôt que d'avoir à le faire plus tard et ce sera beaucoup plus compliqué. » (Eleveur 2)

« C'est sûr un chien qui vient chercher des caresses, au début il **faut être un peu dur des fois pour qu'ils aillent au troupeau**. [...] Et surtout quand, un truc qu'il faut leur apprendre, c'est

quand des fois il, tu le lâches en colline ou dans des parcs il a toujours tendance à venir vers toi, **il faut lui dire "va au troupeau"**. Ça c'est un truc qu'ils comprennent très bien. Et quand des fois il hésite un peu, [lui lancer] une petite poignée de gravier[...] Ils comprennent vite. » (Eleveur 7)

« La nuit quand ils sont jeunes la nuit je les attache, pour pas qu'ils me fassent les cons la nuit quand je suis pas là. La journée ils sont libres machin je les surveille, tu vois je passe ils jouent, paf je les reprends... [...] Quand il va aux promeneurs, tu vois quand il commence à démarrer fort tu vois, je l'arrête tu recadres... » (Eleveur 16)

« Mon seul rêve c'est qu'ils soient bien aux brebis pour les défendre et qu'ils sachent sentir ce qui arrive. [...] Une fois ça m'est arrivé une chienne qui était avec les agneaux et qui voulait pas prendre l'attachement aux brebis. Elle partait pas avec les brebis et après quand elle était seule la journée elle aboyait ! Mais je me disais "elle est gaga celle-là", un matin je lui ai tiré une cartouche de sel dans le cul ! **Elle a filé et elle a plus jamais quitté les brebis !** Des fois, il faut juste un déclenchement pour les faire filer ! » (Eleveur 6)

« **Le plus difficile à faire, c'est de les étudier au comportement, pour les corriger quand ils risquent de faire des conneries**, voilà. A savoir qu'ils sont livrés 99 fois sur 100 à eux-mêmes. Donc... **il faut essayer d'être vigilant par rapport aux attitudes qu'ils ont dans la journée quand tu les vois.** » (Eleveur 12)

« Tu fais du préventif. Jamais de petit agneau. **S'il court après une brebis tu enlèves la brebis, pas le chien.** Si la cloche fait peur ou agresse le chien on enlève la cloche. Ne pas faire de curatif. » (Eleveur 13)

3.5.4. Nourrir le jeune chien au troupeau

Condition clé de la fixation au troupeau, le lieu où le jeune chien est nourri : au troupeau dans la bergerie, puis quand il sort au travail, toujours au troupeau au parc de nuit.

[La jeune chienne] on l'a pas trouvée au troupeau... [...] Elle a quand même 1 an et on lui a surtout pas donné à manger quoi ! **Je l'ai ramenée au troupeau avant, « c'est là ta place, c'est là que tu auras à manger, c'est avec ce troupeau que tu dois rester ».** Et ça c'est vraiment très important ! » (Eleveur 11)

« Et puis bon... s'appliquer à lui donner à manger bien dans cette cabane et pas à la maison... qu'il ne remonte pas à la maison pour manger, **qu'il mange dans la bergerie.** Il faut faire bien attention à ça, ça c'est important ! **Qu'il ait vraiment tout ce qu'il lui faut là, au milieu des moutons ! Son abri, sa nourriture, son abreuvement...** » (Eleveur 17)

3.5.5. Ne pas jouer avec les brebis ou les agneaux

Un premier constat : tous les chiens jouent avec les brebis ou les agneaux à un moment où à un autre de leur développement, jusqu'à différents âges durant leur première année. Une fois de plus, cela demande beaucoup de présence à l'éleveur.

« En discutant avec tout le monde, en fait **c'est quasiment obligé quand tu prends un chiot qu'à un moment ou un autre, la première année, il fera une connerie parce qu'il joue.** Le problème au bout d'un an il est encore chiot mais il fait déjà 30 ou 40 kg ! » (Eleveur 1)

« Après, **qu'ils jouent un peu avec, à un certain âge-là, cinq-six mois, pratiquement tous ils le feront un peu.** Mais ça leur passe assez rapidement. Sinon on achète un collier avec une barre, une barre là tu sais et quand il court la barre ça lui tape un peu dessus [au niveau du poitrail] et ça l'arrête quoi. » (Eleveur 5)

Cela peut aussi être perçu comme une forme d'attachement aux brebis

« L'inconvénient c'est que **le chiot [seul] il joue un peu avec les moutons jusqu'à huit-neuf mois... donc des fois ils blessent un peu les moutons... il y a un mouton martyr**, qui va parfois jusqu'à la mort, parce qu'à force de se faire mâcher les oreilles...il peut mourir... **mais ce n'est pas pour ça qu'il faut se débarrasser du chien !** Ce n'est pas parce que le chien... **le chien est attaché au mouton, il le blesse pour jouer, mais il sera quand même un bon chien. Il sera un bon chien de protection parce qu'il est attaché au mouton...** [...] Après ça s'arrête... [...] c'est un... c'est un chouchou, comment ça s'appelle... Pas tous, mais il y en a ils ont leur doudou... ils ont un doudou...et lui... [...] Il s'attache au mouton, c'est une forme d'attachement, quoi... [Q : Laisser faire ?] Oui, oui, tu dis un peu, mais il ne faut pas trop... c'est un chien qu'il ne faut pas casser. » (Éleveur 17)

Suivant les éleveurs, soit c'est quelque chose qui passe très vite, soit c'est un problème qui dure et demande beaucoup de vigilance et une intervention plus ou moins musclée.

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, le jeu est important dans le développement d'un chiot. Si le chiot est seul, il aura plus tendance à jouer avec les agneaux que s'il est élevé avec des congénères. Durant cette période il faut veiller à protéger les agneaux mais ne pas corriger les chiots de manière trop dure et avoir de la tolérance.

« Ça peut arriver qu'un jeune chien il course un peu une brebis mais **tu l'engueules deux-trois fois**, tu lui balances la houlette sur la tronche, **il comprend au bout de deux-trois fois, il a compris quoi.** [...] **mais c'est rare quoi**, c'est rare et comme tu dis, ça fait partie de l'éducation. Mais ça leur passe très vite quoi. » (Éleveur 10)

« Et ce qu'il y aussi en bergerie s'il y a des agneaux même un peu grands et des brebis, il aurait tendance à jouer un peu avec, **là il faut intervenir de suite, un coup de fouet, un coup de collier électrique faut pas qu'il joue avec des brebis. La brebis, l'agneau c'est pas un jouet.** [...] c'est normal, ils ont besoin de jouer ... » (Éleveur 7)

« Et puis dès qu'on voit qu'un chiot de huit à douze mois commence à courir après une brebis, ben c'est aussi nous notre rôle de chef de meute de mettre un holà quoi, de pas laisser faire et de prendre sur le fait et ... alors... y a pas de sanction proprement dite, frapper ou quoi, mais juste de hausser le ton et le chien tout de suite en fait a un réflexe de "qu'est-ce qu'il se passe ?" et là, on va peut-être donner l'ordre "va ! va aux brebis !" ou enfin, le déstabiliser de son jeu pour qu'en fait on contrecarre son action. Et puis, pour compléter, des fois comme on a deux troupeaux, on a un troupeau l'hiver par exemple qui est dehors donc quand on voit qu'un chien commence à poser un peu problème dans la bergerie, s'il y a un souci on l'amène dans un autre troupeau dehors. Du coup le fait de marcher, il dépense de l'énergie et ça le calme, il est plus tranquille. Les chiens qui ont des attitudes d'avoir trop d'énergie, on va les changer de troupeau, de lieu, de secteur... Souvent je pense que c'est mal interprété, les gens ils en ont après les chiens mais **je pense qu'un chien il a quand même besoin de se dépenser, et ça, il faut pas le négliger... Bon quand ils passent tout l'hiver dans une bergerie c'est un peu compliqué quoi !** » (Éleveur 11)

« **C'est la meute, c'est entre eux, il se gèrent entre eux.** Après l'homme, à part ce qu'on vient de dire [naissance en bergerie, alimentation], le seul truc que tu peux un peu les corriger bah c'est ce qu'on disait tout à l'heure, **quand ils courent un peu derrière les agneaux ou... Tu cries. Une petite roustie mais pas trop** parce qu'après tu arrives plus à les attraper. Je te dis **le mieux, maintenant on fait ça, on met une chaîne avec un bout de fer suspendu là, ça, ça marche bien.** » (Éleveur 5)

« En bergerie, lorsqu'un chien joue avec des agneaux on va intervenir à la voix ou alors on va le secouer un peu mais sinon on n'intervient pas tant que ça. » (Elevéur 8)

« Il faut surveiller. **A partir de cinq mois il y en a qui veulent jouer et on les corrige de suite.** Il faut observer les brebis, s'il y en a qui ont les oreilles ou les queues abimées il faut rester près de trouver et **guetter le moment où le chien mordille pour le prendre sur le fait et le corriger de suite.** Et enlever la bête malmenée pour que le chien passe à autre chose. » (Elevéur 13)

« De plus il faut prévoir de **lui donner un objet** (une vieille peau un bout de corde, une vieille chaussure) qu'il puisse s'amuser, pour éviter qu'il ne courre après les agneaux. » (Elevéur 14)

« Les chiens de protection ont tendance, **la première année à jouer avec les agneaux**, ils courent après les bêtes, ils en font un jeu et si les bêtes ne sont pas habituées, elles risquent de prendre peur. [...] Et là il faut intervenir tout de suite et de façon très ferme pour que le chien ne recommence pas... » (Elevéur 15)

« Mais bon, ils jouent tous, 80 % ils jouent avec les agneaux à certains moments. Ils mordillent la queue, ils mordillent les oreilles... Moi une fois, à un chiot qui avait mangé un agneau, je l'ai pas frappé, je l'ai mis dans un sac, un big-bag d'hélicoptère avec l'agneau. **Et le collier électrique.** Et je lui ai secoué l'agneau et dès qu'il s'approchait dessus, tac, je lui envoyais le collier. Et deux-trois minutes comme ça et ce chiot il n'a plus jamais touché à un agneau ! [...] Après **normalement si on est sur place, avec le « non » il finit par apprendre tout seul.** Quand il va sur un agneau tu lui dis "non" ou alors s'il faut tu l'enfermes. [...] Après s'ils font encore les couillons dehors tu peux plus trop rien dire, si tu les frappes ou quoi ils deviennent sauvages et après tu n'arrives plus à les gérer ; donc tu les frappes pas mais **tu leur mets le collier électrique quand ils sont dehors s'ils mordillent l'agneau.** Et c'est radical ça. » (Elevéur 3)

3.5.6. La hiérarchisation

Le chiot doit apprendre que l'éleveur est dominant dans la hiérarchie. Nous verrons dans la partie « chiens au travail » combien cette notion de chef de meute revient souvent.

« **Donc ça, si la hiérarchisation par rapport à l'humain elle a pas été faite de tout petit,** c'est là où les chiens deviennent incontrôlables ou on peut plus les appeler ou les récupérer en cas de fuite ou en cas d'attaque. Donc c'est vraiment la hiérarchisation qui est super importante. [...] Ça, ça fait partie de l'éducation au même titre aussi important que la sociabilisation par rapport à l'humain. » (Elevéur 1)

« **A un an, un mâle il revoit la dominance. Si à ce moment-là tu ne le tiens pas c'est mort !** Les chiennes beaucoup moins. Jusqu'à 2 ans un mâle Anatolie, le maître doit vraiment être chef de meute ! [...] Ah oui ! N'importe quel chien d'ailleurs. Mais là c'est une meute c'est encore plus vrai ! » (Elevéur 4)

« Voilà la gamelle, je lui mets la main au milieu je le pousse au moment de manger tu vois je le ...voilà **c'est moi qui commande, tu vois c'est pas lui qui commande.** [...] C'est que, il me grogne pas à la gamelle quoi ! Là c'est pas vrai tu me grognes pas à la gamelle, **c'est moi le chef !** » (Elevéur 16)

« S'ils font quelque chose de mal, je crie un coup, je les appelle par le leur nom et en principe ils comprennent. **A condition que l'éleveur le fasse régulièrement et qu'il soit impliqué dans leur éducation.** » (Elevéur 8)

« Oui "va" parce que c'est pas que le mot, c'est aussi sous quelle intonation tu vas lui mettre, et en fait c'est là où **tu es le chef de meute et il faut faire comprendre mais sans**

matraquage ; et il faut faire comprendre aux jeunes justement qu'à un moment donné la limite elle est là, c'est-à-dire que tu dépasses pas, c'est pas toi qui va décider de si tu viens vers moi ou de faire ce que tu veux. C'est "non là tu vas" et rien qu'avec l'intonation et ben le chien c'est : "oulà ben qu'est-ce qui se passe !" et c'est "bon ok, ok, ok,". [...] Enfin sur des chiens adultes c'est plus difficile mais **sur des chiots franchement ils ne sont plus avec leurs mères souvent et c'est toi le référent donc si tu veux là tu peux mettre des choses en place**. C'est-à-dire il y a là vraiment un travail d'équipe ensemble. » (Eleveur 11)

3.5.7. La sortie du chiot en extérieur

Après les premiers mois passés en bergerie, la sortie du chiot en extérieur est un moment demandant une vigilance pour la plupart des éleveurs. L'enjeu est que le chiot reste bien au troupeau. Il est aussi, lorsqu'il a été introduit seul, qu'il découvre les autres chiens.

« Donc de deux à dix mois il est dans des lots de brebis vides ou grands agneaux déjà grands qu'il ne puisse pas les embêter. **Il apprend à connaître les brebis autrement car il n'a plus sa mère. C'est pas toujours facile**. Et ça jusqu'à ce qu'on les mette dehors. Ensuite l'intégration à l'herbe, c'est un suivi. » (Eleveur 13)

« Et après quand tu les amènes garder [à l'extérieur], par exemple quand ils sont un peu grand à quatre-cinq mois par-là, **mais à tour de rôle pas ensemble, il faut vraiment qu'ils soient séparés**. Il faut d'abord le mettre en bergerie pour qu'il s'imprègne bien des bêtes et après **lorsqu'il est un peu plus grand il faut pas hésiter à l'amener garder pour qu'il soit au troupeau** ... Oui après le chiot quand il a 4-5 mois, faut pas hésiter à l'emmener avec toi garder comme ça il va se mélanger avec les autres chiens de protection avec le troupeau qui... » (Eleveur 7)

« Puis **au printemps, il suit son lot en parc dans les filets avec le reste du troupeau. Il découvre l'autre chien de protection**. Il faut veiller que la mise en contact se passe bien mais c'est pratiquement toujours le cas, même s'il y a plusieurs autres chiens. » (Eleveur 14)

« Nous on attend 3-4 mois... [...] C'est des brebis à l'entretien souvent, finies d'être taries, des agnelles... et donc c'est dans des secteurs où c'est tranquille, C'est pas la course. Et puis **au début il suit pas vraiment les brebis, il te suit toi. Il suit l'homme** parce que c'est quelque part... on va moins vite, et puis on est son repère. Après le soir on le fout dans la clôture et on s'en va, mais ces chiens-là souvent ils te suivent toute la journée, ils sont pas loin de toi... Ils sont plus au début comme ça. **Et puis petit à petit, pschitt, ils y vont !** [...] Le truc c'est qu'on fait corps, tous ensemble. [...] C'est-à-dire le chien, le troupeau, le berger, donc il faut que ça bouge en même temps. Le soir on leur file un peu à bouffer pour qu'ils restent à l'endroit où on parque les brebis pour qu'ils aient envie d'y rester. [...] C'est bien de faire de l'imprégnation comme ça sur troupeau, avec un troupeau calme, qui se déplace à allure lente, où on a pas mal de visuel, ou ça [le parcours] soit pas trop sale, et où le chiot puisse adapter sa vision, à repérer et le troupeau et les autres chiens, le reste de la meute. Je pense que c'est quand même vachement important, parce qu'à un moment donné c'est "ah ! mais ils sont là ! Ah ben en fait je vais laisser le berger et je vais aller voir ce qu'ils font !" **et on voit vraiment petit à petit le détachement du périmètre humain vers le périmètre chiens - troupeau**. » (Eleveur 11)

« Et ensuite à partir de 5-6 mois, on va lâcher le chiot avec les brebis dehors. Plutôt tout seul sans adulte dans un lot à côté de la bergerie pour pouvoir le surveiller. Et quand on voit que tout se passe bien on peut rapidement le mettre avec un adulte dans un plus gros lot. Mais toujours avec des parcs en filet électrifié qu'il apprenne à ne pas sortir. Déjà au début il va avoir du mal à sortir dehors. Il a peur. Au bout de 2-3 fois il les suit. Et après il reste avec elles. Il suit les brebis. Et petit à petit il commence à faire sa vie. » (Eleveur 2)

« [L'hiver]...à la bergerie, **le printemps**, [il a déjà 5, 6 mois], je l'amène avec un lot, il sort avec son..., **il commence à sortir avec son lot de brebis...** toujours où je l'ai à l'œil tu vois... un chien où je l'habitue à descendre avec les brebis et s'il veut pas suivre je le mène, je le prends dans la bagnole, je le relâche, je le mets avec les moutons, je m'en vais, **on s'occupe de lui, que lui, toujours tout seul.** » (Eleveur 16)

« **Ça fait que le chien il va sortir en mars-avril il sera déjà grand, il sera costaud, ça fait que de suite je peux le faire filer directement avec les brebis et qu'il suive.** Les adultes restent toujours dehors avec les brebis, les jeunes ils sont dedans tout l'automne et ils sortent au printemps avec les brebis. » (Eleveur 6)

3.6. Sociabiliser les jeunes chiens aux humains

La sociabilisation du chiot vis-à-vis de l'homme est la deuxième grande question stratégique pour quasiment tous les éleveurs enquêtés. Nous allons voir la crainte de la majorité des éleveurs de voir cette sociabilisation concurrencer la fixation aux brebis. Mais renoncer à sociabiliser le chiot à l'homme n'est-il pas sans conséquence ?

3.6.1. Le changement de doctrine

Tout d'abord, plusieurs éleveurs notent l'évolution de la doctrine à ce sujet en 20 ans. Nombreux sont les éleveurs à avoir reçu une formation, des conseils, visant à ne sociabiliser que le moins possible le jeune chiot à l'humain. Ils ont, tous, changé de façon de faire suite aux problèmes engendrés par des chiens trop « sauvages », aussi efficaces furent-ils face aux loups.

« Alors moi, c'était là-dessus que je n'étais pas d'accord au départ, moi les chiots je les papouille, je les gratte comme un chien normal. Les gens peuvent caresser nos chiens. **Alors que dans les formations on nous dit qu'il ne faut surtout pas le faire.** » (Eleveur 4)

« J'ai fait des "erreurs" avec ces deux chiens parce que si tu veux... **j'ai pas fait des erreurs, aujourd'hui je comprends que j'avais fait ce qu'il fallait, je les ai sociabilisés !** Au regard de l'extérieur, par rapport à l'Administration, par rapport aux collègues par rapport à ci et là, **à leurs regards je les avais trop sociabilisés** et je me suis dit c'est vrai tu as raison et quand les gens ont commencé à être concernés par les mêmes phénomènes que moi, les chiens blancs sont arrivés et tout le monde on avait l'impression que au plus le chien était agressif, au plus ils étaient bon. [...] **J'ai fait ce qu'on m'a dit.** [...] J'ai opté par cette phase-là [renoncer à sociabiliser les chiots aux humains] puisqu'après j'ai mis plusieurs chiens, ils étaient excellents, ils faisaient reculer tout le monde et **jusqu'au stade où ça pouvait plus faire et on a compris qu'il y avait d'autres soucis, problèmes.** [...] **On a cru que pour bien faire il fallait qu'ils soient raides.** Ah on en a vu des raides ! Aucune tolérance de rien, ils t'arrêtaient les gens, ils mettaient tout au garde à vous, les chiens le ci le là... ; et ils arrêtaient même les voitures. [...] C'est nous qu'on les rend cons, parce que quand ils sont petits que tu leurs portes la soupe, si tu les laisses faire ils te viennent dessus ils sont contents, ils bougent la queue ils attaquent à te lécher, si chaque fois qu'ils viennent, on... comme on faisait comme avant, à chaque fois plaf [claque] file ! Plaf file ! c'est sûr qu'au bout d'un moment... **aujourd'hui je le fais plus !** » (Eleveur 12)

« Et ça c'était aussi **le gros facteur il y a vingt ans c'est surtout ne jamais manipuler les chiots**, surtout ne jamais leur montrer du monde alors qu'on se rend compte que là, on fabrique des chiens ultra agressifs car ils ont tellement pas vu de monde ... » (Eleveur 1)

« Parce qu'après quand ça a commencé, y avait des éleveurs qui pouvaient pas les toucher, les chiens montaient pas dans les camions, ils pouvaient pas les toucher même pour la visite vétérinaire **parce qu'on leur avait dit qu'il fallait pas les toucher** ! Donc nous ça a mis un certain temps à obtenir un groupe de chiens qui fonctionne ! [...] Les gens ont changé leurs pratiques dans l'élevage des chiens ! Parce que je me rappelle qu'ils pouvaient pas toucher leurs chiens au début ! mais aussi **parce qu'ils appliquaient ce qu'on leur disait** ! » (Eleveur 11)

« Un truc que je n'ai jamais fait, **au début on entendait qu'un patou il fallait le mettre au troupeau et ne pas s'en occuper**, donner juste la gamelle et c'est tout. Moi mes chiens je les ai toujours caressés comme des chiens normaux, quand j'entre dans la bergerie ils viennent chercher leur caresse, je leur parle... Les gens extérieurs peuvent le plus souvent les caresser également, sauf s'ils les sentent agressifs, mais je crois que c'est bien qu'ils voient d'autres gens. » (Eleveur 2)

« **Les chiens, les premiers**, j'avais fait des bons chiens face aux loups qui restaient sans arrêt aux brebis mais bon, je pouvais pas les attraper. Parce que je les laissais pas jouer avec les chiens de travail, pour manger ils mangeaient à la cabane mais une fois qu'ils ont fini de manger, il doivent retourner de suite aux brebis. Alors j'étais un peu raide avec eux : **j'avais de supers chiens mais je pouvais pas les toucher**. Et quand la vaccination et tout ça des chiens est devenue obligatoire, ben il a fallu changer tout ça quoi. Il a fallu que je les attrape, que je sois plus souple avec les chiens quoi. [...]C'est l'époque où j'avais des bons chiens mais je pouvais pas les attraper, ils étaient sauvages quoi. » (Eleveur 6)

Aujourd'hui, la sociabilisation à l'humain est considérée comme une condition essentielle à leur mise en œuvre sans incident. Mais incontestablement, il reste des traces de ce qui a été enseigné hier aux éleveurs.

« Chaque chien doit avoir un comportement et un caractère adapté. Il faut des **chiens hyper-sociabilisés**. » (Eleveur 8)

Pour autant, cette nécessaire sociabilisation n'est pas sans soulever quelques questions sur l'éducation de chiens qu'il faut par ailleurs imprégner, fixer aux brebis.

3.6.2. Concurrence entre fixation au troupeau et sociabilité envers l'humain ? ...

De même que pour la crainte de la concurrence entre lien au troupeau et lien aux autres chiens, certains éleveurs craignent une **concurrence entre lien au troupeau et sociabilité envers l'humain**. Atteindre un niveau de sociabilité satisfaisant sans risquer de compromettre le lien du chien au troupeau apparaît alors comme une difficulté, un équilibre qu'il n'est pas évident de trouver dans l'éducation du chiot...

« L'important est qu'ils fassent leur travail. Qu'ils ne soient pas agressifs mais n'aillent pas au contact des hommes. Mais ça, **ça ne vient pas du chien, ça vient de la façon dont il a été éduqué**. » (Eleveur 13)

« Ils restaient avec lui mais ils restaient peu aux brebis. Jusqu'à ce que quelqu'un nous éclaire notre lanterne, en nous expliquant que **si le chien il est pas correctement attaché au troupeau il suit l'homme car instinctivement il reste avec l'homme et pas avec les brebis**. Si on l'avait compris plus tôt, si on l'avait su plus tôt on pouvait pas deviner. » (Eleveur 1)

« Après c'est vrai qu'on les a beaucoup sociabilisés ceux-là, c'étaient nos premiers chiens de protection, on les a beaucoup caressés, c'est vrai qu'on a peut-être pas assez fait attention à mettre des limites à un moment donné. On en a fait peut-être moins que ce qu'on fait

maintenant quoi. **C'était l'intégration (au troupeau) qui se faisait pas** quoi. Donc voilà y'a des choses stratégiques à mettre en place, qu'il ait une bonne imprégnation au troupeau, qu'il soit sociable quand même parce que tu as besoin de le manipuler mais **en même temps il faut pas qu'il soit trop sociable parce que tu veux pas qu'il soit fixé sur l'humain**. Mais voilà fixé sur son rôle de protection et sur son troupeau donc au niveau de son territoire aussi ; donc c'est vrai que c'est beaucoup de paramètres qui sont très difficiles à maîtriser parce que c'est un peu de l'instinct. » (Éleveur 11)

Il s'agit tout d'abord pour cela que le chiot reste à la bergerie, ne vienne pas à la ferme, et que soient limitées les interactions avec les autres membres de la famille.

« De toute façon nous on n'a pas à intervenir [dans l'éducation du chiot] ! Si tu intervies toi, homme, sa famille ce ne sera plus les moutons, ce sera toi, l'homme, donc il ne restera pas avec les brebis. [...] Donc **on essaye de temps en temps de les toucher, sans trop les caresser** ! Parce que **si on les caresse trop**, ils vont plus se passer des caresses, et ils ne vont plus nous lâcher, et **ils ne vont plus rester dans le troupeau....** » (Éleveur 17)

« Là y en a un, on va le balancer à la bergerie avec les agneaux [en novembre], il va être tout le temps avec les agneaux et il sortira au printemps. Après je le ferai sortir avec un lot mais voilà quoi, qu'il soit tout le temps au troupeau, pas trop longtemps à la ferme **pour qu'il reporte pas trop d'affection sur moi**. Sur ma femme, ma fille tout ça quoi, elles vont plus les caresser et tout mais moi le chien dans la bergerie c'est on le nourrit et puis c'est tout quoi. Reste à la bergerie avec les brebis, **jette ton affection sur les brebis**. L'importance de ce chien c'est ça quoi ! Que quand tu rentres à la bergerie il vienne te faire deux fêtes ou te renifler ça va ça, mais faut pas qu'il te colle. 30 secondes c'est bon ! » (Éleveur 6)

« Et **il ne faut pas le faire devenir un chien de compagnie**. Il ne faut pas être faible. Il faut absolument le laisser avec les brebis. » (Éleveur 2)

Pour éviter cette concurrence entre le lien au troupeau et la sociabilité à l'homme, plusieurs éleveurs procèdent par étapes. La première étape est l'attachement au troupeau pendant laquelle il faut limiter le contact à l'éleveur. La deuxième étape, une fois la fixation au troupeau établie, est de socialiser le chiot à l'humain passé le cap de deux ans.

« Quand on arrive sur la deuxième année, faut essayer d'un peu plus le nommer par son nom... et un peu plus l'appeler, le faire venir... **mais jusqu'à deux ans il ne faut pas trop le faire ça... Après deux ans, un peu plus le caresser...** pour qu'il soit un peu plus proche... mais faut pas trop le faire au début parce que autrement il va être trop proche et il ne va plus... que après, **une fois qu'il a deux ans... il a acquis son truc...** et après c'est fini, on ne le... **sauf s'il a un accident, patte cassée...** sinon on ne le fait plus dérouter de sa conduite. » (Éleveur 17)

« La fixation elle va prendre plusieurs semaines et à partir de là on va se dire bien, on a un chien qu'il nous semble bien dans sa tête, il est socialement, il a été correctement socialisé [au troupeau] donc pas besoin d'en rajouter une couche, là on peut travailler sur... **On va le mettre en laisse, on va commencer à le faire marcher, faire les premières sorties à l'extérieur avec le troupeau.** [...] **Laissons-le se fixer correctement au troupeau et une fois qu'il est correctement fixé au troupeau on va retravailler parce que là il a quand même que 4 ou 5 mois donc encore très jeune donc tout à fait capable d'apprendre, on va retravailler la socialisation [à l'humain]** en disant voilà on va introduire un peu plus de monde en bergerie, ou on va être un peu plus présent avec plus de temps avec lui pour lui donner plus confiance et en essayant de le présenter à des gens qui vont pas tout de suite à se mettre à hurler ou lui faire peur ou le taper, ou... » (Éleveur 1)

3.6.3. ... Ou faux problème ?

Pour certains éleveurs enquêtés, la nécessité de ne pas trop créer de lien avec l'homme afin de ne pas le détourner du troupeau se présente uniquement avec les mauvais chiens... Ce qui revient à dire que le lien au troupeau est inscrit dans le patrimoine génétique des chiens et non le résultat d'un apprentissage « forcé ». Ces éleveurs peuvent y voir un effet de race... et le Montagne des Pyrénées aurait perdu en génétique.

« Il y a quelques années on disait, surtout quand des gens viennent à la bergerie il ne faut pas s'approcher des chiens, jouer avec eux car ça va les détourner du troupeau. Ce qui est vrai avec les mauvais chiens, comme les Montagne des Pyrénées, **par contre les Abruzzes ont un tel attachement au troupeau, que c'est l'inverse**. Plus il a de gens qui les touchent qui les caressent, mieux c'est pour leur sociabilisation [à l'humain]. [...]. Le fait de voir des gens depuis tout petit, ils ne vont pas associer les humains à une menace pour le troupeau. **La sociabilisation c'est très important pour que les chiens aient un comportement adapté, mais encore une fois, il y a surtout beaucoup de génétique**. Il y a des chiens qui n'accepteront jamais qu'un humain traverse le troupeau. [...] Concernant le comportement amical avec les humains, **c'est énormément de génétique, on peut bien sociabiliser tout ce qu'on veut, mais ça ne fait pas tout**. [...] Ils vous disent tous : "Il faut sociabiliser les chiens, il faut faire ceci, cela..." **Mais comment on peut imaginer que sur un seul individu on peut infléchir des choses qui se sont mises en place de manière génétique depuis des milliers d'années, c'est d'une prétention, ça me fait toujours rire.** » (Eleveur 8)

« Peut-être que le patou s'il est trop papouillé il ne bosse plus... il ne sait pas faire la différence. » (Eleveur 4)

Dans le même esprit, la sociabilisation envers les humains apparaît alors comme une nécessité pour le « discernement » du chien, facile à faire et qui ne risque pas d'être excessive.

« **Nous sommes très présents sur le troupeau lors des agnelages et l'hiver dans la bergerie. C'est lors de ces moments que l'on peut passer du temps à éduquer les jeunes chiens, si leur comportement n'est pas adapté ou tout simplement à les sociabiliser en faisant venir du monde**. Au début quand les gens rentrent dans la bergerie, les chiens aboient un peu mais le fait que l'on soit là, ça les rassure aussi, on les fait taire, et on fait rentrer les gens dans les boxes et ça se passe toujours bien. Plus ils sont touchés et caressés mieux c'est. » (Eleveur 8)

« **Ça c'est facile [les sociabiliser à l'humain] ! C'est plus que facile de les sociabiliser [aux brebis] !** Quand il commence de petit tu commences de les cajoler et puis quand tu leur donne la soupe tu les cajoles toutes les fois, et puis après tu leurs donnes la tolérance de laisser venir te... **c'est inné à eux !** » (Eleveur 12)

« **A tout ! humains, bêtes, ce qui roule... il faut qu'il ait tout vu pour appréhender et comprendre le jour où il y a un problème si c'est de la prédation ou pas**. Qu'il sache discerner ! » (Eleveur 13)

« Et pour avoir des chiens sociables, il faut bien s'en occuper aussi, les caresser, déjà d'une, on dit qu'il faut pas caresser les chiens de protection, moi je suis pas trop d'accord là-dessus. Au contraire, il faut qu'ils soient sociables. **Moi j'ai des chiens qui vont se faire caresser par le touriste**. Je trouve pas ça, **c'est pas un défaut. Ça n'empêche pas qu'il fasse bien leur boulot après.** » (Eleveur 7)

3.6.4. L'éleveur doit pouvoir manipuler ses chiens

Certains éleveurs n'attendent pas d'avoir de lien étroit, du moment qu'ils peuvent à minima manipuler leurs chiens pour les soins vétérinaires ou pour les déplacements :

« **Mon seul rêve c'est qu'ils soient bien aux brebis pour les défendre** et qu'ils sachent sentir ce qui arrive. **Après il faut je puisse les amadouer pour les emmener une fois par an chez le vétérinaire, qu'ils restent un peu familiers avec moi. Maintenant, s'il n'y avait pas cette contrainte, ils seraient sauvages...** » (Eleveur 6)

« **Le chien est là pour le troupeau pas pour se faire câliner** [...] Moi je ne les caresse pas trop. S'ils sont peureux j'interviens plus. S'ils sont déjà très proches de l'homme au contraire on les ignore, on ne fait que de leur donner à manger. **On regarde qu'ils se laissent attraper mais on voit vite s'ils sont sociables ou non.** » (Eleveur 13)

« Il doit savoir son nom... si c'est possible... l'attraper... [...] Nous, après on essaie de le caresser, qu'il ne soit pas trop sauvage... parce qu'un **patou ça peut devenir très sauvage et jamais se laisser toucher....** [...] **Mais il faut quand même qu'ils n'aient pas peur de nous, qu'ils sachent qu'on n'est pas là pour faire du mal... qu'ils viennent vers nous, qu'on puisse les attraper**, ce serait bien qu'on puisse les attraper... » (Eleveur 17)

« Mais par contre **on a toujours, toujours réussi à maîtriser nos chiens**, à les faire monter en voiture, à les attacher à la chaîne, à pouvoir les manipuler, mettre la main dans la gamelle... même adultes ! C'est-à-dire que dès tout petit on commence par exemple la première chose qu'on fait quand on leur donne à manger, on les prend tous par la peau du cou pour les mettre à la gamelle, pour les habituer à être manipulés. » (Eleveur 11)

D'autres attendent une relation plus approfondie, pouvant atteindre le niveau de complicité égale à celui avec les chiens de conduite.

« Mais sinon on ne fait pas grand-chose de plus concernant l'éducation, on ne leur apprend pas grand-chose, hormis le fait **d'instaurer une bonne relation entre eux et nous**. Tous mes chiens ont un nom, chaque fois que je vais voir le troupeau, j'en profite pour aller voir chaque chien, l'appeler par son nom et lui faire une petite tape amicale. Le contact physique et l'appel à la voix de façon régulière sont essentiels pour instaurer une bonne relation entre les chiens et nous. Même si nos chiens sont hyper attachés au troupeau, chaque fois qu'on arrive, ils nous font la fête. [...] **Le capital génétique pour moi c'est quand même 99 % du comportement du chien.** [...] **On peut jouer sur l'intelligence naturelle du chien notamment pour instaurer une relation affective avec nous et une capacité de sociabilisation avec les autres humains.** » (Eleveur 8)

« **Si tu le caresse bien, que tu t'en occupe bien ils sont reconnaissants**, ils te le rendent autrement dans le travail. » (Eleveur 7)

« **Il y a une complicité avec ces chiens égale au chien de berger.** » (Eleveur 12)

Un lien étroit avec son éleveur est même évoqué comme étant un besoin pour le chien de protection.

« **J'arrive à la montagne**, y a mon Toyota en montagne, ils reconnaissent mon Toy, **j'ai tous mes chiens qui viennent se soumettre autour de moi !** Ils me sautent dessus, **ils me renversent de la fête, c'est très éphémère** parce qu'ils ont une éducation sévère et ils savent que j'ai besoin de ça et que eux, ils en ont besoin donc je joue le jeu ! Je sors de mon Toyota, les chiens ils arrivent tous et ils me sautent tous dessus, au même titre des matins que quand j'arrive le matin, le matin quand j'arrive bonne heure aux brebis y'en a 99 fois sur 100 qui arrivent et qui me font des fêtes, j'ai besoin de ça, je les prends, chacun a besoin de son

affection en fonction de ses affinités. [...] **Ils me sourient mes chiens !** T'as vu quand ils relèvent les babines, les gens pensent qu'ils sont méchants qu'ils vont mordre mais non pas du tout. » (Éleveur 12)

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, l'établissement d'un lien de confiance entre le chien et son éleveur est primordial car un chien de protection des troupeaux qui n'a aucun contact avec son détenteur ne peut pas installer un système de communication avec lui et devient ingérable. C'est bien ce qu'ont expérimenté plusieurs de nos éleveurs enquêtés et qui a justifié le changement de pratiques quant à la socialisation des chiens de protection à l'homme. Des contacts réguliers et adaptés entre les chiots et leur maître sont indispensables à la création d'une relation basée sur la confiance qui permettra au détenteur de soutenir les chiens vers un développement équilibré. Ces contacts doivent être positifs pour le chien afin de garantir la mise en place d'une relation saine basée sur la confiance. Deux principes sont appliqués en Suisse :

- Les contacts entre le chien et son maître doivent avoir lieu dans le troupeau, ainsi le lien avec le troupeau n'est pas directement en concurrence avec le lien du chien et de son maître.
- Lors de la formation des chiens de protection, il est important que les chiens n'aient ni des expériences négatives ou menaçantes avec des personnes étrangères ni des expériences trop positives, mais de nombreuses expériences neutres.

3.6.5. Des chiens sociables avec les autres humains

Pour tous les éleveurs, la très forte fréquentation touristique ou périurbaine de leurs espaces pastoraux est un enjeu majeur. Réussir à socialiser leurs chiens à tous les humains de rencontre est un objectif à part entière, démultiplié par le nombre de chiens et leurs relations entre eux en meute. Reste à socialiser les touristes aux chiens de rencontre... c'est un autre problème, sur lequel les éleveurs n'ont pas toujours la main, on y reviendra. Reste qu'ils peuvent y préparer au mieux leur jeune chien en l'accoutumant à rencontrer une diversité d'humains.

« Si vous êtes dans une montagne ou aucun randonneur ou une ferme avec personne sans voisin, à la limite c'est pas très grave. **Mais si vous êtes dans un village, que vous montez dans un alpage fréquenté vaut mieux que votre chien tout petit il ait vu du monde. [...] qu'il ait été confronté à ce qui sera vu, à ce qu'il verra à l'âge adulte.** » (Éleveur 1)

Les éleveurs sont notamment vigilants envers des chiens manquant de confiance en eux, peureux, plus susceptibles de devenir agressifs. Bien évidemment, le type de relation qu'ils considèrent devoir créer avec leurs chiens influera sur les réponses à apporter.

« Je te disais, la sociabilité par rapport à l'agressivité. [...]. Je préfère que mes chiens soient socialisés [aux humains], c'est ma propre analyse rien n'est péjoratif. **Par rapport à la fréquentation touristique que j'ai sur mes zones, je veux que mes chiens soient sociables pour qu'ils aient cette tolérance. Un chien qui a quand même... qui n'a pas cette sociabilité, il a toujours un réflexe de crainte, il est toujours sur la réserve, et automatiquement ça le rend agressif.** » (Éleveur 12)

« Nous ici il y a la route derrière la bergerie, il y a des touristes, je veux des chiens que je peux approcher. Le vendeur a voulu m'en faire prendre un qui était fuyard, qui ne me regardait

pas, moi ça ne me va pas. C'est sûr pour la protection c'est bien mais moi je veux des chiens qui aillent aussi avec mes enfants qui sont sans arrêt sur leur dos à patouiller dans les croquettes, qui puissent monter en voiture, aller chez le véto. [...] Malgré tout ça s'il y a de la prédation elle y va, l'instinct ne part pas. Après je suis d'accord que les gens caressent nos chiens, je préfère que les chiens soient gentils avec les gens que l'inverse. » (Eleveur 4)

« Nos chiens ne sortent pas des parcs, même ceux longés par des GR et pas mal de monde qui passe ça ne pose pas souci. **On les a toujours habitués à être caressés donc ils ne sont pas agressifs avec les gens.** » (Eleveur 2)

Une familiarité qui peut être à double tranchant...

« Ce que j'avais remarqué, c'est que les chiens "sauvages", quand je dis sauvages c'est que je les approchais jamais qu'à 10-15 m, pas plus. **Et bien ces chiens-là, sauvages, ils mordaient jamais les gens. Parce que comme ils en avaient tellement peur, ils aboyaient jusqu'à 10 m et après ils s'arrêtaient quoi ! Et en plus ça laissait une distance,** que ces gens qui ont peur avec les chiens, là ils étaient à une distance. [...] **J'avais plus de problèmes avec le [chien] familial qu'avec les sauvages !** Parce que le chien familial il vient sur toi et tu sais pas s'il vient pour jouer ou juste te sentir ou... Il a pas peur de toi quoi, il vient sur toi il s'arrête pas quoi. Et le gars tu le sens quoi, que ça, qu'il est pas tranquille... » (Eleveur 6)

3.7. Un à deux ans, la période d'âge critique

Certains éleveurs nous le disent, au-delà d'un an il faut continuer à être très vigilant pour que le chien reste attaché au troupeau et non à l'homme. La fixation aux brebis serait donc encore fragile.

« C'est la période préadolescence [...] Tu vois, je trouve qu'entre **8 et 14 mois** c'est hyper fragile, c'est là je trouve qu'il faut être hyper vigilant et que la personne qui va gérer le chien dans cette tranche d'âge-là, qu'il soit réellement avec un méga cadre, et qu'il ne diffère pas de ce cadre. C'est-à-dire ben voilà, donner toujours à la même heure, enfin à la même heure ! au même moment de la journée les croquettes, de peut-être pas trop les caresser, d'être vigilant, de si le chien revient de relancer le chien qu'il reparte au troupeau, et d'être vraiment dans cette routine, jusqu'à ce que le chien se détache complètement de l'humain. » (Eleveur 11)

La puberté est une période critique où les jeunes chiens peuvent à nouveau essayer un comportement de jeu auprès des brebis.

« Cet automne **elle a eu les chaleurs**, elle s'est mise avec le gros qui a deux ans et elle, **elle a 18 mois**, elle a dérapé je sais pas si c'est... hormonal, ça l'a travaillé ou quoi... **elle s'est mise à me casser les couilles au niveau des sonnailles**, elle s'est mise à me courir après les sonnailles une fois, deux fois, trois fois. [...] **De un ans à deux ans c'est là le plus critique. Parce que ils ont déjà l'acquis du peu que l'on a donné et ils sont assez vicieux pour se cacher pour faire des conneries sans qu'on s'en aperçoive, comme les ados pareils, comme on a fait nous, y'a pas photo.** » (Eleveur 12)[...]

« Il y a des chiens qui n'auront pas l'instinct dès le départ, mais il faut vraiment être à l'affut pendant un an pour voir tout ce qui ne va pas et le régler dès le début. **Une fois passé un an et demi, il y a rarement de gros problème. La période d'adolescence est passée** et ils font leur travail correctement. Tout ce qui est morsure, manger les oreilles des brebis, avec les gens c'est fini, c'est acquis. Mais pendant un an faut être là, s'en occuper. C'est de là

surveillance plus que de l'éducation. Et intervenir de suite. Ne pas laisser trainer. » (Eleveur 13)

« Ha ben le chien il a presque un an, je l'envoie avec un lot d'agnelle et pis voilà...et après, il essaie de jouer un petit peu, tu vois et... un chien d'un an je le mets pas trop loin, il rentre le soir, je l'ai à l'œil, faut le garder à l'œil, [jusqu'à] **2 ans** » (Eleveur 16).

3.8. Apprendre son métier de protection

3.8.1. Un instinct inné pour certains...

Pour certains éleveurs, et à la différence du chien de conduite, le chien de protection travaille sur une base génétique innée, mise en œuvre lorsqu'il est imprégnée aux brebis.

« Quand le chien part selon comment ça se passe, on n'arrive pas à l'arrêter. Parce que c'est différent du chien de conduite : le chien de conduite c'est un chien qui est dressé, alors qu'**un chien de protection, c'est un chien qui va avoir de l'inné** et on va pas lui demander de rester à côté et d'obéir, de faire tout ce qu'on lui demande, etc. Le chien de protection c'est de l'imprégnation [aux brebis]. **On sélectionne le patou sur son indépendance !** C'est pas un chien trop proche de l'homme... » (Eleveur 11)

On demande au chien (de protection) de faire quelque chose qu'on ne peut pas lui apprendre. C'est au contact des autres chiens qu'il apprend son métier.

« Il faut qu'on lui demande de faire une chose alors qu'il est pas sous contrôle, alors qu'un chien de conduite on l'envoie d'un point A à un point B, on leur demande tout le temps. Alors que là on demande au chien de faire quelque chose pour lequel on peut pas lui... on peut pas lui apprendre. L'apprentissage justement il se fait avec les autres, avec la meute. La meute elle part en aboyant, bon ben voilà il suit, et puis... C'est comme ça que ça s'installe. **Mais on peut pas non plus tout contrôler nous, humains, par rapport à tout ça. C'est pour ça qu'on parle d'imprégnation. Parce qu'il s'imprègne et du troupeau, et des [chiens] anciens, et en plus ils ont leur propre caractère donc...** Voilà, il faut que toutes ces interactions arrivent à aller dans le bon sens. Ce dont on n'est pas sûr, ce qui se dit c'est que, il y a des gens qui disent que n'importe quelle race de chiens peut faire ce boulot-là. Moi je suis pas vraiment d'accord avec ça. **Parce que bon, il a quand même été sélectionné là-dessus !** » (Eleveur 11)

3.8.2. ... Mais une faible part de l'inné pour d'autres...

Pour d'autres éleveurs, il y a très peu de base génétique, et une part prépondérante de l'apprentissage... contrairement là encore au chien de conduite dont le travail serait inné !

« Je trouve que ce pourcentage de 20 % de part sur la génétique elle est vraiment, vu qu'**on ne joue pas sur de l'instinct puisque c'est vraiment pas de l'instinct la protection, puisqu'on joue sur du conditionnement et du dressage, on ne peut pas se baser sur cette génétique.** La génétique on peut se baser dessus pour le chien de conduite. Puisque lui se sert de son instinct de chasse pour le regroupement, donc là la base de la génétique et de l'origine est vraiment importante parce qu'il faut une lignée bergère et il faut une lignée de chien qui est porteur de cet instinct de chasse, pas trop pour pas être dans l'extrême pour aller jusqu'au chien qui mettrait à mort. » (Eleveur 1)

Ce débat brièvement relaté ici, mais très présent chez certains éleveurs, montrent bien la distance qu'il peut y avoir entre savoir éduquer et faire travailler des chiens de protection, et appréhender les bases éthologiques qui sous-tendent ces savoirs. Si la formation empirique et pragmatique est nécessaire, face aux difficultés et incertitudes rencontrées, il lui manque un socle éthologique mieux affirmé pour en appuyer les fondements.

3.8.3. Apprendre son travail de protection

Le jeune chien n'est pas opérationnel avant sa seconde année.

« Au début tu attends pas grand-chose de ces chiens. Tu connais pas et en plus ils sont jeunes. **Un patou jusqu'à un an ou un an et demi il va pas défendre le troupeau.** Il peut aboyer ou autre mais il va jamais te courser un loup ». (Eleveur 3)

Le jeune chien aura un comportement propre à son âge.

« **C'est-à-dire que les jeunes ils ont des préoccupations de jeunes quoi.** Ils vont être devant le troupeau pour euh, ils vont vers l'inconnu, enfin non l'inconnu, ils ont besoin de visiter le territoire, sentir les odeurs, de ce qui se passe, d'avoir les actualités depuis la veille, le gibier qui est passé, le loup, le machin tu vois, de jouer, d'être ensemble entre jeunes aussi... » (Berger 7)

Gérer le jeune chien est un travail supplémentaire pour le berger.

« On avait un jeune patou, **normalement il faudrait pas avoir un jeune patou !** [...] Alors on se tapait... éduquer le jeune patou en montagne c'est pas facile ! Il y a la distance quoi, Il y a la distance ! Alors on voit le petit patou qui va mordre une brebis, ou qui bouffe les oreilles ... ou d'un agneau à 500m ou 100m de dénivelé, tu l'engueules il en a rien à foutre quoi ! [rires] » (Berger 7)

« Ben oui tu as quand même un rôle de les éduquer quand ils vont trop loin de les rappeler, oui je m'en suis beaucoup occupé [...] **C'est pas pénible mais c'est un travail.** C'est pas pénible parce que j'aime ça mais c'est un travail. **C'est sûr que c'est un travail supplémentaire.** » (Berger 8)

« Là ils ont récupéré deux chiots cette année, ils nous les ont donnés. Ils nous les ont fait garder euh... **donc c'est à nous de leur éduquer.** » (Berger 9)

3.8.4. Confronter le jeune chien aux loups

Le jeune chien n'est pas préparé par son éducation ni son imprégnation à ce qui l'attend. C'est un tout nouvel apprentissage qui doit se mettre en place ! Un apprentissage que font les autres chiens, avec l'appui du berger présent.

« Quand c'est des jeunes chiens, que **c'est leur première fois qu'ils y sont confrontés [au loup], ils ne savent pas ce que c'est.** Ils ne vont pas forcément partir après naturellement ils ne savent pas ce qu'il se passe, il faut les stimuler. Il faut crier, les solliciter. La phase d'apprentissage la première année ne le prépare pas aux loups. C'est un nouvel apprentissage une fois qu'il arrive en alpage. Les vieux chiens vont leur montrer, mais le berger a aussi un rôle important. Il faut qu'il montre qu'il faut réagir. Finalement, **on attend des vieux chiens qu'ils éduquent les plus jeunes sur les comportements à adopter face aux loups.** » (Eleveur 13)

Et une mauvaise expérience, un échec traumatisant peuvent avoir des conséquences fortes voire irréversibles sur un jeune chien et même sur un chien adulte. Quelques éleveurs en ont fait l'expérience... inévitable puisqu'il s'agit d'attaques sur leur exploitation. Un berger l'a aussi vécu en alpage.

« Nous on avait vu lors des premières attaques sur l'exploitation, la chienne était vraiment inquiète. Elle ne tenait plus en place. Il leur faut un temps pour que ça se calme mais ça n'a pas perturbé irréversiblement nos chiens adultes. Mais **je sais que c'est arrivé, surtout sur les jeunes chiots. Ils sont tombés sur des loups et ont été traumatisés à vie.** » (Eleveur 13)

« Un petit lot de 80 agnelles entre deux villages, il y avait cette chienne il y a eu presque la moitié des agnelles tuées éparpillées un peu partout, il y avait la chienne, il est arrivé, il y avait la chienne avec trois agnelles dans le parc. On a cherché toute la journée, on a trouvé les brebis jusqu'à ma cime de la montagne. **La semaine d'après elle a perdu tous ses poils la chienne. Déjà le lendemain elle voulait plus sortir de la bergerie la chienne.** [...] Ça va que c'est une chienne adulte, mais **un jeune chien** ou un chien qui est pas très sûr de lui **vous le flingue dans sa confiance, dans son ressenti propre et puis le chien il n'ira plus jamais aux brebis** et il va se sentir complètement impuissant donc y'a aucune efficacité et un vrai échec pour le chien. » (Eleveur 1)

« On a eu une attaque cet été sur un lot de béliers adultes. On a perdu 2 béliers, malgré la présence d'une chienne patou toute jeune. **Elle est morte une semaine après comme ça**, elle n'a pas été mordue ou blessée, **elle a dû avoir peur.** » (Eleveur 2)

« Donc la fois où on s'est fait attaquer y'avait ces deux jeunes chiens. **Euh le jour de l'attaque tu sentais que les chiens ils étaient traumatisés, ça les avait...** pourtant c'était des chiens habitués et tout. Ils étaient plus proches de l'homme quoi, ils restaient plus collés. » (Berger 3)

C'est bien pour éviter ce risque de mise en situation d'échec qui pourrait annihiler la confiance du jeune chien et sa capacité de protection que nombre d'éleveurs évitent de les monter en alpage la première année.

« C'est pour ça que j'estime qu'il **ne faut pas emmener un jeune chiot en montagne.** » (Eleveur 13)

« Face à des chiens problématiques ou face à une meute en prédation trop présente ça peut être complètement, **ça peut mettre à mal voire complètement dérégler** tout ce que vous avez essayé de faire avec votre chien et vous vous retrouvez avec un chien qui est pas efficace et qui va avoir peur ou qui sera pas sûr de lui et protégera pas du tout le troupeau. Donc parfois je dis aux gens, il faut le préserver une année, renoncer à le monter en montagne la première année. En disant voilà je le garde, la plupart des jeunes chiens, je les garde avec le troupeau de béliers. » (Eleveur 1)

« **Après [un an] il part en montagne**, il est avec le groupe il se calme, tu le mets pas en danger tu vois, **il faut pas le mettre en danger**, faut pas qu'il soit...**faut toujours qu'il soit gagnant.**» (Eleveur 16)

A moins que les éleveurs aient une grande confiance dans l'absence de loups...

« Ou alors cette année la jeune chienne qui est née au printemps j'avais un berger qui était suffisamment averti et suffisamment sympa pour prendre en charge ma jeune chienne à l'automne et elle a passé le dernier mois de montagne avec le berger dans l'alpage [...] Parce qu'il y avait un bon contexte, **parce qu'il y avait pas de prédation** donc je savais qu'en étant pas loin ça se passerait bien quoi. Mais tout ça c'est de la connaissance et beaucoup de réflexion. » (Eleveur 1)

Mais monter un jeune chien en alpage, cela reporte la charge sur le berger.

« **Chaque année d'avoir un chiot ou un jeune patou d'un an c'est quand même du travail, c'est énormément de travail.** Après eux c'est vrai qu'ils sont en demande de le prendre en haut parce qu'en bas, eux ils font beaucoup de parcs et de chaîne, attaché. [...] Du coup ils ont très peu de liberté. Ils se promènent peu avec leurs chiens en liberté. Nous on est complètement, à part la nuit, en liberté. Du coup ça change. Du coup, eux ils sont demandeurs qu'ils montent à la montagne pour être en liberté quoi. [...] [Mais les jeunes chiens], ça éclate le troupeau donc c'est quand même un travail en plus, ne serait-ce que ça sur la garde quoi. Et puis il y a toute la gestion du dressage ça en fait partie. Du coup pouvoir leur parler, bon "vous allez jouer plus loin" ou "t'arrête d'avancer" ». (Berger 4)

« **Pour les jeunes chiens c'est une attention particulière** à tout ce que l'on a dit là, en disant c'est valable et l'idée c'est de poser ce cadre-là, bah, après ce que tu espères c'est qu'il n'y ait plus besoin de le refaire après. [...] Si tu as un chien qui est bien calé au troupeau, qui fait tout bien et bien si tu mets un jeune chien tu sais que ça va être plus facile. Et pour peu que ce soit le chef de meute encore une fois tu mets les chances de ton côté ! C'est pas du 100 % **Mais enfin si tu as un jeune chien qui fait un peu le con et bien tu as le vieux chien qui gère.** » (Berger 5)

« Quand ils ont commencé à monter à mettre des chiots, il y a un collègue qui m'a prêté un collier électrique. Les colliers électriques, c'est un collègue qui m'en a filé, c'est juste une télécommande qui porte un peu et sur demande il y a un klaxon et plusieurs intensités de décharges s'il faut quoi. Et du coup je l'ai testé et ça a été une révélation. » (Berger 4)

Reconnaître et s'opposer aux loups est certes dans l'instinct du jeune chien, mais c'est aussi et surtout un apprentissage effectué par les chiens adultes.

« **Le chien la première année,** il aboie, il aboie pas, il court, il court pas, **tu peux pas te fier** trop à ses ... C'est en deuxième année qu'il devient un bon chien. Un chien efficace, à qui tu peux faire confiance, et qui va réagir au bon moment et sur le bon truc. Parce que la **première** année ils sont un peu fous, ils aboient un peu dans tous les sens, mais **ce n'est pas toujours fiable.** Puis s'il faut, ce n'est pas toujours bon ce qu'ils font voilà... c'est pas toujours la bonne réaction... [...] Le truc qu'il faut aboyer, qu'il faut pas aboyer... alors s'ils sont avec des adultes, ben ils suivent les adultes qui font le travail qu'il faut. Mais... seul dans un troupeau, il faut la deuxième année pour que ce soit un bon chien. » (Eleveur 17)

« Oui oui, ils [**les vieux chiens**] **apprennent aux jeunes.** [...] Il [le jeune chien Tandjak] a suivi Pipo parce qu'il est bien collègue avec Pipo [un chien expérimenté] et ça c'est super, parce que **Pipo c'est un prof extra.** Mais c'est long, des fois c'est un peu ...c'est du boulot » (Eleveur 7)

« Le loup, il chasse en meute. Il envoie un éclaireur et, si **t'as que des jeunes, les jeunes ils tombent dans le panneau. Ils courent tous l'éclaireur et le reste de la meute il fait le tour.** Alors que s'il y a des patous qui connaissent leur boulot, qui sont d'âge différents et tout, bah t'as les gros costauds ils vont au charbon, **les jeunes ils savent pas, ils vont un coup au charbon et ils reviennent vite voir ce qu'il se passe et la vieille qui a du métier, elle reste plutôt** [au troupeau]. » (Eleveur 10)

... Et mesurer le danger pour ne pas se faire tuer est aussi un apprentissage à part entière !

« Après on ne monte jamais de jeune ! **Parce que souvent, ceux qui se font tuer, c'est des jeunes !** Parce que ils sont plus fous... oui, ils ont plus d'un an [quand on les monte en alpage] ... » (Eleveur 17)

« J'ai vendu des chiens à B. dont une chienne qui démarrait du tonnerre de Dieu, elle s'est fait baiser par le loup, par la meute de loup, ils l'ont fait, enfin elle est morte, **ils l'ont piégée**, ils l'ont fait sauté un précipice, **elle avait pas un an la chienne.** » (Eleveur 10)

PARTIE 4 : NOURRIR ET SOIGNER

LES CHIENS

4.1. Une alimentation en quantité et en qualité suffisantes

4.1.1. Un chien bien nourri est un chien efficace...

L'ensemble des éleveurs enquêtés se sont accordés sur le fait que les chiens de protection ont des besoins alimentaires élevés qu'il est nécessaire de couvrir, pour certains à volonté. L'activité physique régulière et intense des chiens, le dénivelé, le temps de marche, le travail de protection contre les attaques, les conditions météorologiques..., toute l'année ou une partie de l'année selon le système d'élevage et le contexte de prédation, expliquent les besoins accrus.

« Si le berger ne donne pas à manger aux chiens, qu'ils sont obligés de se débrouiller par eux-mêmes, ça baisse forcément leur niveau de présence au troupeau. Ou dans certains cas, les chiens sont tellement attachés au troupeau, s'ils n'ont pas à manger sur place, ils ne vont jamais manger et s'affaiblissent forcément. » (Eleveur 8)

« **Le chien c'est comme un sportif, un marathonien**, le chien s'il a pas été assez nourri au printemps pour supporter tout un été d'attaque, il va pas y arriver » (Eleveur 1)

« Ben après **je donne du bon**, oui c'est du 30, 31 ou 18, ou un truc comme ça » (Eleveur 16)

« Donc c'est des croquettes rouges là [...] c'est pour chien de chasse... donc **il y a des protéines**, de la matière grasse, mais c'est très dosé quoi ! [...] Les chiens il faut qu'ils aient à manger ! **Faut pas qu'ils soient gras**, mais il faut des protéines ! » (Eleveur 17)

« **Ils ont de la bouffe tout le temps à volonté mais ça fait pas des gros chiens** chez moi. » (Eleveur 6)

Tous les éleveurs donnent des croquettes. Rares ceux qui ont tenté de préparer eux-mêmes la ration...

« Dans [ses] belles années [il faisait] carrément des gamelles de riz avec des morceaux de viande dedans. Mais là [il a] tellement de trucs [qu'il n'a] plus le temps de cuire le riz et tout. » (Eleveur 10)

Un chien mal nourri sera peu efficace dans son travail ou développera des comportements inadéquats voire dangereux vis-à-vis du troupeau.

« Ça c'est ma volonté, qu'**ils mangent à volonté** pour que déjà ils aient pas faim et **qu'ils prennent pas des vices**. » (Eleveur 6)

« Il faut qu'ils mangent à leur faim, c'est évident. Sinon, ils vont chercher à se nourrir par eux-mêmes. » (Eleveur 2)

« Après des fois... les chiens ils leur rendent hein... je veux dire... et c'est là qu'ils commencent à bouffer les agneaux ! **Le chien s'il a faim, il faut qu'il mange hein**, c'est comme le loup. Ou il chasse, ou... » (Eleveur 3)

« **Il faut qu'ils aient à manger !** Et il faut bien leur donner à manger aussi ! [...] Il faut qu'ils soient actifs au moment où il faut y aller... faut pas qu'ils aillent que chasser pour manger ! **S'ils ont très faim, ils vont que chasser** pour manger... et ils ne s'occupent pas du travail comme il faut... faut qu'ils soient actifs et au troupeau ! Parce qu'ils peuvent être actifs mais pas au troupeau, et là ça sert à rien... Y'a des chiens qui vont tuer des chevreuils et des sangliers toute la journée mais le loup il fait ce qu'il veut sur le troupeau... » (Eleveur 17)

« Donc pour les trucs au quotidien, sur le nourrissage, bien vérifier comme on l'a dit, qu'ils aient suffisamment mangé pour éviter le côté charognard, car ça, ça peut être une vraie question aussi, de ne pas laisser les chiens chasser, enfin que ce ne soit pas une raison de chasse... **s'ils doivent aller chasser pour se nourrir c'est fini !** » (Berger 5)

Dans les élevages avec une longue période en bergerie, l'alimentation des chiens s'en trouve forcément modifiée du fait de leur faible activité physique au cours de cette période.

« Pour nous qui avons cinq mois de bergerie, donc cinq mois où il y a peu d'activité, **je fais très attention aux croquettes dans le sens où l'alimentation je réduis la qualité**, je prends en pourcentage de protéine-gras un peu en-dessous de ce que je donne l'été, même si c'est très, très riche en été et un peu moins en quantité. Je fais très attention parce qu'ils ont tendance à devenir patapouf, surtout les mâles [qui sont castrés]. » (Eleveur 1)

4.1.2. L'alimentation consolide la relation aux chiens

L'alimentation n'est pas que fourniture d'énergie et de protéines, c'est aussi maintenir la capacité de manipulation, réaffirmer la dominance de l'éleveur ou du berger et retisser des liens.

« C'est le moment où tu tisses du lien. Moi c'est toujours un moment que je privilégie, je leur donne pas des croquettes comme ça... **Ils savent qu'il y a un truc cool qui va se passer donc je capitalise beaucoup là-dessus donc je fais beaucoup de renforcement positif sur des comportements agréables.** Mine de rien ils travaillent tout le temps tu les sollicites beaucoup donc la caresse de l'éleveur, du berger ça les reconforte dans leurs postures » (Berger 3)

« Et puis **c'est bien que le chien sache qui lui donne à manger.** » (Eleveur 11)

« Et ça j'y attache aussi vachement d'importance, **c'est que je puisse manipuler le chien même pendant qu'il mange.** Des fois quand ils sont jeunes ils font un peu les malins mais ils doivent sentir qu'on a une maîtrise d'eux ! » (Eleveur 11)

« Les patous ne se font pas de cadeaux entre eux. Moi le matin, quand je leur donne, je leur mets deux boîtes par chien, et **je suis à côté ou pas loin.** Et quand il y en a un qui commence à regarder les croquettes de l'autre, je fais "oooooh !" et chacun regarde son tas. [...] ça fait partie **à ce moment-là aussi où tu apprends à un chien à écouter tes ordres.** [...] les patous quand ils mangent, on peut leur mettre la main dessus, ils ne nous retourneront pas les dents ! [...] **ça fait partie du respect !** » (Eleveur 18)

« Quand tu donnes à manger, les chiens doivent te respecter aussi. Et à des moments, ça pourrait être intéressant, des moments où je sentais où il y avait des trucs qui n'étaient pas clairs, où il y avait moins d'écoute des chiens, qu'ils faisaient un peu les cons dans la journée ou les jours passés, on va dire que je pouvais **avoir une attention plus particulière au moment de mettre à bouffer qu'ils me respectent bien** : "tu attends que je pose la gamelle", même limite j'attends que le chien il se pose, il se couche pour poser la gamelle. J'ai un peu fait ça pour reposer un peu un cadre, ça vaut ce que ça vaut, parmi les bidouilles que l'on essaye pour voir le truc. Donc là oui, il y a un moment qui est un peu important pour moi. [...] Mais ça peut être un moment où tu recales des trucs, où tu vérifies que les chiens aient bien mangé et que les chiens ne sont pas en train de faire n'importe quoi, le cadre il est là. Dans

le fait **qu'ils te respectent toi, qu'ils respectent les brebis, ils respectent tes chiens et ainsi de suite**. Mais là ça peut être un moment particulier que tu dédies à ça quoi. » (Berger 5)

4.1.3. Rationner ou donner à volonté ?

Rationner les croquettes permet de rappeler la dominance du maître qui nourrit, de limiter le gaspillage, enfin de gérer les besoins particuliers.

« Et pour les croquettes, **on rationne**. Parce qu'à volonté... déjà nous si on laisse à volonté, il va y avoir les corbeaux, les brebis et tout qui vont venir manger... **Quand on a des jeunes on met des croquettes encore plus protéiques et énergétiques, quand elles sont en lactation on change un peu aussi**. Et on essaye de jongler avec ça, mais **on donne jamais à volonté..** » (Eleveur 11)

« Les **jeunes**, jeunes-jeunes, on leur donne à manger **deux ou trois fois par jour** parce que sinon y'a pas assez pour la croissance. Tu prends **la chienne avec les chiots**, elle mange trois fois par jour. » (Eleveur 18)

La distribution à volonté, mais à des moments fixes, permet d'éviter que les chiens aient faim et simplifie le travail de l'éleveur. Donner l'accès au moment fixé à la nourriture maintient le rapport de la dominance de l'éleveur. Pour certains, donner à chacun sa gamelle permet de réduire les disputes.

« Tu vois, les brebis et les chiens ils mangent comme ça [me montre la photo où tous les chiens sont alignés en train de manger, à trois-quatre mètres les uns des autres]. » (Eleveur 16)

« Le soir quand on a fermé les brebis ils vont à la cabane et ils ont leur seau de croquettes à volonté toute la nuit. » (Eleveur 3)

« Chez nous, c'est chacun sa gamelle. » (Eleveur 2)

Distribuer à volonté en libre-service est le troisième choix. La nourriture est tout le temps accessible aux chiens, sans distribution par le maître. Pour les éleveurs, le chien n'a jamais faim, n'est pas tenté de chasser, et les rapports de dominance entre chiens pour l'accès à la nourriture sont réglés. Enfin, c'est moins de travail... point d'autant plus sensible que les chiens sont nombreux. Même les jeunes mangeront avec les adultes.

« Tout le monde régule la nourriture des chiens. Ils te disent "il faut que le chien pour qu'il soit actif, faut pas qu'il ait complètement à manger à volonté, il faut qu'il ait faim". **J'adhère pas à ça ! J'en ai rien à foutre de ça ! Mes chiens ils sont au self. Ils sont en permanence à volonté, partout où ils passent. Voilà, ils ont des points en colline, de droite et de gauche**, et je leur mets des caisses, et je veux qu'ils aient des caisses... je suis strict là-dessus, **toute l'année je veux que mes chiens ils aient à volonté**. [...] Je gère rien du tout, ils ne se disputent pas entre eux. **Le chien n'a jamais faim, il n'est beaucoup moins perturbé au niveau de la chasse**. [...] Ils se tannent pas, tu le vois vite, **si un jour les caisses sont vides, alors là t'as tout compris ! Tu as les dominants et les dominés et tu restes là pour faire la police** si tu veux pas qu'ils soient en danger de mort, qu'ils se massacrent pas. » (Eleveur 12)

« Ils ont de la bouffe tout le temps à volonté mais ça fait pas des gros chiens chez moi. [...] Et je leur donne pas à la gamelle, c'est carrément le sac qu'ils ont [...] je compte pas ce qu'ils mangent. Les chiens ils ont des croquettes à volonté, comme ça chacun va manger quand il a faim et **il n'y a pas de problème avec les dominants ou autres**. Y a des fois quand les brebis elles s'en vont il y en a un, il va manger.... Mais moi j'ai toujours fait comme ça : **je balance**

les croquettes et ils se démerdent. [...] parce que moi j'étais pas le genre de mec à faire comme certains à préparer les gamelles. Cinq-six gamelles à peser un kg de croquettes dedans... » (Eleveur 6)

« Bah déjà pour les nourrir, c'est **croquettes à volonté. En libre-service.** [...] La couchade elle est vraiment juste au-dessus de... de la cabane. Juste à côté et pareil, il y a les seaux de croquettes, ils viennent quand ils veulent et... et ça se passe plutôt bien ! Ils restent pas forcément à la cabane euh... aux croquettes quoi. Ils suivent bien le troupeau. » (Berger 6)

Enfin il peut y avoir plusieurs manières différentes de nourrir les chiens qui s'enchaînent sur l'année en fonction des saisons et des conditions possibles :

« Quand ils sont à la **bergerie, ils en ont [à volonté des croquettes]** [...] du coup [...] ils se régulent... **en montagne ce n'est pas en libre-service** parce que ça ne marche pas. Les chiens ils sont trop tôt aux couchades, [...] après ils s'occupent plus de la bouffe que des moutons... » (Eleveur 16)

4.1.4. Où donner à manger, quand, ensemble ou pas... ?

L'emplacement est un moyen simple de rappeler au chien que sa place est au troupeau, il est donc mobile avec lui.

« **C'est important que les chiens ils aient pas toujours à manger au même endroit, sinon ils ont tendance à être très territoriaux** et à quitter le troupeau, à partir pour aller chercher à manger un petit peu avant la fin, un quart d'heure avant (la fin de la journée) ils quittent le troupeau pour aller au parc de nuit ou à la zone à croquettes ! » (Eleveur 11)

« **Le truc c'est d'essayer de les rentrer tous les chiens** [dans le parc de nuit] ... **tu leur mets la gamelle à l'intérieur, et d'essayer de les rentrer tous les soirs...** » (Eleveur 17)

« **Ne pas mettre la bouffe juste à l'endroit où tu fais rentrer ou sortir les brebis** car le chien à ce moment-là il peut bouger pour empêcher les brebis de se déplacer ou réciproquement, quand je peux, **j'essaie de ne pas mettre la gamelle du chien à proximité du chemin de randonnée.** C'est tout con mais c'est aussi ce genre de petites attentions là... Il faut essayer le plus possible de se simplifier la tâche pour ne pas être dans des injonctions contradictoires. Si tu dis au chien "protège ta gamelle" mais "n'aboie pas sur le randonneur" et tu mets tout ensemble, ça ne peut pas marcher. Il y a des fois tu ne peux pas faire autrement car c'est compliqué, mais quand tu peux faire autrement... Et encore une fois si tu veux un chien qui soit bien dans sa tête tu lui crées toutes ces conditions-là, tu ne lui fais pas de nœuds. Le chien a beau être le meilleur du monde, s'il a beaucoup d'injonctions contradictoires au bout d'un moment il pète un bouillard et il risque de mordre... » (Berger 5)

Matin ou soir, les deux options sont défendues... selon les observations et les contextes.

« Je leur donne **le matin moi aux patous**, comme ça le soir ils sont plus réveillés [...] **contrairement aux bords à qui on donne le soir** ! Ils ont fini leur journée, ils mangent, ils dorment toute la nuit. » (Eleveur 18)

« **Quand tu sais que c'est des gros chiens tu nourris jamais les gros chiens le matin parce que le risque c'est qu'ils se fassent une torsion de l'estomac.** Ça les éleveurs ils le savent pas. Les chiens ils leur filent une gamelle de croquettes d'un kilo, ils ouvrent le parc et le chien part à la course parce qu'il a vu trois chamois. Torsion de l'estomac, le chien arrête... donc ça déjà tu fais pas. Le matin c'est pas possible. Faut nourrir le soir. Et l'avantage de nourrir le soir, les éleveurs vont te dire s'ils ont le ventre plein il va pas aller au loup. Mais la nourriture principale d'un chien c'est pas le loup quoi. Il n'ira pas au lapin qui passe peut-être parce qu'il a assez mangé. Moi je les nourris le soir parce que ça les fixe, ça c'est un truc à mettre en

place. Quitte à mettre de l'huile... des fois j'avais un petit bidon d'huile de saumon ça rendait les croquettes encore plus appétentes. Et les premiers soirs... pfiuit. **Comme ça c'est encore plus appétent ils ont envie de manger et tu les habitues à rentrer et du coup ils rentrent.** » (Berger 3)

« **Moi je les nourris plus le matin parce que j'ai tendance à m'apercevoir que si je les nourrissais le soir ils dormaient plus la nuit. Du coup ils étaient un peu moins alertes aux attaques nocturnes** on va dire. Du coup, moi je préfère les nourrir le matin et comme ça ils sont un peu plus lourd aussi. Une partie de la matinée ils sont un peu moins à vadrouiller quoi. Ils digèrent un peu quoi. Ils ont la digestion un peu lourde. Ils font plus facilement la sieste. Alors ça c'est vraiment un petit truc que j'ai. [...] On préfère qu'ils dorment la journée. » (Berger 4)

« Quand je leur donne à manger, c'est souvent en fin de journée, à proximité du chalet. Je gueule un coup et ils savent que c'est l'heure, ils ont l'habitude. **Eh bien un premier arrive, il mange, il repart au troupeau, le second arrive, il mange et ainsi de suite... Les autres restent en permanence au troupeau.** Je n'ai jamais vu plusieurs chiens venir manger en même temps. Ou alors ça arrive, si le troupeau n'est pas loin, à la vue et que tout est serein. **Ils ont besoin de s'assurer que le troupeau est en sécurité.** » (Éleveur 15)

« Et puis de leur donner à manger le matin ! [...] La raison qui était invoquée à ce moment-là c'était de dire **c'est plus la nuit qu'ils bossent donc s'ils mangent le matin, ils vont digérer dans la journée, d'être à jeun au moment d'activité qui leur est demandé. Donc ça c'est adaptable selon les situations, notamment si tu n'as pas de prédation la nuit et que c'est dans la journée,** ou que c'est plus pratique pour toi, ce n'est pas une règle, comme tout ce que l'on dit de toute façon, c'est à remettre en contexte. » (Berger 5)

4.1.5. Donner les abats, les carcasses et les délivrances ?

Un éleveur évite à tout prix de donner des carcasses à ses chiens, par crainte de débordement. Même si ce sont parfois les chiens qui trouvent la carcasse après une attaque et avant l'éleveur, et qui peuvent se servir.

« Moi je pense que **c'est une grosse connerie, qu'il faut surtout pas le faire** [de laisser les chiens manger les brebis ou agneaux morts]. Moi il y a... sauf s'ils la mangent avant que j'arrive, **autrement on n'y laisse aucune carcasse.** Tu vois les attaques qu'on a eu hier quoi, les carcasses elles sont toutes dans le bac d'équarrissage, on n'y laisse pas bouffer. A l'agnelage, bien souvent, tu arrives le matin, tu as l'agneau mort, tu as les patous ils l'ont pas touché. Ils le mangent si tu le laisse vraiment un jour ou deux quoi, mais, **nous on laisse pas bouffer. Vaut mieux.** Moi je laisse pas bouffer. » (Éleveur 5)

A l'inverse, certains éleveurs donnent volontiers ou très occasionnellement des abats en tant que friandise.

« Si j'ai des abats je les donne » (Éleveur 9)

« Si on a des déchets ça peut arriver qu'on en donne mais très rarement de la viande, que croquettes. » (Éleveur 2)

« **Si tes chiens ça va bien, qu'ils savent faire la part des choses,** je ne suis pas contre. » (Berger 5)

Les délivrances lors de l'agnelage sont données aux chiens par les éleveurs qui ont abordé ce thème. C'est dans tous les cas une distribution volontaire de la part de l'éleveur, en aucun cas un

accès libre des chiens. C'est la même chose concernant les carcasses d'animaux. Les chiens doivent apprendre à attendre un signal clair d'autorisation de l'éleveur.

« Ah mais les délivres, ils adorent ça les délivres... [...]. Tu sais tu vois les brebis qu'ont pas fait le placenta tu le mets dans la bergerie, et comme on sort les brebis dehors pour mettre le foin, ils **[les chiens] attendent tous à la barrière, et quand tu ouvres... tu as sorti les brebis... ils arrivent.** [...] le placenta, ils attendent. Parce que s'ils vont manger au milieu des moutons... t'as toujours la limite agneau qui sort du placenta, il est encore tout mouillé et [...] tu sais ils sont toujours sur la corde raide. » (Eleveur 3)

« Moi les chiens ils touchent pas aux agneaux [morts], [...] les chiens tant que j'ai pas jeté l'agneau dehors pour eux ils y touchent pas. [...] des fois je fais exprès pour vérifier je laisse un agneau mort au bord de la porte de la bergerie, ils surveillent, mais **tant que je leur balance pas dehors il faut pas qu'ils touchent.** [...] **Ils attendent que je leur donne.** » (Eleveur 6)

« **Quand y'a une brebis morte, ils y touchent pas avant que tu leur...**, souvent j'ouvre, j'enlève une épaule, j'ouvre la poitrine. » (Eleveur 10)

Mais il convient d'être vigilant au niveau sanitaire que ce ne soit pas une bête susceptible de transmettre une pathologie aux chiens.

« J'ai eu des soucis de cœnurose il y a 30 ans en 86, un vrai calu, une poche d'eau dans le cerveau. Et il faut t'assurer que si une brebis ou un agneau meurt de cœnurose, il faut pas que les chiens ni rien qu'il le mange » (Eleveur 6)

Pour l'Association des Chiens de Protection de Suisse, au niveau comportemental pour le chien, le fait de donner de la viande fraîche ou de laisser les chiens manger les carcasses ou les délivrances ne pose pas de problème. Par contre il faut faire attention aux épizooties et vermifuger les chiens en conséquences (une fois par mois) si ce mode d'alimentation est pratiqué.

4.2. Soigner les chiens

4.2.1. Gestion sanitaire

Pour soigner les chiens, il faut d'abord pouvoir les manipuler.

« Parce que c'est des chiens, après, bah, voilà, c'est des gros mastocs donc pour les soigner... » (Berger 2)

« J'ai un peu une appréhension si, oui, comme je te disais s'il faut les manipuler... Selon le chien qu'il faut manipuler mais sinon ça va, fin j'ai jamais ... » (Berger 6)

« Mine de rien ils travaillent tout le temps tu les sollicites beaucoup donc la caresse de l'éleveur, du berger, ça les réconforte dans leurs postures... c'est des moments que je prenais beaucoup avec eux où vraiment tu prends le temps, tu les manipules, tu regardes les coussinets, les crocs... tous les chiens que j'ai pu approcher j'ai toujours fais ça... Dès le début c'est des choses que je faisais pour qu'ils aient l'habitude d'être manipulés. Ça m'as permis

de le soigner, de le récupérer, de l'attacher en bas au chalet et de le soigner tous les jours le temps que ça cicatrise... » (Berger 3)

« Au moment de donner à manger ou à d'autres moments notamment quand il vient prendre une caresse, il faut en profiter pour pouvoir mettre la main partout sur le chien. Même s'il n'y a rien à faire, il faut prendre cette habitude là ...si besoin un jour... de pouvoir facilement mettre la main dans la bouche, de lui ouvrir les babines, les pattes... [...] **Un chien où tu peux en faire ce que tu veux, c'est tout ce qui fait que ça va te simplifier la vie et c'est bien, quoi...** » (Berger 5)

« Après pour les soins, vu que dans la journée on les prend des fois, voilà on fait des câlins avec eux donc ça facilite. Voilà tu vois vite. S'il s'abime le coussinet on peut le prendre le chien, le retourner et tout, lui nettoyer ... [...] Voilà, nous on a fait ça **parce qu'on veut pas galérer**. On a assez galéré les premières années à courir après le chien alors qu'il a une entaille énorme et tout. Voilà, **c'est la facilité de pouvoir les soigner**. C'est quand même super quoi. Et y'a pleins d'éleveurs qui dit "non faut pas qu'il soit sociable et tout". **En même temps ça a un côté super pratique. Ça empêche pas de travailler.** » (Berger 4)

« **Ça dépend des chiens !** (Rire) Il y en a, ils sont braves comme tout, tu leur fait n'importe quoi, ils te disent rien. Le mâle croisé Caucase, Patou, euh... Il est pot de colle comme ça, mais dès qu'il a ... qu'il est blessé, moi je m'y aventurerais pas seule quoi...Euh j'étais pas forcément très rassurée quoi... (rire) Donc, ouais ça, c'est un peu ... Compliqué ouais des fois... » (Berger 6)

Les aspects de gestion sanitaire des chiens, ont été peu abordés au cours de ces enquêtes, la masse d'informations traitées étant déjà considérable. Ils jouent cependant un rôle important dans l'aptitude des chiens au travail, mais aussi dans le bon état sanitaire du troupeau qu'ils protègent.

« Il faut que les chiens ils soient correctement vermifugés, correctement nourris. Y'a tout un aspect sanitaire important pour moi parce que s'ils sont pas en forme rapidement ils pourront pas tenir dans le choc. » (Eleveur 1)

« Mes chiens je les vermifuge, mais après c'est tout, y a des crottes de partout on peut pas tout vérifier. **Mais je les vermifuge assez souvent.** » (Eleveur 6)

4.2.2. Chiens blessés et tués

Différent est le cas des chiens blessés ou tués notamment lors de confrontations avec les loups, qui revient assez régulièrement. Il s'agit alors de les soigner, quand c'est encore possible.

« Y'en a un il a été tout mordu à l'épaule, on n'a jamais pu le sauver quand même, **on a été obligés de le faire piquer**. C'était infection sur infection, le véto il nous a dit « Faut amputer », mais bon amputer des chiens comme ça... » (Eleveur 5)

« Concernant les blessures, seule une chienne a été sérieusement blessée. Plusieurs fois les chiens ont été touchés très légèrement par le loup (coups de crocs à la gueule ou aux pattes) mais pas de pertes. » (Eleveur 14)

« Ils se blessent... après quand tu as des blessures l'été, y'a des plaies et des asticots... » (Eleveur 17)

4.3. Castration et efficacité au travail

En général, hors enjeu de sélection et de reproduction, la plupart des éleveurs préfèrent stériliser leurs chiens de protection pour faciliter la gestion de la meute en limitant les bagarres et éviter les reproductions non souhaitées. Ils considèrent que cela n'affecte pas la capacité de protection des chiens, tout en apportant de la stabilité à la meute. C'est également ce qui est recommandé par le guide de l'Institut de l'Élevage (2018).

« **Si le mâle est entier**, tu as le souci, par rapport [aux chaleurs], c'est logique, une chienne va au chien **il n'est plus au troupeau, il est au cul de la chienne en permanence, donc ça le déstabilise. Par contre s'il est castré, qu'il n'a pas goûté à ça, l'attitude qu'il va avoir, il est toujours régulier, voilà.** Donc ce que je dirai, là où il y a assurance, sur les castrés, c'est qu'ils n'ont plus le comportement [de reproduction], les hormones, ils sont stables à 100 %. Comme ils sont, ils restent. [Les femelles castrées], **pareil, elles sont au top ! [...]** ça les stabilise, elles restent égales à elles-mêmes. Il n'y a plus de soucis. [...] Moi j'aime bien qu'ils soient castrés. » (Éleveur 12)

« **J'ai beaucoup de chiens qui sont stérilisés dans la meute. Juste pour une histoire de tranquillité.** J'ai pas 50 chaleurs ou 50 mâles qui se battent à gérer, **j'ai un couple pour la reproduction**, un mâle qui arrive en ce moment à l'âge adulte pour être futur reproducteur en vue que mon vieux mâle sera plus là. Mais j'ai trop vu les mâles de mon papa s'entredéchirer deux fois par an pour les femelles pour, il n'y a plus d'efficacité, il n'y a plus de cohésion ça bouleverse tout, ils peuvent se battre avec les chiens de conduite, c'est trop compliqué pour moi. La stérilisation pour moi c'est... [...] La première formation que j'ai faite où on m'a dit... alors qu'on m'avait répété : "surtout ne les stérilise pas, y'aura plus d'efficacité". Quand on m'a dit que ça n'avait aucun impact, j'ai pris rendez-vous chez le véto et effectivement que ce soit mes mâles ou mes femelles, je pense qu'il n'y a personne qui soit capable de faire la différence entre les stérilisés et les pas stérilisés. » (Éleveur 1)

« [Les castrer, ça ne les éteint pas ?] Non pas du tout, ça c'est des conneries finies ! Pff, ils sont mieux parce qu'ils ne sont dérangés par rien ! Tu vois ils n'ont plus... **plus rien dans la tête qui les embête...** ni de chienne en chaleur ni... y'a plus rien... ni aller se bastonner... non... c'est le top ! Le top des chiens c'est un mâle castré ! Voilà c'est [sifflement] royal ! Le chien il est concentré, il est dans ce qu'il est, et dans ce qu'il fait il n'y a rien qui le perturbe, il est fffff ! » (Éleveur 16)

« Il ne faut pas hésiter à faire castrer le chien ou stériliser la chienne. **Pour moi le chien le plus efficace au travail, ce serait un mâle castré, parce qu'il n'a pas ce souci d'hormones :** pas tenté par les chaleurs des chiennes voisines. Sauf évidemment si tu as un très bon mâle qui peut faire reproducteur. » (Éleveur 14)

« On a castré notre mâle pour ne pas être embêté. Et parce qu'on avait dit au sein du groupement pastoral : en alpage c'est soit des femelles, soit des mâles castrés. D'ailleurs, ça commence à poser problème parce qu'un des éleveurs du GP a un mâle non castré, le berger [qui est éleveur aussi] en a un non castré également, **et ça commence à se bagarrer.** Le président du groupement pastoral n'a pas été suffisamment clair, mais il va falloir trouver une solution parce que le GP va avoir des problèmes quand les femelles sont en chaleur. Bien qu'elles soient écartées à ce moment-là, ça met tout de même une tension entre les mâles. Tension qui pourrait se reporter sur les touristes. On s'est calqué sur le schéma chiens de conduite, où les femelles sont plus nombreuses, principalement pour éviter les troubles avec des animaux non stérilisés. **On a fait castrer le nôtre assez tôt parce qu'il était assez nerveux pour qu'il se concentre sur son travail.** » (Éleveur 13)

« L'idéal, c'est les mâles castrés ! [...] C'est des chiens calmes. Il faut qu'ils soient calmes. C'est pour ça que les chiens castrés, ça va bien (...) Et ça ne change rien à strictement rien à la défense du troupeau. » (Eleveur 18)

« Quand il y a les chaleurs, là là là c'est pfioooooou ! C'est une catastrophe ! Faudrait pas qu'il y ait des femelles qui viennent en chaleurs pendant l'été, faudrait pas qu'il y ait des mâles entiers, qu'il y ait 3-4 mâles entiers. C'est une catastrophe ça ! Ce que beaucoup de gens savent pas, c'est que les patous castrés sont très efficaces ! Ça c'est un gros sujet, ça c'est un truc que j'ai constaté, un patou castré est très efficace, il a moins de souci autre que surveiller et la protection du troupeau, de lui-même et du troupeau, et donc il va moins vadrouiller, moins être collé à un autre mâle, enfin voilà c'est mieux, c'est mieux en fait. » (Berger 7)

Mais castrer un chien adulte, n'est-ce pas trop tard ?

« Des fois les gens ils me disent : les chiens de les castrer ça les rend moins agressifs. Alors c'est vrai que ça fait descendre le taux d'hormones, mais bon parfois quand c'est des comportements qui sont habitués, **puisque tout ce qu'on fait avec les chiens c'est du conditionnement, à un moment donné quand le comportement il est là, on le fait pas passer en le castrant !** Il y a des gens qui croient qu'un chien de trois-quatre ans qui fugue, en le castrant il va s'arrêter, mais ça marche pas comme ça ! Une fois qu'il est habitué à se barrer, c'est pas parce que tu vas le castrer que... » (Eleveur 11)

A l'inverse, certains éleveurs préfèrent avoir des animaux entiers pour structurer la meute de chiens et pour leur efficacité au travail, même s'ils reconnaissent qu'ils ont la tête ailleurs lors de la période des chaleurs... au détriment de leur vigilance.

« **Un chien qui est castré il est moins opérationnel**, il est moins virulent, moins nerveux tout ça et il y a des pays comme en Turquie ils castreront jamais un chien. [...] Ils castreront jamais les chiens là bas. Ça enlève leur agressivité. [...] De toute façon une femelle il faut jamais ... une femelle en chien de protection que ce soit un patou ou berger d'anatolie ou autre race, à mon avis il faut pas la stériliser pour une raison fort simple c'est qu'une chienne que tu stérilises... [...] ça a moins de pêche, ça devient lourd, ça prend énormément de poids, après faut leur donner les croquettes allégées du véto [...] donc là c'est pas rendre service. » (Eleveur 7)

« On essaie de ne pas [les castrer]. Après **on a peur qu'on atténue ses instincts, d'être castré... que le chat il n'aille plus chasser la souris et que le chien, il ne soit plus trop réactif aux attaques, tu vois ? Au loup, au... voilà.** Moi quand j'étais en stage chez des bergers, ils avaient des chiens de travail, pour le troupeau, qui allaient chasser. C'était un mâle, alors ils disaient "alors on va voir déjà de le castrer voir si ça ne va pas lui couper un petit peu la chasse". Voilà... **le castrer ça lui coupait un peu la chasse mais un petit peu le travail aussi !** » (Eleveur 17)

« Tous mes chiens sont entiers. J'avais eu dit qu'il fallait que j'essaie [de castrer] mais finalement j'ai jamais fait. J'ai que 3 femelles et ça va quoi. Après si y en a une, je la laisse faire. **Les problèmes c'est plus en montagne quand tu as les chiennes en chaleurs c'est là que tu te fais le plus attaquer parce que les mâles ils ont plus la tête au cul qu'à la brebis !** [...] Mais sinon ça va, mais ça restera toujours un problème les mâles avec les femelles ! » (Eleveur 6)

« Après nous on n'a jamais utilisé la castration sur nos mâles, mais on sait que si un jour on en a besoin, on a ça et on peut y réfléchir. **Mais bon après on sait jamais si on castré à 6 mois, si le chien ça peut être un super mâle qu'on peut utiliser pour la reproduction parce qu'il a vraiment toutes les qualités requises d'un chien de protection, ben c'est un peu dommage quoi !** » (Eleveur 11)

« **Aucune femelle n'est stérilisée**, il faudrait peut-être le faire mais en général elles sont en chaleurs à l'automne alors on gère. » (Éleveur 2)

Mais peut-être, peut-on panacher aussi individus entiers et castrés au sein de la meute...

« C'est lui qui fait un peu le chef, le mâle tu vois... **Il faut toujours un mâle entier, c'est lui qui tient les femelles là...** s'il y a un chien errant qui arrive, que les femelles sont en chaleur, c'est le mâle qui va faire partir ce chien errant. **Et je pense que pour le loup c'est un peu pareil... si y'a une femelle qui est en chaleur et que le loup il vient, je pense que le mâle il va défendre sa femelle...** j'ai toujours pensé ça... » (Éleveur 17)

« Les mâles entiers, ils fonctionnent qu'en troupe ces chiens, qu'en meute. Ton mâle entier, si tu te trouves deux femelles en chaleur (...) ils sont de suite un peu plus teigneux. Tu n'as pas l'entier tu as un souci de moins. Déjà pour barouder et l'agressivité. Les mâles entiers, il n'en faut pas beaucoup. » (Éleveur 18)

« Alors les chiens, les mâles on a essayé [de les castrer]. **Et on le fera plus. Parce que le mâle il perd toute son agressivité. Et après les mâles qui restent, ils sont pas castrés, ils y sont toujours dessus.** Les chiennes on en a fait, on en a quelques-unes, on va en refaire cette année. Les chiennes, on fait certaines chiennes qui sont déjà un peu croisées, qu'on veut plus qu'elles fassent de petits. C'est à voir un peu plus tard, les premières on les a faites l'an dernier, mais après il faudra voir sur le long terme. » (Éleveur 5)

« Apprendre aux éleveurs à constituer une meute c'est leur apprendre à stériliser et à castrer. Parce que là-dessus il y a aussi des grands fantasmes. Avoir dans une meute de chien, 4 chiens, 3 mâles dont 1 ultra dominant et qui va bien, et qui met des roustes aux deux autres parce qu'ils sont entiers, c'est une connerie. **Le dominant tu le laisses entier, les deux autres tu les castrés et on en parle plus quoi.** Ça ils savent pas faire, ils ne stérilisent pas, ils castrant pas. » (Berger 3)

La position de l'Association des Chiens de Protection de Suisse est de rappeler que la castration agit uniquement sur la production d'hormones sexuelles. Mais ces hormones n'influencent pas que les comportements à caractère sexuels : par exemple le fait de castrer un chien trop tôt va avoir une influence sur sa taille. La castration doit donc être bien réfléchie. Il est bien clair que d'avoir de nombreux chiens entiers dans une troupe complique sa gestion avant tout lors des périodes de chaleurs.

PARTIE 5 : LES CHIENS AU TRAVAIL

5.1. Des chiens au pluriel

5.1.1. Combien faut-il de chiens ? Une question à reformuler

Souvent, le débat sur la protection des troupeaux tourne autour du nombre de chiens à mobiliser en fonction de l'effectif en brebis. Pour les éleveurs, il ne s'agit pas d'un débat, mais d'une nécessité technique qu'ils adaptent au fur et à mesure de leur expérience vécue. Dans la diversité des expériences restituées, ils argumentent en effet cette question en fonction de divers facteurs qu'il devient possible d'objectiver : l'enveloppe du troupeau au pâturage (définissant la surface à défendre), la vulnérabilité du terrain (et la facilité d'approche des loups), l'intensité de la menace (en fonction du nombre de loups à affronter), enfin l'allotement du troupeau (qui démultiplie le nombre de chiens nécessaire).

L'effectif de brebis paraît à certains une question tout à fait secondaire :

« Après je parlerai pas de nombre de chiens par rapport au nombre de brebis mais par rapport **au périmètre du troupeau**. [...] On essaie d'avoir 5-6 chiens, je pense que c'est suffisant pour ce qu'on a. » (Eleveur 11)

« **S'il y a un loup y a deux-trois chiens ça va**, mais s'il y a 4-5 loups, il y a 2-3 chiens... tu peux pas, tu peux pas... [...] Au minimum il en faudrait 4 pour n'importe quel troupeau, 3-4... Ouais toutes façons... **un seul il sert à rien**, alors, même si t'as 300 brebis. **A la limite il faut plus de chiens quand t'as un petit troupeau que... tu vois par rapport au pourcentage**. [...] Minimum 3-4. Si t'en as 4 ou 5 ils s'aident tu vois, t'en envoie un là, t'en envoie un là, parce que sinon ils morflent hein. [...] A quatre, ils sont plus solidaires déjà » (Eleveur 3)

« Il faut au minimum 2 chiens **mais qu'il serait bien d'en avoir 3, même que l'on ait un petit troupeau**. » (Berger 5)

« Il y a 15 ans, on disait 1 patou pour 500 brebis. **Ça c'est pareil c'est le genre de trucs qu'il faut remettre en question, ça n'a pas bien de sens**. » (Berger 7)

Les landes, les bois et le relief sont cités comme facteurs de risque jouant sur le nombre de chiens. Mais le nombre de loups reste le facteur dominant... conduisant à augmenter le nombre de chiens même en conditions très favorables.

« Sur les gazons [alpage dégagé] il n'y a pas de souci, sur les gazons ils ont jamais tué une brebis. **Ils tuent dans les bois. Dès qu'on prend du bois, tac. On y a droit**. » (Eleveur 7)

« [Etant donné à l'époque] la faible présence de loups sur le territoire, donc 2 chiens on arrivait à protéger efficacement le troupeau. [...] Il faut aussi relativiser l'efficacité de protection sur notre alpage, qui n'est pas forcément reproductible sur tous les alpages. **Nous avons un alpage bien en herbe et relativement productif, peu de végétation embroussaillée** et peu de zones rocheuses. Avec 100 ha nous arrivons à faire pâturer 1200 brebis pour l'ensemble de la saison. La surface limitée de l'alpage et le relief peu favorable à l'approche

de prédateur fait que nos 2 chiens ont permis pendant plusieurs années d'avoir une bonne efficacité de protection. [Dans la situation d'aujourd'hui], **la protection commence à partir de 4 chiens même pour les petits troupeaux.** [...] Quand on a 4 bons chiens les loups préfèrent souvent passer leur chemin. » (Eleveur 8)

5.1.2. Aligner autant de combattants qu'en face

Tous les éleveurs, la quasi-totalité des bergers enquêtés aussi, étant confrontés à des meutes de loups le disent : le nombre de chiens à mobiliser se définit d'abord par rapport à l'intensité de la menace et donc la pression des loups. L'objectif affiché : la défense des chiens doit dominer l'attaque des loups.

« **Il faut que ta meute de patous elle soit supérieure à ta meute de loups !** Parce que sinon, ils n'arrivent pas à avoir... la puissance ! » (Eleveur 17)

« **L'an dernier on avait deux chiens et cinq loups en face, elles n'arrivaient pas à s'en sortir les chiennes !** [...] **Il faut un chien par loup !** [...] En montagne on a les cinq chiens ». (Eleveur 4)

« Je ne pense pas que ce soit un rapport par rapport au nombre de brebis, **c'est un rapport par rapport au nombre de loups.** [...] **Il faut un rapport égal.** [...] On sait qu'il y a les meutes qui sont présentes et tout. Il faut adapter, ça c'est par expérience hein, **il faut adapter le nombre de loups... de chiens... par rapport au nombre de loups** en sachant qu'il faut pas exagérer sur le nombre de chiens. Sinon ça devient ingérable. » (Eleveur 18)

« Mais par contre il faut qu'il y ait plus de patous que de loups quoi. [...] Donc euh il y a plusieurs éléments à prendre en compte, par exemple le terrain déjà si c'est très boisé, très dégagé... Mais LE plus important pour moi c'est le nombre de loups ! **S'il n'y a pas plus de patous que de loups, les loups ça les fait rigoler !** » (Berger 7)

Certes, dans des situations de moindre menace, c'est le cas par exemple face à un loup solitaire ou erratique, des chiens divagants ou des risques de vols de bestiaux, un nombre de chiens restreint peut sembler suffisant.

« On n'a pas eu d'attaques. Cela s'explique aussi par la faible présence de loups sur le territoire [**un à deux loups** sur le secteur à cette époque], donc **deux chiens** on arrivait à protéger efficacement le troupeau. **Il est vrai aussi que l'absence d'attaque est due également au fait que nous ne faisons plus pâturer les bêtes sur les zones à risque,** où l'on s'était rendu compte qu'il y avait beaucoup de prédation. » (Eleveur 8)

« Ça dépend sûrement du contexte de prédation et pourquoi les gens prennent un chien. **Si on prend un chien parce qu'on est embêté par le chien du voisin** ou si on risque le vol de brebis **peut-être qu'un chien peut être encore une bête dissuasive** ou efficace sur des problèmes ponctuels avec des problèmes de renard au moment de l'agnelage par exemple. » (Eleveur 1)

Il n'en est pas de même lorsque la menace s'accroît, que les loups sont constitués en meutes organisées et que les conditions de vulnérabilité s'aggravent.

« **Le chien seul déjà face à un gros problème de prédation, c'est pas qu'il saura pas réagir, il va vite se retrouver en échec, impuissant,** et puis y'aura pas d'efficacité pour le troupeau et pour l'éleveur donc y'aura assez souvent une attaque ou un problème. Le chien tout seul il va vite se fatiguer, voire éventuellement paniquer, partir du troupeau si vraiment il est pas très sûr de lui ou trop jeune. » (Eleveur 1)

« En pesant le pour et le contre liés aux chiens, je pense qu'en l'état actuel face au niveau de prédation que l'on a, **3 chiens c'est bien. Il en faudra plus si les loups nous embêtent davantage.** [...] Comme ils sont complémentaires, **2 bons chiens ensemble font du bon travail s'ils sont confrontés à un loup solitaire. Mais s'il y a une meute de loups, 2 chiens ça suffira pas. Cette année ils sont 7 chiens sur le groupement pastoral, ils gèrent bien !** » (Eleveur 13)

« Et après t'as pas droit à l'erreur, l'an passé j'ai perdu 12 bêtes [sur une attaque]. Les loups sont arrivés dans la nuit, ils en ont mis 12 sur le carreau. En une fois. Parce qu'il y avait la meute, [...], **une meute importante, les chiens n'ont pas fait face.** » (Eleveur 7).

En permanence, certains éleveurs évaluent la menace et ajustent leur nombre de chiens :

« **Si c'est calme, j'en mets un petit peu pour amuser la galerie pour juste... bon...** » (Eleveur 16)

« [Sur mon alpage] je sais qu'il y a une meute, il y a deux ans **il y avait une meute de 8 loups.** Donc voilà, **ça fait un équilibre... les 8 patous sont assez nombreux pour qu'il y en ait qui restent au troupeau, qu'il y en ait qui partent en poursuite...** » (Eleveur 17)

Dès que la menace s'intensifie, sous forme d'attaques, ces éleveurs montent des chiens supplémentaires disponibles en réserve ou en dégarnissant d'autres lots. En effet, ils peuvent limiter d'abord le nombre de chiens en raison des problèmes avec les randonneurs.

« Oui mais je monte pas tout, **je montais pas tous parce que si t'en mets plus, t'as des embrouilles avec...** [les randonneurs]. Du coup voilà moi j'ai posé la question [à la DDT(M)], et cette année-là j'en ai monté 11 et là quand il [le berger] s'est fait attaquer, ben voilà **si vous me soutenez, si vous me dites "protégez-vous"** ; je me protège et cette année-là j'en ai monté 11. **A la troisième attaque j'ai dit bon...** j'avais monté 11 chiens. Bon après, j'ai mis les 11 parce que il fallait un peu protéger ! » (Eleveur 16)

« Jusqu'à maintenant au T., **on a mis des chiens professionnels, qu'on peut compter dessus mais pas des chiens d'attaque on va dire ! Parce qu'on n'a pas eu de prédation, on n'avait pas eu de prédation depuis longtemps !** [...] **On a un peu su que c'était 4 ou 6 loups... L'information elle nous est venue cet été. Donc on en est venu à 6 patous...** On en avait 4, on en a remonté un, puis on en a encore remonté un... » (Eleveur 17)

« Nous, **cet été on a eu une attaque, la première qu'on a eue on a eu 10 brebis qui sont restées sur le carreau.** 5 mortes qu'on a vite trouvées et 5 autres. **Et on n'avait que 3 chiens. Le fait d'en avoir remonté 2 [chiens de plus], après on a eu des petits trucs mais...** Et on avait diminué le nombre de brebis tuées. » (Eleveur 11).

« Mais **si tu veux que ça marche il faut une douzaine de chiens.** Il y a 1000 brebis, il faut une dizaine de chiens. **Et des chiens qui fonctionnent, pas des truffes.** [...] Ce printemps, quand j'ai eu le problème, **quand j'ai eu cinq 6 ou 7 attaques, j'ai mis tout, monté tout le monde en haut, j'ai dit pas d'histoire, faut tout regrouper en haut et j'ai mis tout le monde en haut.** » (Eleveur 12)

« Je préfère 4 en général, mais pour l'instant ça bouge pas au niveau du loup, c'est calme, restons à 3 et on verra bien, on avisera **si jamais il se passe quelque chose, on m'en remontera 1 ou 2...** [...] Dès que je suis attaqué là oui, je change de formule. ! » (Berger 8)

Mais de telles stratégies supposent de disposer de nombreux chiens opérationnels :

« On a un stock de chiens tous les deux aujourd'hui je pense qu'on a 16 chiens à 2. » (Eleveur 16)

« Moi je trouve que là, pour 1200 brebis **il faut un minimum de 15 chiens**. Pour nous là **dans nos zones fermées, avec beaucoup de loups, c'est minimum, il en faudrait même 5 ou 6 de plus.** » (Eleveur 5)

Une bergère s'exprime à l'encontre de ces stratégies d'augmentation d'effectif de chiens, autant parce qu'elle doute de leur efficacité qu'en raison du surcroît de travail. Il est vrai qu'elle perçoit sa montagne comme peu vulnérable.

« **Moi j'étais un peu contre à un moment donné d'avoir trop de chiens**, surtout par rapport à la montagne avec trop de randonneurs. Arrivé à 3 chiens je trouvais que c'était suffisant. Vu la prédation qu'on a ... on n'a pas ... une montagne très, où il n'y a pas beaucoup de forêt, du coup c'était un peu moins difficile sur la prédation quoi. Surtout que maintenant on s'est aperçu qu'il était plus la journée que la nuit. Du coup c'était pas la peine d'en mettre 5 ou 10 pour la nuit. Et la journée, le loup s'il peut en prendre une il en prend une dans tous les cas. Même si le patou sait, mais le patou il est souvent soit en tête, soit en queue de troupeau. Au milieu, si le loup est planqué dans une forêt ou dans un éboulis, il en prend une comme il veut. On sait juste après que le patou il trouve facilement la carcasse ou tout ça, du coup ça nous aide aussi quoi. **Mais d'avoir une meute de patous, là ça servait pas trop. Mais eux [les éleveurs], ils avaient cette envie d'en mettre plein.** A un moment ils se disaient que ça allait arrêter la prédation sur les brebis. Ça n'a pas été significatif quoi. [...] Moi je leur ai dit que je voulais pas en ... **qu'on arrête à 5 c'était le maximum sur la montagne** et chaque année d'avoir un chiot ou un jeune patou d'un an c'est quand même du travail, c'est énormément de travail. » (Berger 4)

5.1.3. Multiplier les chiens quand on divise le troupeau en plusieurs lots

Pour toutes les exploitations ovines pratiquant l'allotement, le nombre de chiens nécessaire au total devient vite conséquent. Pour les élevages qui comptent de nombreux lots, les chiens doivent être réparties. Les éleveurs tiennent compte essentiellement de deux paramètres : la taille du lot, et la menace de prédation.

« **Un minimum de 3 chiens par lot** me semble, il faut au moins 3 chiens adultes ... **[et selon les alpages] on monte entre 4 et 6 chiens.** [...] **Moi je parlerai même plus d'un chien tout seul parce qu'on peut plus fonctionner avec un chien tout seul.** » (Eleveur 1)

« **Nous en avons 11, notamment parce que nous avons souvent plusieurs lots de bêtes séparés.** » (Eleveur 8)

« **Nous avons désormais 11 chiens de protection. On met entre 1 et 3 chiens par lot en fonction de la taille des troupeaux, pour un total de 8 lots.** C'est déjà beaucoup de chiens, et ça me semble suffisant. Tant que ça fonctionne comme ça je n'en prends pas plus. Je gère le nombre de chiens par lots en fonction du nombre de brebis et un peu de la zone. » (Eleveur 2)

« Quand les brebis agnèlent, on les met dans des parcs, on fait des groupes de 100-150 brebis avec les agneaux, et donc **dans chaque lot, il y a au moins 1 patou. Voire 2,** ça dépend. » (Eleveur 17)

Du fait de cette division, le nombre de chiens s'avère vite insuffisant pour protéger chacun des lots à un niveau correct. Les moments où les éleveurs augmentent le nombre de lots deviennent un facteur de risque.

« Moi je mets 1 chien par lot et j'ai besoin de chiens. Après quand je peux en mettre 2 j'en mets 2 ; mais tu vois là aujourd'hui j'ai un troupeau [de vides], j'ai deux troupeaux d'agnelles

d'un an, quatre troupeaux d'agnelées, un troupeau de béliers. **Tu vois j'ai 8 lots. Et il faudrait que j'ai 8 chiens. Et des chiens adultes qui...** où je pourrais avoir confiance, **opérationnels** quoi ! Et **aujourd'hui j'en ai pas 8 d'opérationnels, j'en ai... allez 5 !** » (Eleveur 16)

Certaines situations de prédation qui s'intensifient brutalement malgré une protection jugée *a priori* suffisante, obligent à chambouler la conduite de l'élevage en rassemblant les lots pour renforcer les défenses, en rassemblant aussi les chiens : un seul troupeau à effectif important s'avère ainsi plus protégeable que des petits effectifs multipliés :

Tu te dis non, c'est pas ça, puisque il y avait 3 chiens d'ici, 2 chiens de là-bas, ils étaient divisés les chiens, je disais une paire de chiens quand même ils font du bruit partout, le loup il va pas venir là ! Pas venir là ? Il m'a fait voir comment il venait pas là ! **Le loup il a tout compris ! Il a compris qu'il y avait que 2 chiens ou 3 par parc et qu'il pouvait s'amuser des chiens comme il voulait et il est arrivé à ses fins !** [...] on a une grande chance on est au mois de mai, alors **on va tout regrouper ! Ça me faisait chier parce que je venais de tondre les brebis, les dernières, les agnelées ! Je voulais pas mélanger encore mes lots !** Mais j'ai dit aller là tu t'es fait manger, tu gères plus, là ils s'y sont mis, ils ont réussi et tu sais, **et tu sais comment ça fait quand ils réussissent ? Après ils te lâchent plus.** » (Eleveur 12)

Ce qui pose, aussi, la question de la compatibilité de telles troupes de chiens avec la fréquentation de loisirs des espaces pastoraux. On y reviendra.

5.1.4. Tous les chiens ne sont pas également opérationnels

Les éleveurs distinguent entre le nombre total de chiens dont ils disposent et ceux qu'ils jugent parmi eux comme véritablement « opérationnels », c'est-à-dire un rôle de protection actif. Cette opérationnalité est d'abord fonction de l'âge du chien qui fonde aussi son expérience et sa force physique.

« Il faut pas à mon avis plus de chiens, **il faut plus de chiens opérationnels !** Ça sert à rien d'avoir 10 chiens avec 5 bordilles. **Il vaut mieux avoir 4 chiens opérationnels** comme nous on a les Anatolies **qui sont hyper opérationnels**, hyper complémentaires que 10 Anatolies dont 5, ou 4 bordilles quoi. Ça sert à rien. [...] Un chien opérationnel ; c'est un an et demi à sept ans, **ils vieillissent vite ces chiens.** [...] **Les loups de toute façon c'est des bêtes très intelligentes, ils ont vite compris s'ils ont des chiens opérationnels ou non...** [...] Quand ils voient un chien qui a peur, qui commence à avoir la queue entre les jambes... » (Eleveur 7)

Les chiens ne deviennent véritablement opérationnels qu'à partir d'un an et demi ou deux ans, mais vieillissent vite, à l'âge de sept ou huit ans leur action se réduit au seul rôle d'alerteur. Cela laisse cinq à six années utiles...

« Il y a le fait que **ma vieille chienne elle commence à bien vieillir cette année.** [...] **elle aboiera encore un peu**, mais elle va finir par devenir sourde, impotente et elle va plus faire **face à une vraie prédation, une confrontation elle fera plus grand-chose.** Et ma jeune chienne, elle a quelques mois, donc je peux pas me reposer complètement. Donc au final j'ai pas 9 chiens, j'en ai que 7 vraiment. » (Eleveur 1).

« **Le nombre de 4 correspond au nombre de chiens opérationnels par troupeau, sans compter les vieux et les jeunes.** » (Eleveur 8)

« Je parle des **chiens opérationnels.** Après il y a des vieux chiens, des jeunes chiots. » (Eleveur 7)

Pour un éleveur, la pleine efficacité du chien se situe entre trois et quatre ans, lorsqu'il a acquis une certaine expérience et qu'il est en pleine possession de ses moyens physiques :

« C'est les chiens jeunes qui bourrent, c'est les chiens de 3, 4 ans qui bourrent. **Ça c'est le top ! Tu as une bonne meute de 3 - 4 ans, ils ont l'acquis du travail parce que ils ont compris pourquoi ils sont là, ils ont la puissance et je pourrais dire l'acquis de leur boulot. Ils ont l'expérience et la puissance.** » (Eleveur 12)

5.1.5. La confrontation aux loups peut casser un chien, le tuer... ou l'aguerrir

L'un des éleveurs pense que les loups ne cherchent pas la confrontation avec les chiens, non par crainte, mais par facilité.

« Est-ce que le chien représente vraiment un danger pour le loup, j'en suis pas tout à fait sûre. Au final c'est [le loup] quand même **un animal qui est extrêmement intelligent, et très musclé. Je pense qu'il y a une notion de facilité et d'efficacité** pour lui en disant "je me facilite la tâche, je serai moins fatigué, [je préfère] réussir mon coup plutôt que tenter là alors que ça devient compliqué. » (Eleveur 1) .

Un autre éleveur, pour sa part, installé dans une zone de présence de meutes plus dense et plus ancienne, partage cet avis mais témoigne d'une évolution, les meutes de loups s'en prenant de plus en plus aux chiens.

« Pour l'avoir vu, le chien il court derrière mais il saute pas sur le loup ! Quand le loup s'arrête, le chien s'arrête et c'est un face-à-face mais personne saute sur l'autre. **L'avantage qu'il a quand même sur le loup, apparemment, c'est que le loup il a besoin de pas être blessé pour être performant à la chasse donc il est plus prudent.** Après quand il y a des conflits c'est que plusieurs chiens attaquent les loups, et là ça finit en boudin ! [...] **C'est compliqué parce qu'on voit que les meutes (de loups) sont de plus en plus conséquentes, qu'il y a pas mal de chiens qui commencent à être blessés voire plus.** » (Eleveur 11)

Nombreux sont d'ailleurs les éleveurs qui témoignent de traumatismes ou d'affrontements sanglants entre leurs chiens et des loups, aux fortunes diverses. Ainsi un chien jusque-là opérationnel peut être traumatisé par la confrontation avec les loups. Il n'est dès lors plus capable de les affronter. Il peut aussi être liquidé par les loups. Tous les éleveurs ayant vécu ces confrontations travaillent dans les zones les plus denses, les plus anciennes, et avec des durées annuelles les plus longues de confrontation à des meutes de loups. Il faut dès lors prévoir plus de chiens pour en conserver suffisamment d'opérationnels dans la meute.

« Il y a 2 ans, **j'en ai eu un qui s'est fait égorger, un des bons, un des meilleurs, un des castrés. Un chien qui avait 5 ans... il s'est fait plié. Il était trop sûr de lui...** il était trop sûr de lui ! Il est allé en amont, il était tout seul, et avant que les autres arrivent, ben c'était trop tard, il s'est fait égorger. Il était saigné comme un... il n'avait rien, juste égorgé là... [...] quand tu vois comme ils font avec des brebis, même avec les sonnailles... **rien qui les arrêtent les loups ! La puissance qu'ils ont dans la ganache !** » (Eleveur 12)

« Moi j'ai eu des chiens, ils passent leur temps qu'à chasser [le loup] ... Ha ouais, qu'à chasser. Il arrive au troupeau il en peut plus parce que s'il y a le loup la nuit il a chassé toute la nuit **il en peut plus, il en a rien à foutre** des loups, ça terminé, un coup de fusil. Voilà, c'est malheureux mais c'est comme ça. » (Eleveur 7)

« Tous mes chiens agressifs quand ils ont deux ans et demi ou 3 ans moi, mes gros chiens un peu agressifs, même 18 mois, **ils vont au loup et ils finissent par se faire tuer.** S'il se prend

pas une rouste qu'il reste aux brebis, **qu'ils continuent à courir derrière les loups, je me les fais tuer. Ils y vont, ils sont plein de puissance et ils se font tuer.** Si une fois ils se font mordre un bon coup et ça les calme, après ils restent aux brebis. Ils continuent à aller au contact, mais ils s'arrêtent et restent aux brebis, ils chassent plus le loup. Sinon tous les autres qui chassent les loups, ils finissent par se faire tuer par les loups. **Un a été tué à la gorge mais plusieurs, la plupart, ils meurent le ventre ouvert éventrés. Les côtes perforées, les intestins dehors, bref éventrés quoi. Tous les agressifs. Tous les chiens les plus agressifs que j'ai eus se sont fait tuer.** J'en ai un là, un dominant, celui qui maintenant est mon mâle dominant, ils me l'avaient laissé pour mort. Je l'ai ramené, on l'a laissé à la cabane pendant un mois pour le soigner, il pouvait plus bouger, mais c'était plus qu'une croûte le machin ! Ils me l'avaient massacré ! Aujourd'hui ça reste un bon chien mais il va pas au loup, il reste aux brebis, il chasse plus il a compris. **Mais lui dès qu'il sent le loup, sur une touffe qu'il a pissé ou quoi, le chien tu le sens râler quoi ! Et maintenant il se sert des autres quoi, il les envoie devant, il rameute tout le monde quand y a un loup et il les envoie devant ! [...]** Les chiens quand ils ont eu une altercation avec les loups, ils y vont moins, ils ont plus tendance à rester tout le temps aux brebis. [...]» (Eleveur 6)

« Après **on s'en fait tuer.** Moi je leur mets pas de collier [à clous] mais D. il leur en met et **il s'en fait tuer quand même.** Mais après le loup il s'habitue et il attaque ailleurs [qu'au cou]. **Il mord au ventre, aux pattes s'il y a un collier.** S'ils ont pas les colliers, les loups attaquent à la gorge, et s'ils ont les colliers [les loups] attaquent au ventre ou ailleurs, surtout s'ils sont plusieurs. **[Les loups] s'habituent à tout. On en a une qui s'est fait tanner par le loup y a deux ans, et maintenant elle reste devant la cabane !** Elle aboie mais elle part plus après le loup ! **Elle s'est fait dominer et à mon avis elle a pris peur.** Elle était toute mordue au nez et **maintenant elle y va plus, elle a abandonné.** » (Eleveur 3)

Alors que d'autres chiens s'aguerrissent lors de ces confrontations dont ils reviennent ensanglantés.

« Q : et toi tu as eu des chiens tués ou blessé par ...

« Ha oui, tous nos chiens, l'an passé on a eu un chien mordu par le loup, on en a eu 3 l'an passé, oui, oui 3 constaté par les ... jamais tués. Jusqu'à présent non. Mordu oui, bien mordu. Quand ça mord, ça mord le loup hein ! [...] Non ça les a pas cassés. [...] **non, ça les a pas découragés on va dire. Ni, ils sont pas plus hargneux. Ils font leur boulot.** Ils sont méchants sur le moment. **Sur le moment, il faudrait pas qu'il y ait de touriste qui vienne aux brebis.** Ça dure deux-trois heures. **Ils sont tendus pendant deux-trois heures.** Après ils reviennent bien dans leur tête. » (Eleveur 7)

« Ils [mes chiens] se sont fait massacrer eux aussi ! Ils sont tombés au milieu de la meute... le mâle il était tout ouvert de la ganache, la chienne elle avait tout le nez ouvert là, ils étaient tristes hein ! Je les ai pris, je les ai menés au véto de suite... il n'aurait pas fallu que j'arrive deux heures après parce que ils s'escoulaient... j'ai dit "ça y est, ça va être fini ils ne vont plus aller au conflit". **Ah, ça les a rendus encore plus... pire ! Pire !** » (Eleveur 12)

5.1.6. Augmenter le nombre de chiens, jusqu'où ?

Le nombre de chiens évoluant de pair avec l'intensification de la menace, celui-ci est naturellement en progression constante sur de nombreux élevages. Certains éleveurs posent la question de la limite admissible notamment s'agissant de leur capacité à maîtriser un nombre important de chiens particulièrement sur les zones de fréquentation touristique.

« Moi je pense qu'avec le troupeau que j'ai, **8-10, maximum** ! Puis **après t'as tous les autres problèmes qui se greffent, je veux dire, tu as l'ambiance entre eux, tu as l'ambiance avec les gens, tu vois plus t'en as, plus t'as de problèmes hein, faut pas rêver** ! » (Eleveur 3)

« Ha oui, **oui, j'aurais 10 chiens là, il n'y a pas de soucis ! Mais ça, nous on ne peut pas le faire parce que bon y'a trop, trop touristique et trop de chiens de touristes** qui ne sont plus attachés en montagne. **On aurait eu 10 chiens** de berger d'Anatolie ou 10 autres races de chien, **il n'y aurait pas eu 50 bêtes de tués, c'est garanti. Mais on ne peut pas le faire.** On peut pas se comparer à d'autres pays ailleurs. **Faut cohabiter avec le tourisme, on ne peut pas avoir dix chiens autour des brebis.** Moi je me vois pas gérer 10 chiens. **5 chiens, moi je les gère, j'arrive à les gérer, au-delà ça devient difficile.** » (Eleveur 7).

En ce sens, la fréquentation touristique apparaît comme un frein à l'augmentation du nombre de chiens de protection au regard de l'accroissement de la menace. Pour certains éleveurs, la limite qui s'impose est celle qui leur semble compatible avec le tourisme. D'ailleurs, les éleveurs en situation de forte prédation, mais peu ou pas concernés par la fréquentation de leur pâturage, n'hésitent pas à mobiliser un nombre très important de chiens.

« Je pense qu'il y a pas de seuil. Ça dépend beaucoup des conditions. F., il a 30, **il a 30 chiens de protection** [dans Canjuers], et pas de problèmes. Bon, y'a pas de monde là-haut, à part les bidasses. » (Eleveur 10)

Certains éleveurs précisent que ce n'est pas tant le nombre qui compte mais le fonctionnement structuré du groupe ; un groupe plus restreint (mais d'effectif déjà conséquent) pouvant mieux fonctionner qu'un groupe plus étoffé manquant de cohésion :

« **Je suis monté jusqu'à 8 chiens les premières années, puis après je suis monté jusqu'à 10-12 chiens.** Parce que j'avais plusieurs troupeaux de brebis et que j'avais l'espoir avec un troupeau de chiens, qu'ils arrivent à protéger. Et je me suis aperçu que non ! Ça sert à rien en fait qu'il y en ait beaucoup quoi. Quand il y en a trop quoi, ils se laissent avoir quand même, ça sert à rien d'en avoir trop ! **Quand tu en as 8 en fait, ben quand je sépare le troupeau en deux ça en fait 4 quand même et ça suffit.** Parce que j'ai pas vu d'efficacité plus que ça quand y en avait plein. Ça n'a pas limité les attaques ! [...] **C'est vraiment la meute [de chiens] qui fait la différence !** » (Eleveur 6)

« Moi **jusqu'à 5-6 chiens ça va**, 5 chiens, 6 maximum on arrive à les gérer, mais en dehors de là je pense ça devient ingérable. [...] C'est pas parce que tu vas avoir 10 chiens que [il y aura une meilleure protection] ... au contraire ... » (Eleveur 7).

« Mais si tu as, allez, on a jamais dépassé cinq nous, mais 3, 4 chiens qui marchent, avec un jeune ça fait cinq. Tu gères. Ça fait un bon équilibre, ouais. Tu gères. Après arrivé à 7, 8, 9, 10 chiens... Ouuuh, compliqué à gérer hein. » (Eleveur 18)

D'autres éleveurs, installés dans les zones de présence de meutes de loups les plus nombreuses et les plus anciennes, s'interrogent sur la dangereuse fuite en avant que représente cette perpétuelle croissance du nombre de chiens nécessaire face à une prédation qui ne cesse de s'intensifier... jusqu'à épuisement...

Et certains éleveurs et bergers s'inquiètent de cette fuite en avant :

« On dit on a assez de chiens [...] mais en fait il peut toujours t'arriver un accident [sur un chien] et là je trouve que dans le contexte de la prédation... Il y a un moment je tu te dis, **c'est une course en avant, qu'est-ce que je fais, est-ce que c'est pas la folie ce que je suis en train de faire ?** » (Eleveur 1).

« Au tout début quand la prédation elle était arrivée, on nous imposait deux chiens pour 500 brebis, **aujourd'hui il en faut 20 pour 1000 brebis ; on va aller où ? Avec l'évolution du loup, dans 20 ans on a 40 chiens pour un troupeau ? Non mais on va où là ? L'argent que ça coûte, la gestion du chien, les responsabilités par rapport à l'éleveur ! Et les emmerdements par rapport à la faune ! Et les nuisances par rapport aux riverains ! On va trop loin là !** » (Eleveur 12)

« **Mais dans les grands espaces, tu te dis "comment je vais faire pour continuer à garder les moutons ?"** Dans les grands espaces, comment on va faire ? [...] ...avec des vallons, des bosses, des rochers, des fourrés, des falaises... [...] **au début un moyen de lutte est efficace, et puis après l'autre il ne l'est plus, et après tu en prends un autre et il ne l'est plus... Ça évolue quoi ! Et tout le temps tu te dis, comment je vais faire, comment je vais faire....** » (Eleveur 17)

« Mais là c'est pas fini avec la nouvelle mesure loup là, je crois qu'ils veulent nous en faire mettre... ça va faire l'affaire... enfin nous on a un paquet de brebis, alors ça va... mais ceux qui ont 400-500 brebis, qu'ils mettent 8 ou 10 patous ! [...] Ils disent qu'on a pas assez de patous, qu'on a pas assez de parcs, **en fait on fait tout et ça sert à rien !** » (Eleveur 3)

« Les chiens, les meutes de chiens. Mais faut aussi avoir conscience que **plus il y aura de loups plus il y aura de chiens**. Pour un loup il y a huit fois plus de chiens, c'est énorme. ça après c'est aux opérateurs publics de se faire à l'idée. Nous on a fait le boulot, le boulot il est entrain de bien se faire, **il va maintenant falloir s'habituer à un espace où il y a énormément de chiens. Bon courage.** » (Berger 3)

5.2. Une meute de chiens à constituer

5.2.1. Une meute de canidés face à une autre meute de canidés

A partir du moment où il ne s'agit plus de chiens individuels, mais bien d'un effectif de 3-5 à 8-10 individus à mobiliser sur un lot ou un troupeau, se pose alors la question du fonctionnement de cet ensemble de chiens. Les enquêteurs ont pris soin d'aborder la question avec les éleveurs de la façon la plus neutre possible, en parlant de « collectif » ou de « troupe ». Les éleveurs enquêtés répondent en parlant parfois de « bande », de « groupe » ou encore d'une « équipe », mais presque tous ont répondu, pour l'essentiel et spontanément : « meute ». Les éleveurs expérimentés raisonnent donc, non pas en chien de protection au singulier, ni en collection d'individus, mais en groupe organisé, généralement qualifié de « meute » à constituer et à faire fonctionner : seule une meute de chiens peut faire face à une meute de loups. Rappelons qu'ils ne font là que réhabiliter l'usage traditionnel du mot en français, la meute ayant toujours désigné des ensembles de chiens au travail (en « mouvement », étymologiquement), et non les familles de loups, et ce jusqu'à la disparition de ces derniers.

Nous touchons sans doute là une clé essentielle pour comprendre comment une société organisée et hiérarchisée de canidés sous la dominance de leur maître humain organise la protection du troupeau qui lui est confiée face à une autre société de canidés sauvages. Quel que soit le mot utilisé pour parler du collectif canin au travail, les éleveurs nous parlent de hiérarchie, dominance et répartition des rôles.

« Il y a toujours une hiérarchie au sein de la **troupe** de chien. **Il ne faut pas qu'il y ait deux males dominant de force égale** sinon ils vont passer l'été à se battre, à être blessés, ils peuvent même en mourir si les blessures sont graves. **Quand ils se battent il faut les laisser se battre, c'est la mise en place du rapport de force, il ne faut pas intervenir à ce moment.** S'il y en a un des deux qui s'écrase, c'est bon. Sinon il faut en retirer un des deux sinon ça fait un mort. » (Eleveur 8)

« Bah **la logique de groupe**, à mon avis, il faut des chiens d'âge différents. C'est assez important. » (Eleveur 10)

« **Les Abruzzes savent vraiment travailler en équipe et se répartir les rôles** pour défendre au mieux le troupeau face aux stratégies d'attaque des loups. Les Abruzzes ont un capital génétique issu de plusieurs milliers d'années de travail auprès des troupeaux et de sélection. » (Eleveur 8)

« **Face à une meute de prédateurs en face, où il y a une vraie harmonie, une vraie entente surtout entre les loups, où on a largement sous-estimé et largement oublié qu'ils sont très socialisés entre eux, qu'il y a une vraie hiérarchie** qu'il y a le couple alpha et quand y'en a un qui donne un ordre, les autres obéissent, donc je pense que **dans la meute en face qui protège le troupeau il faut que ce soit exactement pareil.** Donc je pense que les chiens ils aient une confiance entre eux, il faut qu'ils soient équilibrés, qu'il n'y ait pas de problème de dominance ou soumission. Il y a un chef ou une cheffe peu importe, ou un mâle et une femelle, et puis il y a les autres ils travaillent ensemble en complément. » (Eleveur 1)

« Il faut que je démarre fort, **il faut que j'ai une meute.** [...] On s'est très rapidement constitué une meute assez importante car j'ai gardé un chiot presque toutes les années. » (Eleveur 1)

« Il est important d'avoir **des chiens équilibrés.** Car si la **meute** était constituée de chiens trop sûr d'eux soit de chiens totalement déséquilibrés y'aurait au contraire un effet complètement à l'inverse. **Une meute de chien trop sûr d'eux, donc forts dans leur tête, ils passeraient leur temps à savoir qui est le chef,** donc à se battre entre eux, à essayer de mettre de la soumission sur les autres chiens sans y arriver. **Donc il faut une vraie hiérarchie avec des individus fort, et un peu moins fort comme dans une vraie meute de loup,** il faut en fait agir de la même manière. » (Eleveur 1)

« Les chiens de protection **fonctionnent en meute, qui ressemble beaucoup à l'organisation d'une meute de loups. Une bonne hiérarchie et une bonne organisation au sein de la troupe de chiens est essentielle** pour une bonne efficacité de protection des chiens. » (Eleveur 8)

« A partir de 5 chiens, **il y a une hiérarchie qui se fait dans la meute de chiens,** qui les cale par rapport à la protection. [...] **C'est vraiment la meute qui fait la différence.** » (Eleveur 6)

« **On a commencé à monter un peu la meute.** [...] Au bout d'un moment, le système de la meute, **les chiens ils fonctionnent pas tout à fait comme les loups, c'est un peu moins hiérarchisé parce qu'on a quand même supprimé l'instinct de chasse,** et je pense que c'est ce qui fait que la meute se structure. [...] Tu intègres un chien dans une **meute** et dans un troupeau. » (Eleveur 11)

« J'attends des **chiens au sein de la meute** que chacun fasse son travail et qu'ils soient bons. **Chacun son rôle.** » (Eleveur 13)

« Les chiens qui marchent ensemble, on fait des essais. **Il faut qu'ils aient une vie de meute** entre eux. » (Eleveur 18)

« Cet été on a bien vu on avait 5 chiens. Quand ils ont vu un loup ils sont partis à 5 après. **Au bout de 3 minutes il y en a 2 qui sont revenus vers le troupeau mais les autres ont continué. Ils font leur hiérarchie tout seuls. Il n'y a pas de dressage. C'est une meute, d'eux même**

certain partent et d'autres restent. Ils s'autogèrent. Mais par contre ça part. [...] **Il y a une dominante. Une femelle. Elle dirige.** [...] Les chiens en fait **ils se gèrent seuls, ils fonctionnent en meute.** [...] **Mais il y en a une qui mène la meute.** C'est la plus gentille et la plus obéissante, mais c'est elle qui mène. » (Eleveur 4)

Un collectif de chiens aux rôles diversifiés : tout le groupe ne réagit pas conjointement face à tel ou tel évènement, au contraire, les rôles se répartissent. En voici un exemple très tranché entre mâles et femelles avec des Anatolie :

« C'est pas parce que **les Anatolie on dit qu'ils travaillent pas en meute qu'ils vont pas se réunir à un moment donné sur le loup quoi mais les femelles vont rester au troupeau et les mâles vont pourchasser le loup,** c'est comme ça que ça se passe, c'est pour ça qu'il faut des mâles et des femelles et les femelles restent au troupeau parce qu'elles sont beaucoup plus protectrices. » (Eleveur 7)

Mais si la constitution de la meute est nécessaire, c'est une meute sous contrôle d'un maître humain et dédiée à la protection d'un troupeau. Divers éleveurs évoquent un « effet meute » potentiellement négatif, s'il conduit à un effet d'entraînement vers des comportements indésirables envers des visiteurs ou la faune sauvage.

« Ouais. Si les gens ont un comportement normal, il n'y a pas de problème. C'est d'autant plus valable s'il n'y a pas trop de patous. Parce qu'il y a l'effet meute dans les patous. **Faut se méfier de l'effet meute.** » (Eleveur 10)

« A partir du moment où [le chien] est seul, il peut déjà être un danger, mais **à partir du moment où il est en meute, ça se multiplie autant que de chiens il y a et ça les conforte dans leurs trucs et ça leur donne une assurance et c'est là que le risque arrive.** » (Eleveur 12)

5.2.2. L'éleveur, « chef de meute »

Une meute sous contrôle humain, donc. Les éleveurs disent tous avec des mots et des méthodes diverses qu'ils doivent « dominer » leur chien :

« Le **chef de meute**, c'est nous ! C'est nous, c'est pas eux ! » (Eleveur 18)

« C'est une habitude, le chien il faut qu'il ait l'habitude de répondre de près et de loin... [...] Qu'il t'écoute quoi, le chien qu'il t'écoute ; et pas t'écouter à moitié pas dire bon écoutez c'est bon ; **tant que c'est pas acquis c'est faut pas lâcher quoi !** » (Eleveur 16)

« **C'est toi le chef !** Ils nous ont testé chacun notre tour pour voir s'il y avait une faille, il a fallu qu'on leur prouve qu'on était les chefs. S'il faut je chope le chien, je le retourne, je l'attrape par les pattes, qu'il voie que j'ai le dessus sur lui. Je ne le frappe pas par contre. » (Eleveur 4)

« Après j'ai mon exigence, il y a une sorte de pacte entre les bêtes et moi.... Je ne sais pas comment le résumer... on va essayer de passer du bon temps ensemble, **on va être ami, mais par contre, si ça se passe mal... c'est foutu.** Alors je ne tue pas mais si vraiment ça me pète.... Je cours après le chien, je ne le rattrape jamais, mais je cours trois heures après s'il faut, dans les couloirs, à quatre pattes, je laisse le troupeau, je le mitraille de cailloux et si je le choppe... [...] Le chien il le sent, il pourrait te gnaquer, mais il est là pétrifié, **et il sent que toi dans ta tête tu es prêt à aller jusqu'au bout.** » (Eleveur 15)

« Même pour jouer, je veux qu'un chien, il sache à qui il a à faire. Parce que, il te saute dessus, il se dit « est-ce que je le domine, est-ce que je le domine pas celui-là ». Et après il se dit qu'il peut faire ce qu'il veut. » (Eleveur 6)

« **La gestion d'une meute c'est totalement différent ; aujourd'hui je ne peux plus me permettre d'avoir de la tolérance**, voilà je peux pas me dire... **par rapport à la meute je n'ai plus de tolérance !** Aujourd'hui je le dis tant pis si vous m'écoutez ou quoi que ce soit je n'ai plus aucune tolérance ! Le chien qui se soumet, qui est aux ordres et qui est dans le rang, on en fait un bon chien on le respecte, **le chien qui a des caprices et qui commence à nous prendre le dessus, ffff réglé !** [...] A partir du moment où tu commences à avoir 20, 25, 30 chiens, il faut que ça marche, parce que si y'en a un qui dérape il va donner le biais à l'autre et quand il y en a 2 il y en a 10 **et il y a la meute qui part en couille**, donc voilà là-dessus intolérant, je suis intolérant à 100 %. **J'ai aucune tolérance, s'il y en a un qui déconne...** » (Eleveur 12)

Et plus précisément encore, l'éleveur est le « chef de meute ». Si les chiens de protection constituent une meute, avec un ou une dominante au sein du groupe, le « chef de meute » est l'éleveur. Tous les éleveurs qui ont évoqué le sujet sont très affirmatifs sur le sujet. Voilà qui contribue à expliquer que si l'on parle de meute pour les chiens de protection, cela ne les assimile pas pour autant à une société sauvage hors contrôle humain. La meute de chiens de protection, soumise au « chef de meute » humain, n'est pas le décalque d'une meute de loups soumise seulement à ses propres lois.

« **Une meute de chiens blancs elle doit rivaliser avec une meute de loups et il faut qu'il y ait un chef et quand moi je ne suis pas là, il y a un chef, il y a un dominant et le dominé voilà.** » (Eleveur 12)

« Au sein du chien de protection je pense que vraiment quand on fait la mise au troupeau, je pense que là on peut avoir un relationnel. **Ce sera pas équipe [chien-maître] mais ça sera un relationnel où le chien va comprendre que c'est toi qui maîtrise** quand même les choses. Que bon, OK... [...] En fait **c'est là où tu es le chef de meute.** » (Eleveur 11)

« Cependant, les chiens de protection doivent quand même être capables de se plier aux ordres du berger, c'est le dominant de la meute. [...] **Le fait que l'éleveur soit reconnu comme le dominant de la meute** est très important pour le bon fonctionnement de la meute. On leur donne à manger, donc ça aussi c'est une relation dominé/dominant. » (Eleveur 8)

« **N'importe quel maître doit être le chef de meute** par rapport à ses chiens. » (Eleveur 1)

« **Le maître doit vraiment être chef de meute !** » (Eleveur 4)

5.2.3. Structurer une meute : affinités et incompatibilités

Une meute n'est pas un groupe indifférencié d'individus. Chacun doit trouver sa place dans la hiérarchie, et certaines incompatibilités peuvent perturber le fonctionnement des chiens. Une question particulièrement importante à partir du moment où, dans le contexte alpin et provençal français, la meute n'est pas assemblée à l'année, mais est distribuée au pâturage entre les lots de l'exploitation de l'automne au printemps et reconstituée avec les chiens d'autres éleveurs sur les troupeaux collectifs d'alpage l'été. Les éleveurs, mais aussi les bergers, accordent ainsi une grande attention au caractère individuel de chaque individu au sein de groupes à reconstituer fréquemment : leur efficacité est en jeu. Mais il faut du temps pour structurer une meute, un temps qui ne répond pas à l'urgence.

« **C'est entre trois et cinq ans pour mettre en place une meute de chiens qui tiennent la route.** Ça veut dire qu'il faut commencer dans de bonnes conditions sans être pressé » (Berger 3)

« Mais ils ont tous des chiens [les éleveurs avec qui elle monte en alpage]. Alors je connais leurs chiens, parce que j'ai travaillé avec eux depuis longtemps aussi sur leurs chiens et j'en ai même fourni chez certains d'entre eux des chiens soit que j'ai trouvés, soit des portées qui viennent de chez moi. **Donc je me dis au printemps toi tu mets quels chiens sur la montagne, donc avec lui je mettrai tel chien parce qu'ils s'entendent bien ensemble. Et le mélange de lots de chiens se fait aussi bien que le mélange de lots de brebis.** » (Eleveur 1)

« Y'a, t'as la meute et puis après **dans chaque meute de chien, tu as la personnalité de chaque chien...** [...] **Après il faut surveiller...** tous les ans c'est une surprise, parce que même avec les mêmes chiens ; ils ont vieilli, ils ont ... tu vois, changer ...tout ça ! il faut surveiller, mais je persiste pas, **si ça va pas j'en enlève un j'en remets un autre** tu vois... **faut ajuster** faut pas dire "ben c'est comme ça"... » (Eleveur 16)

« Parce que comme on est deux propriétaires [de troupeaux], **les chiens, il faut qu'ils se connaissent tu vois on fait un peu gaffe.** Tu vois "tu montes celui-là ?" et puis on monte ça et après celui-là il va pas, je le reprends je redescends, avec G. : "t'en as pas un autre", on le prend, on essaie, on tourne... » (Eleveur 16)

« Ensuite on a été attaqué et j'ai rajouté un chien qui venait d'un copain à moi en Haute-Savoie qui est référent IDELE et qui a des bons chiens, un gros mâle castré... Ouais c'est un bon copain à moi. Et du coup **ça a rééquilibré la meute de chiens**, les deux déjà qui étaient là. **Ça a permis à ce que lui se fixe au troupeau.** » (Berger 3)

Certains chiens n'étant pas parvenus à trouver de place au sein du groupe, perdent tout intérêt en termes de protection dans ce contexte social. Mieux vaut retirer un chien pour la cohésion de la meute. Toutefois, il peut retrouver une efficacité en changeant de groupe social.

« Le chien qu'on te monte il va être comme il est. Alors s'il a un défaut, tu le corriges mais si le chien fait défaut dans la meute, bah il faut le dégager quoi ». (Berger 1)

« Bon ils le savaient quoi. Et moi je leur avais dit ben **retirez-le** parce que comme ça en plus vous descendez des brebis en bas il ne sera pas tout seul, **comme ça la meute reste stable.** Bon ils n'ont pas voulu. Ils n'avaient jamais dit qu'ils ne voulaient pas mais ils ont fait en sorte de pas le reprendre. » (Berger 3)

« Parce qu'il y en a, **il trouve jamais sa place quoi.** Le chien il est là, il suit les brebis, mais c'est pas qu'il est mauvais c'est que les autres, il est craintif des autres. Il peut pas prendre, il peut pas dominer, il est quand même, c'est, comment je peux bien expliquer... Tu vois on en a vendu des chiens de **chez nous ils faisaient pas, qu'ils étaient toujours battus, et dans d'autres troupeaux c'est des cadors quoi.** » (Eleveur 5)

La gestion ou la constitution des meutes peuvent aussi évoluer avec la pression de prédation. Le retour d'expérience de l'alpage est là précieux, dans un dialogue fécond entre l'éleveur et la bergère.

« Et en fin de compte, ils ont fait la transition vers l'Anatolie, enfin ils ont arrêté le patou pour mettre de l'Anatolie, **et ils l'ont faite ensemble cette transition quoi, ensemble : les éleveurs et la bergère.** Après, eux ils montaient volontiers pour voir le fonctionnement des chiens et pour... Ils m'ont dit "mais c'est un peu elle [cette chienne] qui tient la meute, si elle descend ça va être le bordel et tout", et ils avaient raison quoi. Ils avaient raison quoi, du coup on... enfin voilà. » (Berger 1)

« Donc voilà, ça a commencé comme ça et puis après voilà. Ils ont, du coup, les chiens montaient à la montagne au maximum. Et après on a essayé des combinaisons un peu

différentes parce que **suivant les caractères des chiens, bah y'en avait qui entraînaient certains ou y'en avait qui étaient bons, puis qui pouvaient permettre d'être des guides pour les autres.** » (Berger 2)

« Après par contre ce que l'on peut, et c'est là où c'est chouette si l'on a de bonnes relations avec les éleveurs, c'est que l'on peut en discuter "moi j'ai essayé ça... ce truc là c'est compliqué... il faut peut-être essayer de faire ça...". Là les chiens ils vont essayer de ne pas les laisser ensemble à la ferme, de continuer ce travail commencé cet été. [...] Il y avait une attention particulière des éleveurs cette année, pas tant pour les brebis car ils savaient que ça allait faire, mais plutôt pour les chiens. Tout le long de la saison on échangeait pour savoir comment ça allait. [...] **car c'était un enjeu pour eux que ça se passe bien pour moi et voilà, ils s'en inquiétaient.** ». (Berger 5)

« Oui c'est sûr que je lui faisais totalement confiance [à l'éleveur]. Il a été amené à en supprimer ouais [des chiens qui posaient problème]. Et par contre c'est aussi arrivé que... d'en récupérer. La fameuse chienne qui s'était mise sur les béliers. Et bien... elle y est encore et elle bouge plus. [...] C'est pas forcément des trucs très cools mais il avait mis un peu une entrave, un collier avec une grande barre de fer et beh, du coups elle pouvait plus courir. Tu vois, quand elle marchait, elle prenait la barre tout le temps dans les pattes et bon... On lui a laissé un moment et ça l'a calmée. » (Berger 6)

5.2.4. Une nécessaire répartition des rôles, un nécessaire mais complexe assemblage

Au sein de la meute, les éleveurs et les bergers repèrent et attendent une répartition des rôles entre plusieurs rôles dont la complémentarité contribue à la protection des troupeaux. Ainsi distingueront ils, à des degrés divers, des chiens expérimentés qui restent au troupeau, des « alerteurs », des « regroupeurs », des « patrouilleurs », des « poursuiveurs » ... Le sexe, l'âge, le rapport de dominance et le caractère de chaque chien vont jouer. Pour les éleveurs et les bergers, si le tempérament du chien joue un rôle important, pour autant ces comportements ne sont pas nécessairement immuables, le chien pourra en changer en fonction du comportement des autres chiens du groupe, de son âge et donc sa puissance physique, et des circonstances.

Un vigile pourra se poster sur un point haut.

« J'ai vu des meutes où il y avait toujours un qui était loin du troupeau et sur les hauteurs par exemple, qui était spécialisé sur le loin et haut. » (Berger 7)

Un alerteur pourra être un chien âgé qui n'a plus la capacité physique de s'interposer.

« Très vieux, à la laisse parce que... **il y a quelque chose qui arrive, il aboie !** Même à la laisse devant la cabane... **alors tout le monde est en alerte...** C'est bon il a aboyé le vieux... Mais il aboie, quelque chose hein ! Ouais il est bon, encore... **Mais il ne court plus ! Il aboie !** » (Eleveur 17)

Un exemple d'éclaireur, notamment dans les landes et les bois sans visibilité, qui ne peut travailler que si les brebis se déplacent lentement.

« Ça dépend où tu envoies tes brebis. Si je les envoie dans la forêt, d'elles même elles n'y vont pas. C'est un voisin qui me surveillait qui m'a dit "dans ce sens, elles voient que c'est sale [sans visibilité], fais passer les chiens d'abord". Donc quand c'est propre non, mais **quand c'est sale, oui, ils [les chiens] passent 100 m devant, on dirait qu'ils nettoient le quartier avant qu'elles y aillent. Les chiens vont devant quand c'est du sale, du buis, du genêt, du**

genévrier, et dans le mélèze aussi. Après il y a la façon de garder qui y fait aussi je pense, moi j'ai toujours gardé en biais [en s'appuyant sur le biais des bêtes, c'est-à-dire sur leur comportement spontané], que les brebis sont calmes. Alors là ils partent devant, parce que si tu as des brebis qui filent comme des fusées, ils ont même pas le temps d'y aller ! **Mais il y a toujours un chien derrière quand même.** » (Elevéur 6)

Un exemple de regroupeur :

« On a eu une expérience assez exceptionnelle avec un chien qui était très protecteur avec les brebis, qui si une brebis agnelait gardait l'agneau et le ramenait au troupeau et tout. » (Elevéur 11)

Et le vieux sage qui reste au troupeau.

« **Le chien mûr, il a plus tendance à rester tranquille.** Avec son acquis et tout, il ne va pas bourrer et tout, comme les jeunes, **parce qu'il se préserve.** Et souvent les chiennes... les chiennes gestantes. Souvent les chiennes que... Souvent les chiennes gestantes, elles restent en retrait » (Elevéur 12)

La répartition spatiale est tout aussi importante :

« **Ils sont dispersés au milieu, à droite, à gauche, devant, derrière [...].** Ils sont pas en meute soit tous devant, soit tous derrière, non non. » (Elevéur 5)

« Il faut **des chiens qui sachent travailler à différents endroits.** » (Elevéur 14)

« **Il y a des positions qui sont assez précises dans la meute et qu'ils respectent** et voilà. Je pense que la position serait différente s'il était tout seul. » (Berger 2)

« Bah ça dépend des chiens, **il y en a une elle est tout le temps, tout le temps vraiment bien en milieu du troupeau,** elle quitte jamais les brebis. **Il y en a une qui suit toujours le troupeau mais qui est plus excentrée,** tu vois. Elle est plus sur les extrémités du troupeau on va dire. Elle se positionne comme si elle surveillait de haut tu vois, elle est pas vraiment dans les brebis. [...] **Il y en a qui sont effectivement plus devant.** » (Berger 6)

« C'est qu'ils ont un peu leur place dans le troupeau quoi. Il y en a un qui va tout le temps être devant un peu à amener le troupeau **à voir si le danger il est pas devant** et après y'en a d'autres qui se positionnent plus en **observateur qui regardent un peu les alentours.** Les patous ils ont pas mal ça, se positionner en hauteur comme nous. **Souvent on se retrouve sur les mêmes bosses pour, parce qu'il y a une vue d'ensemble sur le troupeau** quoi. Voilà. » (Berger 4)

« **Alors oui les jeunes, oui les jeunes sont plutôt devant, les vieux plutôt derrière** mais ça c'est une règle je pense plutôt générale quand même, bon la femelle pleine elle va aussi un peu trainer derrière, bon ça c'est un truc un peu logique... Après il y a ceux qui vont au-devant du danger ça c'est un peu toujours les mêmes, ça je crois que c'est un peu dans toutes les meutes pareil quoi, c'est-à-dire que il y en a, ils iront jamais au-devant aboyer devant en tête d'un truc qui fait peur... » (Berger 7)

« Souvent les patous ils sont rarement ensemble, ils se rejoignent un peu dans la journée mais très souvent j'ai remarqué **une meute qui fonctionne bien, t'en as dans le troupeau t'en as devant, t'en as derrière, ils maîtrisent, ils maîtrisent leur espace.** Donc ça c'est au top hein quand t'as des chiens comme ça c'est vraiment super, c'est le cas ici, c'était le cas [sur un autre alpage], c'était pareil, la mère et la fille était rarement ensemble, et même avec les Kangal. Quand les Kangal se sont faits au troupeau, ça se répartissait vraiment bien, il y en avait toujours un devant. » (Berger 8)

Tous ces rôles s'ajustent spontanément pour accomplir leur travail de protection :

« Mais de base hein, **ils font leur organisation par eux-mêmes.** » (Berger 1)

« **Ils fonctionnent quasiment de façon autonome.** Le seul moment où t'as une emprise sur eux c'est le moment où tu donnes les gamelles, dans la journée très peu au final. Donc il vaut mieux que t'aies trois chiens qui individuellement sont bien fixés au troupeau, qui répondent aux ordres de base... et à leur prénom **parce qu'une fois que la meute est établie il faut vraiment qu'ils sachent ce qu'il y a à faire...** » (Berger 3)

« L'idée d'avoir plusieurs chiens, c'est **qu'ils aient des rôles différents** donc t'as celui qui est devant, celui qui reste tout le temps dans le troupeau et qui ont des rôles différents en fonction des situations. Et même si tu en as un qui va zoner, voir ce qu'il se passe ailleurs et bien des fois **c'est son boulot d'aller voir là, dans la lisière de bois s'il y a quelque chose ou quoi, mais que t'en as un autre qui soit au troupeau quoi !** » (Berger 5)

« Il y a **l'alerteur.** Le mâle ça fait souvent ça... ça sent beaucoup le vent, ça regarde, tu vois... ça sent. Woh-woh et après hop tout le monde part... C'est souvent le gros qui fait woh-woh... **La regroupeuse...** C'est des caractères... ceux qui font ça, il font ça ! Ils vont dans les moutons hanhan [mouvement circulaire] ! Ceux-là ils sont à fond dans les moutons quoi... [...] comme un chien de travail... [Puis] **les poursuiveurs. Là, on a mis beaucoup de poursuiveuses dans le Mercantour parce qu'on a quand même... on avait beaucoup plus d'attaques là-bas.** Donc il y a 2 jeunes poursuiveuses [...] et une vieille [...] donc vraiment des poursuiveuses, **poursuiveuses, que tu ne peux pas avoir n'importe où, parce que c'est vraiment trop la course quoi...** La nuit, ils [les loups] viennent jusque devant la bergerie. Donc les chiens sortent et prennent la poursuite. Donc ils vont jusque dans les vallons, là-bas au fond et en pleine nuit ils les poursuivent... Alors moi quand je m'aperçois que c'est au loup, wiiit, je pars vite sur la route, et je vais les accompagner, **qu'ils poursuivent le plus longtemps possible. Pour les encourager à y aller. Poursuiveur ! Qu'est ce que c'est ? Il prend la trace du loup et tant que c'est en vue du bâtiment ou du parc...** [...] Je vais courir avec eux parce que, je pars vite avec eux, moi je prends la route et hop j'arrive à... ils me rejoignent..., ils viennent me voir et ils repartent, ils continuent, ça les remet en train ! Je les remets en train ! » (Eleveur 17)

« Au quartier d'août, le troupeau était en couchade libre, juste à côté, sur une pente, qui faisait 70 m de haut là, en pente 70 m et de l'autre côté il y avait les mélèzes. Et au milieu de la nuit, gros coup. Là, me suis levé, et bah **les frères pétard ils étaient au charbon dans les mélèzes. Tu entendais distinctement que ça castagnait dur. Deux autres chiens, entre un an et demi et trois ans, ils allaient voir ce qu'il se passait au niveau des frères pétard, ils revenaient vite voir s'il n'y avait pas de problème au troupeau et ainsi de suite, ils faisaient des aller-venues.** Et là, la chienne, **la vieille chienne, qui avait quoi... 8 ans, 8-9 ans, elle avait une petite de 4-5 mois, elle, elle s'est mise à tourner autour du troupeau en aboyant, en poussant celles qui étaient trop près des quarts, en les poussant du nez pour les obliger à se lever, pour les rassembler.** Elle faisait ça, elle poussait, elle faisait le tour du troupeau, aboyant, poussait du nez, elle a rassemblé le troupeau et elle a pas arrêté de tourner autour du troupeau en aboyant, avec sa fille. Donc **répartition des rôles.** » (Eleveur 10)

« Y'a les chiens qui sont beaucoup plus réactifs que d'autres ; **t'as des chiens qui quittent pas....** des qui vont aller un peu plus au contact, des chiens qui aboient, des chiens qui aboient pas mais qui sont... [...] **Il y a ceux qui vont chercher,** il y en a qui zonent et qui vont un peu loin, [...] **et puis tu as celui qui a pas gueulé mais qui a déjà repéré tu vois ! Et puis t'en as qui attend, qui se recouche** et tu le vois, ça se voit ! » (Eleveur 16)

« C'est des chiens qui peuvent travailler en commun mais ils ne sont pas ensemble quand ils sont dans le troupeau. **J'ai toujours eu de la chance avec un chien qui va au contact et l'autre qui reste au troupeau.** » (Eleveur 14)

« C'est là que tu vois si les chiens sont bons parce que il y a 4 ou 5 bons chiens... de chiens de gnaque, ils ont démarré, le loup il a compris de suite, il a démarré, hop les brebis se sont éclatés, les chiens sont venus dessus, **Y'en a 4 ou 5 qui l'ont bourré et les autres sont restés au troupeau.** C'est ça qui est bien dans les chiens c'est que tu en as toujours qui restent au brebis et toujours qui bourrent. » (Eleveur 12)

« Il va y avoir un peu les **vigies** quoi, ceux qui surveillent, qui se placent un peu en hauteur, qui surveillent et tout. **Ceux qui vont au front.** Ceux qui... enfin quand ça cogne et tout, y en a qui vont **plutôt se mettre dans le troupeau, gueuler**, bon après ils font quand même des sorties et tout, mais... Et il y a **ceux qui vont systématiquement aller au contact** » (Berger 1)

Tout aussi important, les chiens doivent pouvoir compter les uns sur les autres.

« On est toujours allé en augmentant petit à petit parce que y'avait plus de pression de prédation. Puis tu t'aperçois que... c'est toujours pareil, tu te dis que... **petit à petit, sinon ils se font prendre le dessus, ils sont plus solidaires.** » (Eleveur 3)

C'est d'ailleurs pour obtenir ou renforcer cette solidarité et cette connivence que certains éleveurs introduisent et élèvent leurs chiens deux par deux, et non pas à l'unité.

« Chacun à sa place, quand les brebis évoluent, **tu as, 2-3 en bas, tu en as 2-3 au milieu, c'est panaché c'est mélangé aux brebis, tu en as toujours en amont toujours devant**, tu en as 2 ou 3 devant qui sont toujours à 200 ou 300 mètres devant le troupeau, ils marchent en rythme des brebis mais 200 ou 300 mètres devant, ils sont toujours en éveil tu dirais qu'ils... **mais ils sont toujours là qu'ils regardent, c'est ceux-là qui donnent l'alerte.** Voilà dès que ceux-là donnent l'alerte hop il y a un positionnement qui... il y a une hiérarchie qui se met en place, clac clac les autres ! ils se mettent en avant-garde et hop ! et s'il y a quelque chose à bourrer, ça bourre ! Mais par contre **tu as les chiens qui restent au troupeau, ils restent au troupeau, s'il n'y a pas besoin d'eux. Et en fonction de l'évènement, si vraiment il y a besoin d'eux, ils vont quitter le troupeau, pour venir en aide.** » (Eleveur 12)

5.2.5. Comme une intelligence collective...

C'est bien ce fonctionnement social qui permet aux chiens de protection de travailler en meute protectrice. Le tout dépasse la somme des individus :

« Oui pour les chiens **on constitue la meute, j'arrive à le gérer**, je gère, je vois qui fait quoi, à quel moment. [...] **Il y a la meute et puis après dans chaque meute de chien, tu as la personnalité de chaque chien**... il y a les chiens qui sont beaucoup plus réactifs que d'autres ; t'as des chiens qui quittent pas.... qui vont aller un peu plus au contact, des chiens qui aboient, des chiens qui aboient pas mais qui sont... ben les brebis elles démarrent puis tac les chiens ils se positionnent... t'en as dedans, tu en as qui sont devant, ils se positionnent, toc, toc, toc. [...] Est-ce qu'il y a une **pensée collective** ! Est-ce que... » (Eleveur 16)

Quand la meute est stable tout au long de l'année, elle offre une bien meilleure cohésion. C'est le cas sur les gros troupeaux provençaux qui suffisent à remplir un alpage.

« C'est ça. Mais tu vois, comme du coup des éleveurs du midi qu'ont beaucoup de bêtes et qui vont faire heu... qui ont pas mal de chiens, quand tu montes avec ça, enfin tu vois, tu as un troupeau de métisses [Mérinos] avec une meute de chiens qu'est déjà faite, une seule marque et tout, bah t'es sûr que ça va bien marcher quoi en principe. Enfin les chiens ils se connaissent, et c'est souvent en plus un peu familial et tout... enfin la meute de chiens je veux dire... » (Berger 1)

Mais diviser sa meute entre lots ou la réassembler en alpage à partir de plusieurs provenances affaiblit cette cohésion.

5.2.6. Diviser et reconstituer la meute est un art difficile...

On observe une différence très nette entre éleveurs qui élèvent des chiens de façon à pouvoir les gérer individu par individu (en gros, limiter l'effet meute et accroître la maniabilité individuelle) ; et éleveurs privilégiant la cohésion collective (pour simplifier, renforcer l'effet meute comme atout pour la protection par une meilleure solidarité interindividuelle). **Cette différence renvoie certainement aux méthodes d'introduction et d'élevage des chiots.**

Voici un bon exemple du premier cas de figure :

« Moi, mes chiens **je peux les mettre en meute, mais je les prends individuellement je les mets tout seul, hop, ils restent avec les moutons** » (Eleveur 16).

Et un aussi bon exemple du second, qui fait confiance à ses chiens pour se répartir entre lots selon affinités. C'est seulement quand il constitue deux lots éloignés qu'il intervient.

« Ils se cherchent ; tu peux pas t'imaginer comme ils se cherchent. **Ils sont malheureux quand tu les divises...** [...] Je touche à rien, chacun se met en place comme il veut, ils panachent d'un côté, de l'autre... [...] c'est par affinités par rapport aux moutons, **parce qu'ils ont leurs affinités !** Tu vois toujours les mêmes chiens avec les mêmes brebis, qui... **souvent tu as le même chien qui est couché à côté de la même brebis et tout, ça se crée !** C'est con, il y a un contact, il y a un lien qui se fait et c'est pour ça que je touche rien moi, je laisse faire voilà ; si j'étais obligé d'intervenir... bon ben t'es bien obligé de prendre des décisions, comme là que les deux troupeaux sont là-haut, tu dis bon aller je mets celui-là là et celui-là là mais quand on est tout autour de la campagne je ne touche rien. » (Eleveur 12)

Une question plus complexe est le mélange en alpage des chiens provenant de plusieurs éleveurs, que tous les éleveurs se regroupant en groupement pastoral doivent effectuer, mais qui multiplie les difficultés à prendre en compte, décourageant certains éleveurs.

« A l'époque où je mélangeais les brebis et les patous, bon je devais juste gueuler 2 ou 3 fois au début, un peu sévère, et après ça se passait. On mélangeait déjà les brebis et les chiens en partant sur la route. Ils se fritaient sur la route dans ce cas et sur la route tu les as sous les yeux, un coup de fouet tout le monde retourne aux brebis. Et puis du coup tu surveilles et puis ils se fatiguent un peu sur la route, un peu à gueuler et tout... **le temps d'arriver en haut ils s'étaient calés, ils avaient fait leur hiérarchie et ils avaient compris. Ils refont une meute ensemble mais parfois y en a un qu'ils veulent pas voir.** C'est arrivé que des fois, elle **doive redescendre un chien ou une chienne et de la garder en bas l'été parce que ça passait pas.** » (Eleveur 6)

« **Bah ils se rognent bien un peu, même toute l'année ils se rognent un peu, des fois ils s'empoignent,** des fois, ils s'entendent pas trop ... [...] D'un coup ça leur a pété, ils ont écarté un des mâles. [Les autres], ils l'auraient tué hein. » (Eleveur 3) « C'est vrai qu'on entend parfois des récits de berger ou d'éleveur qui mélangent en groupements pastoraux et donc, chaque éleveur arrive avec son clébard ou ses chiens de protection... et c'est super méga dur. Plus un nouveau berger qui ne connaît ni la montagne, ni les brebis, ni les chiens de protection ! **Mais c'est énorme ça ! C'est énorme pour un humain de gérer tout ça !!!** » (Eleveur 11)

« **On ne mélange pas les patous des élevages, c'est le bordel.** » (Eleveur 9)

« **Les premiers temps** [sur l'alpage] déjà **c'est le bordel de concurrence**, de... enfin, tu vois, faut qu'ils se calent entre eux. Et **après ça fait jamais le travail de grosses meutes constituées**. [...] Après, en insistant ça se fait, **c'est normal aussi qu'ils se battent hein, pour s'organiser et tout**, mais là c'est pas trop le moment que ça passe un mois à se battre entre eux, alors que y a besoin d'eux à 100 % quoi. » (Berger 1)

5.3. Tellement d'attentes sur les chiens...

5.3.1. Une obligation de résultat

Rappelons-le, l'intensité de la menace face à des meutes de loups est telle que les éleveurs s'inscrivent dans **une obligation de résultats**.

« Quand on prend des chiens de protection, **on a une obligation de résultat ! Faut que ça fonctionne !** » (Eleveur 11)

« **J'avais que le troupeau pour vivre, pour rembourser toutes mes dettes et si je plombais le troupeau...** [...] Donc je m'aperçois que je suis un peu raide [avec mes chiens]. » (Eleveur 15)

« **Le troupeau c'est notre outil de travail, notre capital, en une nuit vous pouvez tout perdre.** Avec les chiens de protection, on n'y pense même plus, pour nous, c'est un peu l'équivalent de **la sécurité sociale**. » (Eleveur 8)

5.3.2. Des attentes multiples et largement convergentes

Nombreuses sont les attentes, et tous les éleveurs se rejoignent pour la plupart d'entre elles. Il est à noter que les éleveurs se réfèrent à la race comme support de leurs attentes. Listons-en les principales.

Souplesse...

« Moi j'aime bien le Montagne des Pyrénées, ouais... **par rapport à leur souplesse et leur attitude**. Après chacun a ses affinités en fonction des races... [...] Moi, pour moi-même, je préfère le Montagne des Pyrénées. Voilà, parce qu'ils font leur boulot. » (Eleveur 12)

Calme...

« **Le calme avec les brebis, la tolérance avec les humains** et... des attitudes de... **sereine, calme, qu'elle soit bien dans sa tête**, qu'elle ne soit pas perturbée. Faut qu'elle soit posée la chienne, et bien dans sa peau. Qu'elle se sente bien là où elle est... qu'ils ne soient pas toujours en alerte ou en agressivité, ça ne sert à rien ! Ça ne sert à rien ! Voilà ! Parce que le temps qu'ils perdent là après ils ne l'ont plus pour la nuit... » (Eleveur 12)

« L'Anatolie ne fait pas ça. Soit il reste couché, de toute façon il n'est pas toujours dans le troupeau, il est couché à l'extérieur du parc et il vient te voir sans aboyer. Il ne dérange personne. [...] Et l'Anatolie tu vois que c'est un chien intelligent. C'est bien dans sa tête. **C'est posé, tranquille**. » (Eleveur 4)

« Pour moi **l'important c'est un chien calme au départ**. Ce n'est pas parce qu'il est calme qu'il ne sera pas bon au loup. Il aura un seuil de réactivité un peu plus haut. A l'inverse un chien nerveux surréagira au moindre mouvement comme un oiseau qui passe. » (Eleveur 14)

« Les bergers d'Anatolie, ils travaillent... il y a la prédation, il n'y a pas une brebis qui bouge ! » (Elevéur 7)

« Ben c'est des chiens calmes... déjà... C'est des chiens calmes. Il faut qu'ils soient calmes. C'est pour ça que les chiens castrés, ça va bien. » (Elevéur 18)

Quiétude du troupeau...

« Que ces chiens-là confèrent un, ça on l'a pas dit, mais la présence des chiens, ne serait-ce que la présence, que par leur présence, ces chiens de protection ils confèrent **une quiétude, une impression de sécurité au troupeau**, absolument [...] Ah oui oui, **le troupeau est en confiance**, il bronche même pas pour certains bruits qui seraient, que le troupeau il panique et tout. Rien que par leur présence ils confèrent au troupeau une quiétude et une tranquillité d'esprit remarquable. Je l'ai observé dans mes premières années c'était sûr et certain quoi » (Elevéur 10)

Sociabilité aux humains...

« Et puis moi depuis que j'ai le berger d'Anatolie, **j'ai moins de soucis avec le tourisme** ça c'est garanti, ha oui ça je l'ai remarqué. [...] Le berger d'Anatolie, moi, ils font pas peur aux touristes, ils regardent passer et terminé. » (Elevéur 7)

Attachement au troupeau...

« Et si vous voulez de la protection **il faut que le chien soit au troupeau**. [...] Nous ce qu'on demande au chien c'est de rester avec les bêtes et il les protège. Le fait qu'il les protège c'est qu'il reste avec les bêtes. [...], Il faut que le chien reste au troupeau pour la protection et pour ne pas avoir de problèmes avec les autres personnes. [...] De toute façon de plus il sera intégré et fixé au troupeau, moins il aura envie d'aller promener ailleurs donc moins il y aura de rencontre avec les touristes ou les autres habitant. Donc c'est vraiment un tout. » (Elevéur 1)

« **C'est 365 jours par an et 24 h sur 24 au troupeau**. Un chien il n'a rien à faire en dehors du troupeau. [...] Le territoire d'un patou c'est son troupeau. » (Elevéur 14)

« **Les Abruzzes ne lâchent jamais le troupeau**. » (Elevéur 8)

« Le but c'est **qu'ils soient sans arrêt aux moutons**. » (Elevéur 6)

« **Le chien idéal c'est celui qui ne quitte jamais son troupeau** et puis c'est le chien qui ne mord pas, qui ne va pas gêner les autres usagers. [...] Pour moi c'est le chien qui est au troupeau et qui sait faire la différence, qui intervient quand il y a un prédateur et qui va chasser le chien du touriste quand il vient dans le troupeau mais qui n'est pas constamment en train d'empêcher les gens de se promener. » (Elevéur 15)

« Idéalement, **j'attends du chien de protection qu'il reste au troupeau**, qu'il n'en sorte pas. [...] Une fois en montagne, c'est pareil, le chien doit rester au troupeau. Ils ne doivent pas courir après le randonneur, que ce soit pour chercher à manger, ou pour les agresser. **Bien sûr le chien peut s'écarter un peu du troupeau, dans une juste mesure. L'instinct de patrouille, ils l'ont automatiquement**. Mais il est impératif qu'ils ne s'éloignent pas loin. » (Elevéur 13)

« **Qu'il reste aux brebis déjà** [...] Ça c'est essentiel et après il faut qu'il réagisse dès qu'il y a un truc qui arrive quoi. [...] Un chien réactif ouais » (Elevéur 5)

Vigilance...

« **La première qualité c'est la vigilance**, un chien de protection sa première qualité c'est la vigilance, c'est ce qui lui permet d'être en alerte, de repérer rapidement quelque chose et de donner l'alerte et de la manifester. » (Elevéur 1)

« Mais s'ils entendent un bruit bizarre, **moi qui suis réveillé qui garde je l'ai pas entendu, les chiens de travail ils l'ont pas entendu, le patou qui fait semblant de roupiller il l'entend**. Le patou, moi je dis que le patou il a l'ouïe plus fine que les autres chiens. Ou alors c'est un conditionnement, mais chaque fois, c'est quand même remarquable un patou, même ici, quand il dort au milieu du troupeau quand il garde, d'un seul coup il se lève, il cavale, il traverse le troupeau en aboyant et il a vu... » (Elevéur 10)

« **Seule contre un loup je pense qu'elle serait légère. Par contre dans l'équipe elle va bien ! Elle est attentive, elle... elle complète bien l'équipe.** » (Elevéur 18)

Autonomie...

« A la différence du chien de conduite, **le chien de protection doit développer une forme d'autonomie qui doit lui permettre de décider du comportement à tenir en fonction du contexte sans que le berger lui passe de commande**. Il a une forme d'intelligence qui doit lui permettre de faire la part des choses, d'adapter ses réactions à chaque situation. C'est ce qui en fera un bon chien de protection. » (Elevéur 14)

« **Un chien de protection ça ne se dresse pas. Il ne répond pas aux ordres. Il est autonome.** [...] Comme mes chiens sont tout l'été assez seuls car en parcs, j'attends d'eux **beaucoup d'autonomie**. » (Elevéur 2)

« Franchement... **Il faut vraiment que le chien ait une indépendance !** Il faut qu'il fasse son boulot et aussi qu'il ait une proximité avec l'homme. Une sociabilisation. Quelque chose qui fait qu'on arrive à le contrôler. Alors bien sûr ça a ses limites, quand le chien part selon comment ça se passe, on n'arrive pas à l'arrêter. » (Elevéur 11)

Poursuite et agressivité envers les loups...

« **Par rapport aux attaques qu'on a par rapport aux loups je choisis des chiens un peu plus agressifs maintenant. Je sais pas si j'ai raison...** Moi maintenant avec le temps **je me dis qu'on n'aurait jamais dû rentrer dans ce jeu-là.** » (Elevéur 3)

« Les Abruzzes, **s'ils peuvent coincer un loup, il est mort.** » (Elevéur 8)

« [Les Anatolie] **c'est des chiens qui poursuivent les loups, qui chassent les loups.** [...] Avec le nouveau chien... On pense qu'il a déjà tué deux loups... Un loup sûr, c'est prouvé on l'a ramené et tout et cet été, lors d'une attaque à la fin de l'estive, H. il l'a trouvé il était plein de sang c'est pas pour rien. » (Elevéur 7)

« C'est des tueurs [de loups] et que je voulais que... y mette de l'ordre. Mais ça je n'ai pas le droit de le dire. **J'en ai tellement marre d'être confronté à la prédation que...** » (Elevéur 12)

« Après le loup il n'est pas con si le chien arrive il se barre, il ne va pas les provoquer. **De toute façon s'il se bat avec le chien il est mort.** » (Elevéur 4)

Solidité, puissance et réactivité... des chiens qui ont du caractère et qui font face.

« **Il faut des chiens qui ont un gros mental**, qui ne reculent pas. **Je veux des chiens qui montent en cas de stress, mais qui redescendent très vite après.** » (Elevéur 14)

« **C'est vrai que des chiens qui retombent assez vite de leur état de, pas de stress, mais de leur état d'excitation qui retombent vite à des tours normaux, en disant on revient au calme rapidement** c'est aussi un gros avantage de pas avoir des chiens qui hurlent pendant

des heures qui sont complètement stressés, paniqués. Je pense que ça fait partie aussi du comportement général du chien, de son caractère. » (Eleveur 1)

« J'en ai deux qui ont **mauvais caractère mais ce sont de très bonnes chiennes de protection**. Mon Abruzzes fait partie des deux teignes. Elle cherche les autres. Pourtant c'est une des plus petites. » (Eleveur 2)

« **Un chien efficace. C'est un chien qui a pas peur de ce qui arrive**, après avec les gens c'est limite... » (Eleveur 5)

« Des chiens solides dans leurs têtes, sûr d'eux, pas peureux, c'est cela les moins... les plus... les meilleurs quoi ! [...] Un bon chien, c'est un chien qui est posé, qu'il s'il y a un danger, qui réagit, qui est réfléchi, qui a pas peur, qui est solide... tu vois, c'est un chien que tu peux aller taquiner, il recule pas ! C'est du chien que je peux un peu le menacer, le chien il est toujours là, il part pas « kaï kaï » comme ça ; ça c'est du chien solide ! Et puis, quand c'est fini, poum, il redescend de suite. **Qui monte en pression et qui redescend aussi vite**. » (Eleveur 16)

« C'est toujours les chiens qui sont... c'est dans les meilleurs... tous les chiens qui bourrent, c'est généralement un peu les dominants et ce qui sont un peu en puissance. » (Eleveur 12)

Vivacité...

« Bah il faut un gros chien, un peu rapide, Il faut un chien qui bouge » (Eleveur 5)

Equilibre...

« Bah un chien équilibré, c'est un chien qui a du bon sens, c'est un chien qui n'attaque pas à tort et à travers, c'est un chien qui défend son troupeau » (Eleveur 10)

« Ah il faut avoir de tout ! [de toutes les qualités]... il faut de tout ! Il faut un équilibre... » (Eleveur 17)

« Non mais comme tu leur demandes un travail de CRS équilibré, il faut qu'ils soient équilibrés ! Parce que s'ils sont juste CRS, c'est « chargez !! » quoi ! C'est tout hein ! C'est tout ! Il faut qu'ils soient équilibrés ! Ben, j'ai presque envie de te dire qu'il faut que le propriétaire soit équilibré... » (Eleveur 18)

Mais c'est seulement à l'épreuve des loups que l'éleveur vérifie que le chien a bien les qualités attendues... ou non :

« Ce qu'on a aujourd'hui, Estrela, Caucase ou Estrela croisé Caucase, **ils ont pas peur. Ils reculent pas**. Et c'est des chiens, ils y vont quoi. [...] Là ce qu'on a, après ce qu'il y a aussi c'est que, au début il y avait pas trop de loups. Les chiens ils savaient peut être pas trop ce que c'était quoi. **Là aujourd'hui ils y sont confrontés toute l'année quoi. Toute l'année, toutes les nuits. Donc ils savent ce que c'est**. » (Eleveur 5)

« Après t'as des chiens super efficaces, ils te semblent efficace les chiens, moi j'avais un patou, un magnifique, un gros patou magnifique, ben il quittait pas les brebis, il était au milieu des brebis. La nuit y'avait la prédation quand y'avait cette meute de sept loups... et ben ce chien il fallait l'entendre aboyer ce chien. **En fait, il avait peur des loups !** Il passait la nuit à courir, à brasser les brebis toute la nuit parce qu'il sortait des brebis à 20-30 m il re rentrait dans les brebis, il ressort de l'autre côté. Il faisait démarrer les brebis en couchade libre, elles démarraient la nuit les brebis, elles bougeaient et là les loups ils tuaient, à cause de ce chien. **C'était un chien, à le voir on aurait dit qu'il était extraordinaire, mais pour moi il valait rrrrien ! Parce qu'il avait peur des loups**. » (Eleveur 7)

5.3.3. Trop d'attentes pour un même chien !

Au total, les attentes sont telles envers ces chiens qu'elles en deviennent contradictoires.

« Mais l'attente de l'éleveur et la pression sur le chien elles sont tellement grandes que lui, c'est une pompe. C'est comme une éponge, il absorbe tout et il va finir par tout ressortir un de ses quatre et éventuellement ça ressortira pas en bon parce que si on a tellement d'attente sur lui que des fois il peut pas être à la hauteur de nos attentes. » (Eleveur 1)

« Beaucoup de critères et pour des chiens que tu ne peux pas dresser ! Qu'il ne faut pas dresser ! Qu'il ne faut pas dresser ! » (Eleveur 17)

« Mais le problème, c'est que... **qu'est-ce qu'on veut en fait ? On veut des chiens qui soient doux comme des agneaux, et est-ce que ce type de chiens qu'on aura sélectionné est-ce qu'il sera réellement capable de faire front à une attaque de loup ??** Parce que... Là on est confrontés à deux problématiques différentes. **Il faut que le chien il soit hyper opérationnel face à des loups ou des chiens errants, et pas du tout sur de l'humain ou des chiens tenus en laisse ! Mais ça c'est pas possible ! Pas possible !** [...] On n'arrivera jamais à avoir un chien « idéal » qui pourra s'adapter à ces deux fonctions-là ! » (Eleveur 11)

« **Mais on demande tellement de choses à ces chiens...** comment ils peuvent faire la part des choses d'un gentil, d'un méchant, d'un renard, d'un loup, du chien de l'autre qui n'est pas méchant... » (Berger 3)

D'autant que la pression constante de la menace épuise ces chiens dans les zones de présence dense de meutes.

« D'ailleurs quand la brigade est venue ils m'ont dit "mais les chiens ils ont bossé toute la nuit, ils jouent avec les loups". Ils viennent d'un côté les chiens partent après et puis ils viennent attaquer par un autre côté. Il y avait trois loups, ils ont regardé avec la caméra [nocturne] et **ils m'ont dit que les chiens ils avaient pas arrêté. Après les chiens ils sont fatigués, ils sont énervés aussi. C'est pour ça je pense aussi parfois que tu as des problèmes avec les touristes. Ils sont sur les dents tout le temps.** » (Eleveur 3)

« **Cette pression constante ça agit sur les chiens. Tu les vois dès qu'ils peuvent ils dorment. Toute la nuit ils aboient et tout, quand tu arrives le matin sur les coups des 8 h tu les vois pas, c'est des pierres. Tu sors les brebis mais tu en vois pas un de patou. Ils dorment.** Après ils ont la journée, il faut qu'ils suivent les brebis. Mais du lever du jour jusqu'à 8h, 8h30 que tu lâches les brebis ils dorment. **Mais c'est là que tu vois qu'ils sont épuisés, c'est même pas ils jouent rien. Ils marchent.** Ils sont calmes ! Ils se languissent que les brebis chôment pour refaire la sieste ! Moi ces chiens finalement je les trouve pas trop joueurs, plutôt fatigués avec moi quoi. **Le jour ils marchent, le soir ils protègent les troupeaux. Ils arrêtent pas quoi ; ils sont fatigués.** » (Eleveur 6)

5.4. Des chiens opérationnels au travail

5.4.1. Face aux meutes de loups, plus rien n'est pareil...

L'un des éleveurs enquêtés, ayant des Abruzzes, constate peu de comportement particulier de ces chiens face aux loups. Pour lui, leur capital génétique intègre l'expérience du loup.

« **Je ne remarque pas de changement de comportement sur les chiens après s'être confronté au loup** puisque génétiquement, ils le sont depuis des milliers d'années. Ils ont ça dans la tête, c'est du capital génétique. **Ils se méfient forcément un peu plus, ils sont plus sur les dents** mais sans plus. » (Eleveur 8)

Mais tous les autres témoignages d'éleveurs et de bergers illustrent à quel point la présence de loups change radicalement le comportement de leurs chiens.

« Nous on en a observé deux [loups]. Une nuit de pleine lune temps idéal pour visionner en pleine nuit ce qui se passait. Donc ils sont venus au parc, ils sont venus au parc les deux, vers 2 h du mat. Le troupeau vraiment c'était impossible pour nous de douter de savoir ce qui pouvait se trouver de l'autre côté des filets car le troupeau était dans un état de peur et de stress auquel on n'avait jamais vu nos bêtes comme ça **et nos chiens avaient complètement... Je pense que les patous on les a jamais vus comme ça en 10 ans.** [...] **Un aboiement totalement différent, une présence totalement différente** même par rapport à des chiens qui promènent ou des touristes, ou on se dit tiens le chien il a l'air agressif ou il a l'air de défendre le troupeau. **Ça n'avait rien à voir pour nous.** » (Eleveur 1)

« Bah apparemment ça semble être un boulot beaucoup plus sérieux, **quand y'a le loup, c'est vraiment "il faut qu'on soit là" quoi, qu'on déconne pas, c'est hyper sérieux.** » (Eleveur 10)

« **Déjà simplement dans la voix, ce n'est pas du tout la même ! Il y a également une vraie nervosité, une inquiétude....** [...] **Mais là quand tu vois les chiens, d'un seul coup qui se détachent, qui sautent les filets, qui courent en hurlant, qui traversent des ruisseaux Là il n'y a pas photo, c'est que le prédateur n'est pas loin.** » (Eleveur 15)

« Et puis **les chiens ils réagissent pas pareil. Les chiens quand ils se posent ils se mettent tous tout autour du troupeau. Et ça c'est qu'ils sont inquiets. Ils dorment pas, ils regardent... Et là tu sais que c'est pour bientôt.** [...] **Mais ça a du nez ! J'en ai une qui me dit dans le noir "le loup il est là" ; "il est là" ; "il est là". Elle commence à gémir et plus elle gémit fort, plus le loup est proche. C'est un truc de fou.** Elle commence à gémir puis après elle va aboyer, et puis elle regarde et elle regarde ailleurs. Toi tu vois rien toi ! » (Eleveur 3)

« **Ouais ça les fait monter en pression, et quand ils sentent un loup, ils sont tendus la tête en l'air et ils mettent la queue enroulée et ils démarrent.** Le comportement du chien quand vous arrivez au matin vous savez s'il y a eu de la prédation ou non dans la nuit. » (Eleveur 7)

« Les chiens sont plus anxieux, plus actifs, ils aboient beaucoup plus quand la pression de prédation est forte. Ils sont sensibles. Notre berger le dit bien, **il y a des soirs où c'est électrique, il sent que les chiens sont mal, ils jappent, les ambiances sont bizarres même s'il ne voit rien.** Parfois il tire en l'air. » (Eleveur 13)

« Si tu as les loups quelques jours de file, je te garantis que les chiens **ils sont sur l'œil.** » (Eleveur 18)

« Une fois, je les ai vus courser le loup. Et... ça a pas du tout... **Ils ont pas du tout le même aboiement que d'habitude,** ... ils étaient au taquet, à courir de partout, au début des aboiements hyper aigus euh... **Ouais ça avait rien à voir,** quand ils aboient sur des touristes quoi. [...] Là j'avais vu le loup donc je... c'est là que j'avais vu qu'ils l'avaient coursé et je me suis dit, "Ah oui c'est pas du tout, ils ont pas du tout le même comportement que d'habitude." [...] **Moi j'arrive quand même à distinguer...** » (Berger 6)

« Voilà, **les chiens ils te montrent bien quand même** [quand il y a des loups]. Le troupeau aussi. Les chiens ils sont un peu excités, ils courent un peu dans tous les sens. Ben il y a **quelques symptômes.** Je sais pas si j'arriverai à bien décrire mais ouais, nous souvent ils s'arrêtent sur un mélèze et ils se mettent à couiner, ils courent à un autre mélèze. Ils ont vraiment des comportements de ... et ils pissent, il tracent beaucoup. Ils pissent à tous les

endroits que à priori il est passé et le troupeau est plus excité. Quand on passe dans les bois ou dans des zones il tient pas en place. **Du coup, là on se dit "oups là y'a de la prédation".** » (Berger 4)

« Il y a plein plein d'aboiements différents hein **et on peut euh arriver à repérer les aboiements loup quoi !** dans certaines circonstances quand on est sûr qu'il y a du loup qui arrive tous les jours, sur Font d'Urle par exemple ben là il était là tout le temps donc j'ai fini par bien repérer [...] mais le loup c'est un bon cran au-dessus quoi ! **Là c'est la guerre quoi !** » (Berger 7)

« Ben le matin quand ils sortaient du troupeau ils aboyaient, ils partaient en aboyant. Les 4 partaient vers le bois en face la cabane là. **Ça partait là haut, wowowowowo, et ça montait dans la pente assez haut et en colère. Tu voyais les chiens, ziou ziou ziou, qui naviguaient comme ça la queue en l'air à aboyer,** ça prenait un bon moment avant qu'elles reviennent au troupeau tu vois. **Tu les sentais pas contentes du tout.** » (Berger 8)

Le fait que les premiers loups sont arrivés face à des chiens n'ayant pas d'expérience face à eux les aurait encouragés à revenir au troupeau.

« Oui, mais **le problème c'est que les loups ont appris à attaquer des troupeaux, y compris avec des chiens de protection, car ils n'ont pas été très efficaces dans les premières années [...]. Certains loups n'hésitent pas à retourner aux troupeaux avec patous. Il faudrait les éliminer car leurs propres jeunes ont eu cette éducation.** » (Éleveur 14)

Un témoignage rare est porté par un éleveur. **Il a pu observer un loup se faire soumettre par ses chiens qui l'ont laissé repartir !** Ce loup-là aura-t-il appris à se tenir à l'écart à l'avenir ? L'histoire ne le dit pas...

« Et putain ça rebourre devant, j'ai dit "té, encore un peu qu'il reste là", non c'était pas un porc [sanglier], c'était le loup ; donc les chiens qui étaient resté là, ils le démarrent, [...] ils se sont tous regroupé autour du loup et ils l'ont démarré. Putain les autres, quand ils ont compris que ça jappait, au comportement, à l'intonation de la voix ; demi-tour ils ont lâché le sanglier, putain le loup était pris en tenaille ! J'ai dit c'est le top, bingo ! Les autres sont arrivés, ils l'ont entouré, le loup il savait plus où se mettre ; il se tournait dans tous les sens, **ils se sont mis là à le cascailler comme un chien de chasse, mais pareil ;** puis putain, ils se sont écartés et ils l'ont laissé filer, ils s'y sont mis derrière, **j'ai été déçu, j'ai été déçu... j'étais persuadé qu'ils allaient le tuer,** et ben ils les tuent pas ! **Ils les bourrent, mais ils les tuent pas ! [...]** Voilà c'est ce qui lui a sauvé la peau ! Si le loup il s'était mis en conflit... [...] **les autres ils le pliaient.** » (Éleveur 12)

5.4.2. Les chiens doivent être transférés de l'éleveur au berger

Le berger nouveau ne connaît pas les chiens dont il aura la charge.

« **T'arrives sur une montagne tu connais pas les chiens,** selon comment ils sont gérés euh le reste de l'année par les éleveurs. **Ça peut être compliqué après quand c'est toi qui les as pendant 4 mois...** euh... Mais je sais pas trop comment... comment... faire pour prendre ça... [...] Prochainement, j'en sais rien mais... (rire) euh mais ouais en tout cas, c'est sûr que c'est un sujet... c'est important quoi... » (Berger 6)

« Après c'est pas évident ! parce que quand il y a plusieurs patous, nous on les connaît pas, alors donc retenir euh... moi retenir euh... quand je connais pas le chien, que j'ai pas en tête tel chien, son nom, enfin que je le connais pas... disons que je vais pas retenir les informations sur le chien ! celui-là il est comme ça, celui-là il est comme ça... je peux retenir 2-3 trucs mais après je vais plus savoir non mais qui, qui est quoi... Puis pour les repérer visuellement déjà

parce qu'ils ont tous un peu la même race et tout c'est pas évident. **Et puis quand il y en a 8 là... mais même quand il y en a 4 hein il nous faut un petit moment pour reconnaître là.** » (Berger 7)

Nombre de bergers ont souffert de l'absence d'informations pour prendre en charge les chiens.

« Il nous donne le nom de chaque chien et puis ça s'arrête là. [...] Non il m'a jamais dit "celle-là elle est comme ça, comme ça..." » (Berger 1)

« C'était ses premières années [de l'éleveur avec des chiens], Il y avait pas, voilà, y'a pas eu de transmission sur l'éducation de ces chiens qui venaient d'être intégrés au troupeau. Donc ça a été "**les voilà**", ça a été les premières années comme ça. » (Berger 2)

« Oh ben tiens... "il y a 2 chiens. Faut les nourrir". À la base, il voulait un berger juste pour nourrir les deux chiens. Il ne demandait pas grand-chose. Il fallait les nourrir c'était le problème. Donc il n'avait même pas anticipé ne serait-ce que de les éduquer, l'éducation c'est jusqu'aux 2 ans. **Donc débrouille toi.** [...] T'es souvent très seul par rapport à ça. Souvent les éleveurs ils sont à 4 ou 5 heures de route donc pour un chien qui leur casse les couilles..., ils ont pas envie de monter juste pour ça. » (Berger 3)

« De ce que j'ai vécu **avec les éleveurs généralement c'est très court.** Dans ces situations-là, hum, les éleveurs, hum, on ne se voit pas tellement avant, les brebis arrivent, on décharge le truc, où on regarde, éventuellement on tient le chien en laisse, on se dit deux trois trucs ... mais ça ne va pas beaucoup plus loin. » (Berger 5)

« [Au niveau caractère des chiens], **non, pas un seul éleveur m'a dit ça.** On s'en rend compte une fois qu'il est trop tard mais non en général les éleveurs ils ne disent pas. Enfin pour le peu d'expérience que j'ai quoi. » (Berger 10)

Heureusement, la transmission s'organise de façon plus ou moins structurée ou approfondie dans nombre de cas. Le transfert commence par des « *petites consignes* » (Berger 2) nécessaires mais sans doute insuffisantes.

« Les éleveurs, ce qu'ils vont te dire ou quoi quand on te passe un chien... Souvent ils vont te dire "ouais bah il aboie un peu" ou "il aboie pas" ou "méfie-toi quand même avec les mecs en moulants ou quoi, pantalons moulants des traileurs, ils ont tendance à vouloir leur pincer le cul et tout, faut le freiner là-dessus" ou "fais gaffe aux vélos, il a eu une mauvaise expérience avec les vélos" ou... enfin voilà... [...] "tu lui dis non, il va t'écouter quoi". » (Berger 1)

« [Evoque les infos données par un éleveur sur les chiens] "Alors, c'est rentrer complètement dans une logique quoi le chien, voilà, faut pas, faut y aller tranquille avec elles, être capable de les caresser le matin quand elles viennent te dire bonjour euh..." "Qu'elles viennent, que je puisse les rappeler assez facilement, que quand je les rappelle elles puissent venir. Bon si elles partent derrière un chevreuil c'est plus compliqué mais voilà, s'il y a des gens qui arrivent, je les rappelle et les chiennes elles vont "nifler" puis elles reviennent tu vois". Ça, ça fonctionnait bien. » (Berger 2)

« C'est un peu au feeling. (Rire) [...] Enfin non ! Moi euh... des fois il me disait "il y a, j'sais pas y a un nouveau chien, euh il s'appelle comme ça euh..." et beh rien de plus quoi, enfin... si, il me disait "**bon fait att..., enfin, surveillance voir si il reste bien aux moutons, euh, s'il fait pas de conneries dans le troupeau,** parce que ça, ça arrive..." » (Berger 6)

Confier ses chiens de protection, en même temps que ses brebis, à un berger salarié, demande des préalables. Il s'agit d'abord de « faire les présentations » et prendre quelques jours pour

acclimater les chiens. Cette phase semble assez simple et rapide à réaliser, avec des chiens équilibrés. Mais tous les éleveurs n'y pensent pas.

« **Il faut faire les présentations ! Le tout premier jour...** après de suite qu'ils voient que le berger est là pour s'occuper des brebis, ça va pas trop mal...[...] **Il faut que les chiens viennent l'un après l'autre pour voir le berger**, que tu dises... "Tu le laisses, tu le laisses, tu le laisses" ... et après ils comprennent ! Ils ne sont pas bêtes ! » (Eleveur 17)

« **L'été avec les bergers, le berger il faut qu'il fasse attention un peu 3 jours** et puis après il n'y a plus de soucis. » (Eleveur 5)

« [S'habituer au berger] Ça va vite. Oui, oui, oui. Si tu as des chiens normaux et tout, ça se fait en un rien de temps. » (Eleveur 18)

« Mais souvent quand on a les camions [de transhumance], à la place de lâcher les chiens, **que les éleveurs nous disent "bah voilà c'est le chien" ils te le présentent, une petite caresse et comme ça...** des fois faut le demander aux éleveurs parce que des fois eux y pensent pas ils sont dans le bain dans les camions et ça de demander de dire "au fait présente moi le chien" et je suis sûr que l'éleveur il trouve 5 min pour me présenter le chien. » (Berger 9)

« Après, assez vite, tu vois, ça vient assez vite, **la prise de confiance elle se fait quand même super vite quoi.** Les chiens après ils te reconnaissent très vite. Mais je veux dire que si y a besoin de venir sur la sanction et tout, on a du mal à reprendre le [chien]. » (Berger 1)

« Ou alors ça voudrait dire faire une transmission, **que les éleveurs passent un moment avec toi, pour te présenter les chiens...** peut-être c'est... peut-être c'est la bonne formule hein, peut-être effectivement c'est ce qu'il faut faire, parce que t'as une vraie transmission, **moi on me l'a jamais fait...** » (Berger 8)

« **C'est vrai que les éleveurs** ils précisent pas...**Ils ont du mal à préciser ce qu'ils attendent de nous en fait**, tu vois à dire clairement tout ce qu'ils attendent de nous, ils en parlent un peu comme ça, paf paf, que les brebis soient en bon état, que les patous qui courent pas... mais ils insistent pas beaucoup, on en parle pas bien. » (Berger 7)

Un travail nécessaire en début d'estive, qui se prolonge aussi au moyen d'observations partagées.

« Il n'y a pas eu de moment formalisé **c'était plutôt chemin faisant** "ah bah tient regarde, là les brebis elles prennent tel biais, tiens regarde le chien, il est en train de faire ça, ça c'est normal le troupeau fait toujours cela, et Hermine elle a l'air calme mais c'est elle qui gueule quand...". **On va te transmettre tout ça, mais c'était au milieu de tout le reste**, il n'y a pas eu de moment formalisé pour ça. » (Berger 5)

« Nous quand quelqu'un vient garder notre troupeau, **on passe quand même du temps à expliquer le chien...** qui il est, comment il fait... enfin, le pourquoi du comment de ce chien quoi. Comment il fonctionne quoi. Et du coup... enfin du coup, voilà. **Et j'aime bien avoir le retour après du berger**, de savoir comment il a trouvé le chien... » (Berger 1, qui est aussi éleveur)

« Même si là avec les éleveurs on ne se voit pas au quotidien [...], **on s'appelle on échange par téléphone**, même cet hiver "euh bah tient là il y a un nouveau chien et ben voilà il en est là, ça se passe bien" ... **Bref il y a déjà pas mal d'échanges qui sont réalisés.** Donc déjà tu as **une idée du comportement du nouveau chien et de comment en parle les éleveurs**, parce que ça, ça dit beaucoup de choses. Tu ressens assez vite l'éleveur qui pose telle limite ou pas, où qui dit "tiens moi je ne m'en sors pas avec ça ..." » (Berger 5)

Les conseils sont souvent plus précis sur des points techniques particuliers.

« Après y'a toujours des consignes par rapport **au nourrissage** des chiennes. [...] Lui, il voulait que je donne à manger le matin... Oui, c'est ça, je donnais à manger le matin. Lui, c'est dans l'idée que si les chiennes ont pas le ventre plein le soir, elles sont un peu plus euhhh vives et bon, c'était son idée. [...] Le truc très important c'est par rapport **aux filets**, parce que lui, il veut absolument pas qu'elles sautent le filet : une fois qu'elles sont dedans, elles sont dedans. Donc là, quand je faisais rentrer ou sortir les chiennes, c'était forcément par une porte. Y'a pas un endroit où je lève le filet, où je couche le filet, ça jamais, et ça, ça fonctionne très très bien. [...] Bon ça, après, chaque éleveur a un peu sa, son, **ses directives**. » (Berger 2)

Mais l'éleveur qui ne garde pas a souvent du mal à anticiper ce qui attend le berger en alpage.

« Enfin je pense que lui, en tant qu'éleveur, il saura pas te dire "bah ce chien là c'est celui qui va plutôt faire la vigie, celle-là elle va plutôt aller au contact, celle-là..." Il a pas ce regard-là, il a pas ce contact-là avec les chiens, il peut pas le voir en bergerie ou en parc, [...] ils ont pas le même regard quoi du coup sur les chiens, l'approche qu'il va avoir, c'est savoir s'il arrive à l'attraper, tu vois, facilement, [...] il fait quand même des chiens d'aplomb et tout hein, mais c'est complètement différent quoi, **l'approche... c'est complètement différent [en alpage]** » (Berger 1)

« Les éleveurs ils te disent ouais c'est des chiens qui font le taf parce qu'ils les ont vu aboyer deux fois derrière le filet mais ils ne savent pas le comportement des chiens par exemple la nuit... Donc du coup tu ne sais jamais. **Parce que les éleveurs ils ne regardent pas donc ils savent pas comment leurs chiens ils se conduisent dans un environnement hors filet** la plupart du temps... "ouais c'est des bons chiens. Oh c'est pas possible 400 mètres du troupeau..." » (Berger 3)

Il est nécessaire que le berger, cette présentation faite, acquière l'autorité nécessaire de « chef de meute » ou de « référent », ce qui n'est pas toujours évident.

« **Il y a une attitude, le chien comprend vite que c'est toi qui va mener le troupeau.** Et que c'est toi qui va dire comment ça va se passer. Du coup ça je ne sais pas trop.... Mais ça se passe vite [...] **C'est plus après avoir de l'autorité, qu'ils t'écoutent, que tu deviennes « référent »**, je trouve ce terme plus juste. Il faut donc s'imposer comme référent. Après c'est comme n'importe quelle nouvelle personne qui arrive dans le troupeau. Dans leur tête ils doivent aussi faire la part des choses de ce côté-là entre un inconnu et quelqu'un que tu connais. » (Berger 5)

« C'est quand tu leur donnes à manger que tu leur apprends à se laisser manipuler. C'est compliqué pour des chiens d'être dominés, tu les allonges, t'es obligé de les mettre sur le dos, à la fin... **le but ultime c'est que le chien y soit soumis**, il s'allonge, il donne sa patte, il te montre le coussinet sans que le chien se sente en insécurité. Ben pour arriver à ça tu commences debout, assis, tu leur amènes les croquettes et c'est le fait d'avoir mis ça en place qui te permet de le soigner... le chien qui a le coussinet arraché tu le toucherais pas. » (Berger 3)

« **Y'avait le fait que le berger arrivait pas à prendre son rôle de chef de meute, ça c'est super important**, donc bien transmettre, le nom des chiens, qui est dominant, qui mange en premier, comment il faut se comporter avec les chiens, quels sont les ordres à leur donner. **Il faut être le chef de meute, le patron c'est soit nous le reste de l'année, soit le berger. Mais il faut qu'il y ait un chef de meute, il faut qu'il y ait une autorité complète.** » (Eleveur 1)

« Mais le loup, il s'en foutait, le berger, les patous... dans tous les cas tous les jours ils en tuaient quatre de brebis. Qu'il y ait le berger, les chiens, tout quoi, il s'en foutait. Quatre un jour, quatre le lendemain... **Et le jeune, le berger, il avait un peu paniqué quoi, et je me suis**

dit "il faut que je le relève le berger, parce que là les loups ils s'en foutent ils ont senti qu'il a peur". (Eleveur 6)

« On faisait attention avec les aides-bergers qu'ils les caressent pas ou leur donnent pas à manger toute la journée. On leur disait "déconne pas parce que c'est pas ça qu'on veut !". Il faut l'ignorer (le chien), s'il vient trop vers toi, tu commences à lui dire "va ! va aux brebis". Alors tant qu'il reste à 20-30 m de toi, ça va il te fout la paix, et puis petit à petit il s'intéresse à autre chose. Et il va se désintéresser de toi parce que toi tu vas pas tout le temps bouger et il va quand même vouloir lui aller... Mais c'est vrai qu'il faut faire gaffe parce qu'on a eu des jeunes qui avaient toujours le chiot dans leurs pattes, parce qu'ils avaient du mal à le chasser ! En plus il (le chien) vient, il est en demande de caresses, il sollicite sans arrêt des caresses, ou de l'attention... » (Eleveur 11)

« [La bergère salariée], elle est beaucoup moins, comment je peux dire, elle a moins d'emprise, ils ont à obéir, parce qu'il sont..., mais elle a pas d'emprise et ils se jouent d'elle. Moi j'arrive là-haut... Elle, en se donnant à fond... Moi j'ai rien à faire pour que ça, pour remettre tout à plat, et elle est obligé de se donner à fond et elle a pas le résultat. Elle serait là, elle te le dirait, ça n'a rien à voir ; voilà l'intonation de la voix, même ma présence, c'est pas compliqué, ma présence... » (Eleveur 12)

Parce que les chiens vont tester le berger...

« Souvent en estive les bergers changent et tout ça, du coup c'est un nouveau maître alors lui, on va pas l'écouter. Au début on teste et puis lui, s'il est souple ben ça dure toute la saison quoi. Voilà du coup moi j'ai ... ils me connaissent un peu, mais ils me testent à chaque fois [...] mais ils testent la première semaine, le premier mois même presque, la première semaine encore plus mais ça dure un petit mois, moi je trouve. » (Berger 4)

« Après le problème c'est que ça marche beaucoup au bâton.. Ça marche beaucoup récompenses / sanctions et ça je n'aime pas mais t'as pas trop le choix. C'est 4 mois d'estive t'as pas le temps de faire de l'éducation canine donc c'est qu'il y a des côtés transgressifs il faut vite les mater et que ça ne se passe pas avec toi. Parce qu'ils te testent les chiens. » (Berger 3)

Mais avec des chiens moins sociabilisés à l'homme ou agressifs, le transfert est bien plus difficile. Jusqu'à la nécessité de retirer le chien. D'où l'importance initiale d'une bonne sociabilisation du chiot à l'homme de la part de l'éleveur. Trop souvent, les bergers ont le sentiment de subir les chiens fournis.

« Après, c'est vrai qu'on a toujours eu des chiens des Montagnes des Pyrénées craintifs quand même voire même très craintifs... donc avec nous, difficile de les approcher... bon c'est des choses sur lesquelles on travaille après dans l'été, puis même voilà au bout de quelques semaines on arrive à faire quelque chose avec. Mais au départ ces chiens, même pour les nourrir c'est compliqué. » (Berger 2)

« La première année, il y avait une patou de cet éleveur je pouvais pas lui donner la gamelle sans..., il fallait je jette la gamelle sinon elle me grognait dessus. Une fois elle a essayé de me mordre. Donc je jetais la gamelle dans le parc. Le berger quoi !! Ça a duré 2 mois quand même. [...] Nous notre seul pouvoir c'est de refuser le patou. » (Berger 4)

« La chienne de 3 ans tu essayes mais au bout d'un moment tu la descends de la montagne quand ça ne fait pas. » (Berger 5)

« L'éleveur a jamais eu de chiens de conduite, aucune compréhension du comportement du chien, encore plus du coup sur les chiens de protection. Et il y en avait une des deux qui a trop été caressé quoi. Elle se barrait du troupeau, elle était pas attachée, aucune attache au

troupeau et attache à l'humain énorme. Et en même temps c'était la plus dominante, celle qui faisait le plus de taf dans les filets. Mais hors filet c'était une catastrophe. » (Berger 3)

« Un patou que je peux pas toucher, je n'aurai de cesse... voilà je vais pas laisser tomber quoi. **Et ça ça arrive assez souvent, des patous qu'on peut même pas les approcher quoi, tous les bergers ils ont connu ça hein !** Et dans une meute y'en a toujours, s'il a un gros problème le chien tu peux pas l'attraper, tu sais pas euh... **ça c'est un problème de l'éducation hein vraiment.** [...] Voilà, qu'il puisse venir, l'idéal c'est même qu'il vienne au pied, qu'il se laisse attraper facilement, qu'il puisse être trébuché en laisse, qu'on puisse le sortir du troupeau, [...] pouvoir le mettre dans une bagnole, pouvoir le tripoter... [...] **Des fois j'ai mis 3 semaines à pouvoir toucher un patou,** et puis petit à petit à pouvoir le toucher ici au niveau du cou, et puis une petite gratte au niveau du cou, et puis j'attrape un peu le collier en grattant, l'habituer un peu à ce que le collier il bouge là, et avec le temps on y arrive, mais c'est un petit peu tout le temps, à l'occasion, puis le patou qui est stressé qui veut pas s'approcher bon ben voilà il y a une attitude à avoir, faut pas aller sur lui, faut pas lui faire peur, pas le regarder de haut voilà, faire comme si mine de rien, puis avec la bouffe, réduire la distance petit à petit. [...] **Tu vois tout ça c'est du temps** puis moi c'est aussi ma passion quoi hein, voilà je sais que c'est pas le cas de tous les bergers ». (Berger 7)

« Il m'a fallu 1 semaine 10 jours pour l'appivoiser, le caresser, lui donner moi à manger et maintenant il est... voilà. Et moi je VEUX aller vers les chiens je VEUX que ça se passe bien. Je veux pas avoir un chien à distance que je peux pas approcher, ça me va pas. Je veux avoir un contact avec lui, pas forcément le caresser mais une relation, faut que j'aie une relation, je vais pas le laisser lui et les brebis et que moi j'existe pas en gros tu vois. » (Berger 8)

Aux éleveurs de confier aux bergers des chiens « bien dans leur tête », correctement éduqués, ou de choisir les chiens plus faciles à gérer. Certains éleveurs limitent le nombre de chiens pour faciliter la transmission, d'autres renoncent même à confier des chiens au berger...

« **Quand les chiens ils sont bien dans leur tête ils acceptent,** il n'y a pas de raison. **Après c'est savoir gérer les chiens** c'est ça qui n'est pas évident en montagne. » (Eleveur 7)

« Et du coup la relation avec moi, **ça se voyait que c'était un chien qui avait été mis en place, qui répondait aux trois ordres de base** : rester au troupeau, retourner au troupeau et il répondait à son nom. **Du coup du bonheur pour bosser quoi,** je n'avais aucune crainte. » (Berger 3)

« Là j'ai résolu le problème... [...] **Pour plus être emmerdé, je mets que des chiens sûrs, j'en mets un ou deux, maxi avec un berger.** » (Eleveur 16)

« J'ai une chienne qui a sept ans, gentille chienne tu vois, qui quand les gens passent elle est là... voilà, gentille... S'il y a un chien nouveau qui arrive ou un chien errant machin, c'est une chienne qui aboie, j'entends derrière elle fait « boi boi boi », ça aboie. Quand en montagne il y a le chien qui passe un peu au loin, tu **vois elle va bourrer, mais gentiment,** tu vois. S'il y a un promeneur, tu vois **c'est le chien que tu peux confier à un berger** elle est toujours avec les moutons, t'as pas besoin de chercher partout, elle est réactive... » (Eleveur 16)

« **Pour plus être emmerdé,** je mets que des chiens sûrs, j'en met un ou deux maxi avec un berger tu vois, et que des chiens sûrs et calmes, **sinon j'en mets pas.** [...] C'est du boulot un chien de protection et moi j'ai pas envie qu'en une saison le mec il me bousille, qu'il me le gaspille... » (Eleveur 16)

Les bergers de leur côté établissent le « cahier des charges » des chiens aptes à leur être transférés et en arrivent parfois à former les éleveurs en ce sens !

« **Que les chiens soient mis en place correctement. De pas avoir de jeunes chiens à éduquer. D'avoir le matériel type colliers électriques** si jamais t'as besoin de le mettre. C'est à peu près les trois attentes principales. En tout cas les attentes fortes c'est que la meute de chiens elle, que le ou les chiens qu'ils te donnent qu'il n'y ait pas de soucis, **qu'ils soient stables, qu'ils sachent rentrer sortir d'un parc de nuit, répondre à leurs noms.** Et puis de **pouvoir les manipuler.** » (Berger 3)

« **Aussi les récupérer c'est-à-dire les charger dans un véhicule.** Donc là les éleveurs ils avaient fait ce qu'il fallait, il n'y avait aucun problème pour les faire monter dans un véhicule donc ça c'est simple mais c'est vrai que c'est pratique. » (Berger 5)

« **Déjà la base moi ce que j'essaie de faire travailler aux éleveurs le reste de l'année, c'est tous les ordres de base** vraiment les premiers ordres : **Qu'il réponde à son nom, Qu'il s'arrête,** Et en donnant un autre ordre c'est **File à tes brebis** ou reste aux brebis, c'est-à-dire de rester dans le troupeaux. **Qu'il s'écarte pas.** [...] Donc c'est un peu les 3 ordres qui vraiment que le chien écoute son prénom et qu'on faire le rappel quoi. » (Berger 4)

Les bergers doivent aussi parfois reprendre des chiens coupés du troupeau en hivernage.

« L'hiver [l'éleveur] descendait en Crau. Donc, ça veut dire qu'il pouvait pas descendre ses Patous. Donc les chiens restaient quand même tout l'hiver au chenil, donc ils étaient coupés du troupeau. **C'était aussi ça un peu la problématique, c'était pendant au moins 4 - 5 mois, ils étaient coupés du troupeau.** » (Berger 6)

Les bergers demandent aux éleveurs de reprendre les chiens posant problèmes.

« Et là, là, on en a parlé aux éleveurs et les éleveurs ont pris la décision en disant "on le laisse plus en montagne". Ils ont trouvé quelqu'un pour le donner et pour pas l'abattre parce qu'il était bien et que c'était pas sa faute » (Berger 9)

« J'en ai même renvoyé 1 un moment, parce qu'il faisait trop de conneries et c'est même [l'éleveur] qui m'a dit "écoute on le descend..." » (Berger 8)

Et parfois, les éleveurs sous-estiment complètement la pression des loups, et donc les attentes nécessaires envers les chiens.

« Je suis toujours fasciné par ces éleveurs à qui ont dit qu'il y a des loups et qui te disent "non non, c'est de passage". Donc je suis toujours fasciné par la faculté des éleveurs à ne pas entendre. » (Berger 3)

5.4.3. Les bergers établissent leur propre relation aux chiens

Pour le berger, l'observation est permanente sur les chiens pendant les quatre mois d'estive. Un temps bien court pour faire véritablement connaissance.

« Mais l'attente [avec les éleveurs] c'est de **prendre en compte la parole du berger** qui est là, bien bien plus présent en termes d'heures passées. **Pour le coup la garde c'est la situation idéale qui permet de repérer les petites situations déviantes...** [...] Donc oui l'idée est de bien prendre en compte le regard du berger, après on n'a pas la science infuse, ça va avec une relation de confiance avec les éleveurs. Ça on l'a donc on est content. Et puis on est encore en train de se caler. Il y a des trucs sur lesquels on n'est pas d'accord, sur des attitudes à adopter... mais comme il y a la confiance, bah on va avancer là-dedans. [...]. **On est aussi sur du vivant, donc ce n'est pas la vérité absolue,** mais par contre de continuer ce truc là et puis d'essayer de marcher dans le même sens. » (Berger 5)

« **C'est une meute, en 4 mois c'est pas suffisant, je peux pas dire que je la connais quoi.** [...] Et donc 6, enfin **8 d'un coup, pour apprendre à les repérer déjà de loin, c'est pas évident !**

En fait moi je me suis mis [à] leur faire des marques. Plusieurs fois dans l'été je leur fais des marques à certains, parce que entre Nougat et Astérix, ils se ressemblent un peu de loin... alors déjà d'arriver à les différencier, c'est pas évident, ça je l'ai pas fait assez ça donc l'année prochaine, c'est un truc que je me suis dit faut à la peinture, dès le départ, je les repère mieux etc... **donc je saurais même pas vraiment beaucoup en parler.** [...] **Et puis on les voit pas, on les voit pas tout le temps, c'est-à-dire que quand on est beaucoup en forêt, que y'a beaucoup de ravins et tout machin...** donc on les voit pas énormément dans la journée, y'a celui qui est en-dessous du troupeau dans la forêt bon ben on le voit pas... » (Berger 7)

Le berger crée sa propre relation de confiance avec les chiens. Surcroît de travail aussi !

« Ben, quand tu gardes, le chien il vient toujours un peu, tu vois, voir... qui tu es quoi, comment ça marche et tout. Donc, il arrive souvent derrière, machin et tout. Je leur parle quoi. **Tu leur fais une caresse, tu leur parles et tout,** tu lui dis "Ah bah toi apparemment t'es plutôt de ce genre-là et tout... machin et tout", **et puis voilà hop, "Allez c'est bon, retournez aux brebis".** Et puis les croquettes quoi, les gamelles. » (Berger 1)

« **Vivre avec ces chiens même si on les dresse pas, c'est quand même quelque chose quoi.** Parce qu'il y a toute la base, déjà de les nourrir, de les soigner s'il faut parce qu'ils se blessent de temps en temps ... comment ils sont avec le troupeau et tout. Ça fait un travail qui est pas anodin quoi. **Sur une journée de berger je crois qu'il y a bien une heure juste pour le patou quoi.** » (Berger 4)

« Quand t'arrivais, tu changeais les parcs, tu leur donnes à bouffer et ils vont se coucher. Ils savaient que pendant trois heures t'étais là et qu'ils allaient pas faire le boulot. Ça les soulage vachement et ça, **ça ne marche que si t'es en relation de confiance avec eux.** Si tu passes ton temps à les savater, ça marche pas quoi. **Il faut un juste milieu quoi.** Il y a des fois tu gueules, tu mets des grands coups de bâton au cul du chien parce qu'il déconne mais derrière tu renforces positivement quand il fait des choses bien. » (Berger 3)

« **Là on parle beaucoup d'interdiction et de limites mais c'est aussi tout ce que l'on dit d'encouragement.** Le chien tu l'engueules et tout ça mais s'il est au troupeau, ou même si je le vois et que je trouve qu'il a la bonne attitude, il y a un petit caresse ou un encouragement "allez c'est bien le chien, va au troupeau". C'est ce truc là aussi qui va faire que **le chien il est bien dans sa tête,** il sait que l'on n'est pas là pour le martyriser au contraire, quand ça va bien c'est bien, mais quand ça ne va pas il le sait mais au moins on ne perd pas la confiance du chien non plus. [...] **Un cadre ce n'est pas juste de l'autoritarisme et de la punition, c'est aussi de la confiance.** [...] **Il faut toujours essayer de ne pas mettre les chiens en situation d'échec mais en situation de réussite.** » (Berger 5)

« Je me suis branché sur l'éthologie aussi bien sûr, l'éducation en douceur, sans violence, sans même chercher à dominer d'ailleurs, c'est une grande révélation quoi, c'est un truc extraordinaire quoi. Travailler avec un animal... Bon ils sont quand même un peu nos esclaves quand même quoi faut être honnête, faut être honnête, mais on peut quand même fonctionner avec leur motivation, en douceur, qu'ils nous aiment, qu'ils aient envie de travailler avec nous, **un esclave qui nous aime,** on essaye c'est le but quoi ! » (Berger 7)

Il s'agit d'être très clair avec le chien aussi :

« Mais je pense qu'il y a vraiment ce truc-là d'être clair et je pense que c'est valable pour tous les chiens, c'est **d'être super clair savoir ce que l'on veut, comment on le dit et que ce soit clair pour le chien.** Si on lui dit tout le temps "au troupeau" alors qu'il est déjà dans le troupeau ça va lui faire des nœuds dans la tête. Donc il faut savoir quelle est la limite d'être au troupeau ou pas. » (Berger 5)

Attention toutefois que le berger ne manifeste une trop grande proximité et une insuffisante autorité avec les chiens.

« Papouilles et compagnie, quelle distance tu mets avec le chien ou du moins à quel moment tu mets la limite... [...] Ce que l'on m'avait appris c'est presque d'être dans un truc un peu viril, c'est-à-dire une petite caresse sympa et de finir par une bonne petite tape, histoire de dire "c'est bien" au chien mais c'est aussi une manière de dire stop à ça. **Le chien il ne doit pas passer sa journée à chercher la caresse**, "tu viens chercher ta caresse, c'est bien, tu viens voir où je suis, très bien et après hop, tu retournes au troupeau" donc pareil il ne doit pas passer sa journée assis à côté de moi. » (Berger 5)

« Pour le berger, y en a qui te disent « oui oui, je vais les faire fuir (aux brebis) » et puis tu te rends compte qu'au final, **ils [les bergers] les caressent toute la journée**. Alors dans ce cas-là tu es quand même obligé de rappeler au berger que **ces chiens-là, c'est pas pour caresser toute la journée** [...] Y a juste à les nourrir quoi, y a pas à s'en occuper. Maintenant **il faut pas que le berger il me les caresse toute la journée, c'est pas bon ça**. » (Eleveur 6)

« Toujours être, c'est ce que je disais tout à l'heure c'est l'expression consacrée hein c'est **être ferme dans une main de velours** quoi, voilà, **la fermeté ça c'est sûr**. » (Berger 8)

Au berger, chef de meute, d'avoir aussi la fermeté nécessaire pour renvoyer les chiens au troupeau, et non à la cabane...

« C'est un moment que je choisis dans la journée, quand je le fais... soit c'est à la chaume où c'est cool... le chien soit j'y vais soit il se rapproche et j'utilise ce moment de rencontre... mais je privilégie le moment où moi je vais le voir... je le prends il est pas très loin à la garde... **je l'observe et je lui redonne l'ordre de retourner au troupeau**. » (Berger 3)

« Avant quand c'était moi qui gardait, ils [les patous] restaient au troupeau, **et maintenant ils ont plus de mal à rester au troupeau**. Comme le parc il est loin de la cabane ils ont tendance à descendre le soir à la cabane et à laisser le troupeau. Comme ils ont l'habitude de rester tout le temps avec le berger, vu qu'on quitte pas les brebis. Et le soir quand il [le berger] descend avec les chiens de conduite ils [les patous] ont tendance à arriver derrière. Et là y a la caravane et tous les soirs C. [le berger] il ramène les brebis au parc. Et les chiens ils sont tellement habitués à être tout le jour avec le berger, le soir ils ont tendance à... » (Eleveur 3)

« **Si dans ta tête tu te dis pas que c'est toi le chef, mais y compris sur le troupeau hein**, si dans ta tête c'est pas toi le chef, c'est sûr que les bêtes euh alors là elles... **c'est tellement hiérarchique chez les animaux que les bêtes elles le sentent tout de suite**. » (Berger 8)

« **Alors après qu'est-ce qu'on représente pour les chiens ?** On dit oui **on dit chef de meute**, à partir du moment où on est le berger du troupeau pour eux c'est... ils comprennent vite hein. Au bout de la 2^{ème} ou 3^{ème} fois que y'a une nouvelle personne qui arrive, l'éleveur il est plus là du tout, là on est là, donc la bouffe là c'est super important ! On leur donne à bouffer, donc ça va mieux le lendemain quand on leur a donné à bouffer une fois ça c'est vrai. Mais qu'on gère le troupeau... le troupeau c'est sa famille c'est sa vie, donc euh... **donc pour les chiens de façon générale on est presque euh on est un peu des demi-dieux hein c'est assez énorme !** » (Berger 7)

Il s'agit alors de passer par le dominant pour maîtriser la meute.

« **Il y a une hiérarchie quoi**. Du coup, ça c'est intéressant parce que ça aide... Souvent c'est le plus âgé ou le plus dominant quoi, mais du coup si t'arrive à dresser un peu celui-là, s'il nous écoute personnellement en tant que berger quoi et ben on peut avoir ... on a un effet plus facile quoi sur ... **Si lui il nous écoute on arrive à driver facilement 4 chiens ou plus 5, 6**.

[...] De toute façon il faut avoir lui au début parce que sinon, si lui il a le dessus, il fait ce qu'il veut il va entrainer tout le reste quoi. » (Berger 4)

5.4.4. Au berger aussi de corriger les écarts

Les bergers ont parfois l'impression de devoir reprendre une éducation insuffisamment acquise chez certains chiens.

« **Faut pouvoir aller lui sauter dessus tout de suite quoi ! Faut aller le prendre sur le fait !** [...] Après c'est trop tard ! Et après le patou si on veut l'attraper, faire quelque chose avec lui, si on veut l'éduquer, ce sera plus difficile ! Donc il faut laisser tomber si on l'a pas pris sur le fait, tant pis, faut se dire c'est au prochain coup, je surveille, voilà. [...] Mais bon ça veut dire que tu fais du dénivelé en plus, t'es fatigué, mais bon tu fais le truc, tu essayes d'être là quand tu sais que le chien il va peut-être faire sa connerie. Alors peut-être tu vas te déplacer pour rien, peut-être tu vas te faire chier pour rien quoi, **mais putain quand tu vas prendre le chien sur le fait, putain il va être complètement surpris, ça va lui faire un choc quoi**, et ben la fois d'après, ou il le fait plus du tout, ou bien la fois d'après déjà il va commencer et puis hop il va te voir, déjà de loin tu pourras lui dire « NON » ça va marcher... c'est du boulot mais ça peut être assez efficace aussi, ce qu'il faut, les chiens ils comprennent vite, ils enregistrent vite. » (Berger 7)

« Elle m'a sauté dessus, elle m'a renversé. **Et tout de suite j'ai réagi**, tu vois HEEEEEEEEEE, je me suis relevé, le bâton, vas-y que je lui balance les pierres, le bâton et tout, et très vite elle s'est sentie toute con la chienne. Ça a duré pas longtemps tu vois, une minute et j'ai senti que la chienne "oh qu'est-ce que j'ai fait là", la queue basse et tout elle savait plus où se mettre » (Berger 8)

« Quand ils font des conneries, c'est à nous de les recadrer. De leur dire "va aux brebis". C'est sûr, que même quand ils sont adultes, c'est veiller à ce qu'ils ne partent pas trop après les gens. Oui je pense qu'avec les patous, l'éducation elle est un peu quotidienne quoi. **Ça n'arrive pas une fois que ce n'est plus un chiot et qu'il a 1 ou 2 ans. Pour moi l'éducation elle est continue.** » (Berger 10)

Corriger l'écart du chien au collier électrique ? Les avis divergent.

« Quand ils savent qu'ils sont, quand on les a déjà repris longtemps avant parce qu'on gueule parce qu'ils se barrent, ou bon, parce que y'a quelque chose, le jour où on a le collier électrique, on gueule, bon ils savent qu'ils sont pas dans leur bon droit, un coup de jus, et en général après ils comprennent. **Ça les rectifie assez rapidement. Et ça, c'est très efficace ouais.** » (Berger 2)

« Une chienne qui vraiment pour le coup avec laquelle je n'avais pas un mauvais feeling, mais elle était à la chasse aux papillons aux milieux de 2400 brebis que tu essayes de faire manger dans un timbre-poste parce que c'était en bas, il y avait les routes et les machins et du coup je dis : "pas possible". Donc là effectivement, là il y a eu quelques échanges, [les éleveurs] proposaient le collier électrique, je l'ai pris pour leur faire plaisir mais je me suis "nan si on en est là en début de saison... **si en début de saison je dois dresser un chien au collier électrique, pour moi ça ne va pas. Et puis je n'aime pas faire ça**"... » (Berger 5)

« **Du coup avec le collier électrique c'est radical parce qu'on n'est pas obligé de gueuler on peut donner les ordres doucement et c'est assez efficace quand même.** Il y a quelques patous qui sont récalcitrants qui sentent rien mais les trois-quarts, ça les fait ... Nous on met souvent une châtaigne et après le reste de la saison c'est juste des klaxons quoi. Dès qu'il y a un klaxon il sait que derrière la châtaigne, ils y coupent pas et là ils restent au troupeau. On lui laisse faire le travail quand même, il faut non plus engueuler lorsqu'il sort du troupeau et

tout. [...] **Moi vraiment le conseil que je donne aux bergers et aux éleveurs, c'est le collier électrique.** C'est quand même une bonne base pour pouvoir dresser et dresser les patous. Mais ça, ça commence à rentrer je crois un petit peu entre les éleveurs. » (Berger 4)

Dans les cas graves, une vraie correction peut s'imposer.

« [Le chien], il était en train de manger l'agneau [qui venait de naître et] qui était vivant. [...] **Donc là, il s'est pris une bonne rouste pour qu'il comprenne que ça, c'est interdit.** Et il l'a plus jamais fait quoi. **Moi j'ai tendance, il vaut mieux une fois être un peu sec mais pas brailler pendant un mois dessus quoi.** [...] **Non, mais vraiment pas lâcher sur une bêtise.** Pas lâcher, je veux pas dire être brutal et tout, mais **lui montrer que ça c'est pas normal, c'est fini.** » (Berger 4)

« **Il y a parfois des phases un peu violentes où le chien se prend une tannée parce qu'il a fait quelque chose qui n'est pas normal** après c'est de l'éducation, ça pose toute la question de l'éducation comment on la fait, la violence. Après ça c'est quelque chose de très anthropomorphique. **Quand les chiens se règlent leurs histoires entre eux ils ne sont pas en train de faire des réunions ou de la communication non-violente...** Ils grognent, ils montrent les dents s'il faut, ça suffit, s'il faut et si ça ne suffit pas ils s'attrapent et dans le meilleur des cas il y en a un qui finit sur le ventre. Et ben à des moments c'est ça qu'on doit faire avec les chiens pour communiquer avec eux. » (Berger 5)

La vigilance doit être permanente pour corriger immédiatement tout écart.

« Là il s'agit de régler ce truc pour ne pas avoir à s'emmerder toute la saison. Les brebis si elles ne bouffent pas pendant un quart d'heure c'est pas grave, tu traverses le troupeau et **tu chopes le chien sur le fait, il faut vraiment réagir tout de suite.** Donc là effectivement c'est ça **la priorité de ce moment-là, on règle le truc...** Effectivement il faut trouver la situation où le chien il va comprendre que la limite elle a été franchie. Donc bah des fois tu sais que tu ne vas pas pouvoir le choper donc tu laisses passer, tu vas adapter mais il y a des fois où tu vas faire tout ce que tu peux pour le choper, tu remontes deux couloirs [d'avalanche] s'il faut » ! (Berger 5)

C'est une observation permanente des chiens dans leur environnement qui est nécessaire.

« Sur le quotidien, il y a toutes les attentions que l'on peut apporter à la faune sauvage, aux randonneurs... Typiquement j'entends une marmotte qui siffle, je regarde tout de suite où sont les chiens, pour leur couper le truc tout de suite, d'aller à ça... Tu vois des randonneurs qui arrivent, tout de suite tu cherches où sont les chiens et tu regardes comment ils réagissent et tu les rappelles si besoin. Enfin tu regardes quoi, **c'est beaucoup d'observation pour bien comprendre le comportement du chien pour ensuite adapter...** » (Berger 5)

Mais l'attention que demandent les chiens au troupeau, dans leur rôle de protection comme dans les risques pour le public, est telle qu'elle peut dépasser les efforts et la capacité de vigilance du berger salarié.

« Ouais craintif, il avait une distance de sécurité 10 mètres, distance de fuite 10 mètres. Dès que t'approchais... pchit. T'arrivais pas à lui mettre la main dessus, c'était comme ça hein une fois que tu le sais-tu fonctionnes avec, tu passes ta saison à faire en sorte qu'il réduise la distance... **Tu gagnes un mètre, puis deux mètres à la fin de la saison t'es plus qu'à trois mètres mais tu restes à trois mètres...** » (Berger 3)

« Et puis on n'y est pas tous les jours nous au troupeau, on a souvent des bergers, des jeunes bergers, et donc ils sont peut-être pas... **ils ont pas la même réaction que nous, la même expérience. Et surtout, d'anticiper ce qui peut arriver quoi, et donc d'être hyper vigilants et d'être vraiment bloqués sur le chien et de pouvoir intercepter rapidement quoi...** Tout le

monde est pas capable de faire ce genre de choses, donc là c'était pas possible de prendre autant de risques... » (Eleveur 11)

« Quand tu arrives sur un nouveau secteur avec des limites pas très claires **il faut vraiment avoir une vigilance accrue** et les rappeler dès qu'ils dépassent la limite. **Donc là tu es presque plus à regarder les chiens que les brebis** et si l'on pousse le vice, tu vas choisir une journée où il n'y a pas de brouillard pour aller sur un nouveau secteur. [...] Si c'était que les brebis, tu sais qu'elles se tiennent, ça pourrait aller, mais tu ne vas faire ça. **Les limites d'alpages et les lisières de bois, tu vas avoir plus d'attention** car les chiens ils vont partir dedans. A la fois c'est bien, mais à la fois tu les perds du regard. [...] donc à la fois tu les laisses faire un peu dans la lisière parce qu'ils font leur boulot et en même temps tu regardes, **peut-être qu'à un moment tu vas faire un tour dans le bois pour savoir ce qu'il en est.** » (Berger 5)

Parfois, la meute de chiens manque de cohésion, au berger de gérer.

« **Il y avait une haine entre 2 chiens, et des fois la meute se met avec l'un des chiens** et ça peut arriver qu'il y ait des blessures graves, voire un qui soit mort quoi. [...] Le coup d'avant c'étaient 2 femelles, 2 sœurs, et c'est une sœur qui... et d'ailleurs celle qui était à l'origine de cette tuerie-là, elle harcèle sa mère sans arrêt sans arrêt sans arrêt ! donc là je la laisse pas faire quoi je... **je l'engueule, je la vire, parce que je sais qu'un jour ça pourrait mal tourner quoi !** » (Berger 7)

« **Il y avait 2 chiennes qui se supportaient très mal**, je sentais que voilà quoi elle se tenait un peu à distance, que des fois ça allait bien mais des fois c'était "tu fais pas partie de la famille"... [...] Elles s'engueulaient derrière le filet comme ça, qui se couraient chacune d'un côté comme ça, ouaouaouah... [...] Et un jour elles se sont battues, sur la fin, sur la fin de l'alpage la mère et la fille se sont mises sur Montagne, elles l'ont abimée d'ailleurs elles l'ont mordue elles l'ont abimée... le temps que j'arrive avec mon bâton j'étais dans le pré au-dessous de la cabane, et là il a fallu que j'intervienne. [...] Je me suis dit, attend **ça va pas, si quand le loup il passe et que les autres elles s'engueulent euh...** » (Berger 8)

La prise en charge des chiens est bien plus facile quand le berger revient d'année en année sur l'alpage.

« **Voilà j'étais 14 ans sur la même montagne, c'est des chiens que je retrouve.** Du coup le travail l'année d'après je le retrouve quoi. Ils m'écoutent, j'appelle il vient et du coup on gagne en temps après sur les autres années en restant au mêmes endroits. Du coup c'est intéressant de les dresser comme ça après y'a une semaine, 15 jours de remise à niveau, mais en fait **il y a toutes les bases qui reviennent vite.** » (Berger 4)

« Alors là c'est vraiment intéressant parce que du coup **ça fait 8 ans que je garde pour eux donc j'ai pu voir l'évolution des chiens**, comment ils fonctionnaient toutes les années. » (Berger 2)

5.4.5. Bien démarrer l'estive

Le début d'estive est une période où beaucoup de choses se jouent, la découverte d'un nouvel environnement naturel et relationnel pour les chiens, les brebis et le berger.

« Alors nous, on a beaucoup de chance d'avoir des quartiers qui sont bien délimités donc... par des barrières naturelles, des falaises en haut, des falaises en bas. Et en fait, les 10 premiers jours, on pose deux ou trois filets et donc ça permet en fait que le troupeau soit libre et que les chiens soient libres aussi. C'est-à-dire que du coup, là, **cette idée d'aller tout explorer** ben ils peuvent faire le tour du quartier sans problème, y'a de l'espace, et donc le filet du coup c'est plus vraiment la barrière quoi. Donc du coup c'est bien, je pense que ça

leur fait un petit sas on va dire. Et après ces 10 jours-là, ils ont plus l'habitude du troupeau, de tourner autour, et du coup ils ont pas forcément tendance à aller se barrer ailleurs. » (Berger 2)

« Ouais les chiens étaient déjà en place dans des grands parcs. Il y avait un grand parc pour 15 jours. **Euh, ce qui fait que j'ai pu prendre 15 jours pour habituer les chiens.** Donc je venais les nourrir c'était assez simple. » (Berger 3)

« **Moi j'avais plus de voix la première semaine à crier sur les patous pour qu'ils restent au troupeau,** ou qu'ils aillent pas sur les gens. Parce qu'ils écoutent pas, d'un coup ils sont libres, alors du coup ils vadrouillent partout, ils foncent sur le premier randonneur venu parce que là, ils sont libres. [...] Et là au fur et à mesure, on met les colliers [électriques] en début de saison. La première semaine, on fait le tour des patous, si... là on a 2 colliers du coup ils le prennent 1 journée chacun quoi, comme ça ça les briefe un peu quoi. Ça leur rappelle que là, il y a des petites règles à la montagne et qu'ils doivent écouter. **Il y a une semaine, 15 jours de remise à niveau, mais en fait il y a toutes les bases qui reviennent vite. Et du coup on gagne en confort quoi. Vraiment le confort.** » (Berger 4)

« Un des gros trucs qu'il m'a dit c'est "**s'il y a des choses à régler il faut le faire en début de saison. Là il s'agit de régler ce truc pour ne pas avoir à s'emmerder toute la saison.**" [...] En début de saison, tu prends une après-midi pour être au troupeau, tu restes une après-midi assis au milieu des bêtes, les brebis s'habituent à toi et les chiens, pareil. Ça permet de voir comment les chiens ils font [...] Donc là c'est un investissement fort mais l'idée est de prendre le temps mais ça peut être ça. » (Berger 5)

Mieux vaut introduire un, ou des chiens, nouveaux, avant ceux qui connaissent déjà le troupeau et l'alpage, afin qu'ils prennent connaissance de ce nouvel environnement et soient plus à égalité avec les autres.

Un nouveau patou, voilà [...] Il y a des grosses bastons et des blessures qu'on peut éviter... [...] J'ai bien prévu le coup avec les éleveurs, qu'on amène les 3 [nouveaux] patous avant celui qui était habitué [...] pour qu'ils se sentent un petit peu chez eux ! Sinon tout de suite ils sont défavorisés. [...] Si ça peut être 3 jours avant même, bon ou 1 jour avant... bon quelques heures avant c'est déjà mieux que rien, **mais que le patou il ait le temps de connaître les brebis, l'endroit,** ouais, 3 jours c'est bien. Et plus c'est mieux d'ailleurs ! Mais c'est pas évident, parce qu'en général les [éleveurs] montent tous à peu près en même temps. » (Berger 7)

5.4.6. Jusqu'à quelle distance du troupeau ?

On a vu parmi les attentes des éleveurs envers leurs chiens de protection, l'importance accordée à leurs rôles d'éclaireur, patrouilleur et poursuiveur. Il y a bien une double attente, complémentaire plutôt que contradictoire, de chiens restant au troupeau tout autant que de chiens exerçant une action de dissuasion tout autour de l'enveloppe du troupeau. Le consensus des éleveurs se fait assez facilement sur une distance raisonnable de 400 à 500 m pour ce travail de « ménage » (Eleveur 10) ; et jusqu'à 700-800 m pour le travail de poursuite. Mais c'est aussi une distance suscitant l'incompréhension des promeneurs.

« Le public nous dit "oui, vos chiens sont à 200 m du troupeau !"... **Bon c'est normal ça, c'est leur périphérie rapprochée du troupeau, ils peuvent aller un peu plus loin bien sûr, mais c'est normal !** » (Eleveur 11)

« **Celui qui est à 300, 400 mètres il est efficace aussi !** » (Eleveur 16)

« Mais moi je me souviens d'un patou, systématiquement, n'importe où, la couchade, il allait, bon il savait où se trouvait la couchade, que ce soit une couchade en fixe ou une couchade en filets, et bah il partait 5 minutes avant le troupeau, il était à la couchade, **il commençait à marronner dans un périmètre de 500 m autour de la couchade. A aboyer comme un fou en faisant le tour et ça, ça voulait dire "blaireaux, renards et autres enfoirés que vous êtes, vous inquiétez pas je suis là ce soir"**. Je me souviens d'un patou comme ça. Mais pas à des km, mais **il faisait son ménage préventif à 500 m autour de la couchade.** » (Eleveur 10)

« A la chasse de tout ce qui est étranger aux moutons. Tout à fait, ils font dégager, ils font pareil avec les sangliers, ils font pareils avec les chevreuils. [...] Ils font dégager, 300 ou 400 mètres, les loups, ils sont encagnés quand même. Un sanglier ils vont te le faire dégager, s'il est pas con et qu'il dégage le sanglier, il va dégager, au bout de 300 mètres ils vont revenir. S'il tient tête et qu'il est con, ben allé c'est réglé. Et le chien il part et quand ils se mettent derrière et hop ils le bourrent, **mais quand ils ont fait 300 ou 400 mètres c'est fini.** » (Eleveur 12)

« **Le jour ou vraiment il y a une attaque** effectivement tu peux être là à **500 ou 600 m du troupeau il peut être en train de poursuivre quelque chose.** Mais ça veut dire que au bout de, une demi-heure ou au maximum une heure, ça dépend de la prédation... Peut-être de la forme de la prédation jusqu'où ils ont pu aller le pourchasser... Mais **normalement très rapidement le chien retourne au troupeau.** [...] Il peut effectivement, **vous ouvrez le parc, vous lui libérez, vous allez garder dans les collines, il fait un tour, il repère sa zone, [...] ça c'est complètement normal, il prend possession de son territoire, il va sentir s'il y a une trace.** » (Eleveur 1)

« **La nuit ils partent pas, ils vont pas très loin du troupeau. Ils vont s'éloigner aller à 500 m au maximum ou guère plus, mais ils vont pas très loin.** Et par contre dans la journée, s'ils les sentent ils vont loin. Moi je les ai vu, rarement, une fois j'ai vu trois chiens, après les loups je les ai pas vus. Mais fallait voir la distance, ils étaient loin des brebis. Et après, ils sont revenus. Et quand ils reviennent sur le troupeau, surtout les mâles ils sont tendus, ils sont énervés et là ça peut être ... » (Eleveur 7)

« **Des fois ils sont à 200-300 mètres... [...] ... ils vont te partir des fois à 700 ou 800 mètres comme des avions mais ça sert à rien de les gueuler parce que peut-être qu'ils ont pris l'odeur d'un loup en lisière de bois. A un moment donné tu es bien obligé de leur faire un peu confiance hein ! [...] Ils ne dépassent jamais même le quart d'heure !** Après c'est long un quart d'heure quand tu ne sais pas où ils sont ! Mais après... mais un quart d'heure, c'est loin mais c'est pas loin ! le temps qu'ils remontent... » (Eleveur 18)

5.4.7. Des temps à loup...

Si tous les éleveurs s'accordent à dire que les risques sont faibles avec leur meute de chiens sur terrain dégagé et par beau temps, par contre les pâturages embroussaillés et boisés et le relief encouragent l'approche des loups qui parviennent à déjouer les chiens.

« **Le loup est malin, il arrive à contre vent,** il se met pas dans le sens du vent en principe. **Donc ils [les chiens] le détectent au dernier moment, quand c'est boisé, quand c'est embroussaillé.** Que là, dans une montagne où tu vois à perte de vue c'est plus facile quoi pour les patous. » (Eleveur 10)

Mais tout autant, des « temps à loup », grand vent, brouillard, pluie, encouragent les loups et découragent les chiens...

« Dans des bois on peut se faire prendre sans s'en apercevoir et combiné à ça vous avez la météo qui est impressionnante, c'est clair que pour nous on appelle ça **des temps à loup**

maintenant. Les temps de brouillard, de pleine lune, les temps de pleine lune, dans le Dévoluy les temps de brouillard, de forts vent. » (Eleveur 1)

« **Ben le vent ça distrait ! Ça distrait les odeurs, ça distrait la vue, le son, ça perturbe tout !** Tu sens moins, le vent ! Parce que les chiens ils se dirigent à l'odeur du loup, au son des cloches, au mouvement du troupeau... **et puis la vue, tu vois moins bien quand il y a du vent... Ça fait partie du mauvais temps, la pluie, le brouillard...** [...] Quand il y a du vent, ils sont moins en l'air, se mettent à l'abri du vent, refermés sur eux-même... à se protéger du vent, du froid... ils sont moins l'air vif... » (Eleveur 17)

« **L'autre fois dans le brouillard on en a trouvé 13** [brebis tuées] ! Avec le berger, le patou... mais voilà quoi, le brouillard tu vois pas de là au mur [deux mètres] ! Il y avait une meute, y avait la mère et les petits, je sais pas moi, il y en avait six ou sept. **Et là on a morflé.** » (Eleveur 3)

« Ce qu'ils utilisent le plus c'est l'odeur. [...] **Dans le brouillard, les chiens ils ont moins d'odorat, après le loup il est patient il attend et il les gruge comme ça.** Suivant le vent et tout... [...] **J'ai aussi plus d'attaques quand il y a beaucoup de vent. On dirait qu'ils savent.** » (Eleveur 6)

5.4.8. Observer les attaques

Nombreuses sont les observations relatant des attaques de loups avec des stratégies parfois très élaborées et la découverte par le berger du véritable travail des chiens.

« Une dizaine de fois, où on a vu sur les couchades que ça brassait, bah du coup **on a une caméra thermique et tout**, du coup on cherche un peu par où ça vient tout ça. **Et on commence par voir les patous quoi. Souvent, ce qui font et tout, vers quoi ils se tournent. Et de là, on cherche les loups, donc on voit comment ils font quoi.** » (Berger 1)

« L'an dernier on a eu une attaque, l'éleveur a monté, on était trois le berger d'en face est venu aussi, **on avait une caméra thermique, les fusils en cas que ça revenait**, et on a vu travailler les chiens toute la nuit. **Une fois que t'as vu travailler ton chien, tu comprends ton chien, tu sais comment il est...** tu penses parfois que c'est un qui est dominant... ben en fait la nuit il se trouve que parfois c'est pas du tout lui quoi. La nuit c'est l'autre... Et ils prennent le relais, toi tu comprends tes chiens et ça, ça devrait être obligatoire pour tout le monde. » (Berger 3)

« Ben nous on l'a fait parce que ben on voulait buter le loup qui nous avait bouffé les brebis... donc **la seule manière de faire c'est de veiller toute la nuit sur le troupeau** et du coup tu veilles toute la nuit, **tes alertes c'est le son des chiens et la thermique pour voir ce qui se passe. Du coup tu vois tes chiens travailler toute la nuit quoi, tu vois comment ils travaillent**, ce qu'ils font, pourquoi ils rassemblent, pourquoi il va à gauche, pourquoi il part tout droit, pourquoi c'est lui et pas un autre, et tu le comprends beaucoup plus facilement, tu comprends leurs comportements, beaucoup de choses. Et ça c'est presque... **Ouais c'est hyper important quoi.** Et c'est un truc que tu ne peux pas faire avant 2 ans parce que les caractères de chiens sont pas fixés, ta meute elle n'est pas fixée, **je parle de meute** [de chiens] **parce que c'est ce qu'il se passe.** [...] **Tu vois le temps que ça prend ? C'est de la folie quoi.** » (Berger 3)

« J'avais vu le loup... En fait les chiens, euh... couraient quelque chose et en fait, je me suis... couraient le loup quoi. Et les brebis n'avaient pas encore démarré de la couchade. Eh... Ouais je pense que les attaques **c'était plutôt soit le matin, avant que les brebis démarrent. Soit en rentrant à la couchade de soir.** Parce que des fois qu'elles prennent le biais pour aller à la couchade... Puis moi, si j'ai tout le monde, je peux rentrer donc je suis plus forcément

[méfiante]... Même si elles sont pas loin, ça m'est arrivé que d'avoir une brebis morte, juste derrière les pierres à sel. Donc, j'imagine que ça c'est... Fin [l'éleveur], il m'a dit "bah ça c'est quand les brebis elles rentrent le soir. Il suffit qu'il commence à faire nuit, toi t'es rentrée à la cabane et puis bim quoi..." » (Berger 6)

« Dans cet exemple là on a une situation où à 1 heure du mat' les brebis bougent énormément, **les chiens aboient**, [...] là du coup on a deux brebis qui se font sortir du parc d'infirmerie attendant au parc principal. [...] Là c'est une heure du mat' moi je sors je ne vois rien de plus en tout cas je constate cela et je me dis "on verra demain", en tout cas je ne suis pas trop inquiet par la prédation naïvement. Les chiens après c'est calme et **jusqu'à 5 heure du mat' où là j'ai entendu les chiens aboyer comme jamais**. Et aussi avec un **élément intéressant, jusque-là les chiens ne sautaient pas trop les filets**. [...] **Là les deux chiens ont sauté les filets et sont partis comme des balles** dans la combe en dessous et c'est ce qui a fait qu'à **5 heure du mat' j'ai trouvé la brebis entièrement consommée**, c'est ce qui fait que je sais que ça s'est passé entre ces deux laps de temps. [...] **Voilà exactement, ils ont eu le temps de nettoyer la brebis**. [...] 30 kg de barbaque bouffée en 4 heures. [...] C'est ça le truc étonnant qui nous font poser des questions sur le comportement des chiens : vraisemblablement ils n'ont pas réussi à écarter les loups suffisamment pour pas qu'ils s'approchent pour sortir ces brebis. [...] Et puis dans un deuxième temps, ils ont pu bouffer une brebis à 150 mètres du parc sans que les chiens s'en rendent compte. Après il suffit que le vent soit dans le bon sens... [...] Je pense qu'à 5 heure du mat' les loups ont fini leur brebis, ils partent et là les chiens percutent et partent les dégager. » (Berger 5)

5.4.9. Quand les bergers innovent

Décisionnaires, autonomes sur l'alpage, les bergers sont aussi en position d'innovation. Des petites astuces peuvent s'avérer précieuses.

« **Les p'tits feux [électriques] là, donc on en mettait un blanc et un rouge pour repérer les chiens et ça c'était génial** parce que quand les chiens ils aboient, on sort parce que sinon je crois qu'il est là, on croit qu'il est là mais je suis pas sûr. Là à chaque fois qu'on sortait "ah la lumière elle passe, ah bah elle va là, ah bah la lumière elle va là". Et du coup nous la première chose, c'est que comme moi j'avais plus d'écolovolontaires et que les écolovolontaires avaient beaucoup foiré pendant plusieurs années, j'ai dit du coup ça fait un phare qui passe dans tous les sens, qui se balade et tout ça. Et je me suis dit ça peut, le loup peut peut-être associer le phare égale 'danger chien de protection' et tout ce qui s'en suit et que ça fait peur. Donc ça on avait pas eu trop d'attaques la nuit même pour les peu de fois où on a dormi en couchade libre, **et par contre pour nous ça a été ré-vé-la-teur**. » (Berger 9)

5.4.10. L'usure des chiens

Nombreux sont les éleveurs à insister sur le stress, la fatigue et in fine l'usure de leurs chiens de protection soumis à une pression intense des loups. Il y a d'ailleurs une différence de perception des éleveurs au pâturage toute l'année et les autres.

« **Et je pense que c'est ça, c'est la fatigue**, la croissance et tout. Petits ils sont en bergerie mais après c'est tout le temps dehors ! **C'est pas qu'il est lassé le chien mais parfois je pense qu'ils sont fatigués !** Et parfois ils dorment comme des pierres. » (Eleveur 6)

« Après **les chiens ils sont fatigués, ils sont énervés aussi. C'est pour ça aussi parfois que tu as des problèmes avec les touristes. Ils sont sur les dents tout le temps**. [...] Le patou il dormait dessous les brebis dans le vallon, ils lui sont passés à côté, il s'en est même pas aperçu tellement il dormait profondément ! Ils (les chiens) se mettent la tête dans un trou

de marmotte ou sous un rocher pour avoir la tête à l'ombre et ils dorment, tellement ils sont épuisés ! Ils (les loups) y passent à un mètre dans ces cas-là. » (Eleveur 3)

« **Au bout de 8-9 ans, ils sont cuits !** Huit ans ils sont foutus ... » (Eleveur 12)

Pour limiter cette usure, un éleveur met au repos un chien trop fatigué le temps qu'il récupère. Cela suppose d'avoir assez de chiens pour prendre la relève.

« T'en enlèves un qui est fatigué par exemple, **t'enlèves un chien qui est fatigué parce qu'il a donné le maximum pendant 8 jours, parce que la prédation c'est ça, ils se donnent à fond les chiens. Faut voir des fois ils arrivent plus à marcher**, ils commencent à boiter tout ça, faut avoir des chiens, faut pas laisser les chiens en même temps, c'est pas vrai ça ... » (Eleveur 7)

5.5. Gérer des chiens de protection... sans oublier les brebis

5.5.1. La clôture électrifiée renforce le travail des chiens

L'association des chiens et de la clôture électrifiée est généralement considérée comme efficace.

« [La conduite du troupeau] en filet ou le regroupement des bêtes en filets, **il va démultiplier l'efficacité du chien par deux ou trois**. Le troupeau regroupé, **même si on sait que les loups sautent les filets**, il est mieux protégé il est plus regroupé et le chien le sait pertinemment et il va moins faire attention aux mouvements du troupeau et plus se concentrer sur la prédation. Un chien qui a un troupeau qui navigue ou se scinde en montagne ou gardiennage libre, il va être obligé de plus naviguer, voire quitter un lot pour un autre sachant qu'il n'y a plus de protection sur un lot. Un chien en parc c'est le top ! **Combiner le parc électrique et le chien de protection c'est le top !** » (Eleveur 1)

« Oui, ça y fait [associer parc électrifié de pâturage et présence de chiens], **ça limite, ça améliore énormément**. » (Eleveur 5)

Mais si l'on attend un apprentissage d'évitement du loup avec le courant électrique, c'est d'abord le chien qui peut en être perturbé.

« Une fois aussi ça nous est arrivé que **le chien il sort, il se prend le jus quand les brebis passent la clôture électrique, ben il a mis un moment à y retourner !** Ça aussi c'est délicat parce que du coup, s'il est derrière le troupeau, que toi tu es derrière lui et qu'il se prend le jus... Il sait pas d'où ça vient, est-ce que ça vient de toi ? Est-ce que ça vient du troupeau ? **Ça peut être très paniquant dans sa tête aussi !** On en a eu même qui sortent et puis qui reviennent quelques heures après. Mais c'est pas grave ! Au bout d'un moment... » (Eleveur 11)

5.5.2. Ne pas sauter les clôtures ?

La plupart des éleveurs considèrent que les chiens n'ont pas à sauter les clôtures. Ils les éduquent en ce sens avec des fortunes diverses.

« Un chien qui aboie constamment et qui court après les gens du long du parc **et qui essaye de sauter le parc il faut vraiment essayer de lui faire passer**. Il faut vraiment être là pour les

arrêter. Si tu les surveilles de loin et que tu es là au bon moment pour dire "NON !" ils comprennent très vite et ne le font plus très rapidement. Ça s'apprend la première année. **Mais les mauvaises habitudes se prennent très vite.** » (Elevéur 13)

« **Non les chiens ils sautent pas, jamais [...] c'est le B-a-ba... [...] J'ai aucun chien qui saute ; parce que je leur laisse pas l'occasion de sauter.** [...] Et après il y a des règles qu'ils faut appliquer, qu'il faut avoir. C'est à dire que quand le chien il fait le con ou je sais pas quoi, il y a un truc qui va pas, je veux sortir des filets ; ben **j'éteins le jus, j'ouvre mon filet, j'ouvre la porte, j'ouvre à mon chien pour pas le faire sauter pour pas le faire passer par en dessous,** je l'appelle je le prends. » (Elevéur 16)

« Règle que j'impose à mes chiens : **ne pas sortir de la bergerie ou du parc. Et si ça arrive on les corrige sévèrement.** Si un chien sort et divague il va aller à la chasse, c'est un patou il reste au troupeau. Une fois que c'est acquis ils ne sortent plus. Même les clôtures en ursus ils ne sortent jamais. » (Elevéur 2)

« **On veut pas que les chiens apprennent à sauter.** » (Elevéur 1)

« Voilà, donner à manger, à boire, **qu'il reste bien dans l'enclos...** si jamais il sort de l'enclos, de suite.... Si on nous appelle que le chien il est sorti, vite aller le remettre dedans, sans faire de cinéma, vite le remettre dedans... que ça ne devienne pas une habitude, et que de suite on le remet. » (Elevéur 17)

Certains éleveurs répartissent leurs chiens à l'intérieur et hors des filets, pour répartir les rôles.

« Quand tu rentres les brebis, il y en a qui rentrent avec et tu en as d'autres qui restent dehors autour du parc. » (Elevéur 5)

A l'inverse, deux éleveurs considèrent que leurs chiens peuvent entrer et sortir à volonté. Tous deux attribuent ce choix ou ce comportement à la race. Des Abruzzes pour le premier, suffisamment attachés au troupeau pour ne pas s'éloigner ; des Anatolie, pour le second, dont l'instinct est de poursuivre.

« **J'ai des chiens qui sautent les filets mais cela ne pose pas de problème puisqu'ils restent attachés au troupeau,** donc si les brebis ne sortent pas du parc, ils ne partent pas loin. » (Elevéur 8)

« Le Kangal ne fait pas ça, lui **s'il sent un truc il saute le filet et il part après.** [...] Au bout de trois minutes il y en a deux qui sont revenus vers le troupeau. » (Elevéur 4)

5.5.3. Gérer les chiens et les parcs de nuit

Le regroupement nocturne dans des filets électrifiés paraît incontournable à la quasi-totalité des éleveurs pour réduire les attaques.

« **En couchade libre, c'est obligé que le chien il n'arrive pas à protéger son troupeau ! Parce que ça court dans tous les sens... tu ne l'aides pas le chien ! Le chien, il faut contenir les brebis, pour qu'il puisse chasser le loup !** Si tu ne contiens pas les brebis, il est obligé de s'occuper des brebis et des loups et... » (Elevéur 17)

Quasi-unanimité aussi, le parc de nuit doit être grand pour donner aux chiens leur espace de patrouille, éloigner les loups à l'approche des brebis pour ne pas les affoler, enfin donner plus de confort aux brebis.

« Le truc c'est de rentrer tout le monde ! Ça c'est le truc... **ton chien, il est à l'intérieur avec les brebis, donc le loup il ne peut pas rentrer. Puisque le chien il est là, il tourne à**

l'intérieur... [Un parc assez grand] pour que le chien puisse passer autour des brebis... et que les brebis puissent bouger sans coucher de suite le filet... les parcs il font 7 filets, 8 filets, 6 filets... des grands parcs. » [Eleveur 17]

« Les parcs de nuit en montagne sont assez grands parce qu'on veut pas que les chiens apprennent à sauter, on veut pas qu'ils naviguent à l'extérieur. **On veut que le chien navigue entre le troupeau et le filet donc il faut qu'il y ait de la place pour pas que ce soit l'effet inverse que le mouvement du chien fasse exploser le parc.** Pour nous c'est important. (Eleveur 1)

Des chiens dedans, des chiens dehors ?

« C'est vrai qu'on a testé beaucoup un chien à l'intérieur, 2 chiens à l'extérieur. 2 chiens à l'intérieur et un à l'extérieur, mais le problème de 2 chiens à l'intérieur c'est que des fois ils jouent ensemble. Donc c'est pour ça qu'on mettait un chien à l'intérieur calme et 2 chiens à l'extérieur. Donc après ça, ça a été notre meute constituée on l'a gardée pendant 2-3 ans » (Berger 9)

Mais le parc de nuit, c'est une pratique qui réduit le temps de pâturage des brebis, et qui allonge le temps de travail de l'homme.

« Mais en faisant comme ça [couchade en parc], **c'est beaucoup plus pénible de les tenir !** Les tenir, les enfermer, jusqu'au dernier moment du soir tu restes avec elles pour les enfermer... Le matin tu sais que temps que tu n'y es pas, elles ne mangent pas, il faut vite y aller pour ouvrir et les faire manger. C'est plus dur ! » (Eleveur 17)

C'est une pratique, aussi, qui peut présenter des failles notamment due au mauvais temps.

« **La dernière attaque qu'on a eue c'était qu'il avait beaucoup plu et que le filet était tombé du coup les brebis étaient sorties. Le loup voit les failles,** il ne saute pas les filets. » (Eleveur 4)

Enfin deux éleveurs se demande si le parc ne suscite pas chez les chiens un sentiment de sécurité... trompeur.

« Les chiens ils étaient plus attentifs quand les brebis elles étaient libres. A la moindre sonnaille, au moindre signe de peur des brebis quand elles sont libres, les chiens ils partent et ils réagissent. **Alors que, quand les brebis sont au parc, moins.** C'est là que des fois ça m'est arrivé que le loup est rentré dans le parc, m'en a tuées dans le parc, et les chiens ils restent en-dehors du parc. Et tu entends les sonnailles et tout, tu te dis "c'est bon elles sont parquées" et le lendemain tu en as une de tuée dans le parc. Et les chiens, ils sont restés en-dehors du parc ou dedans, mais on **dirait que le parc leur fait comme une confiance. Ils restent à côté mais ils se méfient moins.** [...]...ils sont moins attentifs qu'à la couchade libre, quand tu les mets au parc c'est comme si les chiens ils s'aplatissent, ils sont rassurés. » (Eleveur 6)

« Ils sont en train de se rendre compte que **la brebis elle se défend ... quand elle est libre !** Pas quand elle est en prison et que **des fois les chiens ils sont plus efficaces, qu'il y a plus de réaction quand les brebis sont libres quoi.** » (Eleveur 16)

Le parc de nuit, pour être efficace, doit être bien dégagé (pas dans les broussailles et les bois). Une efficacité qui a des conséquences... avec le report des attaques le jour...

« [Il faudrait que] **les couchades soient bien dégagées pour que les chiens puissent protéger le troupeau la nuit.** Sachant qu'une fois que le troupeau sera bien protégé la nuit, il est fort à parier que **le loup, ce sera le jour qu'il va attaquer et c'est ce qui se passe d'ailleurs.** » (Eleveur 5)

La localisation est importante. Un berger écarte le parc de nuit de la cabane pour réduire sa vulnérabilité.

« **Je fais assez souvent des parcs loin [de la cabane]**. C'est vrai que c'est un peu angoissant, c'est pas très drôle d'avoir un parc un peu loin, mais des fois c'est bien mieux d'avoir une bonne situation, c'est vachement important, les pentes... le coup de la bosse c'est vrai que c'est l'idéal mais un truc pas trop pentu, des piquets qui se plantent bien, **un grand parc avec de la visibilité, penser aux patous qui voient loin, qui peuvent intervenir avant que les loups soient sur le parc**, tous ces trucs-là... penser quel est le meilleur endroit pour le parc. Bon ben si c'est hors de vue de la cabane et ben faut le considérer quand même quoi. **Après moi ça m'arrive un paquet de fois d'entrouvrir, même s'il fait un peu froid, un tout petit peu la fenêtre pour pouvoir, si y'a un bruit de sonnailles, l'entendre** ; mettre un chien dehors, un chien de conduite qui va aboyer...voilà. Penser autrement que seulement à coté des cabanes, et puis en plus on esquinte quoi ! » (Berger 7)

Les bergers ajustent la localisation des parcs de nuit et leur taille aux approches de loups et sont demandeurs de plus d'informations pour mieux travailler. Ils répartissent les chiens en fonction.

Donc là c'était vraiment la première confrontation où ils ont aboyé comme jamais. [...] Et après par contre moi j'ai changé des choses dans les jours d'après pour ne pas que ça ré-arrive. Au-delà pour moi de dormir à côté, **c'était savoir ce qu'il se passe et aussi de voir les chiens, de voir comment ça faisait pour eux**. Et là j'ai aussi fait le choix de laisser la chienne qui sautait les filets dedans. [...] **Ouais elle a plus d'expérience, et je me suis dit autant elle reste dans le troupeau s'il y a juste un petit truc, et puis elle bougeait moins ça pouvait être logique et cohérent dans le fonctionnement**. [...] Je me suis dit : « les loups se sont approchés trop près, c'est problématique, peut être que c'est dû au fait que nos chiens ne sortent pas des filets et que du coup ils ne peuvent pas venir assez au contact". **Donc on va mettre un chien dehors pour empêcher, enfin dissuader que les loups ne s'approchent trop près**. [...] Et bah, ma foi ça a fonctionné, on n'a pas eu de nouvelle attaque, mais on sait qu'il y a eu du passage de loups pas loin, c'est sûr. » (Berger 5)

J'ai agrandi les parcs quand il y a la prédation. Il y a plus à se déplacer. Après j'agrandis les places, **mais je change aussi les endroits pas trop proche d'un bois**. Moi c'est toujours délicat parce que quand il neige comme cette année il fallait leur mettre du bois. **Mais je les mets pas sur une crête ou des zones où je sais par où arrive le loup**. Parce qu'à un moment on avait des caméras qui se déclenchaient, thermiques quoi. Le louvetier nous en avait laissé 2 quoi. Et du coup on les regardait, **on sait quel passage ils prenaient souvent** quoi. Du coup ça nous permet de... Ça c'est un rapport que j'aimais bien moi parce qu'à un moment ouais le loup, il n'y avait pas une circulation d'infos et moi de plus en plus ... **au contraire il faudrait qu'on ait plus d'infos comme ça on peut jongler avec ça** quoi. [...] Et puis ça s'ouvre un peu parce qu'avant les éleveurs ils veulent rien dire parce qu'ils le voit, ils veulent le tuer ! Et les gardes qui viennent faire les constats ils nous disent pas grand-chose pour pas qu'on le divulgue aux éleveurs et tout ça ! Et alors **que moi je suis plutôt friand d'infos parce que comme ça on peut mieux faire quoi**. [...] C'est ça qui est différent avec le loup, **c'est qu'il va adapter en fonction de ce que tu fais il va s'adapter**. » (Berger 4)

5.5.4. Etre deux en alpage pour gérer tout ça !

« Et le **fait d'être 2 je crois que ça change beaucoup** quoi. Parce qu'à un moment j'avais beaucoup de prédation quand même, c'était peut-être la cinquième année là. C'était 2000... Je sais plus. Bon il y a 10 ans alors en 2010 là. Il y avait quand même beaucoup de ... **Et du coup je me réveillais toutes les nuits. Il était beaucoup au parc il était beaucoup à attaquer au parc, avec présence de loup toutes les nuits**. Du coup, je me réveillais toutes les nuits ...

tir d'effarouchement, pétard, fumigène, tout quoi. **Mais il revenait toutes les nuits quoi.** Du coup la journée du lendemain tu gardes pas pareil quand t'as pas ... tu t'es réveillé même 1 ou 2 fois dans la nuit, le lendemain t'arrives pas à te rendormir ou tu ... **Du coup quand tu gardes derrière que t'es tout seul t'es moins vigilant, tu en laisses trainer ou tout ça. Du coup, tu te fais manger des bêtes.** Je pense que le fait d'être 2 c'est vraiment une bonne chose, déjà que les bergers il est un peu soutenu. **C'est vraiment le confort, plus que les cabanes, plus que les parcs, plus que tout. Pour le berger c'est, d'être 2 c'est vraiment ce confort là.** » (Berger 4)

5.5.5. Gérer les chiens et les parcs de pâturage

La pratique du parc de pâturage clôturé est minoritaire dans les Alpes par rapport au gardiennage. Pour le parc de pâturage encore plus que pour le parc de nuit, il faut apprendre aux chiens à ne pas sauter parce que la distance de la clôture aux animaux est beaucoup plus grande. Le contact au troupeau serait vite rompu.

« **On a essayé de garder des lignées qui ne sautent pas trop trop les parcs...** parce que les parcs nous maintenant, ça fait une bonne partie de l'année... [...] c'est l'enfer quand ils sortent ! » (Eleveur 17)

« La plupart des secteurs que j'exploite sont parqués avec trois fils. **L'idée n'est pas d'empêcher les chiens de sortir ou un loup de rentrer mais simplement de cantonner les brebis** dans les secteurs en question. Si les brebis ne sortent pas, les chiens ne sortent pas vu qu'ils ne quittent quasiment pas le troupeau. (Eleveur 8)

Cette condition étant acquise, un éleveur exprime sa confiance dans l'association parc de pâturage et chiens. Il n'a plus besoin de toute la meute, mais d'un petit nombre de chiens par parc.

« Je mets des chiens posés. Je mets généralement des chiens de 3-4 ans castrés... ou un mâle de 3-4 ans castrés, voilà... des chiens qui sont posés, qui ne cherchent pas à chasser... [...] Je mets une présence pour que le prédateur il sache qu'il y ait une présence. Mais **comme on met en parc et tout, il n'y a pas besoin d'une meute**, voilà... des petites unités de brebis, pas de gros rails, donc pas besoin d'un paquet de chiens abominable, et **comme on est en parc en plus et tout, ça me donne une assurance pour moi, donc j'ai la présence du chien...** mais... j'ai pas besoin d'avoir la meute pour préserver comme il y a au Mercantour... » (Eleveur 12)

Mais face aux loups, un éleveur constate que la clôture électrique, même plus haute avec cinq fils, perd du pouvoir dissuasif qu'elle avait au début.

« On a les parcs [de pâturage] 5 fils. Bon les parcs 5 fils ça marche très bien pour tenir les brebis, ça évite que les brebis se coupent. Mais par contre, voilà, au début le loup ne rentrait pas, **maintenant le loup rentre, il rentre il sort, comme si y'avait rien.** » (Eleveur 5)

Gérer les chiens avec un parc d'appui au gardiennage est une pratique intermédiaire entre le tout parc et le tout gardiennage. Les brebis sont ramenées en fin d'après-midi après une journée de gardiennage et peuvent prolonger leur pâturage tout en étant sécurisées et tranquillisées par l'association de la clôture électrifiée et des chiens, l'objectif n'étant pas d'opposer une barrière infranchissable aux loups.

« Je parque tous les soirs [dans le parc d'appui au gardiennage] donc je mets moins de chien, mais j'ai des chiens. [...] il y en avait 4 ou 5 ou 6, là-bas ce printemps, je sais pas combien il y en avait, pas beaucoup. [...] On a fait [un parc] d'un peu plus de 10 hectares. [...] **Et c'est le**

top. Je dis pas que le loup peut pas rentrer dedans, parce que le loup il peut rentrer dedans si il veut rentrer dedans, mais il y a une sécurité il y a les chiens et tout. » (Eleveur 12)

Ce qui conduit certains éleveurs à juger sévèrement leur berger salarié. Extraits à considérer avec la plus grande prudence, on a vu la qualité du regard des salariés sur les chiens. Quoiqu'il en soit, cela confirme qu'il y a un vrai problème pour certains dans le transfert de chiens de l'éleveur, maître des chiens, au berger salarié, détenteur provisoire, et dont ce n'est en rien le métier premier. C'est une chose d'avoir dû, pour l'éleveur, apprendre à introduire, éduquer et gérer ses propres chiens, c'en est une autre, pour un salarié, d'avoir à les prendre en charge adultes et à en acquérir la maîtrise du jour au lendemain.

« Ouais les bergers ils ont toujours du mal de s'intégrer aux chiens ! » (Eleveur 17)

« Suivant les bergers, suivant les chiens, **je les enlève des bergers.** Ou alors comme en ce moment le berger ça fait déjà deux trois fois que je lui explique... Je lui explique les croquettes à volonté, je lui explique s'ils vont aux touristes tu cries, tu lui jettes une pierre si besoin. Il faut que quand tu cries il s'arrête. Et expliquer au salarié pour qu'il soit un peu plus vigilant par rapport aux chiens. **Parce que chaque fois que j'ai eu des problèmes c'était avec des salariés, pas avec moi. Les chiens ils obéissent moins bien aux salariés.** » (Eleveur 6)

« C'est une part d'emmerdements [les chiens de protection]. Et je conçois qu'un berger salarié qui est pas forcément impliqué dans ce truc, dans cette démarche là, **ça le gonfle.** » (Eleveur 18)

5.5.6. Un gardiennage parfois plus difficile... mais un troupeau parfois plus serein

Pour certains éleveurs, qu'ils gardent ou qu'ils confient leur troupeau à un salarié, le gardiennage est rendu plus difficile par les interventions intempestives des chiens de protection, à contresens de l'action du berger et des chiens de conduite.

« Mais ce qu'il faut voir aussi c'est que pour moi, pour ma part, c'est qu'on a moins de brebis, c'est qu'on les tient beaucoup plus, **on emmerde les brebis toute la journée, on les laisse pas trop s'écarter, et on n'a plus de vie quoi.** Le truc il est là quoi. » (Eleveur 5)

« Faut dire que les chiens blancs ça gêne pour la garde ! Du coup, des fois ça se passe mal, le berger il en a marre, ils le gênent vraiment ! [...] Toute la matinée, enfin pendant trois heures tu travailles pour que tout le troupeau aille bien dans le bon sens... ça se passe bien les brebis elles mangent, tranquille... **et tu as le patou tout d'un coup qui traverse tout le troupeau, tu ne sais pas pourquoi, et c'est fini, tout ton travail il est... ! [...]** On se dit **qu'est-ce qu'on était bien quand on n'avait pas besoin des patous !** Si tu veux faire passer un endroit difficile, un pont, les patous ils sont là [en plein milieu] : « non elles ne passent pas les brebis ! » Ou alors ils t'emmènent les brebis... c'est vrai que c'est pénible ! **C'est pas une joie d'avoir les patous !** » (Eleveur 17)

Le mélange avec les chiens de conduite de l'éleveur se fait généralement bien... sauf en période de chaleurs ou de maternité. Mais la prise de connaissance peut être rude lorsque le berger arrive avec son propre chien de conduite.

« Quand je travaillais chez [les éleveurs] avec leurs 3 chiennes [de protection], **j'ai amené ma chienne [de conduite] et je me suis dit c'est fini elle va se faire...** Elles lui ont couru après, elle est allée se planquer sous un truc, je me suis dit, là, je la sortirai pas vivante... et le lendemain, [les éleveurs] ils étaient affolés, comment on va faire, ça va pas être possible de les garder et tout... Le lendemain, les chiennes étaient dans le parc, j'ai amené ma chienne

tout autour, on a fait deux fois le tour, elles ont senti, elles ont continué à aboyer et tout, et on s'est dit, bon voilà ça commence un peu à se détendre. Elles l'ont vue, [...] et puis après le lendemain on a ouvert le parc, **elles sont venues la voir et elles l'ont sentie et puis c'était réglé.** » (Berger 2)

« Après j'ai l'impression que **le moment critique c'est quand le chien [de conduite] il arrive,** [...] Il a fallu qu'ils fassent connaissance. [Ça a été] acceptable, impressionnant mais acceptable... il n'y a pas eu de casse. Disons qu'il y a eu deux intrus qui sont arrivés dans le troupeau et les chiens de protection ont fait un beau boulot. [rire] [...] Mes chiens ont ramassé les brebis et ils se **sont fait mettre à l'amende par les deux chiens de protection. Les deux chiens aplatis au sol.** [...] **J'avais quand même fais gaffe** ... [...] Il y a deux choses : d'une part mes chiens de conduite sont à l'écoute donc si je leur dis de s'arrêter, [...] **sinon là ça aurait pu aller plus loin.** Et puis, [...] je suis allé dans l'après-midi, me mettre dans le troupeau avec mes chiens au pied, pour qu'ils se sentent [avec les chiens de protection], **donc il y avait déjà eu cette première rencontre.** » (Berger 5)

« **Essayer que les chiens se rencontrent les uns après les autres hein.** [...] Après euh, non c'est au début c'est au début, **il y a des patous qui veulent pas laisser travailler le chien de berger par exemple, qui va te courser ton chien,** ton chien pourra pas travailler, voilà, mais c'est tout de suite c'est au début ça c'est les premiers jours ! » (Berger 7)

« Quand je déchargeais les camions, [...] ce que je faisais c'est que je me mettais sur le côté du camion : je laissais filer les brebis, et moi je me mettais sur le côté, comme ça le chien [de protection] lui, il descendait mais il tombait pas sur mon chien directement, il descendait avec les brebis, il partait avec les brebis. **Et après** une fois que les brebis étaient sur le replat et qu'elles partaient à la cabane, **là j'arrivais avec mes chiens [de conduite] et là j'essayais de faire les présentations.** » (Berger 9)

« Et un [chien de protection] mâle par contre... **une catastrophe,** il m'a cartonné mon chien [de conduite] dès le début, il a essayé de cartonner le deuxième. Du coup on a mal commencé la garde quoi... Il a commencé par se faire triquer, parce que c'est moi qui l'aie triqué du coup. Et on a mis un moment avant de faire copain-copain. **En tout cas c'était super compliqué. Il grognait dessus,** quand t'es en colline en plus, tu vois rien, le chien il déboule derrière toi, il prend l'autre chien à la gorge, c'est compliqué à gérer mais bon. » (Berger 3)

« On fait en sorte qu'il y ait le moins possible de contact. Enfin on évite déjà tout contact de bouffe. On sépare complètement » (Berger 1)

« Il n'y a pas de problème entre chien de conduite et chien de protection, **puisque le chien de conduite répond à un ordre donné par le berger.** Il peut arriver que les bords essaient de saillir une chienne de protection en chaleurs, il va se faire éjecter par le chien de protection dominant. » (Eleveur 8)

« C'est très normal, ça dépend du caractère des chiens. Moi j'ai des chiens de travail qui prennent le pas sur des chiens de protection et j'ai des chiens de protection qui prennent le pas sur des chiens de travail. Moi j'ai des femelles, j'ai une chienne de travail qui a pris le pas sur toutes les femelles. Sauf la vieille, qui s'est fait respecter. Mais j'ai trois femelles [de protection] de entre deux et quatre ans, les trois systématiquement elles sont à l'écoute de la chienne de travail. Enfin à l'écoute... Sauf, bon c'est quand il y a des histoires de cul, là c'est pas pareil quoi. Ou si y'a maternité, là c'est autre chose. » (Eleveur 10)

Les mélanges de troupeaux peuvent être refusés par un chien.

« **Par contre je ne recommencerais jamais de prendre des chiens avec des troupeaux pris en pension.** Il y en a un ça l'a vraiment pas fait, on a été obligés de le tirer. Parce qu'il mordait,

parce qu'il aboyait, parce qu'il bousculait le troupeau, parce que tu ne peux pas cohabiter.... »
(Eleveur 15)

Mais les chiens, ce peut être aussi une quiétude supplémentaire pour des brebis habituées... et pour l'éleveur.

« **Les brebis sont inquiètes quand il n'y a plus les chiens**, elles se sentent beaucoup plus vulnérables. D'ailleurs cela se connaît sur la production, **les brebis rassurées, elles profitent plus.** » (Eleveur 8)

PARTIE 6 : FIN DE VIE ET RENOUVELLEMENT

6.1. Fin de vie des chiens

6.1.1. Chiens âgés

Outre l'usure déjà évoquée, qui occasionne une carrière brève aux chiens de protection soumis à un travail intense, les chiens qui vieillissent ne courent plus s'interposer face aux loups. Ils changent de rôle dans le groupe et d'une dominance qui est perdue ; sans oublier les vieux sages qui font travailler les autres...

« De façon générale, je pense que le ou la dominant(e) est dominant jusqu'au milieu de sa vie. Ils laissent leur place quand ils vieillissent » (Eleveur 13)

« Maintenant elle fait l'alerteuse et elle part à la course ! Elle va entraîner les autres ... Elle entraîne les autres à faire la poursuite ... » (Eleveur 17)

Il faut retirer le chien des zones exigeant vigilance et interposition, sauf à ce qu'il n'exerce qu'un rôle d'aboyeur. On va le placer sur un lot au calme, ou le mettre à la retraite.

« Daisy, elle n'ira plus à la montagne ... elle est trop vieille... ». (Eleveur 17)

« Ça va être comme les autres vieux chiens, bon là **c'est pas possible humainement de le laisser continuer parce que ce sera pas sympa de notre part**. Il y a toujours un lot de bélier ou autre, tu les mets avec. » (Eleveur 1)

« Après le plus vieux, limite on le laissera là tu vois, on l'emmène plus ... pré-retraite. » (Eleveur 3)

Un chien âgé pourra aussi avoir un rôle d'éducatrice ou d'éducateur envers les plus jeunes.

« Elle est trop vieille ... elle va éduquer les petits dans les parcs » (Eleveur 17)

« [Opérationnels jusqu'à] sept ans. [Après], oui, oui, ils apprennent aux jeunes. » (Eleveur 7)

6.1.2. Chiens à réformer

Mais il y a aussi des chiens plus jeunes, qu'il faut réformer parce qu'il ne donne pas satisfaction ou cause des incidents. Comment procéder quand les vétérinaires rechignent à euthanasier un chien en bonne santé ? Pourtant nombreuses sont les voix qui déplorent la présence de chiens indésirables dans les Alpes qu'il s'agirait d'écarter.

« **Il remplit pas les critères demandés, je te garde pas**, ben c'est pas grave. Mais tu sais que tu as du déchet. Dans un troupeau ils sont pas tous bon, il y en a qui peuvent te convenir en disant tant bien que mal ça va le faire quoi ! Puis après, tu te dis non, ça va pas le faire, terminé. **Le chien qui te mord, qui te coupe les brebis en deux, soit tu le règles, si t'arrives pas à le régler tu le gardes pas**. Voilà ben c'est ça qui manque c'est... [...] **le chien je l'enlève**. Pour moi chez le véto, mais le véto ils sont pas responsables, les vétérinaires c'est pas les

gens responsables et **t'as du mal à trouver quelqu'un, un véto qui veut bien buter un chien qui est en bonne santé.** » (Eleveur 16)

« Alors c'est sûr que **ça fait chier de dire, bon ben faut l'euthanasier, mais à un moment donné tu peux pas tout garder. Ça fait chier quand c'est déjà grand quoi ! parce que on a ce côté humain de...**, c'est comme les chiens de particulier ton chien il mord une fois, il te mord deux fois, il te mord trois fois, ben c'est bon **tu vas pas attendre qu'il tue un enfant tu le fais éliminer de suite**, c'est un animal ! C'est pas un humain ! Tu peux pas raisonner, **quand le vice est installé c'est fini**, parce que tu fais des machines de guerre. Ha oui, tu peux aller voir tous les comportementalistes, les éducateurs canins, mais tu seras jamais sûre de ton chien. Il faut faire vachement gaffe c'est des animaux. » (Eleveur 11)

« Max la Menace, tout petit il était là... quand... **il était en éveil** pour tout et tout ! Il était **croisé Abruzze** et... [...] Putain je me dis "**celui-là y'a de l'avenir !**" Té je me suis trompé de A à Z ! Il a de l'avenir ? **L'avenir il était au bout du fusil, voilà !** Il s'est tenu... **je l'ai coupé [séparé] parce que j'ai vu qu'il avait des attitudes que... trop dominantes et trop... comment je pourrais dire...incorrigibles.... [...], par rapport aux brebis, par rapport à ses attitudes, par rapport à tout... il était trop sûr de lui... il était trop violent !**

Q : Tu penses que c'est l'excès de dominance qui leur fait faire ça ? Parce que au niveau sociabilité tu avais fait pareil ?

E : Ah **il était au top !** Tu l'aurais vu tu m'aurais dit "tu ne peux pas tuer ce chien !" Voilà... il était au top ! **Sociable à bloc**, voilà, il avait... **Mais dominant à bloc. Dominant, dominant et... un comportement trop agressif...** il était entre... Tu ne pouvais pas lui faire confiance ! **Tu ne savais pas s'il était là pour la protection ou pour... et ça s'est confirmé...** » (Eleveur 12)

D'autres éleveurs n'hésitent pas à réformer leurs chiens trop âgés.

« De toute façon nous, les chiens, s'ils sont pas bons, ils font pas de vieux os hein. Ça arrive, non s'il faut garder les chiens pour la gamelle... Faut faire notre sélection hein ! » (Eleveur 7)

« Il remplit pas les critères demandés, je te garde pas, ben c'est pas grave. Mais tu sais que tu as du déchet. » (Eleveur 16)

6.2. Renouveler ses chiens

6.2.1. Des chiens provenant d'un fournisseur extérieur

Multiplés sont les origines des chiens. Souvent les éleveurs s'adressent à l'extérieur, même s'ils sont également naisseurs. Bien choisir leur provenance est important.

« Si on veut faire un renouvellement correct, ça prend du temps pour rechercher un chiot correct, qu'est-ce que je prends cette année, un mâle, une femelle ? [...] C'est comme pour les brebis, **il faut s'assurer d'où ça vient.** » (Eleveur 1)

« **Ponctuellement j'achète de nouveaux chiens à l'extérieur pour changer le sang...** en ayant vraiment bien cerné le chien, pour ne pas perdre en qualité travail. Il est vraiment important de ne pas trop aller dans la consanguinité. » (Eleveur 8)

Les échanges, dons, ventes ou prestation de saillie entre éleveurs alpins sont nombreux sous les formes les plus diverses.

« J'ai pris une très bonne chienne à P., qui **lui aussi voulait changer son chien et son sang et on a échangé deux chiennes.** » (Elevéur 10)

« Il n'y avait pas de gestion des grossesses, donc elle était pleine tous les hivers donc je la gardais tous les hivers et j'avais accès aux chiots. "Donc les chiots si tu veux en garder un [en échange de la garde de la chienne qui doit mettre bas], **tu peux en garder un**, tu feras ce que tu voudras avec". » (Elevéur 1)

« Après c'est le bouche-à-oreille. [...] On a notre petit réseau [entre élevés]. » (Elevéur 3)

« La chienne a fait sa portée, **j'en ai gardé un et quatre pour des commandes, que j'ai distribués chez des gens que je connaissais.** » (Elevéur 1)

« Voilà elle nous a fait plusieurs portées, on en a donné... on en a... on a "pollué" toute la région. » (Elevéur 17)

« **J'aime bien quand les élevés sont contents de mes chiens.** Faut quand même que je gagne quatre sous dessus pour m'aider à payer mes croquettes tout ça. Je les vends 450 € pucés et vaccinés. » (Elevéur 2)

« **On nous demande Pipo comme reproducteur de temps en temps. En échange moi je prends des chiots que je vends.** » (Elevéur 7)

Certains vont les chercher chez des élevés dans des pays où les chiens ont toujours été au travail..

« **Il va les chercher chez des parents en Turquie là-bas**, il va chercher des chiens qui ont tout le temps travaillé sur des troupeaux. [...] Les chiens de XX, qui ont une **super génétique super sélectionnée** depuis très longtemps il sort **des chiens qui ont vraiment l'instinct.** » (Elevéur 7)

« **Il a fallu que je change le sang** je suis allé en acheter 3 en Italie. » (Elevéur 16)

D'autres se fournissent dans les Pyrénées, berceau du patou... mais s'inquiètent de la difficulté de continuer à y trouver des chiens.

« Par crainte de consanguinité, on s'est dit que pour le moment qu'on continuait d'**aller les chercher dans les Pyrénées où il y a de bons chiens qui répondent à nos attentes.** On attend d'avoir plus de bons chiens en Drôme pour envisager de faire reproduire correctement ici. [...] Le problème **c'est que tous les bons chiens des Pyrénées ont été castrés.** Si on veut arrêter d'aller chercher des chiens si loin faut qu'on garde quelques bons mâles. » (Elevéur 13)

6.2.2. Reproduction des chiens

Faire naître ses propres chiens demande un savoir-faire qui ne s'improvise pas.

« [Gérer les naissances], ça je savais pas faire et que...je pense qu'il faut des gens... des naisseurs [...]; et puis après **tu peux faire naître mais il faut savoir faire, faut pas faire du n'importe quoi.** » (Elevéur 16)

La plupart des élevés expérimentés enquêtés font naître des portées chez eux. Ils sélectionnent les reproducteurs sur divers critères ou éliminent les portées si ceux-là ne sont pas maîtrisées.

« Moi je garde une femelle entière, et un mâle entier, un étalon, tout le reste je castre. [...] Mais je garde que du bon, sinon après, quand je veux changer de sang... quand j'ai besoin d'un chien, j'en achète un tu vois... » (Elevéur 16)

« J'ai choisi un couple. J'essaie de garder un couple parce que **c'est intéressant d'avoir trouvé deux individus qui vont bien ensemble pour voir si leur caractère que je juge efficace de calme et d'efficacité peuvent être transmissibles.** [...] Nous on fait nos propres chiots **ça veut dire qu'on mobilise une chienne pendant un certain temps.** Ça veut dire aussi qu'on va garder qu'un seul chiot ça veut dire qu'on va essayer de trouver une autre personne pour quelques chiots. » (Eleveur 1)

« Quand t'as une bonne lignée faut la garder. [...] **Le chien efficace qui a tué son loup, le mâle par exemple il est sélectionné pour garder la génétique** quoi. Et les femelles pareil. » (Eleveur 7)

« Bien entendu on sélectionne les chiots que l'on garde. **On recherche surtout les chiots issus de parents ayant un bon comportement amical avec les gens.** » (Eleveur 8)

« Tous les ans j'essaie de m'en garder un, après y'en a qui font, et **il y en a qui font pas je les élimine.** » (Eleveur 16)

« On ne garde pas des chiens tout le temps, mais **si tu as une bonne lignée de chiens, tu gardes des petits.** » (Eleveur 12)

« Et puis au pire, si tu as **une portée malheureuse**, eh ben tu **l'élimines de suite** et puis c'est tout. » (Eleveur 18)

Avec parfois des regrets...

« **Si j'avais su que mon mâle soit si bon, je ne le castrais pas.** C'est dommage. » (Eleveur 13)

Au sein de la portée, on élimine aussi ceux qui ne conviennent pas.

« Sur une même race, il y a les lignées, en plus il y a la sélection sur la portée. **Il y aurait 80 % des chiens sur une portée qui sont assez homogène et un dans le lot extrêmement peureux et l'autre très sûr de lui à l'autre bout et ceux-là ils vont être difficilement utilisables**, ce n'est pas impossible à les utiliser, mais ils vont être très difficilement utilisables comme chiens de protection. Et donc c'est pareil si la sélection se fait que sur ces critères là, il faudrait éliminer un petit peu les extrêmes pour avoir des chiens homogène et facile à utiliser pour l'éleveur. » (Eleveur 1)

« **Un chien qui ne fait pas, il faut l'enlever faut pas avoir d'état d'âme.** Il y a des chiens qui n'auront pas l'instinct dès le départ. D'autres l'auront mais auront d'autres défauts. [...] Je pense que seuls **50 % des chiots deviennent de bons chiens de protection** par rapport à mes exigences sur les chiens. » (Eleveur 13)

« Si tu as des chiens trop agressifs, il faut pas les garder. » (Eleveur 18)

Le regard de l'éleveur naisseur et vendeur peut être très pointu. Y compris sur la compatibilité avec l'acheteur.

« [Il y a] des chiens plus peureux, plus réticents, [...] si je suis le naisseur et t'ai mis à la vente, te vendre à quelqu'un qui a plus de patience, plus de compréhension, pas avec un berger, un éleveur, très nerveux ou très, qui serait dans l'obtention d'un résultat extrême tout de suite avec un chien qui aboierait beaucoup et qui serait pas efficace. Quelqu'un où on cherche un caractère plus calme avec des chiens plus posés et ça ferait une bonne combinaison. **Donc ça veut dire une observation chez le naisseur.** Entre zéro et deux mois **avoir un naisseur qui est capable de connaître son male et sa femelle, d'être capable, être sûr que la repro qu'il a prévu soit la bonne.** Donc bien être sûr des parents et être capable dans la portée de choisir, de pointer les chiots par rapport à leur caractère et les proposer à la vente sans être obligé de dire je les vends pour m'en débarrasser, ou je les donne parce qu'ils ont entre trois et quatre et cinq mois et je sais plus quoi en faire. Etre capable de dire non, vous avez déjà

un chien peureux, sur la ferme, vous êtes nerveux, je vais pas vous mettre un chiot comme ça, ça va pas fonctionner. [...] **Le but c'est pas que le gars au bout de deux mois il me ramène son chien !** » (Eleveur 1)

Eviter la consanguinité est un critère souvent cité.

« Je garde plutôt pour moi les accouplements que j'ai...fait... que j'ai bien réfléchi... que ce n'est pas consanguin... **si c'est trop des consanguins je ne les garde pas...** » (Eleveur 17)

« **On ne croise surtout pas les mères avec les pères ou les filles avec le père.** » (Eleveur 11)

« Tous les mâles sont castrés sauf un pour éviter qu'ils se battent trop. **Je choisis ceux que je garde entiers en fonction aussi de la consanguinité.** » (Eleveur 3)

« Il faut faire très attention à la consanguinité. Suivre les descendance est déterminant, surtout celles du mâle, de ce que j'ai observé. [...] En plus de la descendance, je fais attention aux traits morphologiques : grosses tête large, allure costarde. » (Eleveur 13)

D'autres éleveurs font confiance au fonctionnement de la meute pour choisir les reproducteurs.

« On n'a jamais eu trop de problèmes de croisement **puisque nos chiennes se font saillir par le mâle dominant.** » (Eleveur 8)

« **J'ai jamais choisi quel mâle mettre avec quelle femelle.** Par contre j'essaie toujours d'apporter du neuf. » (Eleveur 6)

La gestion de la reproduction est souvent une période délicate quand les femelles sont en chaleurs... sachant que ce sont les mâles non castrés qui posent problème. Il s'agit aussi d'éviter de multiplier les mise-bas et les périodes d'allaitement pour ne pas épuiser la femelle... qui est aussi et d'abord là pour être au travail de protection.

« Quand une chienne est en chaleurs, il faut avoir un endroit pour pas qu'elle soit prise à chaque chaleurs. **Parce que deux fois par an, à 5 - 6 ans, elles sont foutues !** » (Eleveur 11)

« La logique c'était de respecter, de comment dire, **de laisser reposer la chienne.** [...] **Jamais je laissais une chienne se faire prendre, se faire saillir deux fois de suite** quoi. » (Eleveur 10)

« **Elles se fatiguent plus vite,** elles ont des infections en tant que vieilles chiennes. » (Eleveur 1)

Certains éleveurs sont en mesure de séparer leurs chiens pour s'assurer de la reproduction et limiter les problèmes.

« Après quand il y a une chienne en chaleurs oui c'est ça **mâle ou femelle il va au chenil, tu vois il est enfermé il se frappe trois semaines de chenil.** » (Eleveur 16)

« C'est assez facile de gérer la reproduction puisqu'on est en système tout parc. **On met la femelle en chaleurs avec le mâle dans un même parc** en s'assurant que ce ne soit pas la fille et son père pour éviter la consanguinité. » (Eleveur 2)

6.2.3. Des portées en alpage

Gérer la naissance d'une portée en alpage n'est pas forcément simple pour le berger.

« Il y a plusieurs fois où il y a eu des naissances sur l'alpage [...] C'est vrai que des fois [l'éleveur], il me montait quand même des chiennes qui allait faire les petits, ou il oubliait de les laisser en bas... Donc voilà, ça m'est arrivé plusieurs fois de devoir gérer la portée. [...] Du coup je l'appelais et je lui disais "bon bah voilà euh, est-ce que tu veux garder déjà des chiens sur la portée ?" ou "est-ce que tu veux tout enlever ?", "Si tu veux en garder, tu veux garder

quoi ? mâles ou femelles ? Combien ?" Euh... donc par exemple, le mâle croisé Caucase euh, c'est moi qui l'ai gardé quand il est né. [...] Donc bon... voilà, ça m'est arrivé plusieurs fois de devoir tuer des chiots du coup, **donc ça ce n'est pas forcément une partie de plaisir...** Et... et puis ben après, ouais c'est plutôt lui qui gérait l'intégration du chiot dans le troupeau quoi, l'immersion avec les moutons quoi... » (Berger 6)

6.2.4. Ne pas croiser les races

La plupart des éleveurs e certains bergers insistent sur l'importance de ne pas croiser les races dont le patrimoine génétique est bien constitué.

« Maintenant, j'ai tendance à dire qu'il **faut pas s'amuser à ça, à croiser les races.** [...] Nous on l'a fait un peu... mais on n'a pas continué ! » (Eleveur 11)

« C'est des races pures, ils sont pas croisés [...] **Tous les pays où ils ont leur race de chien, ils s'amuse pas à croiser ! Je pense que le croisement après on sait plus où on en est !** Puis le comportement d'une race à l'autre c'est pas la même, la taille tout ça. Dans les pays où ils ont toujours eu des loups, ils ont leur race et ils sélectionnent, ils s'amuse pas à faire des croisements ça n'existe pas. [...] Après [croisement] tu sais plus trop ce que tu as. » (Eleveur 7)

« **Moi je n'y crois pas aux mélanges de races.** Ou peut-être un sur quinze, ça fait, mais les autres sont perdus. Le chien ne sait plus de quel côté aller. On ne croise pas un border avec un berger des Pyrénées non plus. **Il faut garder race par race avec un travail de sélection sur les traits de caractère.** Faut croiser tel et tel trait de caractère et compenser avec l'autre parent pour avoir les chiots recherchés. Il faut aussi rechercher l'instinct. » (Eleveur 13)

« L'essentiel pour moi est de ne pas faire de croisement entre races comme par exemple Montagne des Pyrénées et Abruzzes. **En un seul croisement entre races, on va perdre un travail de sélection de plusieurs milliers d'années.** » (Eleveur 8)

« Des croisements raisonnés pourquoi pas, faudrait peut-être, y'aurait une race à créer peut-être en mélangeant des trucs supers, une opération génétique de longue haleine vraiment réfléchie, **mais on sait pas ce qu'on va avoir quand on croise les chiens** et... bon... » (Berger 7)

Un éleveur, avec beaucoup de prudence, ou par défaut, considère qu'on peut croiser deux chiens dont on est satisfait du caractère. Cela confirme, pour cet éleveur, la position d'accorder beaucoup plus d'importance à l'apprentissage qu'à la génétique.

« Maintenant si vous avez une maman Patou bien calme et un papa Anatolie qui est bien dans sa tête et qui a des bons caractères, si vous avez que ça sous la main... » (Eleveur 1)

6.2.5. Les portées et les ventes

Les éleveurs naisseurs gèrent leurs portées en fonction de leurs besoins et surtout des commandes.

« J'en fais une [une portée de chiots] **quand je suis sûre d'avoir des commandes** et que je suis sûre de savoir chez qui ils vont » (Eleveur 1)

« Le nombre de chiots à garder par portée dépend de l'état de la mère, de sa capacité d'allaitement. Il y a parfois de grosses portées mais il faut faire attention de savoir quoi faire des petits, ou de les faire réserver à l'avance mais c'est difficile avec des patous. » (Eleveur 13)

« **Je garde que ceux que j'ai de commandés**, sinon tu t'en sors plus. » (Eleveur 3)

Ensuite, le « conseil au client » s'impose.

« Après les chiens que je vais vendre **ils peuvent appeler pour avoir des conseils**. Il y en a qui le font bien ... [...] Les chiens on essaie de les suivre. » (Eleveur 7)

« Je crois qu'il **faut bien conseiller les gens à qui on vend nos chiens**. » (Eleveur 2)

Concernant la race Montagne des Pyrénées, le marché saturerait-il avec la multiplication des éleveurs équipés susceptibles de proposer des chiots à la vente ?

« **Il y a des patous de partout donc ça commence à être dur de les vendre**. Et puis bah j'en garde un, quand j'arrive pas à le vendre bah j'en garde un quoi. [...] **T'as un mal fou à les écouler**. Moi j'ai encore une certaine renommée, mais bon, y'en a trop sur le marché. Et là je pense sérieusement à stériliser. » (Eleveur 10)

6.2.6. Génétique

Dans tous les cas le renouvellement de la meute de chiens est une affaire qui n'est pas prise à la légère. Elle demande une stratégie mûrement élaborée qui n'interdit pas les déconvenues et peut en décourager certains.

« Un chiot après l'autre, pour se constituer une meute en plus qui va être échelonnée dans l'âge pour pouvoir réfléchir à un renouvellement plus tard. » (Eleveur 1)

« **Où est-ce que je vais le mettre dans quelle bergerie, est-ce que j'en ai vraiment besoin d'un ou pas ?** Je m'y remets, cette année je refais un chiot donc ça veut dire, reprendre du temps, le mettre au troupeau strictement avec des bêtes, ce lot là, pas avec un autre lot, qu'est-ce que je fais des autres chiens pendant ce temps. » (Eleveur 1)

« Tu fais venir un mec qui est apte à confirmer les chiens de protection, le chien blanc, qu'il ait un caractère de race et tout ça ! Et puis voilà. Tu confirmes, tu fais des papiers puis après tu sais qui est avec qui et après tu fais le croisement, bon ce croisement ça fait pas ; moi j'avais fait un croisement avec un mâle super et une chienne qui allait pas mal. **Tout ce qui naissait c'était zéro**. Du coup ça le fait pas et ça l'a jamais fait. Ben tu fais plus reproduire. Une fois, 2 fois puis tu arrêtes. »

Pour l'association Chiens de protection-Suisse, la question de la génétique est absolument centrale. Chaque comportement des chiens de protection se base sur une part génétique et une part environnementale. Dans l'ouvrage de Hellmuth Wachtel nommé « Genetik : Die Tücke des Zufalls » (La danse des allèles) il est expliqué la notion de *danse des allèles*. Cette notion ouvre de nombreuses questions sur la part génétique présente ou restante dans les chiens considérés comme appartenant à une race dite de protection. Extrait (trad. François Meyer) :

« Pour les petites populations - et dans une certaine mesure, cela s'applique à pratiquement toutes les races de chiens, car même les races pour lesquelles il existe un grand nombre d'individus proviennent d'un petit nombre de parents – le hasard a la même chance de fixer un allèle (c'est-à-dire qu'il n'existe plus qu'un seul allèle pour cette race dans un certain emplacement du génome) que de l'éliminer. Comme je l'ai dit, il doit en être ainsi lorsque nous cherchons à ancrer des caractéristiques spécifiques à une race ou à en éliminer des indésirables. Mais c'est à ce moment qu'entre en jeu la danse des allèles, car sans nous en rendre compte, nous allons aussi fixer de nombreux allèles indésirables et perdre à tout jamais des allèles que nous aurions aimé garder. Ce sont avant tout des facteurs de vitalité tels que la fertilité, la résistance, la sécurité instinctive, la performance mentale et physique etc. qui seront perdus ».

<http://www.hundesportverein-ohrdruf.de/leonberger-thueringen/bilder/www.hunde.com.pdf>

En Suisse, les chiens de protection des troupeaux sont considérés comme des chiens étant en mesure de limiter les dégâts causés par des grands prédateurs grâce à des comportements instinctifs (avant tout : comportement de défense d'une ressource, de coopération, de concurrence au sein de la meute et la capacité de repousser par des comportements dissuasifs basé sur la concurrence tout ce qui est extérieur et qui essaye de s'approcher de l'unité que représente le troupeau et les chiens de protection des troupeaux). Au regard de la notion de *la danse des allèles* de Hellmuth Wachtel, on peut résolument se demander si certains individus voire même certaines races (au vu de la petite taille de certaines populations) ont perdu certains des comportements instinctifs nécessaires à la protection des troupeaux à cause d'une fixation d'allèles indésirables ou de la perte d'allèles nécessaire à ce travail ?

PARTIE 7 : CHIENS DE PROTECTION ET MULTIUSAGE

7.1. Une source de conflits nouvelle

7.1.1. Des chiens intimidants

Les chiens de protection impressionnent, dissuadent, inquiètent, procurent un sentiment d'insécurité et suscitent de l'inquiétude chez les visiteurs de passage et des réactions non appropriées chez certains d'entre eux, pouvant provoquer l'incident.

« Les Anatolie ils ont le regard perçant, la tête noire, les yeux orange... ... Je me mets à la place d'un touriste quand ils arrivent à fond avec les babines retroussées ça fait peur. **C'est impressionnant.** » (Eleveur 4)

« Il y a beaucoup de gens qui des fois ont la trouille de nos chiens [...] Comment **tu veux pas avoir la trouille de cinq chiens ?** » (Eleveur 1)

« Quand je vois mes chiens qui sortent 15, 20 du troupeau et qui vont t'arrêter une famille là-bas et que je conçois que les gens aient peur ; je me mets à la place des gens ! Voilà alors je fais confiance... pas à 100 %, parce que je fais jamais confiance à 100 %, avec toujours un peu de crainte, je fais confiance à mes chiens ; mais j'ai toujours un peu de crainte ; et je me mets à la place de ces gens. **Quand tu es là-haut sur le GR et que tu te vois arriver une dizaine de chien autour... pfff... t'as ta famille, tu as des petits pious qui sont de l'âge de... des petits de rien du tout qui sont à la hauteur de la ganache des chiens ; faut se mettre à la place des gens !** » (Eleveur 12)

« Quand ils [les chiens] voient des inconnus, **ils vont voir, ils gonflent le poil et ils aboient, ça leur permet de paraître imposants pour dissuader mais sans forcément avoir envie d'aller au contact. La plupart des gens pensent qu'il s'agit de fauves et qu'ils vont se faire bouffer alors que c'est le rôle normal d'intimidation.** C'est la première salve. Et après ils contrôlent. » (Eleveur 8)

Beaucoup de peur, mais les vrais incidents ne sont pas si fréquents au regard du nombre de ces molosses.

« Il y a cinq chiens qui aboient, mais bon ! **Je trouve que par rapport le nombre de chiens qu'il y a entre Nice et la Suisse de partout plus ou moins gardés, plus ou moins le nombre de gens mordus, il n'y en a quand même pas tant que ça.** » (Eleveur 1)

« On n'a jamais eu de soucis mais on s'engraine bien deux-trois fois par an avec quelqu'un ! » (Eleveur 18)

Beaucoup d'incompréhension aussi : les aboiements sont souvent perçus comme agressifs alors qu'ils ne sont qu'un signal d'arrêt.

« Je souhaite que les chiens aboient brièvement quand des touristes passent » (Eleveur 13)

« Quand ils sautent plus les filets, on peut les voir, ils leur aboient un peu dessus puis terminé quoi » (Eleveur 7)

7.1.2. Des chiens rarement dangereux, mais dont les randonneurs ont souvent peur

Nombreux sont les éleveurs qui insistent sur l'absence de dangerosité de leurs chiens, leur équilibre et la maîtrise qu'ils en ont. Un ensemble de facteurs qui ne suffit pas à prévenir les incidents.

« Mais en fait ils [**les Anatolie**] **sont super gentils** ! Ils arrivent, ils remuent la queue, ou au pire ils ne bougent pas. » (Eleveur 4)

« Tous ces chiens de protections, **ils sont quand même équilibrés** ! » (Eleveur 1)

« Il y a souvent des gens qui montent me voir au chalet à la tombée de la nuit, il n'y a pas de problème, **je ne me suis jamais inquiété**. » (Eleveur 6)

« Si c'est la faute de l'humain qui ne s'arrête pas, qui ne suit pas les consignes et qui en a rien à foutre, moi je suis désolée, le chien il n'est pas fautif ! Et tout le problème est là moi je pense. **Parce qu'on a quand même une méga-maîtrise de nos chiens** ! » (Eleveur 11)

Le plus souvent, tout se passe bien quand la personne de passage accepte que le chien fasse son travail de reconnaissance.

« Il doit y avoir des aboiements comme tous les chiens qui sont chez eux quand un étranger arrive. Pour l'identification, il va sentir les gens. Le contact dépendra de la réaction des gens. J'ai plus confiance dans mes chiens que dans les gens. **Ceux qui se laissent sentir il n'y a pas de souci**. Ça dépend aussi si c'est parqué ou non [...] Ça peut dépendre aussi de l'âge du chien. Les jeunes sont plus réactifs que les vieux qui ont de l'expérience. » (Eleveur 14)

Ces aboiements ne sont pas précurseurs d'un comportement dangereux ; encore faut-il que les gens le sachent.

« Les patous qui foncent sur des promeneurs, moi je conseille aux promeneurs de s'asseoir. Mais pas d'attendre que le chien il soit à deux mètres, quand les patous ils démarrent à 100 mètres, les gens il faut qu'ils s'assoient. **Les patous ils arrivent comme des malades en gueulant, puis ils se retrouvent comme "mais pourquoi, mais pourquoi on gueule là ?** Ces gens sont sympas, ils sont pas là à vouloir me voler un agneau, à faire du mal à quelqu'un". Le patou se trouve con et ils vont à la limite se faire caresser, sauf qu'ils vont aboyer à deux trois mètres et puis ils vont se faire caresser. » (Eleveur 10)

Paradoxalement, quand ces chiens aboient peu, ils peuvent induire les gens de passage en erreur sur le comportement à adopter.

« S'il voit arriver les gens de loin parfois il n'aboie même pas. » (Eleveur 14)

« Les Anatolie ils ne gueulent pas déjà. » (Eleveur 4)

« Le chien est venu, c'est pas un chien qui aboie beaucoup quand les gens viennent, il fait le tour, il renifle et je pense que **les gens se sont sentis en sécurité parce que le chien n'aboyait pas justement, ils se sont pas méfiés et ils ont tendu la main pour vouloir le caresser. Il a pas aimé donc il a pincé la dame** et le monsieur a engueulé sa femme ! » (Eleveur 1)

Attention à l'effet de surprise : c'est souvent le facteur déclencheur de l'incident ou de l'accident. C'est dans tous les cas un facteur de risque pour la personne à l'approche. Mieux vaut se signaler par des couleurs voyantes, une voix calme...

« Par rapport à nos chiens, parfois **les gens les surprennent aussi, alors là... Ca fait disjoncter les clébardes !** Ils sont couchés, vraiment pas loin du troupeau **et il y a une personne qui surgit de nulle part, ils l'ont pas sentie** ou ils étaient dans leur sommeil, et là oui, là il peut y avoir une réaction de défense... [...] Et la personne est arrivée comme une balle. » (Eleveur 11)

7.1.3. Un pincement comme signal d'alerte

Rares sont les morsures, par contre il arrive que'un chien pince le pantalon ou la jambe de « l'intrus » comme dernier avertissement.

« **Pincer ce n'est pas mordre. C'est un signal.** Mais il est vrai que les gens ne savent pas s'il va y avoir morsure réelle et il faut reconnaître que ce sont des chiens impressionnants... » (Eleveur 14)

« Ils sont passés avec leurs deux bâtons de marche, ça c'est classique. **C'est le chien du berger qui a eu peur qui a eu un mouvement, c'est un jeune chien un peu peureux donc il a eu peur, il a aboyé et le patou l'a mal interprété.** Le monsieur ou la dame a reculé en levant les bâtons en l'air, donc ils l'ont pincé. Le berger a tenté d'expliquer le problème et le monsieur a compris. » (Eleveur 1)

« Après quand il y a des "morsure", **c'est plus des prises en gueules, ils pincent, ils ne mordent pas vraiment.** Après il arrive que certains chiens aient tendance à pincer systématiquement. » (Eleveur 8)

« Une année il y a une personne qui s'est fait pincer par un chien, mais il a rien eu de grave parce qu'il a pas porté plainte, **tout ça parce qu'il est pas descendu du vélo, il vu le chien arriver, il a pédalé au maximum en plus il était dans la descente...** » (Eleveur 7)

« Après parfois il peut arriver qu'on ait eu des pincements, parce que moi j'appelle pas ça une morsure quand on voit la mâchoire que ça a et qu'il y a qu'un bleu ! » (Eleveur 11)

« Un chien quand il mord, il mord au mollet, il pince quoi [...] ! Souvent ils accrochent le pantalon. » (Eleveur 11)

7.1.4. La morsure, la hantise des éleveurs

Tous les éleveurs ont la hantise de l'accident qui peut survenir avec une personne de passage.

« On a **une tolérance zéro sur la morsure sauf qu'il n'y aura jamais zéro morsure, ça n'existera pas.** [La morsure] **c'est ma hantise.** » (Eleveur 1)

« Tant que ça se passe pas trop mal ça va mais **si jamais y'a une morsure un peu grave...** » (Eleveur 1)

« Mais **nous on a eu très peur** parce qu'on s'est dit s'il fait tomber quelqu'un un jour... [...] Et **on a déjà assez de soucis comme ça !** Nous surtout les soucis qu'on a c'est surtout avec le public et **il faut quand même faire gaffe à pas, entre guillemets, avoir un jour des bombes atomiques.** [...] Ton chien il mord une fois, il te mord deux fois, il te mord trois fois, ben c'est bon **tu vas pas attendre qu'il tue un enfant.** [...] Quand le vice est installé c'est fini, parce que tu fais **des machines de guerre.** » (Eleveur 11)

Heureusement, les morsures restent bien plus rares que les pincements. Considération importante vu l'ampleur du cheptel de chiens présent et sa rapide augmentation. Voici quelques exemples d'accidents de cet ordre qui surviennent dans des conditions bien particulières.

« Le chien il connaissait le pépé, [...] le pépé il allait et venait, il n'y avait aucun problème. [...] Et puis là, la énième fois, le pépé il passe, le chien était couché à côté de la case. **L'agneau était encore coincé, au lieu d'appeler ma femme, il va pour décoincer l'agneau. Et le chien lui saute à la figure et lui arrache une partie de l'oreille.** Bon il a été opéré à 80 ans, il a eu un peu les chocottes, mais c'est pas allé en justice ni rien. » (Eleveur 10)

« Un Belge qui... en montant... il se fait aboyer, la bergère donc elle appelle le patou, ça va ça se calme. Il reste une heure en haut, il mange, elle va faire la sieste, elle dort. Et quand il revient, il s'imagine de s'approcher du troupeau. Mais elle dort, donc elle n'est pas là pour calmer le chien. **Il s'approche, il se fait aboyer. Il s'approche, il se fait encore aboyer. Jusqu'au moment où... slllack ! Il s'est fait mordre le cul !** Il s'en va, il va porter plainte ! Il va chez le docteur, il fait constater la morsure, ça lui avait fait mal, pantalon déchiré... les gendarmes m'appellent... Bon **des fois les gens abusent, ils s'approchent du troupeau, et puis en haut c'est privé quand même**, ce n'est pas ouvert à tout le monde ! Le gendarme dit "c'est bon, on va laisser passer deux-trois jours".... [...] Remboursement du pantalon, il a retiré sa plainte. Pas su dire quel était le chien... il s'est bien calmé... **On a compris qui ça pouvait être, donc on l'a descendu ici...** » (Eleveur 17)

Mais l'humain peut aussi être un agresseur à écarter...

« **Le jour où j'ai du vol là-bas je change de chien ; je mets autre chose. Je fais deux catégories de chien aujourd'hui, je fais deux catégories de chiens : les bons, qui me correspondent, mais vraiment, à mes réels besoins, et ce que j'ai envie, ce que je leur demande, ils font leur boulot tu vois !** » (Eleveur 16)

En cas d'incident, il s'agit d'attacher ou écarter un chien susceptible de mordre aux moments à risque.

« [Pour éviter les morsures] on l'attache à la cabane dans le parc **au moment de la chaume quand c'est tant touristique là [...]** Et la nuit par contre on le lâche. Tant pis pour les campeurs parce qu'on a des chiens de protection à un moment donné faut bien qu'on s'en serve. » (Eleveur 7)

« Certains chiens ont tendance à pincer systématiquement, là c'est la responsabilité de l'éleveur ou du berger de l'enlever du troupeau. [...] La bergère [les tenait au collier électrique], c'était la seule solution pour qu'ils ne mordent pas. C'était infernal. Par la suite **je me suis séparé de ces chiens** » (Eleveur 8)

« Le chien sautait sur les gens et on a pensé qu'il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas. [...] On sait jamais ce qui peut arriver donc **on a préféré l'éliminer.** » (Eleveur 11)

« Un chien qui prend l'habitude de mordre des gens, une fois, deux fois, **il ne faut pas le garder...** Non non ! Pour moi un chien qui mord, faut pas le garder ! » (Eleveur 17)

7.1.5. Tout dépend aussi de la meute de chiens de protection, et des individus la constituant...

Un mâle entier dominant au sein de la meute, configuration choisie en cas de forte prédation, sera à éviter face à une forte fréquentation.

« Dans leur maturité [les mâles entiers] deviennent très dominant, ils ont un effet de meute très affirmé surtout s'il y a 2, 3 femelles. **Du coup avec les mâles, ouais, les montagnes où il y a beaucoup de prédation ok mais faudrait qu'il n'y ait pas trop de randonneurs et surtout pas de chiens avec les randonneurs. Donc sur certaines montagnes ça peut se faire carrément, sur d'autres pas du tout quoi.** Aussi il faut gérer cet aspect-là. Suivant les montagnes je trouve il faut regarder cet aspect-là pour mettre des chiens de protection. » (Berger 4)

Une chienne en chaleur modifie son comportement envers les gens de passage.

« **Sur l'alpage, elle** est devenue plus agressive lorsqu'elle est venue en chaleur, elle commençait à aboyer sec envers les gens, elle ne faisait pas ça avant[...], donc forcément elle avait le mâle dominant qui la suivait partout, mais qui lui est très gentil avec les gens, mais ça donnait encore plus de confiance à la jeune chienne. **Elle a pincé deux personnes. La bergère a vu la scène mais n'a rien pu faire.** [...] **Je l'ai récupérée dès que je l'ai su et je l'ai mise à la bergerie.** » (Eleveur 8)

Un chien peu sûr de lui est plus agressif.

« C'est le plus souvent le problème qu'on a, contrairement à ce que les gens pensent, **le chien agressif c'est un chien qui a peur** » (Eleveur 11)

« Tout un tas de facteurs font que **le chien qui est pas sociabilisé** il va aller, **il va avoir peur des gens**, il va pas comprendre, ou avoir jamais vu d'enfants de sa vie et tendance à les considérer presque comme des ennemis parce qu'il en a pas vu assez quand il était petit. » (Eleveur 1)

« Les peureux, ils s'arrêtaient toujours à 15-20 m. Et pour peu que le type il bouge un peu... ils s'en allaient ! [...] **...des chiens peureux où, si tu t'enfuis ils te courent derrière.** Non, ça ces chiens peureux ça sert à rien quoi. » (Eleveur 6)

Et les jeunes chiens sont à surveiller de près.

« **C'est une vigilance permanente hein ! moi les jeunes là...** j'avais beaucoup de jeunes dans les 8 là et s'il y en a que je surveille, et puis il y en a 1, Joss je crois, il a eu une attitude très limite quoi, je me suis dit "alerte" quoi ! Arrivé très près des randonneurs là en aboyant, il arrivait vraiment trop proche quoi... tu vois le patou qui aboie à 3-4m ça va, et puis qu'il va pas plus proche, et puis que s'il s'approche c'est en arrêtant d'aboyer quoi, en général il va chercher un câlin ou quoi, il se décontracte, mais aboyer derrière à moins d'1 mètre 50, 1 mètre, 50 centimètres, c'est alerte rouge quoi ! Faut pas laisser passer ça ! » (Berger 7)

Le facteur de stress peut aussi être l'usure et la fatigue du chien épuisé par les confrontations multiples avec des loups.

« Le chien complètement traumatisé par des attaques depuis des jours et des jours où là **il a plus de niveau de tolérance.** [...] Confronté à de la prédation, **il est fatigué, il est à bout de nerf**, il se sent pas efficace. [...] **Il peut être moins tolérant exactement comme nous si on est énervé ou fatigué face à quelqu'un on n'aurait pas dit un jour ou on aurait été plus calme.** » (Eleveur 1)

Si la meute des chiens de protection sait s'organiser face aux loups, elle ne régule pas le comportement d'un de ses membres face à une personne de passage.

« On ne constate que **très peu de régulation entre les chiens de défaut de comportement d'un des chiens de la meute.** Par exemple si un des chiens à un comportement disproportionné vis-à-vis d'un touriste, le dominant de la meute ne va pas contrebalancer cette réaction. » (Eleveur 8)

7.2. Les chiens face aux randonneurs et aux cyclistes

7.2.1. Un comportement serein évite bien des problèmes...

Heureusement, très nombreux sont les randonneurs adoptant un comportement calme et adapté. Mais il est bien connu qu'on parle peu des trains qui arrivent à l'heure...

« **Le gars qui n'a pas peur, qui leur parle calmement, qui montre qu'il passe son chemin, tout se passe bien.** [...] Certains VTTistes connaissent l'alpage et quand ils approchent du troupeau, ils passent à pied, le vélo à la main, les chiens restent plus tranquilles. » (Eleveur 8)

« Si tu as un type normal qui va pas se mettre à hurler et tout, **le chien il voit que c'est bon c'est un humain qui passe, ils s'arrêtent et ils le laissent passer**, même au milieu des brebis. » (Eleveur 6)

« Mais quand on montre que l'on n'a pas peur, ça fait beaucoup. » (Eleveur 8)

« Après il y a **des personnes avec qui ça se passe très bien parce qu'ils sont à l'écoute** [...] On a vu que ça dépendait beaucoup des tranches d'âge, mais ça varie aussi ! Parce que les plus de 50 ans ont plus de contact avec leurs aïeux et le monde rural, **ils peuvent comprendre** ou ça leur rappelle leur petite enfance. » (Eleveur 11)

Les comportements adaptés marchent bien dans la très grande majorité des cas, y compris face à un chien peu stable.

« Il ne faut **jamais leur tourner le dos**, si on voit que ça chauffe trop, on laisse tomber, on part tranquillement mais sans trop tourner le dos, mais quand on montre que l'on n'a pas peur, ça fait beaucoup. » (Eleveur 8)

Mais cela peut être plus facile à dire qu'à faire pour une personne qui a peur.

7.2.2. L'incompréhension et les mauvaises réactions sont source de problèmes...

La majorité des éleveurs enquêtés pensent qu'une absence de compréhension des chiens ou des mauvais gestes expliquent de nombreux conflits. A ce sujet ils sont intarissables.

« **C'est ça le plus difficile à gérer, quand on garde avec tous nos chiens, souvent on est à l'arrière du troupeau et chaque chien a sa position, devant, milieu, sur les côtés derrière...** Bref, mais quand on se déplace et que, au-devant de tout ça y a **des gens qui arrivent, vous avez beau leur expliquer d'arrêter de crier, de s'arrêter, on n'a pas le temps de faire le tour du troupeau pour intervenir en temps et en heure.** Les chiens ont été beaucoup plus rapides que nous, et quand on arrive, c'est là où on se fait démonter par les gens, parce que c'est "vous êtes pas capables de tenir vos chiens", "vous avez aucune maîtrise de vos chiens !" Et en fait, c'est pas qu'on n'a pas de maîtrise, **c'est que c'est leur boulot [aux chiens]** [...] Et ça nous est arrivé plusieurs fois d'en venir aux mots, presque aux mains, pour faire comprendre que c'est... quelque part il faut qu'on vive tous ensemble OK, mais respectons-nous quoi !!! » (Eleveur 11)

Méconnaissance, incapacité à décrypter le comportement du chien...

« [Les chiens] ils se comportent en fonction du comportement plus ou moins agressif du mec [...] Ça on arrivera jamais à le régler le promeneur ce qu'il ressent, le chien ce qu'il ressent face au type. (Eleveur 6)

« Je pense qu'il y a une grosse partie humaine, parce que **des fois les randonneurs ont pas les bons réflexes**. [...] C'est souvent à mon avis, peu la faute des chiens, souvent une mauvaise réaction, je dirais comme toute morsure avec des chiens c'est souvent une réaction, **la mauvaise réaction des randonneurs** qui fait que le chien va pincer. » (Eleveur 1)

« Et puis **c'est les gens aussi qui ont une mauvaise réaction** : ils prennent leur chien dans leurs bras ou essayent de le récupérer alors qu'il faut le laisser se faire plaquer. Si on peut éviter qu'il y en ait [des chiens avec les visiteurs], c'est mieux. » (Eleveur 13)

« Après souvent le problème avec le tourisme c'est le comportement, le comportement, **ils paniquent, ils relèvent les bâtons, ils s'arrêtent pas en vélo, ils pédalent encore bien plus vite**, pourtant les panneaux ils y sont au début des sentiers. » (Eleveur 7)

« **La personne qui s'est fait pincer, elle a voulu caresser le chien. [Les chiens] ont pas vraiment envie qu'on les touche. Ils ont juste envie de venir voir**, ils regardent. » (Eleveur 1)

« Le gros du problème c'est aussi le comportement des gens. [...] Parce que **si c'est la faute de l'humain qui ne s'arrête pas, qui ne suit pas les consignes et qui en a rien à foutre, moi je suis désolée, le chien il n'est pas fautif !** Et tout le problème est là moi je pense. [...] C'est extrêmement difficile de canaliser les gens et qu'ils prennent conscience de tout ça ! » (Eleveur 11)

« Mais le problème des touristes, c'est pas les touristes, c'est que **tu as une catégorie de gens qui pensent qu'ils peuvent aller n'importe où, faire n'importe quoi**. C'est tout. » (Eleveur 18)

« Souvent **la personne, c'est son comportement : elle s'est pas arrêtée, le chien est venu vers lui en aboyant, il s'est pas arrêté, il a continué, on n'a pas pu intervenir et anticiper...** » (Eleveur 11)

Ne pas se laisser renifler par le chien peut conduire à un incident.

« Par exemple une personne qui s'arrête sur un chemin, qui s'arrête, qui attend un peu **et qui repart de suite, hé ben elle se fait mordre**. Ça, je l'ai toujours vérifié. Alors qu'**une personne qui s'arrête, qui attend que le chien soit venu le renifler, ça va quoi**. » (Eleveur 11)

7.2.3. ... La peur des chiens engendre des comportements à risque

Les chiens ressentent la méfiance ou la peur des randonneurs.

« Souvent ils [les randonneurs de passage] sont déjà tellement acculés et **ils ont tellement eu peur qu'ils ont un comportement d'agression parce qu'il faut qu'ils déchargent leur peur et ça se passe très mal dans ce cas**. » (Eleveur 11)

« **Le fait d'avoir peur des chiens, ils le sentent vite et vous avez plus de chance de vous faire mordre.** » (Eleveur 8)

« Il faut pas qu'elle ait peur (la personne), parce que les chiens c'est très sensible aux odeurs et l'odeur de la peur, ça... ils reconnaissent quoi.. » (Eleveur 11)

« Je pense que si le mec a peur, les chiens le sentent et ils se mettent plus en défense » (Eleveur 6)

7.2.4. Parfois une certaine inconscience...

Vouloir s'approcher à tout prix pour prendre une photo ou voir les bêtes de plus près peut relever de l'inconscience.

« Il y en a ils quittent le sentier pour aller voir les brebis à ras le filet. Ils font quand même 200 m à peu près [...] ils s'approchent à ras des filets pour prendre des photos avec leur chien en laisse ou pas en laisse... » (Eleveur 7)

Il se trouve aussi des gens obstinés à poursuivre malgré l'avertissement des chiens. L'obstination est mauvaise conseillère.

« **Les gens, plutôt que de s'arrêter ou de rebrousser chemin**, non, ils ont décidé qu'ils veulent passer là, c'est leur truc, leur timing, leur chemin de bataille, **il FAUT qu'ils passent là, et donc coûte que coûte ils vont passer !** » (Eleveur 11)

Certains randonneurs sont trop sûrs d'eux ou ne comprennent pas le « langage » qu'échangent les chiens.

« Quand les campeurs on leur dit, avec leurs chiens, "ben attachez votre chien ou mettez votre chien dans la tente le soir parce que nous on a le troupeau là-haut", les types ils campent à la chapelle, qu'il dit "non non mon chien il est habitué", bon ben moi je suis désolé [...] **Le matin il faut pas qu'il vienne se plaindre que son chien il s'est fait bouffer.** » (Eleveur 7)

« Mais les gens ils ont toujours 50 raisons d'expliquer qu'ils ont rien fait pour que ça se passe mal. Alors la plupart du temps ça s'est trouvé qu'on était sur place, mais le mec il te dit « oui mais le chien il était à 200 m des brebis. » (Eleveur 11)

7.2.5. Des comportements aberrants des visiteurs... qui marquent aussi les chiens

De façon plus générale, une part d'incertitude substituera toujours sur le plus équilibré des chiens, s'il subit un comportement inadapté d'une personne de passage qui le déstabilise.

« **Tu ne pourras jamais, jamais, anticiper**, "hoooo il est gentil, hoooo il est gentil". Oui il est gentil mais **un jour il ne sera plus gentil parce que il en aura peut-être ras le bol, ou le même lui aura fait une misère et que ça lui aura rappelé je sais pas quoi**, ou que ça va lui déclencher quelque chose. » (Eleveur 11)

« **Des randonneurs se sont mis à agacer les chiens avec les bâtons** autour du bâtiment sans raison. Ainsi si l'on a ce type de comportement, même des chiens très sociables avec les gens, et qui font la part des choses au départ, peuvent se mettre à changer de comportement. » (Eleveur 14)

« Une fois il y a une personne qui me dit, "moi je ne crains rien car j'ai une bombe lacrymogène" [...] **Ce gars, il te bousille un chien. Parce que le chien il fait son boulot** et vient identifier à qui il a à faire **puis il prend un coup de gaz.** » (Eleveur 14)

« Un moment je suis arrivé au troupeau, [la chienne] avait bloqué un traileur, et le gars était avec les bâtons à la frapper à moitié et tout, tu vois, à la tenir à l'écart... et heu... bon, tu vois. **Le gars il me l'a pourrie là !** » (Berger 1)

Nombreux sont les témoignages sur les comportements agressifs des randonneurs envers les chiens. S'ils ne concernent qu'une toute petite minorité des personnes de passage, leur nombre

est tel que ces comportements se répètent. Et ils marquent profondément les esprits des éleveurs, des bergers... et des chiens.

« Y'a un merdeux, une pétrolette qui s'arrête. Le chien était au ras du troupeau. **En passant, ce con il lui file un shoot, là, le chien il a juste tourné la tête, il a pris la godasse**, et il est parti avec les godasses. Le merdeux il gueulait, je dis "Écoute mon pote, tu vas aux flics si tu veux, t'avais qu'à rien faire, **le chien il t'a pas emmerdé, c'est toi qui a emmerdé le chien.**" » (Eleveur 10)

« [Ce chien] il a beaucoup de vécu, il s'est pris **des bombes lacrymo, des coups de pied par les VTTistes**, des enduros qui limitent lui roulent dessus... Donc au bout d'un moment le chien il sature, il en peut plus, il n'accepte plus rien et c'est normal quoi ! On peut pas lui demander de tout accepter, de se faire matraquer et de rien dire ! **C'est aussi ça qu'il faut comprendre avec les chiens de protection, c'est qu'il y a un taux de tolérance qu'il ne faut pas dépasser, et au-delà d'un certain niveau, ils se mettent en défense !** » (Eleveur 11)

« **Les mecs ils balancent des canettes, bombes au poivre, cailloux alors que les chiens sont dans des parcs.** Là il y a un gros travail à faire sur les montagnettes, parce que quand t'es à proximité d'agglomération, **la balade du weekend ou quand il fait beau quoi... c'est vite l'enfer !** » (Berger 3)

Et dès lors, attention, le chien peut aussi réagir...

« Après y a des gens qui se mettent à hurler, qui **jettent des pierres**, juste parce que les chiens aboient. C'est le meilleur moyen de renforcer l'agression, et surtout à ceux-là il arrive rien et ils s'en vont, mais quand ça fait deux trois fois qu'il arrive ça, **les cailloux, les bâtons...** au bout d'un moment... » (Eleveur 11)

« **Un touriste qui va agresser un chien avec un bâton ou une pierre peut changer l'attitude d'un patou pour la suite et le rendre agressif.** En ce moment la mode des randonneurs c'est de prendre des piques à bétail ou des bombes à poivre lacrymogènes. **Mais s'il se rate, le chien ne le ratera pas ! On leur en demande beaucoup aux chiens ! Ils ne peuvent pas toujours discerner !** » (Eleveur 13)

C'est dès lors une crainte permanente pour les éleveurs et les bergers, aussi confiants soient-ils dans leurs chiens.

« Une fois que les chiens ont démarré c'est trop tard. Donc si toi en tant que berger t'as pas anticipé... avec un... **Tu peux peut-être rattraper le coup mais dès qu'il y en a deux c'est fini ils montent en pression, ils partent, t'as plus de lien**, le chien il est en autonomie sur ce qu'il va enclencher. » (Berger 3)

« **Je fais confiance... pas à 100 %**, parce que je fais jamais confiance à 100 %, avec **toujours un peu de crainte.** » (Eleveur 12)

A l'inverse, des randonneurs vont caresser des chiens volontiers en quête de caresses, renforçant un comportement de chercher à en obtenir au détriment de la protection du troupeau.

« Des chiens qui suivent des touristes parce que les mecs les caressent quoi, ben c'est les principaux soucis sur des chiens pas trop agressifs. Comme c'est des chiens qui ont jamais de caresse, la caresse c'est l'ultime récompense... sauf que c'est l'ultime récompense que le berger doit leur donner et pas les autres. **Et du coup ils te niquent tout ce travail**, du coup les chiens s'attachent aux autres. Après les gens ils ne comprennent pas quand tu ne dis pas de caresses. **De un, t'as pas le temps de leur expliquer, parce qu'il faudrait faire un cours d'éthologie. La première des choses tu dis sinon vous allez vous faire mordre et voilà. Mais du coup tu ne leur expliques pas quoi.** Donc ça c'est chiant. » (Berger 3)

L'équilibre entre un chien perçu comme trop agressif, ou à l'inverse comme trop familier, est un objectif difficile à obtenir : un travail de chaque instant pour les bergers, plus difficile que la protection du troupeau.

« **Ils vont chercher les caresses, tout ça**, et du coup heu... enfin **nous ça c'est un truc qu'on veut pas... parce que je pense que c'est source d'accident aussi** [...] Mais quand t'as un chien comme ça qui... en fait elle voit les touristes, elle va se frotter contre et tout, elle... elle craint pas du tout l'homme quoi. Là tu te dis, on aurait vraiment pu avoir une morsure costaud, parce que pour elle, y a pas le... je sais pas si c'est **un respect ou une crainte quoi, mais un truc de distance à l'homme quoi, qui fait que tu évites ce contact** [...] Et du coup cette distance elle est... Nous avec les nôtres on fait vraiment attention à garder ça quoi. » (Berger 1)

« Cet été c'était des jeunes chiennes je leur ai appris à pas aller aux touristes, à garder une distance et du coup comme je travaillais au fil, [...] ça me permettait qu'avec le chemin de randonnée pas très loin d'avoir une zone tampon. C'est moi qui faisais tampon. **Je les laissais aboyer, le les félicitais quand ça s'asseyait à une distance. Et quand ça s'approchait trop fort le NON il y avait un interdit de suite je le posais à la voix et je le posais physiquement si vraiment le chien il approchait trop.** » (Berger 3)

« Parce que quand même le gros travail sur le troupeau le patou l'a un peu inné quoi. On va dire dans son caractère de rester au troupeau ... On va dire à peu près quoi, c'est quand même, il est quand même dans un truc dans les gènes quoi, il le fait un peu tout seul quoi. **Par contre, il va défendre quel que soit le danger, un touriste, ou un chien ou un loup c'est pareil pour lui presque.** [...] **Du coup il faut arriver à ... comment dire ... à calmer ses ardeurs, sur, ou lui montrer que le danger n'est pas énorme, voilà.** Du coup c'est ce travail-là quoi. Et celui-là il prend quand même beaucoup plus de temps, beaucoup plus longtemps par exemple sur un chiot à dresser ou un jeune patou qui a 1 an ou 2 ou 3. **Ça met 3 ans pour qu'il se calme.** [...] **Donc ça, ça se calme, mais ça revient.** Du genre à l'automne y'a moins de randonneurs et du coup, il reprend le vice comme du début de la montagne à aller trop fort sur les gens. » (Berger 4)

7.2.6. Les VTT sont particulièrement problématiques

Pour le cycliste qui, arrivant vite, surprend le chien et ne lui laisse pas le temps de la reconnaissance, des précautions sont nécessaires à l'approche.

« **Le plus, c'est les vélos qui foncent dans les brebis. On a frôlé la catastrophe deux trois fois**, mais ça a passé. Mais il y en a quelques-uns qui ont sauté du vélo, qui avaient le vélo entre eux et le chien. Le souci c'est qu'après c'est à l'intelligence du mec quoi. **Si tu arrives en vélo, à fond dans le troupeau, le chien il voit arriver ça, c'est un prédateur pour lui hein.** » (Eleveur 5)

« Ah ça c'est les vélos... **Les vélos ils ne les entendent pas arriver alors waaouwaouhwaaaa ! Ils sont énervés ! Pas d'odeur sur le sol... pas de son pour avertir... vélo, quad, motos...** » (Eleveur 17)

« **Les VTT en montagne c'est une vraie problématique**, ça les excite beaucoup. **Quand les VTT roulent et surprennent les chiens, c'est problématique, car ils deviennent très agressifs.** Les VTT c'est un vrai problème, on ne sait pas comment gérer les chiens dans ces situations. » (Eleveur 8)

« En colline ouais... **En colline t'as beaucoup de sentiers, de VTT, etcetera, et les chiens n'ont pas la visibilité donc souvent les VTTistes tombent nez à nez avec le troupeau** et là c'est pour ça qu'il y a beaucoup de problèmes en colline, **les chiens, la seule réaction qu'ils**

ont c'est une réaction hyper agressive de suite, à la hauteur de la menace qui vient d'arriver. Elle n'est pas disproportionnée et juste qu'ils sont surpris donc ils vont tout de suite au carton. » (Berger 3)

« Les cyclistes, un peu les VTT ouais... ça c'est la merde... » (Eleveur 16)

« **Les VTTistes**, souvent quand ils descendent des **vélos** y'a pas de souci. C'est quand ils descendent pas des **vélos à fond la caisse**. Quand t'es avec les chiens des fois y'a **un vélo** ils brandent pas, mais s'il est trop prêt du troupeau les chiens autant ils y vont un peu dessus mais s'ils s'arrêtent y'a pas de souci. » (Eleveur 7)

« Moi je les arrête les vététistes. Je leur dis, arrêtez-vous quand je les vois arriver à fond la caisse, je leur explique. Il y en a qui comprennent, il dit "ouais ouais on a vu les panneaux", **mais il y en a, ils comprennent pas**. Après tu leurs dis faites passer le message à vos collègues. » (Eleveur 7)

« Les **vtistes, tenue fluo** et tout, il faut qu'ils s'arrêtent, qu'ils descendent du vélo quoi. Qu'ils mettent le vélo en travers, voilà. » (Eleveur 10)

« **Le berger des Pyrénées là, il aime pas le vélo !** Ça je le sais quoi. C'est vraiment dur à lui faire passer le truc. Autant sur le randonneur au bout d'un moment il s'en fout, il va dire bonjour, même pas tout le temps. Au bout d'un moment il s'habitue quoi sur les parcours très fréquentés. Les endroits où il sait qu'il y a du monde il s'en fout quoi au bout d'un moment. Mais le vélo il arrive pas trop à décrocher quoi. Du coup le vélo, [...] il faut vraiment qu'il vienne voir le patou, pas continuer à avancer. Pas essayer de le prendre à la descente. [...] **Et aussi pas se servir du vélo comme bâton quoi.** » (Berger 4)

« **Mais après moi, j'avais plus peur, c'était pour les vélos. Les mecs ils arrivent du col en fonçant** et là, au niveau du hameau, on est vraiment dans l'épingle, en haut en bas, donc le vélo qui arrive à fond, **le chien il ne peut pas le louter**, donc là s'il commence à courser le vélo, ça ne va pas le faire. » (Berger 5)

« Moi j'ai remarqué **que les chiens, les vélos, ils aiment pas trop quand même**. Quand tu descends du vélo, ça se passe toujours bien. Mais quand les gens descendent pas ...euh... tu sais pas trop quoi... Mais y en a y descendent pas du tout et voir, vu qu'ils ont peur ils accélèrent et justement c'est ce qu'il faut pas faire. » (Berger 6)

Du coup, certains éleveurs éduquent les chiots au vélo !

« Ça, c'est vraiment un truc que les chiens ils comprennent pas, c'est le vélo. Tous les chiens, ils ont vraiment du mal avec ça. **Alors en fait, euh les filles [de l'éleveur] promenaient les chiens, en vélo ! Donc les chiens, dès le départ, voilà, ils savent ce que c'est, ils savent que c'est pas dangereux** et ça empêche pas que si quelqu'un passe en vélo rapidement elles vont aboyer. Moi ça m'est arrivé, une douzaine de personnes qui traverse le troupeau et qui passent vraiment à proximité, les chiennes elles y vont, elles vont pas au contact mais elles s'approchent, puis elles voient que c'est un vélo et hop, terminé. Ça va pas plus loin. Elles stoppent pas les cyclistes et voilà. » (Berger 2)

7.2.7. Quand des visiteurs surgissent hors sentier ou hors cadre

La pratique sportive de nuit est source de problèmes.

« **Les mecs, à 3 heures du matin, et ils passent à côté de la yourte, à l'époque c'était une yourte, les chiens ils étaient fin fous.** Donc ça, c'est des pratiques nocturnes à proscrire. » (Berger 3)

« **A 500 mètres les chiens ils étaient déjà fous furieux.** [...], j'avais les chiens au parc et moi je n'avais pas de visibilité sur les chiens de là où j'étais mais par contre j'avais une visibilité **sur les traileurs qui partaient à 4 heures du matin.** A peine déclenchée la frontale devant le refuge, les chiens ils étaient pleine balle à 500-600 mètres. Ça les énerve de pas voir les visages, et s'ils se mettent à courir c'est pire. » (Berger 3)

Lors des coupes forestières, par exemple, la présence des agents forestiers peut surprendre les chiens, d'autant qu'ils se déploient dans les bois, zones préférées des loups habituellement non fréquentées, et que le berger n'est pas forcément prévenu.

« Parce qu'il y a aussi les forestiers aussi des fois quoi. Où là, cette année par exemple, ils ont marqué la montagne. Ils veulent faire des éclaircissements dans les forêts de mélèze et du coup il y avait toute une équipe [...] et ils venaient marquer la montagne, mais à une dizaine quoi. Marquer les arbres à la bombe du coup pour la future coupe qui va être faite dans 2 ans ou un truc comme ça. Et eux ils se promenaient pendant 3 semaines dans la montagne quoi. Et à des endroits, **hors sentiers en pleine forêt là où je gardais.** En plus ils sont passés à l'automne et puis dans les quartiers où je gardais du coup c'était un truc en plus pareil que j'étais pas au courant mais peu importe. Et du coup eux **ils ont eu peur parce que les patous, pareil ils étaient surpris de trouver des gens là** et du coup des fois c'était un peu... voilà. » (Berger 4)

De même, les chasseurs arpentent les bois et surprennent les chiens là où ils sont déjà le plus vigilants.

« **Dès que [des personnes], ça sort un peu des sentiers, c'est vrai que si le patou il se dit "cette personne-là, qu'est-ce qu'elle fait là ?" quoi.** Après avec les chasseurs, parce que ça arrive souvent qu'ils soient hors sentiers quoi complètement. Avec les chasseurs c'est pas évident parce que là [les chiens] sentent un danger [...] il y a quand même eu des cas de morsure avec eux, sur la montagne. Après ce qui est délicat avec les chasseurs c'est qu'ils braquent direct le fusil sur le patou quoi alors du coup, là c'est un peu plus délicat ! [...] Ouais, ils sont pas commodes mais ça va je suis quand même assez pédagogue donc ça se termine bien mais ça a jamais mal fini mais bon ! Voilà [le chien] l'avait un peu pincé et il voulait le tuer direct ! J'ai dit ouah ... On va se détendre ! C'est un peu radical. » (Berger 4)

Aussi, convient-il d'être très prudent lorsque les consignes aux visiteurs sont de contourner le troupeau. Dans nombre de configuration, quitter le sentier inquiètera les chiens et les rendra plus nerveux face à la personne de passage.

7.2.8. Un effet race ?

Les Anatolie seraient-ils plus sociables avec les humains que les Montagnes des Pyrénées ? Nombre de témoignages vont dans ce sens, sans que l'on puisse distinguer l'effet race et éducation.

« C'était des chiens qui voyaient pas trop l'homme souvent et qui du coup ben voilà... Etaient pas familiers. Vraiment pas familiers. Et ça c'est plutôt sur les Montagnes des Pyrénées. Je trouve que **les Anatolie sont plus familiers** dans le sens où on peut les approcher plus facilement et oui, puis ça se voit aussi même par rapport aux touristes. [...] **Voilà, qui sont plus sociables.** Ils aboient un peu, ils viennent voir, renifler, et ils repartent. Les Anatolie que j'ai eus, c'est comme ça que ça se passait à chaque fois, et c'est des chiens qui souvent, ils viennent parce qu'ils sont contents de voir l'homme. [...] Et ça c'est appréciable. [...] **Puis les gens voient tout de suite que c'est un chien qui est pas... qui continue pas à aboyer, qui montre pas les dents...** » (Berger 2)

7.2.9. Faut-il choisir entre protéger les troupeaux et éviter les incidents ?

Pour certains éleveurs, la fonction de protection est compatible avec une tranquillité pour les personnes de passage.

« Il peut y avoir **totale compatibilité entre un chien qui va au loup avec efficacité et qui n'ira pas contre les touristes**, y compris lorsque l'alpage se trouve très proche de l'arrivée d'un télésiège qui déverse un grand nombre de personnes toute la journée. » (Eleveur 14)

« Des chiens qui ne posent pas de problème, ce n'est **pas incompatible** [avec des chiens efficaces au loup], ils font le travail pareil. Ce n'est pas leur méchanceté qui va les rendre efficace. A mon avis, il n'y a **pas de lien entre agressivité des chiens sur les gens et l'efficacité des patous au loup**. » (Eleveur 9)

Pour nombre éleveurs et de bergers, en revanche, la question du multiusage en arrive à primer sur le rôle fondamental des chiens, la protection des troupeaux. Ils montent des chiens moins puissants, en moindre nombre... et privilégient le chien tranquille au chien efficace.

« **On ne parle plus de prédation maintenant quand on parle de patou, on parle de ce qu'il se passe avec les gens** parce que ça occupe le terrain, ça dérange... Et ça c'est vraiment un gros problème je pense ! » (Eleveur 11)

« **Mais de jour on ne peut plus mettre les bons chiens !** On nous laisse... je te dis on nivelle par le bas... On enlève les bons, on garde que les mauvais ! Parce que... il y a ça, il y a ci, les promeneurs, les vélos, les... [...] Putain, arrêtez ! [...] Aujourd'hui les éleveurs ils savent faire, beaucoup d'éleveurs savent faire pour plus vouloir être prédatés, il y a combien d'éleveurs les mecs ils te disent, non, non, je mets pas de chiens, je veux pas être emmerdé [par les touristes] ! [...] On protégéouille aujourd'hui !!!! Parce qu'on n'a pas les bons, on garde pas les meilleurs de chiens, et on est en train de perdre nos races de protection ! » (Eleveur 16)

« Mais c'est ça aussi en fait, dans l'idéal faut que [les chiens], ils disent rien à personne mais... **Faut pas casser non plus le chien dans sa tâche quoi**. Mais les gens s'attendent à ce qu'il n'y ait plus aucune... que les chiens ne disent absolument plus rien aux gens quoi. Les gens attendent ça, mais c'est jamais anodin non plus quelqu'un qui traverse... » (Berger 1)

« S'il y avait que l'enjeu de protection des troupeaux il n'y aurait pas de problème, **on en mettrait un nombre conséquent** [de chiens], **les plus** physiques et on n'aurait pas de problèmes avec les loups. Mais sur mon alpage il y a des fois où il y a 100 personnes qui traversent le troupeau dans l'après-midi. **On ne peut pas se permettre de mettre un trop grand nombre de chiens**. » (Eleveur 8)

A moins qu'on en arrive à sérier les espaces, à éviter la fréquentation touristique pendant le pâturage, voire à l'interdire... ce qui paraît quand même une solution extrême.

... Ouais franchement moi je crois que c'est compliqué et qu'il va falloir s'adapter et qu'il y ait des espaces, qui soient, parce qu'on pâture, **qui soient fermés pendant qu'on pâture**, qu'il n'y ait plus d'accessibilité tant qu'on n'ait pas fini de manger cette partie-là. » (Berger 3)

« Parce que de toute façon ils y seront les VTTistes, on va pas interdire la montagne ou vraiment l'interdire. Là il y a une montagne, ils ont interdit les randonneurs tout le mois d'août. [...] Voilà et moi je trouve que c'est pas une solution dans le long terme. Ok on l'interdit, bon c'est un endroit où il y a pas trop de randonneurs. Mais c'est quand même, c'est quand même un truc extrême d'interdire aux gens... » (Berger 4)

7.3. Les chiens de protection face aux autres chiens

7.3.1. Face aux chiens de compagnie

Le chien de compagnie est le principal facteur de risque pour le randonneur. Les récits d'incidents abondent.

« Je les ai jamais vus être agressifs. Sauf une fois où une femme avait un chien, un petit chien avec elle, **elle l'a pris dans les bras et voilà, le chien** [de protection] **il était autour, il aboyait, il a fini par la pousser, elle est tombée.** Pas d'agression sur la femme mais voilà, un petit état de choc. » (Berger 2)

« Eux ils étaient au-dessus de Saint-Crépin et sur les quartiers d'automne, ils se sont retrouvés à proximité d'un village, ils avaient un chien qui était un peu... il était en laisse et **c'était un chien qui s'est pas soumis tout de suite et les chiens l'ont un peu secoué** quoi tu vois. Apparemment ils l'ont pas trop abîmé mais le problème c'est qu'il y **avait des gamines à côté et du coup ça a fait un foin pas possible...** » (Berger 2)

« J'ai eu un très gros problème l'an dernier, **j'étais dans le maquis, il y a des gens qui sont venus avec des gamins, une poussette et un chien. Un chien, genre bouledogue français, ils se sont pointés devant le troupeau, j'ai protégé,** et toujours le chien, tout le monde voulait y aller. **J'ai protégé. Ils sont revenus, j'ai encore réussi à protéger des patous, et c'est** une petite chienne de travail, **une jeune qui a démarré et ça a déclenché le truc.** Les patous se sont jetés sur le chien, **la bonne femme a eu le malheur d'enlever son chien et de mettre le pied à la place. La patou qui visait le chien, il a chopé la cheville comme ça. L'accident, bête et méchant.** » (Eleveur 10)

« Si quelqu'un prend **son petit chien** dans ses bras, **il se croit très fort** et une fois de plus le patou a besoin de le sentir. Si le chien est par terre, le patou peut le sentir, mais **s'il est dans les bras de son propriétaire [le patou] va se dresser de toute sa hauteur pour le sentir, créant un sentiment d'attaque, ce qui n'est pas le cas.** » (Eleveur 14)

« **Le problème c'est ces chiens, c'est le chien des touristes,** ha c'est un gros souci ça. [...] **Il va pas le bouffer de suite,** il va lui faire comprendre qu'il est pas à sa place s'il est trop près des brebis, voilà c'est tout. [...] Il y a énormément de chiens qu'on voit tous les jours. **Des chiens des fois c'est 50 ou 100 dans la journée [...] s'ils sont à 100 m ils [les chiens de protection] en font pas cas. Ils les regardent passer, mais ils en font pas cas. C'est quand les gens ils s'approchent trop des brebis.** [...] quand ils sont à pied il n'y a pas de souci sans les chiens de compagnie, **s'il y a les chiens de compagnie ça pose plus d'embrouille.** [...] **Même en laisse ça devrait pas être toléré en montagne.** » (Eleveur 7)

« **Les problèmes proviennent plutôt des gens qui randonnent avec leur chien et qui passent à proximité du troupeau.** Les chiens vont au contact de ces intrus souvent avec des aboiements et ne les lâchent pas d'une semelle tant qu'ils ne sont pas partis du secteur de pâturage. Le fait que les chiens soient accompagnés d'un humain atténue le comportement agressif des chiens de protection, puisque mes chiens ont un comportement plutôt amical envers les humains. Le mieux serait de ne pas randonner avec un chien sur un alpage mais chacun fait comme il veut, on est dans un pays de liberté, parfois ça se passe pas bien, mais malheureusement nous n'avons pas de réponse à ce type de problématique, hormis le fait d'éviter que la rencontre ait lieu. **Ceux qui ont une réponse, il faut qu'il nous la donne...** » (Eleveur 8)

« Moi s'il y en a un qui traverse avec un chien en laisse, il ramène que le collier. **Va expliquer au patou qui s'est fait bouger toute la nuit par un loup que le lendemain c'est un caniche et pas un loup.** » (Eleveur 18)

Quand l'éleveur ou le berger est proche, bien souvent il parvient à éviter l'incident. Mais l'agressivité du maître du chien peut être forte.

« Bien souvent ils [les randonneurs] ont des chiens qui écoutent pas, et tu remarqueras que **les gros chiens** sont libres et **les petits chiens** sont en laisse ! Les gros chiens sont toujours libres et c'est les petites saucisses qui sont en laisse ! Tu te dis, l'autre il a tellement peur de perdre sa saucisse qu'il l'attache, et lui avec son gros chien et ben il le laisse libre [...] mais j'ai jamais laissé mes patous attaquer **un chien**, je crie dessus quoi ! J'ai jamais laissé tuer un chien ou machin » (Eleveur 6)

« Forcément les patous ils aiment pas qu'il y ait un chien au milieu du troupeau quoi. **Un chien extérieur au troupeau, quoi à la meute, ça c'est comme les vvtistes, ça marche pas** quoi. Et c'est le même rapport c'est que les gens ils veulent protéger leur chien. Alors si c'est un petit chien, ils les prennent dans les bras et c'est le truc à pas faire. Pareil, [les chiens de protection] veulent le sentir donc s'il est dans les bras, ils veulent essayer de le sentir, la personne a peur parce que [un patou] essaie de monter dessus donc là c'est carnage quoi. [...] **Mais par contre les randonneurs avec leurs chiens de compagnie c'est assez dur. Parce qu'ils se braquent souvent, ils ont peur pour leur chien. Ils se braquent très vite même avec le peu de conseil et tout, ils veulent pas écouter et tout.** » (Berger 4)

Faut-il tenir son chien en laisse ?

« **En général moi préfère que les gens, n'aient pas leur chien en laisse. Parce-que du coup c'est un peu plus équilibré la rencontre entre les deux chiens quoi...** Il n'y en a pas un qui est tiré par la laisse, donc ça se passe en général plutôt bien. [...] **Après c'est sûr que si le chien il écoute rien, qu'il écoute pas les ordres de son maître, bah à ce moment-là je préfère qu'il soit en laisse**, si c'est pour qu'il aille voir les brebis et que quand on le rappelle il vienne pas, je préfère qu'il soit en laisse et que la rencontre avec les Patous se passe peut-être un peu moins bien mais... » (Berger 6)

7.3.2. Face aux chiens de chasse

Les chiens de chasse peuvent être un vrai problème sur les troupeaux par le dérangement et le risque d'attaque. D'un côté, les chiens de protection s'interposent efficacement, d'un autre côté, ils créent des tensions avec les chasseurs. Les incidents sont rares, mais les tensions existent et l'équilibre est parfois délicat à trouver...

« Ils aboient quand ils entendent les clochettes [des chiens de chasse], mais à la gueulante... ou quand le chien...[...] Enfin, ils m'ont **jamais esquiné un chien de chasse**. Il se peut qu'ils en mordent un de temps en temps, mais ils ont jamais esquiné un chien de chasse. » (Eleveur 10)

« **Si tu as un chien qui ne va pas embêter les chiens de chasse... pour pas être embêté hein** [par les chasseurs], **c'est bien !** Mais tu te dis si le chien de chasse il m'attaque le troupeau, et que tu n'as pas de chien pour protéger, ben c'est mort ! Parce que ça arrive que **les chiens de chasse attaquent le troupeau** comme un loup hein ! » (Eleveur 17)

« Les chasseurs qui lâchent leur chien pour chasser, le week-end, la semaine des fois. Ils gèrent bien leurs chiens. Je veux dire, ils lâchent les chiens qu'il faut. [...] [mais d'autres] ils lâchent **10 chiens des fois plus**, ils arrivent à lâcher **jusqu'à 30 chiens, ça c'est ingérable, ingérable.** » (Eleveur 7)

Parfois les relations sont tendues avec les chasseurs.

« **C'était un chien sévère !** [Envers] **les chiens de chasse... sévère !** [...] **Si le chien de chasse, il est intelligent, il s'arrête, il s'en va pas vers les brebis, tout va bien.... Mais si le chien de chasse c'est un combattant... »** » (Éleveur 17)

« Les nôtres sont habitués car on a une meute de chiens de chasse. **J'ai l'impression que la carrure du patou intimide et soumet naturellement les autres chiens.** » (Éleveur 13)

Des interactions qui peuvent finir en accident pour le chien de protection... ou pour le chien de chasse en question, ce qui peut avoir de graves conséquences pour les éleveurs.

« Une fois on a eu des problèmes avec un chien de chasse. [...] Il s'est attrapé une brebis en poursuite, les patous ont poursuivi le chien de chasse... : **Un a regroupé le troupeau, et les autres ont poursuivi le chien de chasse...** Le chien de chasse, il a sauté la falaise, accroché à la brebis... et le chasseur a porté la plainte en disant que les patous avaient jeté son chien dans le vide... » (Éleveur 17)

7.3.3. Face aux chiens qui divaguent

Différent est le cas des chiens non accompagnés. Cela peut se passer très mal pour eux... s'ils refusent de se soumettre.

« Des fois tu avais **un chien vraiment suicidaire**, qui arrivait jusqu'à la bergerie, bon... **il se faisait couper en deux... il ne repartait pas**, il se faisait couper en deux par les chiens blancs. [...] S'ils connaissent ces chiens, ils ne disent rien ! » (Éleveur 17)

« Globalement **les chiens de protection ne sont pas des chiens méchants**. Quand un chien étranger au troupeau est détecté comme tel par les chiens de protection, et **que ce chien étranger bat en retraite ou se met en position de soumission, les chiens de protection ne lui font pas de mal.** » (Éleveur 8)

Plus original est le cas du chien de conduite en vadrouille, dont témoigne un éleveur. Se mettant en tête de regrouper les brebis qui ne sont pas les siennes, il soulève la perplexité des chiens de protection accoutumés à côtoyer de tels chiens...

« **Un border** ne faisant pas partie de l'exploitation et venant au sein du troupeau et manœuvrant le troupeau pour jouer ne sera pas systématiquement repoussé par les chiens de protection puisqu'ils assimilent cela à une action de travail. Cela sera d'autant plus le cas si ce **chien de conduite** travaille sur une autre exploitation puisqu'il a l'odeur des bêtes et connaît les façons de manœuvrer le troupeau. Les chiens de protection l'assimileront d'autant plus au **chien de conduite**. Dans le cas **d'un chien de conduite** à vocation de loisir, appartenant à un promeneur, la réaction des chiens de protection sera plus mitigée. Mais globalement **les chiens de conduite non issus de l'exploitation** sont problématiques à gérer car pas forcément repoussés par les chiens de protection. » (Éleveur 8)

7.3.4. Nécessaire domination par les chiens de protection

Les randonneurs et autres personnes de passage doivent accepter que les chiens de protection reconnaissent et soumettent leur chien, et laisser faire.

« À chaque fois qu'il y a eu un souci avec un chien de touriste, c'est **le chien qui se soumet pas**, le chien de touriste se soumet pas. Il est pas chez lui mais **il la ramène encore !** » (Éleveur 7)

« J'en ai vu des chiens qui arrivaient aux brebis, les patous ils arrivent dessus, le chien il se met comme ça, **il se soumet, il dit plus rien**, il attends un peu et ça passe. Mais si le chien, là comme une fois un épagneul, il arrive et **au lieu de se soumettre**, il a voulu chopper le patou. Et bah le chien il est parti dans les bras du mec, direct au véto, je crois qu'il a quand même essayé de le sauver mais je croyais qu'il était mort quoi. Le chien déchiqueté » (Eleveur 5)

« Ça dépend du **comportement du chien en face**. En général il va y avoir identification. **Quand le chien d'un promeneur arrive, les patous vont y aller, ils vont se sentir, c'est très rare que les chiens se battent**. Les **patous dégagent quelque chose de puissant** que les autres chiens n'ont **pas envie de chatouiller**, ils savent qu'ils ne doivent pas insister et cela se passe pratiquement toujours bien. [...] Le chien qui veut **faire le malin, il va se faire dominer** mais très rarement par morsure. **En général les patous vont l'aplatir par terre**. Si le chien du promeneur n'a pas un comportement de prédation il n'y aura pas un comportement de protection de la part du patou. » (Eleveur 14)

« Ça dépend beaucoup du chien, si le chien il **fait pas le kéké**, ça se passe très bien quoi [...] **si le chien il fait le kéké tant pis pour lui**, mais si le chien fait pas le kéké, il se prend une engueulade et ça s'arrête là quoi. » (Eleveur 10)

7.4. Eleveurs et bergers agissent activement pour limiter les incidents

7.4.1. Retirer les chiens à problème

Quand un incident se produit, il s'agit de redescendre le chien. Mais qu'en faire par la suite ?

« Mais ça arrive des fois y'en a un il dit "ouais j'ai un patou qui mord" qu'est-ce que tu crois que je fais ? Je le fais descendre par, je dis aux éleveurs de le descendre ?". Parce que c'est notre seul pouvoir parce que s'il arrive quand même un carton, on est quand même responsable. [...] Mais voilà faut surtout pas garder sur la montagne un chien qui est dangereux surtout quand il y a du monde. Même quand il n'y a pas trop de monde, il suffit d'une fois quoi. » (Berger 4)

7.4.2. Une incessante surveillance pour éviter les incidents

Surveiller, rappeler les chiens, c'est un travail permanent

« C'est un chien qui sera bon au rappel, il nous entend, donc à moins qu'il soit en train de défendre le troupeau où là il entend plus rien mais sinon, du moment où voilà... **S'il va vers des gens, sans dire qu'on puisse vraiment lui dire stop mais en tout cas voilà, on l'appelle, il tourne la tête et en général il va revenir au bout d'un moment quoi. Donc ça c'est une chose qui est importante.** » (Berger 2)

« J'interviens si les chiens ils commencent à aboyer, qu'ils foncent dans une direction donnée, **moi je gueule, je leur gueule dessus quoi** [...] **Les rappeler c'est un grand mot**, mais ils foncent sur le problème et ils stoppent au ras du problème. Ils foncent sur un mec, ils l'engueulent à 3m et ils reviennent [...] ça a l'effet de stopper, ils vont jusqu'au mec mais ils le mordent pas. » (Eleveur 10)

« Quand tu es aux brebis tout le temps et que tu les vois partir vers un gars qui est dans les bois, ben **t'es obligé à chaque fois de crier quoi. A chaque fois, tu cries le nom du chien** et

clac, et le chien à ma voix, il s'arrête. Chaque fois, chaque fois, chaque fois, à la fin il se contente d'aboyer quoi. » (Eleveur 6)

« Je pense qu'à force que **le berger rappelle les chiens** en présence de touristes, ça leur fait comprendre que **les touristes sont inoffensifs**. » (Eleveur 13)

L'autorité sur ces chiens est importante pour avoir confiance en ses chiens.

« Malheureusement ces enfoirés [les chiens de protection] **ils marchent à l'intonation** et à la... à la **dureté**. [...] moi j'ai rien à faire pour que ça remette tout à plat, [...] à **l'intonation de la voix, même ma présence**, c'est pas compliqué, ma présence... » (Eleveur 12)

Les éleveurs séparent chiens et randonneurs avec des clôtures.

« Sur la montagne où j'ai les miens, là par contre j'ai un GR qui passe en plein milieu de la montagne... et pfff ! C'est un peu fatiguant ! Mais bon du coup **je gère... je gère, je mets des clôtures, pour pas que les chiens ils aient accès à la piste, accès au GR**. Voilà je protège... **je protège le promeneur quoi**. Ils passent, les gens ils passent, le chien il gueule derrière le filet et puis voilà... comme c'est des chiens qui ne sautent pas, ils ne vont pas aller taquiner... » (Eleveur 16)

Eleveurs et bergers accroissent leur temps de présence.

« Quand les brebis elles sont libres, comme elles sont en couchade libre et tout ça, je... que le GR il passe dans la couchade en plus, t'as qu'à voir... ça c'est sympa... ben du coup on s'organise à tour de rôle, à y être le matin pas tard, à être là, **pas pour les moutons ! Pour surveiller le promeneur... pour leur dire : "stop, faites le tour, tu passes pas là"**. Et puis après y'en a, je n'ai pas peur de leur dire "faites demi-tour". Ouais... "je veux passer !" Ben non, tu ne passes pas, voilà"... » (Eleveur 16)

Une attention de tous les instants, éreintante pour les bergers.

« Ben ça s'est passé parce que j'ai fait en sorte que ça se passe, parce qu'il y avait des filets. C'est infernal en fait. **C'est infernal à gérer**, surtout dans les zones extrêmement touristiques où les gens ont l'habitude de venir sur des territoires où faut pas que les chiens fassent chier quoi. **Donc d'entrée compliqué**, pas les bons comportements, et ouais **hyper juste super fatiguant**. » (Berger 3)

« Euh **oui là je suis toujours en alerte** disons, ou j'essaie de me rapprocher justement des randonneurs pour de si jamais il faut que je gère le Patou tu vois au plus proche... Si je suis loin je ne peux rien faire... **Donc oui t'es toujours en train de regarder, quand même**. Donc ça te... » (Berger 6)

« Parce que si je suis sur un GR et que c'est mieux que je sois en haut des cailloux mais pour les gens vaut mieux que je sois en bas... je me pose toujours la question le gens vont arriver d'un côté ou de l'autre ? Des fois ça arrive des deux côtés on sait jamais trop puis on se fait toujours avoir (rires) quand tu penses que ça arrive d'en bas, ça arrive d'en haut. Se placer par rapport à ça et je le fais de plus en plus. **Je me place par rapport aux gens pour...** parce qu'en fait **c'est un de nos plus gros problèmes qu'on a ! C'est vraiment un très très gros problème. Et c'est un peu un problème où on est seuls à gérer ça...** et je pense que c'est ça le problème. Y'a pas assez, c'est pas cadré en fait. C'est... et puis les gens ne savent pas quoi faire ! Moi j'ai découvert que les gens étaient dans l'ignorance totale. » (Berger 9)

« De prévenir les gens beaucoup plus avant. Quand je pouvais. Après tu as des moments où tu ne peux rien faire. On a des placements, c'est-à-dire où est-ce que nous on se met pour voir si les brebis elles ne vont pas nous faire un coup à l'envers d'un côté ou de l'autre. On a une vue d'ensemble sur tout le troupeau. **Des fois après alors, ça dépend des bergers mais on est à 200 ou 300 m des brebis donc des fois de prévenir les gens à cette distance c'est un peu compliqué. A part s'arracher les cordes vocales.** » (Berger 10)

7.4.3. Attacher les chiens... mais qui protège ?

La demande monte pour que de nombreux chiens soient attachés le jour. Certains bergers sont obligés d'en arriver là lorsque la fréquentation est forte. Mais alors, qui protège, sachant que la moitié des attaques de loups sont diurnes ?

« Ils disent des fois, ben là quand y'a une pression, que y'a trop de randonneurs, ils disent "ben attachez les patous là". Mais déjà on les a déjà attachés depuis 2 jours en fait. C'est déjà fait, t'inquiète. **Quand on voit que c'est trop le bordel on les attache et puis voilà basta. Pendant une semaine ils sont attachés et puis... ! Presque tous ! Souvent on en laisse toujours 1 mais on prend la plus cool qu'on sait qu'on aura pas un problème** et dès qu'on sait qu'on n'aura pas d'effet meute. »

7.4.4. Anticiper en emmenant le troupeau ailleurs

Désormais les bergers se réservent des secteurs de week-end, écartés des sentiers fréquentés, lorsque c'est possible.

« Tu sais que le 14 juillet va bientôt arriver, que la météo est super bonne et que tu as un GR qui passe sur ta montagne tu te dis "si je peux faire manger les brebis autre part ce jour-là, c'est mieux pour toute le monde, à commencer par moi". [...] On essaye d'anticiper ces jours-là. Clairement c'est une contrainte de plus, en plus de la gestion de l'herbe, de l'eau des brebis... qui peut prendre le pas sur l'herbage car à un moment tu te dis "ça va être ingérable". **Donc on sait que l'on se garde un carré d'herbe tranquille dans un coin pour ces jours-là, pour tout le monde.** » (Berger 5)

7.4.5. Avoir des chiens dissuasifs... à distance

Certains misent sur des chiens dissuasifs, mais qui n'approchent pas. Quitte à pousser certains randonneurs à faire demi-tour.

« Et du coup tu vois l'expérience d'avoir un chien dissuasif [...] Mais le chien est tellement dissuasif à 200 mètres que les gens ils y vont pas... et ça c'est du bonheur, tu n'as pas à gérer le conflit, en cas de rapprochement physique. Tu as des chiens ils sont dissuasifs quand le mec est à 5 mètres de la brebis... et c'est déjà trop tard. En montagne 5 mètres c'est rien. » (Berger 3)

7.4.6. Une information... imparfaite

Jamais assez de panneaux...

« Nous on essaie de mettre des panneaux, on essaie à chaque entrée de montagne, les chemins, je mets des panneaux, je casse les pieds à la DDT pour en avoir le bon nombre [...] Je réfléchis même à en mettre un supplémentaire en me disant ... » (Eleveur 1)

Des panneaux pas toujours lus...

« La personne qui s'est fait pincer, elle a voulu caresser le chien. C'est marqué « ne les caressez pas », c'est marqué sur le panneau. » (Eleveur 1)

« Après souvent le problème avec le tourisme c'est le comportement [...] pourtant les panneaux ils y sont au début des sentiers. » (Eleveur 7)

« A chaque fois que tu arrives sur l'alpage, euh tu sais que tu es censé savoir qu'il y a des chiens de protection en tout cas et comment il faut se comporter. Mais bon... c'est pas le cas et puis y en a je pense qui... qui savent qu'il y a des chiens mais... ils s'en foutent quoi... Ils se disent "bah non", "nous on est en loisir", "on fait notre truc et ... et voilà", "on va pas s'arrêter de courir", euh... "on va pas forcément descendre du vélo". Euh... "on va traverser le troupeau". Haha ! » (Berger 6)

Des panneaux ne présentant que des patous...

« Il paraît qu'ils vont changer [les panneaux] avec un peu plus avec des couleurs d'Anatolie ... Parce sur les panneaux il n'y a que des chiens blancs. » (Eleveur 1)

Des initiatives d'information comme nommer les chiens sur les panneaux... intempestives ?

« Cette année [une éleveuse] a mis des pancartes avec le nom des chiens, blabla bli blablabla. Je lui ai dit : "G., **c'est une grosse connerie que tu fais**. Faut pas le faire ça..." que [les gens], qu'ils arrivent sur l'alpage, ils connaissent, ils l'appellent... "Oh Kiki, Tutu, Machin !". Putain c'est un truc qu'il ne faut jamais faire ça! [...] "Viens Kikine !", tu vois... alors le chien il court toujours mais... Faut surtout pas le faire... c'est le truc à ne pas faire... ce qui est mauvais, c'est parce que... le chien il va se dire... "Arthur viens !", "Arthur c'est moi nianiania... qui c'est celle-là ?" » (Eleveur 16)

« **On te dit de pas t'approcher et de les ignorer, de pas les regarder et non là ils vont donner les infos nécessaires pour que la personne [touristes] éventuellement aille jusqu'au troupeau, appelle le chien.** Comme si elle allait se sentir en sécurité. C'est la chose la plus gravissime ... » (Eleveur 1)

« Souvent quand on dit le nom et qu'ils sont un peu, ils sont un peu dressés ils se calment direct quand ont dit leur prénom quoi. Ça aide un peu quoi. **Après si c'est une montagne où il y a vraiment beaucoup de gens comme chez nous, ils se mettent à l'appeler tout le temps et après bon c'est trop !** [...] Voilà, il faut pas que tout le monde l'appelle et le caresse et tout. Après c'est le grand truc voilà c'est que nous on fait un truc social avec les patous **mais on aimerait bien que ça reste nous et pas tout le monde tu vois. Parce que sinon après il écoute plus trop.** [...] Voilà, c'est un truc **et il se laisse facilement adopter.** » (Berger 4)

« Je pense que c'est bien, ça rassure les chiens, je pense que c'est bien. Les chiens de toute façon, **un patou, ça a besoin d'être rassuré, c'est la seule chose hein il a besoin d'être rassuré,** donc je pense que quand il entend son nom il se dit "tiens, on me connaît", [...]. **Perso ça me plait pas forcément parce que j'ai l'impression qu'on rentre dans mon intimité** [rires] si les gens connaissent les noms de mes chiens [...] il y a ce côté-là qui me gêne un petit peu parce que y'a un côté que on rentre dans mon intimité qui... MAIS pour le touriste et pour le chien je pense que c'est pas mal. » (Berger 8)

Le sentiment de ne pas être assez accompagnés...

« On est vraiment trop... **trop de gens qui viennent sur le secteur, on a déjà des problèmes, les gens nous disent tous que nos chiens sont agressifs, que ci, que là, que c'est des dangers, qu'on a des armes blanches !** Enfin, faut arrêter ! C'est le discours des gens qui promènent ! » (Eleveur 11)

« Je pense qu'il y a pas assez d'implication, c'est mon regard extérieur, peut-être par des mairies, des OT, mais **c'est toujours à nous de faire la démarche d'installer des panneaux,**

de renseigner les gens, de renseigner les randonneurs, ou les accompagnateurs, de dire attention lisez les panneaux, ne les caressez pas, ne les nourrissez pas même s'ils ont l'air gentil, laissez les tranquilles. » (Eleveur 1)

7.4.7. Répéter les consignes de base aux visiteurs

Inlassablement...

« **Juste dire bonjour à l'entrée du troupeau aux patous**. Si jamais ça arrive qu'ils se retrouvent au milieu du troupeau, ce qui arrive quand même de temps en temps, que tu tombes dessus ou que le troupeau avance sur le chemin et que eux ils **descendent forcément ils se retrouvent un peu au milieu du troupeau, ben c'est de rester calme. Dans les trois-quarts des temps ce qui se passe mieux c'est de rester calme**. Après, face à des patous qui sont vraiment agressifs c'est vrai que ... c'est pas évident quoi de rester calme et voilà... » (Berger 4)

« **Des fois pour les randonneurs aussi, je me mets sur le GR**, et quand je peux le faire je préviens le problème quoi. Ou ça peut être arrêter les patous qui arrivent, [rires] "non non non le troupeau est là-bas" **et de prévenir les gens** "vaut mieux que vous fassiez le tour par ici" parce que des fois les gens ils ont une bonne intention, ils connaissent le truc, que faut pas aller en direction du troupeau, mais par l'autre coté ce serait mieux, **et puis je les rassure sur les chiens aussi donc ils se décontractent "surtout ne criez pas"** ... voilà, on reparle de ce qu'il faut faire, de machins... des fois je fais ça » (Berger 7)

« Quand je gueule c'est plutôt après les gens... enfin je les engueule pas hein, je vais crier "**s'il vous plait arrêtez-vous, arrêtez-vous, n'ayez pas peur, [les chiens] vont approcher, ils ont besoin de vous identifier ils ont besoin d'être rassurés**". Les gens comprennent plus ou moins, ils respectent plus ou moins le 'arrêtez-vous', des fois je suis obligé d'insister "arrêtez-vous s'il vous plait, ils peuvent vous mordre, arrêtez-vous !", tu vois des fois les gens ils ont pas envie d'obéir [...], **parce que je sais que j'ai besoin d'arrêter les gens pour rassurer les chiens**. En fait c'est un ordre, il y a un ordre dans lequel se passent les choses. Si les gens continuent à avancer je sais que les chiens ça va pas leur plaire. Et là, il y a risque d'interaction plus violente. Donc j'arrête les gens, je laisse les chiens approcher... » (Berger 8)

« J'essaie de prévenir les gens au maximum. [...] J'essayais de me mettre aux endroits où les gens passaient et de les prévenir avant et de leur demander d'attendre avant de passer et pareil j'essayais d'arrêter les vélos. [...] **J'essaie plus de faire de la prévention par rapport aux gens que de brailler sur les patous** car en général quand ils commencent à y aller, c'est trop tard. » (Berger 10)

7.4.8. Informer sur le changement de quartier

Communiquer sur la localisation des troupeaux disposant de chiens se fait localement.

« Alors, si maintenant, **quand on change de quartier, on prévient la police municipale** pour dire "bon beh là, on va sur le quartier d'août pendant 1 mois et demi et en bas de ce quartier il y aura les chiens", donc eux, ils le transmettent quand même à l'Office [de Tourisme]. **Tu vois, leur faire un peu, un calendrier de pâturage, aussi pour les touristes, tu vois... ?** » (Berger 6)

7.4.9. Assurer le service après-vente

S'il est trop tard pour prévenir, si l'incident survient, parler avec la victime, l'apaiser et l'entendre malgré son stress qui peut se transformer en agressivité.

« Bon c'est pas allé plus loin puis le berger, **on aime bien que le berger il soit là pour discuter et qu'il tempore qu'il y ait pas d'aggravation dans le problème.** [...] oui moi je veux pas d'un berger qui se mette à engueuler les gens, même si ça peut être la faute des gens parfois. [...] **Moi je donne à chaque fois mon numéro de tél,** s'il se passe quelque chose. » (Eleveur 1)

« Quand il y a eu des problèmes, bah voilà, d'assurer derrière, là c'est plus de la relation humaine, **quand il y a eu des dégâts, d'aller faire le service après-vente.** » (Berger 5)

« Si les chiens sont blessés y'a du sang, c'est une agression. Les gens ils se sont faits agresser [...] "Quoi alors vous inquiétez pas on a des assurances on va, voilà... je vais vous donner mon numéro de téléphone" c'est rien tu vois, mais déjà rien que donner le numéro de téléphone ! Je vais vous donner mon numéro de téléphone, **eh, je vais donner le numéro des éleveurs, si vous avez un problème pour communiquer, vous nous communiquez et on appellera. Et là déjà, ça calme.** » (Berger 9)

7.5. Des relations sociales qui se dégradent

7.5.1. Des dépôts de plainte qui accroissent la tension

Les éleveurs ont le sentiment que tout le poids des tensions que peuvent susciter leurs chiens avec un public nombreux et toujours renouvelé repose sur leurs seules épaules. Jusqu'à l'usure et au découragement.

« J'ai pas envie de me retrouver au tribunal tous les 36 du mois quoi. Non mais j'ai eu des histoires, bien sûr que j'ai eu des histoires, mais ça dépendait du procureur. La plupart du temps, ça partait à la poubelle, et le jour où le procureur a changé, pour rien t'étais emmerdé au tribunal quoi. **Des plaintes j'en ai eu plein. Mais bon, la plupart du temps, ça a jamais fini au tribunal. Les trucs qui ont fini au tribunal, la plupart du temps, je suis sorti gagnant :** résultat des courses, j'ai été condamné, j'ai fait appel, j'ai gagné en appel. » (Eleveur 10)

« Tu vois là, c'est les gros groupements pastoraux moi j'ai pris, là ce qui m'est arrivé cet été parce que je suis président d'un groupement ! **J'ai pas pris en tant que propriétaire des chiens ! En tant que président du groupement !** 1000 € d'amende... oui en sursis ; 3 ans de mise à l'épreuve... maintenant t'as les empreintes du vois ...les index...les amendes... les pouces et tu vois... tu as ton numéro de dossier et tu te mets contre le mur, photo de face, de quart, de profil. [...] Oui, moi je suis élu à la mairie de R. là, comme j'ai un dossier clair là, la mairesse elle me dit : « Mais alors t'es un dangereux T'as un casier ? » j'y ai dit « pourquoi ? », « parce que on a reçu en mairie ... » et voilà en tant qu'élu ben oui, t'as un casier et machin hop là ! et voilà pour des chiens !! **Tu sais moi ça me démange de virer tout ça !** » (Eleveur 16)

Les éleveurs ressentent un profond sentiment d'injustice face à des plaintes qu'ils jugent abusives.

« Quand le mec est passé sur le GR, la chienne a levé la tête et elle a fait "woa woa". Le mec il est **allé porter plainte pour préjudice moral.** Les flics ont éclaté de rire, ils l'ont envoyé chier. Il est revenu, c'était **un procédurier,** il s'est renseigné, il est revenu, il a dit "**vous êtes obligés de prendre ma plainte.**" » (Eleveur 10)

« Dans dix jours je passe au tribunal pour une connerie de chez connerie, c'est inadmissible. [...] **Mais pour rien !** L'an dernier à cette époque, j'avais tiré les filets le long de la route, je pouvais pas marcher, j'avais coupé avec les 4x4 au milieu pour les tenir un peu. [...] Une

bonne femme arrive en courant, avec son chien bien sûr, elle fait le même truc et "ah j'ai été mordue"... A 80 mètres ! » (Eleveur 10)

Les bergers, pour leur part, sont inquiets d'être coresponsables aux yeux de la loi en cas d'incident, en tant que détenteurs des chiens...

« Il y avait une bergère [...] elle avait demandé à ses éleveurs "mais enlevez-moi ce chien, il va mordre quelqu'un, il est agressif il est ceci" elle pouvait pas l'approcher tout ça. Les éleveurs : "non, non, non tu penses tu penses" et en fait au final ils l'ont ... [...] Et elle était embêtée parce que à priori les bergers salariés sont les co-responsables ... sur un gros gros truc le berger il est mal. » (Eleveur 7)

Ben chaque année t'en as une [de plainte], ha oui, oui, déposée à la gendarmerie et tout. Oui, oui, si chaque année. [...] Une année ils avaient fait fuir des randonneurs et ils avaient pris peur et avaient laissé toutes leurs affaires sur place. Du coup, ils ont porté plainte parce qu'ils ont perdu le portable. Je l'ai jamais retrouvé. J'ai retrouvé leurs sacs à dos et tout ça. Après est-ce qu'ils se sont servis de ... Bon peu importe. Du coup ils ont porté plainte parce qu'ils avaient perdu leurs affaires et que. **Bon ils ont eu très peur. Le patou est juste venu les voir et du coup ils sont partis en courant. Du coup, là le patou les a suivis et ils se sont jamais arrêtés quoi !** » (Berger 4)

« Donc la gendarmerie moi ça m'a fait un électrochoc sur les chiens quand même [...] oui là y'a eu une plainte. Et donc là ils m'ont expliqué ils m'ont dit "non non, vous êtes responsable c'est vous qui gérez le chien donc vous êtes responsable" et alors là moi ça a été l'électrochoc ! "pardon moi j'en suis responsable ?" **Ah non mais je savais pas du tout à ce point-là que j'en avais la responsabilité et là, la peur est arrivée** par rapport à ces chiens à me dire "et s'ils abîment un enfant ou une personne fortement je vais m'en vouloir toute ma vie et ça va faire des gros problèmes". Du coup la gendarmerie a fait pression parce qu'elle... parce que moi je voulais pas venir. Et du coup j'ai commencé à dire "non non mais je peux pas j'ai des brebis" et elle m'a dit "oui oui mais c'est un délit de fuite" si je venais pas. » (Berger 9)

7.5.2. Fracture entre touristes et éleveurs

Les éleveurs ne supportent plus les comportements de certaines personnes de passage qui ne réalisent pas qu'ils peuvent être chez quelqu'un et qu'ils peuvent déranger une activité professionnelle. Et ils ont le sentiment d'être submergés par le nombre.

« **Respecte l'autre quoi !** Ça c'est extrêmement difficile à faire comprendre parce que les gens sont complètement déconnectés du monde du pastoralisme ou de ce qu'il peut se passer sur les territoires qu'on voit inoccupés et pas grillagés, parce qu'ils ont aucune notion que c'est plein de... Ils vont pas au cadastre, ils voient pas qu'il y a des parcelles, que ça appartient à des gens aussi ! Dès que l'espace est ouvert sans clôture, on est libre de faire ce qu'on veut... **Et c'est pas vrai ! Et c'est extrêmement difficile de canaliser les gens et qu'ils prennent conscience de tout ça !** » (Eleveur 11)

« **On en a assez des abrutis de service** qui se triment dans la montagne. » (Eleveur 7)

« Il arrive ces 50 vélos sur la route, en file indienne, et y a un râleur dans le lot. Il y en a un, il râle parce qu'il y a des merdes sur la route. [...] Et bien les chiens ils sont tous montés et le seul qu'ils ont arrêté, les 5 chiens, hé bien c'était le râleur. Ils l'ont bloqué ils l'ont forcé à descendre du vélo. Ils se sont mis devant et ils ont arrêté que celui-là ! Alors déjà qu'il râlait le type ! Mais pourquoi les chiens ils ont arrêté que celui-là !? Et ben c'était le seul qui râlait depuis là-bas ! Même que son comportement n'était pas agressif, il était sur son vélo et il

râlait, et les autres ils sont passés et y a que lui qui a été arrêté. Je veux dire **ils ont dû le sentir de loin** que c'était un con celui-là ! » (Eleveur 6)

Les éleveurs ont le sentiment d'être rejetés à cause de leurs chiens de protection. Une tension qui dégrade leurs relations sociales avec divers publics.

« **On a la réputation d'avoir des chiens mordeurs** alors que... **ils ont jamais mordu !** [...] Parce que les gens ne supportent pas la présence des patous ! **Ils te donnent une réputation** que... ils veulent absolument que ce soit la faute des patous... » (Eleveur 17)

« Quand un mec d'en bas il porte plainte, il communique sur Facebook, **qu'il te met la misère en disant que tes chiens** tu les... [...] C'est-à-dire que moi mon chien il a mordu, donc il doit être "sous contrôle". **Mais sous contrôle de quoi ?** » (Eleveur 11)

« Mais ils ont jamais accepté, **ils acceptent pas les patous !** [...] Le garde est monté l'an dernier pour le constat, et bah quand il arrive, d'un seul coup il déboule, il est encore à 400 m du chalet, et bah les patous ils ont foncé et l'autre il avait un gros bâton, il a gueulé comme un veau, il a fait tourner son bâton et tout. Moi j'ai rappelé les chiens, et après quand il est arrivé, moi **j'ai essayé de lui expliquer que c'était pas la bonne méthode**, qu'il fallait, mais il m'a pas, j'ai pas pu en placer une, **tout de suite il m'a engueulé** "Oh tes chiens, j'en peux plus". **Tu peux pas lui expliquer la bonne démarche !** » (Eleveur 10)

Les bergers n'en peuvent plus de se faire rappeler à l'ordre par les randonneurs, quand leur capacité d'intervention reste limitée, malgré tout leur travail.

« Ouais, ouais, ben c'est [les altercations] souvent quand on est loin [...]. Souvent le grand truc qui revient c'est que les randonneurs disent "gérez vos chiens rappelez les et tou". Mais **en fait, nous on a un pouvoir limité, on est trop loin**. Ou ils viennent de monter et on n'a aucune action sur le patou, du coup ils disent "rappelez vos chiens", mais en fait on peut pas. On n'y arrive pas quoi ! Du coup, c'est souvent une incompréhension quoi de dire juste "**nous on est là pendant 4 mois que ces chiens là ils viennent d'arriver, on se connaît pas quoi**". Du coup c'est pas du tac au tac où on peut rappeler les chiens quoi. » (Berger 4)

7.5.3. Loup *versus* multiusage : double contrainte

Bien des éleveurs ne se sentent pas assez soutenus... et montent moins de chiens qu'ils l'estimeraient nécessaires en raison des tensions. « *On ne nous laisse pas se protéger.* »... Un comble !

« Si jamais il y a une morsure un peu grave, ou quelqu'un porte plainte, **on n'est pas assez soutenu, il n'y a pas assez d'aide** honnêtement. » (Eleveur 1)

« Dix ans qui se sont passé sans qu'il y ait quelque chose. **C'est pas tous les Offices de tourisme qui jouent le jeu, c'est pas toutes les mairies** [...] il pourrait y avoir une petite demi-journée de formation pour les gens de l'OT, les accompagnateurs en montagnes en disant voilà il y en a qui savent ce que c'est, il y en a qui savent pas, **vous avez des clients, voilà ce qu'il faut faire, pas faire. Faites leurs repérer les panneaux, faites-les lire.** » (Eleveur 1)

Cela en arrive jusqu'à des pressions ou à la menace de refus de louer des pâturages... s'ils montent avec leurs chiens, jusque dans leur contrat de location d'alpage.

« C'est que des emmerdes, ils ont des idées reçues, on ne peut pas leur expliquer la démarche à suivre, ils te gueulent dessus et ils acceptent pas. Et donc **dans cet article [de concession d'un alpage] ils m'ont mis, "au moindre problème, c'est à dire à la moindre personne qui râle, vrai ou pas vrai, tu es viré immédiatement de la montagne avec tes chiens et ton**

troupeau". Et c'est sûr que je vais pas signer ça moi ! Mais il m'a fait du chantage jusqu'au dernier moment, à J-3 des camions je n'avais pas la convention. » (Eleveur 10)

« J'ai entendu dire, "**vire tes clébardes sinon la montagne on te l'enlève**". [...] Ben là, tu fais quoi ? Tu crois que l'éleveur il se dit je vais plus en montagne pour pas être emmerdé avec les chiens ? **Non, non tes chiens tu les enlèves !** » (Eleveur 16).

Au total, bien des éleveurs sont écartelés entre la volonté d'augmenter leur effectif de chiens et les pressions et blocages qu'ils rencontrent en sens inverse, au risque d'une prédation accrue.

EN GUISE DE CONCLUSION

Vingt-huit éleveurs et bergers nous ont raconté leurs chiens de protection. Des éleveurs et bergers expérimentés, rompus à la protection des troupeaux, qui sont passés par des phases de découverte, d'essais, d'erreurs et de tâtonnements. Aujourd'hui, tous disent leur satisfaction de leurs chiens. Pourtant, leurs méthodes d'introduction et d'éducation divergent, avec des positions parfois très tranchées. Mais que d'enseignements en commun qui se dégagent de ce panorama ! Provenance des chiots, nécessité de la fixation au troupeau, indispensable sociabilisation à l'humain, solidarité du travail en meute, modes d'alimentation et de soins, font largement consensus. Des savoirs partagés, mais au sein de contextes très divers : tel éleveur par exemple, répartissant une grande partie de l'année ses chiens entre de multiples lots, gère ses chiens de façon très différente de tel autre éleveur conservant la cohésion de la meute toute l'année sur un même troupeau non divisé ; et leur divergence de façon de faire remonte très en amont, jusqu'au mode d'introduction des chiots.

Ils sont satisfaits de leurs chiens. Pour autant ! Certains connaissent peu d'attaques. D'autres subissent malgré tout une intense pression de prédation. Rien d'aléatoire dans ce constat, pas de distinguo non plus dans l'échantillon entre « bons » et « mauvais » éleveurs : la répartition est largement géographique, et les éleveurs parmi eux subissant de trop nombreuses attaques sont pour l'essentiel localisés là où les meutes de loups sont plus anciennes, plus densément installés et là où la saison de pâturage est la plus longue. Les chiens font beaucoup, ils ne peuvent faire tout. Car tous le disent, l'installation de loups en meutes change tout.

Ils sont satisfaits de leurs chiens. Pour autant ! Tous ou presque connaissent des tensions et des difficultés avec leurs chiens face à l'intense fréquentation de loisir. « *Cinquante à cent passages par jour* » nous dit par exemple un éleveur... Cinquante à cent moments de travail supplémentaires pour les chiens ; Cinquante à cent moments de vigilance, d'attention parfois extrême pour le berger, qui, cinquante à cent fois, se tient prêt à intervenir, à stopper ses chiens, à prendre le temps d'expliquer. Et que de comportements inappropriés parmi ces usagers de la montagne... face à des chiens qui bien souvent, sont fatigués du travail de la nuit et rendus méfiants par de précédents gestes agressifs de certains visiteurs. Tous les éleveurs, tous les bergers, ont la hantise de l'incident. Le plus remarquable est encore leur rareté. « *On a quand même une méga-maîtrise de nos chiens* », nous dit une éleveuse... qui a pourtant vécu bien des incidents.

C'est pourquoi nombre d'éleveurs en arrivent à limiter le niveau de protection de leurs troupeaux. Moins de chiens, des chiens moins puissants... Protéger le troupeau tout en limitant les tensions face aux visiteurs requiert un arbitrage et impose un compromis qui n'est pas celui de la plus grande protection.

En dix ans, vingt ans, trente ans, ces vingt-huit professionnels de l'élevage pastoral ont parcouru un long parcours d'apprentissage, à l'égal de nombre de leurs pairs. Sur ce chemin, plus de deux mille cinq cent éleveurs et bergers provençaux et alpins se sont engagés. Tous n'ont pas développé la même expertise. Dans l'inévitable processus d'essais et erreurs, passer par la case erreur est inévitable. Ce document donne la parole à ces vingt-huit éleveurs et bergers et décrit ce difficile chemin d'élaboration d'un savoir neuf. Il n'a d'autre ambition que d'aider éleveuses et éleveurs, bergères et bergers, ainsi que ceux qui souhaitent les accompagner en termes de formation, à mieux identifier les embûches, à se reconnaître dans la grande diversité des contextes qu'il s'agit de prendre en compte et pourquoi pas à revisiter sa propre expérience. En ce sens, ce document n'est pas un guide technique d'élevage des chiens de protection.

CHIENS DE PROTECTION

Quand éleveurs et bergers forgent leurs savoirs dans les Alpes

Vingt-huit enquêtes auprès d'éleveurs expérimentés alpins ayant pour la plupart entre dix et trente ans d'expérience avec les chiens de protection et reconnus à ce titre par leurs pairs ; 40 heures d'enregistrement, 450 pages de retranscriptions et un traitement thématique de l'information obtenue ; un partenariat avec l'Association Chiens de protection Suisse. Tels sont les moyens engagés par les services pastoraux de l'Arc alpin pour consolider les connaissances sur les chiens de protection. Dans les Alpes françaises en effet, c'est pour faire face à 72 meutes de loups que les éleveurs mobilisent des Montagnes des Pyrénées, des Abruzzes, des Anatolie et d'autres races. Cette rude confrontation les a poussés à rechercher les savoirs existants dans de multiples directions, à tester différentes façons de faire, à corriger sans cesse leurs pratiques confrontées à la réalité de terrain aussi. Education et introduction des chiens, gestion de la meute de chiens au travail, confrontation avec les usagers de la montagne, sont les principaux thèmes traités. A travers la diversité des expériences, des points de vue et des pratiques, c'est un véritable ensemble de savoirs innovants pour un Massif alpin sans loups et quasiment sans chiens il y a encore 27 ans qui émerge ici. Ce travail ne doit pas être considéré comme l'énoncé d'une doctrine ni comme un mode d'emploi du chien. Ces savoirs en construction sont encore imparfaits et se peaufinent sans cesse sous la pression de la réalité. Les services pastoraux alpins n'ont d'autre ambition que de les mettre à disposition de tous les acteurs intéressés ou concernés par l'impérieuse nécessité de protéger les troupeaux quand les loups s'installent en meutes nombreuses. Ils tiennent à remercier le CGET pour leur avoir fourni les moyens financiers de ce travail au travers de la CIMA.

Réalisation des enquêtes :

Bruno Caraguel (FAI)
Anouk Courtial (CERPAM)
Jean-Marie Davoine (FAI)
Sylvain Golé (CERPAM)
Marie Gontier (CERPAM)
Léa Hernandez (CERPAM)
Antoine Rouillon (SEA 74)
Clément Teppaz (SEA 73)
Pascal Thavaud (CERPAM)
Simon Vieux (CERPAM)

Avec la collaboration de :

François Meyer - CPT CH
Ueli Pfister - CPT CH

Photo de couverture :

© Ferme de la draille des Roves / Stéphane Debove



Avec le concours financier de :